



<http://www.numelyo.bm-lyon.fr>

Les souffrances de Notre Seigneur Jésus-Christ

Auteur :Thomas de Jesus, augustin, 1529-1582

Date :1811

Cote : SJ A 316/32 03

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO100137001101197270







ج

ل

ل



A 3-13 / 3.

LES
SOUFFRANCES
DE
NOTRE SEIGNEUR
IESUS-CHRIST.

2^{ME} TROISIÈME.



LES
SOUFFRANCES
DE NOTRE SEIGNEUR
JÉSUS-CHRIST:

Ouvrage écrit en portugais par le Père THOMAS
de JÉSUS, de l'ordre des ermites de saint
Augustin,

*Et traduit en français par le Père ALLEAUME, de la
compagnie de JÉSUS.*

TOME TROISIÈME.

Nouvelle édition, revue et corrigée.

BIBLIOTHÈQUE

L. Fontaine
CHANTILLY



A TOULOUSE,
Chez AUGUSTIN MANAVIT, imprimeur-libraire,
rue Saint-Rome.

1811.
BIBLIOTHÈQUE S.J.

Les Fontaines
60500 CHANTILLY

2 XXXII Souffrance de J. C.

l'avoit prédicté clairement par la bouche de son prophète, en disant : *Je n'ai point détourné mon visage de ceux qui m'ont outragé, et qui ont craché sur moi.* (Isaïe 50.) Il mit lui-même un affront si inouï au nombre des principales souffrances de sa passion, lorsqu'il déclara à ses apôtres ; *Que le fils de l'homme seroit livré aux gentils, qu'il seroit moqué, flagellé, et qu'on lui cracheroit au visage.* (Luc. 18. 35) Les autres peines qu'il endura sont communes parmi les hommes, mais celle-ci est extraordinaire ; et quoiqu'elle ne blesse ni ne tue, elle ne laisse pas d'être fort sensible, parce qu'elle est extrêmement honteuse, et qu'elle marque dans celui qui la fait beaucoup d'impudence et de brutalité, de même qu'un extrême mépris pour celui qui la souffre.

C'est une incivilité parmi nous de cracher devant une personne avec laquelle nous parlons ; on se détourne d'ordinaire par respect, et il y a des peuples qui, étant d'ailleurs grossiers et barbares, se croiroient outragés si on avoit craché dans leurs chambres. Mais les juifs, bien

loin d'avoir ces égards pour la personne divine du Sauveur , voulurent lui témoigner par cette injure , qu'ils ne jugeoient point de lieu plus propre à recevoir les ordures qui sortoient de leur bouche , que ce visage sacré , qui est l'objet de la vénération et de la contemplation éternelle des bienheureux.

Ils ajoutèrent encore à ce mépris mille paroles injurieuses , l'appelant maudit , imposteur , blasphémateur , perturbateur du repos public , ennemi de la loi de Dieu , hypocrite , magicien , samaritain , possédé du démon , ministre de Belzébut : et ils lui donnèrent plusieurs autres noms semblables , afin de justifier par là l'indignité avec laquelle ils le traitoient.

II. Voilà quelle fut leur occupation pendant une grande partie de la nuit. Ils ne se retirèrent que quand ils furent las de tourmenter le Sauveur , qui ne se lassoit point de souffrir pour eux , parce qu'il connoissoit le besoin qu'ils avoient de ses souffrances. Ainsi il ne détourna pas même le visage pour éviter leurs coups , il ne se plaignit point , il ne leur fit aucun

4 XXXII. *Souffrance de J. C.*

reproche , et il endura tous ces outrages avec autant de douceur et de bonté , et avec un visage aussi serein que s'il eût reçu des pécheurs à pénitence , ce qui étoit la chose du monde qui pouvoit lui causer le plus de joie.

III. Il y a sujet de s'étonner ici que le fils de Dieu ait voulu souffrir des choses qui paroissent aux yeux humains si indignes de sa majesté ; mais notre étonnement cessera , si nous élevons nos pensées jusqu'aux desseins éternels de Dieu , et si nous considérons avec attention et avec respect les raisons de cette conduite.

La première est que , Dieu étant très-parfait dans sa nature divine , il étoit de l'ordre qu'il le fût aussi autant qu'il le pouvoit être dans la nature humaine. Il falloit que les œuvres de son humilité répondissent en quelque manière aux œuvres de sa puissance , et que la profondeur de ses anéantissemens égalât , autant qu'il se pourroit , la grandeur de sa majesté. C'est par là qu'il devoit nous faire sentir sa divinité jusque dans son infirmité ; pour élever notre foi , notre espérance et notre

charité ; pour dissiper nos erreurs , et éclairer notre aveuglement.

C'est pour cela aussi qu'il invite tous ceux qui sont chargés et travaillés , de venir à lui , afin de les soulager , en leur découvrant la source de tout bien ; et qu'il les exhorte particulièrement à imiter sa douceur et son humilité , parce qu'il y a des trésors infinis cachés dans la pratique de ces deux vertus. Mais afin que personne ne s'en excusât , il a voulu marcher devant nous , en s'humiliant jusqu'à l'excès , et jusqu'à pouvoir dire , avec le prophète : *Je suis un ver de terre , et non pas un homme ; l'opprobre des hommes , et l'abjection du peuple.* (Ps. 11.) L'opprobre et l'abjection sont des termes qui marquent le dernier degré de l'humiliation : car l'opprobre est ce qui fait , avec raison , rougir l'homme le moins sensible à la honte ; et l'abjection est ce qui mérite d'être méprisé , oublié , jeté et foulé aux pieds de la plus vile populace.

Voilà l'état où le fils de Dieu s'est réduit ; il ne s'est pas même contenté d'être foulé aux pieds des derniers des

hommes et des esclaves du démon, comme un ver de terre, mais il a voulu encore qu'on lui crachât au visage, et qu'on le couvrît d'un voile, comme un objet horrible et indigne d'être regardé.

IV. La seconde raison d'un si prodigieux abaissement, est que le Sauveur vouloit satisfaire de la manière la plus parfaite à la majesté divine, offensée par les péchés des hommes. Et la troisième raison, est qu'il vouloit nous apprendre comment nous devons nous humilier devant Dieu, pour appaiser sa colère et pour attirer sa miséricorde. Car quoique Jésus-Christ n'eût en lui-même aucun sujet d'humiliation, il vouloit faire voir à l'homme pécheur jusqu'à quel point il doit s'humilier.

Il est certain que le fils de Dieu eût mérité tous les tourmens et tous les opprobes qu'on lui faisoit endurer, s'il eût été véritablement coupable des crimes dont on l'accusoit, puisque tout innocent qu'il étoit, pour s'être chargé volontairement de nos iniquités, il en a porté la peine, comme s'il les eût effectivement commises. C'est pour cela qu'il souffrit les chaînes,

les fouets , les clous , la croix et la mort.

Mais pour faire encore comprendre à chaque pécheur ce qu'il doit penser de son péché , et le jugement que Dieu en porte , Jésus-Christ a souffert qu'on lui crachât au visage et il nous a enseigné par là , que celui qui n'a pas horreur de ses crimes , et qui n'en est point confondu devant Dieu , est digne de l'horreur , du mépris , de l'exécration de toutes les créatures.

V. Il est aisé de juger , par tout ce qu'on vient de dire , de quel esprit étoient animés tant de saints personnages , qui ont cherché les opprobres avec ardeur , et qui les ont reçus avec joie. Il s'en est même trouvé plusieurs qui n'ont pas voulu fuir , lorsqu'ils le pouvoient , une mort cruelle et honteuse dont ils étoient menacés ; parce qu'étant éclairés de Dieu , ils se connoissoient parfaitement eux-mêmes , ils voyoient ce qui étoit dû à une nature toujours portée au mal , et capable des plus grands désordres. Dans cette vue ils s'offroient à tout ce qui pouvoit les humilier. Ils s'estimoient indignes que la

terre les soutînt , que le soleil les éclairât , qu'il y eût des créatures qui les souffris- sent , et quand ils venoient à considérer que Jésus-Christ avoit été outré par leurs péchés , il n'y avoit point d'humiliation qui ne leur parût infiniment au-dessous de celle qu'ils avoient méritée.

Tels ont été les sentimens de ces hommes véritablement chrétiens , que le Sauveur avoit remplis de son Esprit. Quoiqu'ils fussent beaucoup moins pécheurs que nous , ils étoient beaucoup plus pénitens.

Que doivent donc penser d'eux-mêmes ceux qui s'abandonnent à toutes sortes de crimes , et qui ne refusent rien à leurs appétits déréglés ? Qu'ils fassent au moins quelquefois cette réflexion , que le même Seigneur qui a tant fait et tant souffert pour eux , et qui s'est réduit pour leur amour à un si prodigieux excès de mépris et d'abjection , les méprisera un jour dans sa colère , et les condamnera à un opprobre éternel , avec d'autant plus de rigueur qu'il leur a plus témoigné de tendresse. Ils verront clairement alors , mais trop tard , combien il déteste le péché , auquel

nous sommes si attachés , puisque , pour le punir , il a condamné à des supplices éternels des âmes qu'il a aimées jusqu'à sacrifier son honneur et sa vie pour leur salut.

VI. Enfin notre Seigneur a voulu endurer toutes ces ignominies pour la consolation de ses serviteurs , que le monde traite ordinairement avec tant de mépris. Il leur a préparé , pour ainsi dire , dans ce visage couvert d'opprobres , un asile assuré où ils puissent se retirer lorsqu'ils seront , comme des vers de terre , foulés aux pieds des hommes mondains. C'est de ces gens de bien dont parle David , quand il dit : *Seigneur vous les cacherez dans le secret de votre visage , pour les mettre à couvert de la persécution des hommes ; vous les défendrez de la contradiction des langues dans votre tabernacle.* (Ps. 30.) Puisqu'il n'y a rien de plus découvert en l'homme que le visage , d'où vient que le prophète assure que le Seigneur cacherà les siens dans le secret de son visage ? C'est parce que les âmes fidèles et éclairées découvrent sous ce visage

meurtri et outragé , une beauté toute divine , et quand elles l'ont une fois connue , elles s'y retirent , elles s'y attachent , elles s'y reposent , et ne craignent plus les persécutions du monde.

VII. Car Jésus-Christ , tout défiguré qu'il est , n'est pas tellement caché , qu'il ne fasse sentir aux âmes fidèles , au travers de ses opprobres , les charmes de sa beauté. Saint Pierre , après avoir protesté avec une confiance téméraire , qu'il mourroit plutôt que de renoncer son maître , étant interrogé dans la maison d'Anne , s'il étoit disciple de Jésus-Christ , répondit qu'il ne le connoissoit point. Il fit encore deux autres fois la même réponse chez Caïphe , dans le temps où le Sauveur souffroit tous les outrages dont nous parlons.

Alors cet apôtre , éclairé d'une lumière divine , et prévenu d'une grâce , sans laquelle il eût persévétré jusqu'à la mort dans son péché , commença à rentrer en soi-même , fut pénétré de douleur et de confusion , quitta l'occasion qui l'avoit fait tomber , pleura amèrement , demanda pardon avec humilité , et sa pénitence fut le

premier fruit des ignominies que le Sauveur enduroit , pour nous apprendre à tous , dans la personne de celui qui devoit être le chef visible de son église , que si nous ne résistions point à la lumière qui sort des yeux de Jésus souffrant et mourant , nons sentirions bientôt que toute notre félicité vient de ses opprobres , et qu'il a laissé dans l'abjection un trésor de grâce et de paix , que le monde n'y trouve point , et qui n'est réservé qu'à ceux qui sont doux et humbles de cœur.

ENTRETIEN
AVEC JÉSUS-CHRIST

Méprisé et outragé.

I. **O** MON Sauveur , qui connoissez mes maux , et qui êtes seul capable de les guérir , grâces infinies vous soient rendues d'y appliquer un remède si efficace. Je regarde mes péchés comme de petits maux ; parce que je n'ai jamais bien compris ni le tort qu'ils me font , ni la majesté qu'ils offensent , ni le remède dont ils ont besoin.

Vous voyez, ô sagesse éternelle, la grandeur de mon mal ; c'est pour cela que vous m'offrez des remèdes violens, et que vous voulez que j'emploie la douleur, l'humiliation et le mépris de moi-même, pour arracher de mon cœur l'amour-propre qui y est enraciné, et l'estime des choses qui me séparent de vous. Mais parce que vous vous êtes chargé de l'expiation de mes péchés, vous avez souffert qu'ils fissent en vous ce qu'ils devoient faire en moi.

J'ai défiguré votre image en moi-même ô la vie de mon âme ! Je me suis souillé de mille crimes, et il falloit pour me laver, quelque chose de plus vil encore, et de plus honteux que tout ce que j'avois aimé contre votre loi. Mais vous, ô mon Dieu, qui êtes la souveraine pureté, quel besoin avez-vous d'être purifié, pour souffrir de si horribles humiliations ? Pourquoi voulez-vous que ce visage adorable soit couvert de crachats, comme s'il étoit la chose du monde la plus digne de mépris, et qu'on vous traite comme le dernier de tous les hommes ?

II. O mon unique bien ! ô ma béatitude

éternelle ! Y a-t-il quelque chose de rebu-
tant en votre personne ! Trouve-t-on quel-
que chose en votre conversation , qui
puisse causer du dégoût ? Les hommes
peuvent-ils haïr ce qui est bon , et avoir
horreur de ce qui est aimable ? C'est à
moi, ô mon Dieu , que ce traitement est
dû. Vos ennemis ne me peuvent faire
aucun outrage que je n'aie mérité , puis-
que j'ai quitté , comme l'enfant prodigue ,
l'abondance et les délices de votre maison ,
pour courir après la nourriture des pour-
ceaux ; que j'ai préféré de vains amusemens
à votre conversation , et des plaisirs bas
et périssables à votre amitié , à vos embras-
semens , et à tous les biens que vous me
donnez et que vous me promettez. C'est
moi , Seigneur , qui mérite que tous les
hommes me crachent au visage , et que
toutes les créatures me traitent comme
un pécheur abominable et indigne d'être
regardé. Et cependant , ô père miséricor-
dieux , vous présentez votre visage sacré
pour recevoir les outrages qui me sont
dûs , et vous abaissez votre majesté aux
humiliations que j'ai méritées !

III. Laissez-moi souffrir ces ignominies, ô le Dieu de mon âme ; ou si vous êtes résolu de les souffrir pour moi, au moins donnez-moi la force de faire intérieurement ce que vous endurez à l'extérieur, et d'avoir autant de mépris et d'horreur pour tout ce qui peut me séparer de vous, que vos bourreaux en témoignent pour vous. Inspirez-moi un dégoût général du monde et de ses plaisirs ; apprenez-moi à me haïr moi-même, autant que je mérite d'être haï, après vous avoir si lâchement abandonné, ô source des biens éternels !

Je vous fais cette prière, ô mon Dieu, parce que je sens le poids de ma corruption, et que mon cœur terrestre de sa nature, et plus terrestre encore par les péchés qu'il a commis, n'aime que les choses qui lui ressemblent. Mais puisque vous l'avez crée pour d'autres biens, faites qu'il les aime, et produisez en lui le fruit de vos ignominies. C'est pour m'exalter, Seigneur, vous vous êtes humilié, c'est pour me faire comprendre combien on est digne de mépris, quand on s'éloigne de vous, que vous avez voulu être méprisé, jusqu'à

souffrir les dernières indignités. Est-il possible que je voie vos humiliations, et que je ne désire pas que tout le monde me connoisse pour ce que je suis, et me traite comme vous avez été traité pour moi, ô mon Seigneur et mon Dieu ?

Mais hélas ! je fais tout le contraire de ce que vous m'enseignez. Je m'estime encore moi-même, malgré tous les sujets que j'ai de me mépriser, et je ne veux pas être pour vous dans l'état où vous êtes pour moi. O misère ! ô bassesse ! ô lâcheté de mon âme ! Quand me tirerez-vous de cette boue, Seigneur ? quand sortirai-je de moi-même, pour me voir tel que je suis, et pour me haïr comme je dois. *Répandez sur moi votre lumière et votre vérité, (Ps. 42. 3.)* afin qu'elle me fasse entrer dans la connoissance de vos perfections : car je ne m'éloignerai de moi qu'autant que je m'approcherai de vous.

Pour vous, Seigneur, qui me connoissez parfaitement, que pouviez-vous faire de plus, que de montrer dans votre personne outragée, et sur votre visage défiguré, le véritable état de mon intérieur, et la manière

dont je dois me traiter moi-même ; mais , misérable que je suis , je ne sens pas mon mal , et je ne puis me délivrer de moi-même. Ayez pitié de moi , Seigneur , ayez pitié de moi.

IV. Vous aviez bien raison de dire par la bouche de votre prophète , ô mon Dieu : *Je suis un ver , et non pas un homme.* (Ps. 21.) Car , non-seulement vous vous êtes réduit à l'état d'un ver de terre que tout le monde foule aux pieds , qui est également méprisé des grands et des petits , des bons et des méchans , des hommes et des bêtes ; mais vous avez encore voulu que votre visage sacré fût couvert d'ordure et d'ignominie. O roi de gloire , fils unique du Père éternel , pouvez-vous vous comparer à quelque chose de plus méprisable qu'un ver de terre ? Oui , Seigneur , il ne falloit que vous comparer à moi , vous n'eussiez rien trouvé de si bas , ni de si digne de mépris dans toute la nature : car je ne suis qu'un fumier , et un amas de pourriture au-dedans et au-dehors.

V. *Que vous rendrai-je , Seigneur , pour*

tous les biens que vous m'avez faits ? (Ps. 115. 20.) Il me semble que je n'ai rien à vous donner ; et je sais pourtant bien ce que vous me demandez. C'est moi-même que vous voulez, Seigneur. Que ne prenez-vous donc dès ce moment possession de mon âme ? Mais vous ne me prenez peut-être pas, ô mon Dieu, parce que vous m'avez créé libre, et que vous ne voulez point me faire de violence. O malheureuse liberté, dont je ne me sers que pour me perdre ! Vous attendez que je me donne à vous : me voici, ô le Dieu de mon cœur ; me voici, ô ma vie ; me voici, ô mon Jésus. Envoyez-moi tous les outrages que vous jugerez utiles à mon salut. Gouvernez-moi selon votre volonté, puisque j'abuse de la mienne pour vous offenser.

Je m'offre à vous de tout mon cœur, je m'abandonne sans réserve à votre Providence : faites de moi ce qu'il vous plaira, brûlez, coupez, consolez, affligez, humiliez, exaltez selon votre bon plaisir. La seule grâce que je vous demande, est que je ne me retire jamais de votre conduite.

Confirmez en moi ce que vous y opérez , (Ps. 67. 26.) ô mon Sauveur ! Perfectionnez , par votre miséricorde , la volonté que vous m'inspirez ; afin que persuadé qu'il ne m'arrive rien que par la douce disposition de votre providence , et que mon bonheur en cette vie consiste à n'avoir point d'autre volonté que la vôtre , je ne veuille jamais rien que ce que vous voulez.

Apprenez-moi , Seigneur , une chose que je désire de savoir de vous : instruisez mon ignorance , puisque vous êtes mon maître , et que vous ne voulez pas que j'en écoute d'autre que vous. Comme les vers se forment et se nourrissent de boue , ne vous êtes-vous point anéanti jusqu'à devenir en quelque manière la boue et l'ordure du monde , afin qu'un ver de terre , tel que je suis , trouvât en vous sa nourriture et sa vie ? De même que vous êtes né dans une crèche entre deux animaux , pour apprendre aux hommes qui s'étoient rendus semblables aux bêtes par la bassesse de leurs désirs , qu'ils pouvoient s'approcher et se nourrir de vous. Vous avez peut-être voulu aussi que mon âme accoutumée

aux choses basses de la terre, tirât de vos humiliations une nourriture qui lui fût convenable. Oui, Seigneur, vous le voulez, vous ne vous êtes même ainsi humilié, que de peur que l'opposition de votre grandeur et de ma bassesse ne m'éloignât de vous. Vous prétendiez qu'en vous voyant méprisé des hommes, j'aimasse vos mépris, après avoir perdu par ma faute le goût de votre grandeur. C'est ainsi, ô mon Dieu, que vous vous accommodez toujours aux besoins et à la foiblesse de mon âme.

Vous êtes venu à moi, parce que je ne pouvois aller à vous. Vous avez pris sur vous toutes mes dettes, parce que je n'étois pas capable d'y satisfaire par moi-même : et vous vous êtes fait ma nourriture en mille manières différentes, afin qu'il s'en trouvât quelqu'une où je pusse vous goûter. Comment puis-je voir toutes ces inventions admirables de votre amour, et ne pas brûler d'amour pour vous, et n'être pas charmé de vos humiliations ? Les âmes pures y trouvent une douceur ineffable et une nourriture solide, qui ne se trouve point dans les choses qu'on possède hors de vous.

Le pain mystérieux qui donna au prophète Elie (3. *Reg. 29.*) assez de force pour marcher quarante jours , et pour arriver à la montagne où il vit le Seigneur , étoit un pain cuit sous la cendre. C'est ainsi , mon Dieu , que votre beauté est cachée sous les opprobres , votre puissance sous l'infirmité , votre gloire sous l'ignominie , et que vos fidèles serviteurs trouvent sous cette cendre leur nourriture et leur force. Tous les opprobres dont on vous couvre , ne peuvent pas vous cacher tout à fait ; je vous y reconnois , tout aveugle que je suis ; je vous y adore comme mon Seigneur et mon Dieu , comme mon roi , comme le plus beau et le plus aimable des enfans des hommes , et comme la plus délicieuse nourriture de mon âme.

Quand serai-je assez heureux pour être rassasié , et pour ne pouvoir plus me nourrir d'une autre viande ? Vous êtes , ô mon Sauveur , l'arbre de la science du bien et du mal , dont le fruit ouvre les yeux , et communique la lumière. Vous êtes l'arbre de vie , dont la vertu répare toutes nos forces ; il sort de cette écorce , toute dure

et toute sèche qu'elle paroît, un baume infiniment précieux. Quand m'attirerez-vous, ô mon Dieu, par l'odeur d'un parfum si doux? Les viandes terrestres se convertissent en la substance de celui qui les mange; mais l'âme qui vous goûte, ô pain céleste, est toute transformée en vous. Opérez ce changement par la force de votre grâce, faites que le désir de vous même me porte à embrasser vos mépris, à me mépriser, et à me haïr moi-même pour l'amour de vous. Que je me reconnaisse tel que je suis, que toutes les créatures me traitent comme je le mérite.

Que si votre bonté en a ordonné autrement, et si vous avez résolu de ménager ma faiblesse, au moins, Seigneur, ne permettez pas que je m'estime jamais moi-même, après vous avoir vu couvert d'opprobres. C'est là que vous êtes véritablement un Dieu caché; (*Isaï. 45. 15.*) et c'est là que vous trouvez tous ceux qui vous y cherchent dans la simplicité de leur cœur, ô la gloire et l'amour de mon âme!

Ô reine des anges, ô humble servante

du Seigneur, qui connaissez par votre expérience le bonheur qu'il y a d'être humilié pour son amour, il vous a choisie pour sa mère, lorsqu'il a voulu être un ver de terre et l'opprobre des hommes, parce que vous étiez la plus humble de toutes les créatures. Les grandes faveurs dont vous avez été comblée, n'ont point enflé votre cœur, et n'ont rien diminué en vous des bas sentimens que vous aviez de vous-même. Vous n'aviez pas reçu tous ces trésors de grâces pour vous seule; souvenez-vous de ce misérable pécheur, ô mère de miséricorde; aidez moi à sortir de l'abîme où mes péchés m'ont plongé; obtenez-moi la lumière dont j'ai besoin pour connoître Jésus-Christ, la grâce d'aimer ses humiliations, et la force de souffrir celles qui m'arrivent.

Anges du ciel, qui voyez à découvert la majesté de ce visage adorable; âmes bienheureuses, qui, après avoir aimé sur la terre les opprobres du Sauveur, en goûtez les fruits dans le ciel, demandez-lui pour moi la grâce de persévérer jusqu'à la mort dans les désirs qu'il m'inspire de l'imiter. Ainsi soit-il.

XXXIII.^e SOUFFRANCE DE JÉSUS-CHRIST.

La prison.

I. **L**ES princes du peuple, les prêtres, les docteurs de la loi et les pharisiens, las de tourmenter le Sauveur par des faux témoignages, par des insultes et par mille autres sortes d'outrages, se retirèrent chez eux pour se rassembler le lendemain, et ordonnèrent aux soldats de le bien garder.

Il y a lieu de croire que la haine dont ils étoient animés ne leur permit pas de prendre beaucoup de repos pendant la nuit, et qu'étant tout occupés du dessein de perdre Jésus-Christ, ils ne pensèrent qu'à ce qu'ils pourroient faire ou dire contre lui dans l'assemblée. Car, comme la malice ne cède jamais, et ne se rend pas même à la vérité connue, aussi elle n'est contente que lorsqu'elle voit tout le mal qu'elle a désiré. Un cœur déterminé au crime, et privé de la grâce de Dieu, est, selon l'expression de l'Ecriture, *dur, opiniâtre et*

inflexible, comme l'enfer, (Cant. 8. 6.) qui tourmente toujours, et qui ne dit jamais : C'est assez.

Ces juges passionnés, non-seulement avoient perdu tout sentiment de compassion humaine, mais des commencemens si favorables à leurs desseins, loin d'adoucir leur haine, ne faisoient qu'augmenter en eux le désir de la voir entièrement satisfaite. Ainsi le reste de la nuit leur parut long, quoiqu'elle fût alors presque passée, car le coq avoit déjà chanté trois fois; et saint Pierre, pénétré de douleur, s'étoit retiré pour pleurer son péché, ayant laissé son maître entre les mains des soldats.

II. Mais parce que Jésus-Christ avoit été accusé de magie, à cause des œuvres merveilleuses qu'il avoit opérées à leurs yeux, ils ne se contentèrent pas de lui donner des gardes et de le lier étroitement, ils l'enfermèrent dans un lieu sûr, craignant toujours qu'il ne leur échappât. On étoit alors dans le temps de l'année où le soleil se lève à six heures, et cette heure étoit appelée par les juifs la première heure du jour, parce qu'ils commençoient à compter les

les heures par le lever du soleil. Quoique le jour dût venir bientôt, ce peu de nuit qui restoit eût paru long à tout autre prisonnier : car outre que le fils de Dieu n'avoit pas dans cette 'prison où reposer sa tête, il étoit extrêmement affoibli par la sueur de sang qu'il avoit eue dans le jardin, par le chemin qu'on lui avoit fait faire, en le traînant rudement dans les rues de Jérusalem, par les chaînes dont on l'avoit chargé, par les coups, les soufflets, et les autres mauvais traitemens qu'il avoit reçus. D'ailleurs les soldats, possédés par le démon, et excités par la récompense que les prêtres leur avoient promise, ne donnaient pas au Sauveur un seul moment de repos, et se relevaient pour le tourmenter.

III. Quand les maîtres se furent retirés, tous les valets, qui étoient alors quittes de leur service, accoururent à la nouveauté du spectacle, voulurent voir cet homme dont on parloit tant, se joignirent à ceux qui le maltrairoient, renouvellèrent les les outrages qu'il avoit déjà soufferts, et en inventèrent encore de nouveaux. Au moins, nous savons par les prophètes qu'il

ne se trouva personne qui eût compassion de lui, (*Thren. 1.*) et qu'au lieu de ces paroles consolantes, qu'on dit d'ordinaire à ceux qui souffrent, il n'entendit que des injures et des blasphèmes.

Il y a même plusieurs saints personnages qui regardent cette cruelle nuit comme un des plus grands tourmens de la passion du Sauveur. Ils assurent que, si les évangélistes n'ont pas marqué en détail tout ce qu'il souffrit alors, c'est parce qu'il étoit aisé à la foi et à l'amour des fidèles d'en conjecturer une partie, et que nous devons encore découvrir en Jésus-Christ, au jour du jugement général, un trésor infini de miséricordes, qui nous sont inconnues en cette vie; car il ne pouvoit sortir d'un océan immense d'amour divin que des flots de souffrance. Il les compare lui-même, par la bouche de David, à une horrible tempête, qui l'engloutit sans le noyer. *Je suis venu, dit-il, en haute mer, et la tempête m'a submergé.* (*Ps. 60.*)

IV. Parmi tous ces outrages *le Sauveur se taisoit*: il les souffroit avec patience, et il se préparoit à en souffrir encore de

plus grands, parce que son amour étoit plus fort que la haine de ses persécuteurs. Il aimoit les hommes, et les perséuteurs même, d'un amour infini; et tandis qu'ils n'oubliaient rien pour le perdre, cet amour se nourrissoit du désir d'endurer encore davantage pour eux. Comme rien ne troubloit en lui la sérénité de l'esprit, le corps et les sens souffroient la douleur dans toute son étendue. Ainsi il accomplissoit avec tranquillité et avec perfection tout ensemble, l'ouvrage de la rédemption des hommes, à la vue de Dieu son père; joignant à de très-ferventes prières un abandon sans réserve à tout ce qu'il falloit souffrir pour les pécheurs.

C'est peut-être ce qui a porté les serviteurs de Dieu à regarder les heures qui précèdent le lever du soleil, comme le temps le plus propre à l'oraison, afin de s'unir alors à Jésus souffrant et priant. Car au milieu de ses plus grandes douleurs, et dans le silence de la nuit, il répandoit encore pour les âmes qu'il rachetoit, des larmes d'amour, dont ceux qui les voyoient couler ne connoissoient pas la véritable

28 XXXIII. *Souffrance de J. C.*

cause. Mais parce que nous avons tous part à cette rédemption surabondante, nous pouvons tous aussi nous servir de Jésus-Christ, comme d'un bien qui nous appartient, pour rendre grâce à Dieu dans les peines que nous souffrons, dans l'amour qu'il nous inspire, dans les bénédictions dont il nous prévient; et nous trouvons en Jésus-Christ un cœur si plein de bonté, que, quoiqu'il n'ait lui-même *trouvé personne qui le consolât* dans ses souffrances, ou qui fût touché de quelque sentiment de compassion, celle que nous sentons aujourd'hui en les méditant ne lui est pas moins agréable que si nous l'eussions sentie dans le temps même où il souffroit.

V. Mais ce divin Sauveur, par l'occupation intérieure, et par la fervente prière dont il accompagnoit toutes ses peines, apprend d'une manière admirable aux enfans d'Adam, dont la vie est remplie de misère, où ils doivent chercher leur unique et leur véritable consolation, et qu'ils ne peuvent la trouver qu'en Dieu seul par le moyen de l'oraison.

Il y a deux choses qui rendent les accidens

de la vie insupportables. La première est de ne pas connoître la main de Dieu, qui les dispense toujours avec poids et mesure, dans la vue de notre utilité. La seconde, de ne pas recourir aussitôt à lui, qui peut seul, ou nous en délivrer, ou nous donner la grâce d'en faire un bon usage. Presque toute notre vie se passe à fuir le travail et à chercher le repos; mais comme nous sommes sur la terre dans un lieu d'exil, nous y avons tant d'ennemis au-dehors de nous, et tant de foiblesse au-dedans, que nous ne pouvons ni éviter les maux qui nous suivent, ni trouver le repos que nous cherchons.

Les hommes, qui pour la plupart vivent dans l'oubli de Dieu, et qui n'ont point de communication intérieure avec lui, ne lèvent point les yeux au ciel dans la tribulation; ils cherchent autour d'eux la cause des peines qu'ils endurent; ils les attribuent tantôt à la fortune et à leur propre malheur, tantôt à la malice des hommes; ou bien ils y apportent des remèdes qui sont pires que le mal même; ou enfin ils se laissent accabler de tristesse;

et tombant ainsi d'une peine dans une autre, ils passent leur vie sans joie et sans mérite tout ensemble.

VI. Car les remèdes auxquels ils ont recours sont presque toujours également inutiles pour le temps et pour l'éternité, parce qu'on les recherche dans les fausses douceurs du siècle, où il n'y a rien de solide, et qui ne peuvent servir qu'à nous rendre la mort plus amère et plus dangereuse. Au lieu que ceux qui traitent intérieurement avec Dieu, qui puisent des eaux pures dans les sources du Sauveur, et qui tirent de la méditation de sa vie les règles de leur conduite, sont établis sur la pierre ferme. Ils croient d'une foi certaine, que les maux qui leur arrivent sur la terre, sont des présens de la main de Dieu, avec lesquels ils peuvent mériter le ciel.

Ainsi dans toutes leurs afflictions, de quelque côté qu'elles viennent, malgré les répugnances de la nature, ils reconnoissent, ils adorent, ils baisent avec amour et avec respect la main paternelle qui les frappe, et ils portent toujours leurs pensées au-delà des instrumens dont Dieu se sert

pour châtier ses enfans , parce qu'ils savent que nul homme ne leur peut nuire, qu'autant que Dieu le lui permet ; que cette permission ne s'étend point au-delà du corps, et que Dieu s'est réservé le pouvoir de rendre l'âme heureuse ou malheureuse.

Dans cette vue de foi , l'homme intérieur s'offre à Dieu ; il s'attache à lui avec un amour pur et une humble soumission ; il s'abandonne sans réserve à sa Providence ; il reçoit de sa main tout ce qui lui arrive de fâcheux ; il regarde la croix comme le chemin qui conduit à la vie ; et retranche sévèrement tout ce qui le retarde ou le détourne, il ne pense qu'à se rendre semblable à Jésus souffrant , en qui seul il trouve sa véritable consolation. Car il n'y a proprement que ceux qui , dégoûtés de cette vie , soupirent après l'autre , et qui sont uniquement occupés du désir de plaire à Dieu , qui puissent goûter sur la terre cette joie solide , qu'on peut appeler le commencement de la bienheureuse éternité.

VII. Comme l'écriture sainte , la doctrine et les exemples des saints prouvent clairement cette vérité , je me contenterai

de dire ici en peu de mots ce que l'expérience nous en apprend. Qu'on compare ensemble deux hommes, dont l'un vit dans l'oubli de Dieu, et n'est occupé que de soi-même; l'autre s'oubliant soi-même, passe sa vie dans un abandon amoureux entre les mains de Dieu; et qu'on juge ensuite lequel des deux est le plus égal, le plus tranquille, le plus content parmi les vicissitudes de ce monde: on ne pourra douter que ce ne soit celui-ci, puisqu'il a trouvé le chemin du véritable repos.

ENTRETIEN
AVEC JÉSUS-CHRIST

Emprisonné.

I. **O**U vous a-t-on mis, ô Dieu de mon âme? Pourquoi êtes-vous à la place de ce pécheur? D'où vient qu'on vous charge de chaînes, et qu'on me laisse libre? Que veut dire cela? N'êtes-vous pas, ô mon Jésus, *ce Seigneur fort et puissant, en qui David se glorifioit, ce Seigneur qui délivre les prisonniers?* (*Ps. 145.*) N'êtes-vous

pas celui que les juifs ont si souvent voulu prendre pour le lapider , sans avoir jamais pu faire ni l'un ni l'autre? êtes-vous donc devenu foible , ô force divine ? Votre force est-elle dans vos cheveux comme celle de Samson ? Comment a-t-on pu vous emprisonner ? Il n'y avoit que l'amour , ô mon Sauveur , qui fût capable de vous prendre , de vous lier et de vous renfermer. J'adore cet amour incompréhensible , qui ne peut être rassasié de souffrances , ni pleinement satisfait , qu'il n'ait accompli l'œuvre de mon salut.

Prenez au moins , Seigneur , quelques heures de repos , respirez un moment après une nuit si pénible. Les hommes et les bêtes ont le temps de la nuit pour se délasser , et vous la passez toute entière à souffrir. Laissez-moi prendre votre place , et recevoir les outrages qu'on vous prépare encore. Mais puisque vous ne le voulez pas , et que je vous vois chargé de chaînes et accablé de fatigues , jetez au moins sur moi , avant qu'on vous tire de cette prison , un de ces regards qui ont pénétré le cœur de votre apôtre. Le mien soupire vers

vous du fond de sa misère, et implore votre miséricorde. Regardez mes besoins, Seigneur, et répandez sur moi l'esprit qui fait sentir vos douleurs, et imiter vos vertus.

II. Le jour ne vous suffit-il pas, ô mon Dieu, pourachever l'ouvrage de notre rédemption, sans y employer encore la nuit? Les voleurs se privent du repos de la nuit pour parvenir à ce qu'ils désirent; et vous, Seigneur, vous êtes appliqué nuit et jour à chercher l'entrée de mon cœur. Ne perdez pas pour cela votre repos. Voici ce cœur que vous souhaitez; arrachez-le aux créatures qui le possèdent; emportez-le avec vous; établissez-y votre demeure, prenez-y votre repos après tant de travaux; écoutez la voix de sa misère et de ses désirs; soyez plus attentif à la foi et à l'amour que vous m'inspirez, qu'aux blasphèmes que ces impies vomissent contre vous.

III. Oubliez, Seigneur, le poids de vos chaînes, puisqu'elles me délivrent du poids de mes péchés. Oubliez la dureté de ces cœurs, qui ne vous aiment point, et qui

ne sont point touchés de vos tourmens, et jetez les yeux sur celui-ci. Tout souillé et tout misérable qu'il est, vous l'avez éclairé des lumières de la foi; il voudroit pouvoir vous consoler, partager vos opprobrés avec vous, et vous recevoir vous-même au-dedans de soi. J'avoue que cette demeure est indigne de vous; mais vous y êtes attendu, Seigneur, vous y êtes souhaité; reposez-y au moins pendant le temps de votre captivité. Vous y serez moins maltraité que vous n'êtes parmi ces aveugles: car enfin, tel que je suis, je vous reconnois pour mon véritable, mon unique et mon souverain bien. Vous pouvez, dans le peu de temps que vous avez encore à demeurer dans cette prison, me remplir de votre amour, et me conduire ensuite avec vous dans les autres lieux où vous devez souffrir.

Je ne puis exprimer tout ce que mon cœur désire; mais vous le savez, Seigneur, puisque c'est vous qui me l'inspirez; accomplissez-le, puisque vous le pouvez. Produisez en mon âme les fruits de votre captivité, de vos chaînes, de vos outrages,

36 *Entretien avec Jésus-Christ*
et de l'amour avec lequel vous les endurez.
Et, quoique j'en sois la cause, montrez en
moi combien votre miséricorde est au-des-
sus de mes péchés.

IV. Je ne doute ni de l'amour que vous
avez pour moi, ô le salut de mon âme,
ni de la bonté avec laquelle vous voulez
me pardonner, et me recevoir en votre
amitié. Mais je me défie de moi-même, et
du penchant qui me porte au mal; je crains
toujours qu'il ne me sépare de vous, et qu'il
ne me rende indigne de votre grâce. Mais
puisque vous m'avez laissé la pénitence
comme un remède à mes maux, et une
planche dans mon naufrage, je vous con-
jure, ô mon Sauveur, par les chaînes dont
vous êtes chargé, de rompre les miennes,
et d'écouter l'aveu douloureux que je vous
fais de ma misère.

Pardonnez-moi, Seigneur, la part que
j'ai à vos liens et à votre prison; je sais
que j'en suis la cause, et que la captivité
que vous souffrez est l'effet de ma liberté
criminelle. Pardonnez-moi les pensées trop
libres auxquelles j'ai laissé aller mon esprit.
Pardonnez-moi la liberté de ma langue, qui

a fait tant de plaies à mon âme. Pardonnez-moi la liberté de mes sens, qui m'a si souvent éloigné de vous. Pardonnez-moi la tiédeur avec laquelle je vous ai aimé, la négligence avec laquelle je vous ai servi, et la licence d'un cœur toujours partagé en mille affections contraires à votre loi.

Je condamne devant vous, ô mon Dieu, tous les dérèglements de ma vie; et je confesse, à la vue du ciel et de la terre, que j'ai abusé, pour vous offenser, du libre arbitre que vous m'aviez donné pour vous servir. Ayez pitié de moi, ô père de miséricorde! faites que ces bourreaux me prennent, me lient, m'emprisonnent, puisque vous voyez que je me perds quand je suis libre. O si je n'étois libre que pour faire le bien! Que ne suis-je plutôt captif pour vous et auprès de vous, ô mon Dieu, que libre loin de vous!

V. Mais puisque le mauvais usage que j'ai fait de ma liberté vous a causé de si grandes peines, souffrez au moins que j'en porte une partie. Je vous remets ma liberté entre les mains; elle est à vous, puisque vous me l'avez donnée; et il est juste que

j'en sois privé, puisque j'en ai abusé si long-temps. Je vous la rends donc, Seigneur, recevez-la par miséricorde; ne me la rendez pas, quand même je vous la demanderois, et ne vous fiez plus à un perfide qui vous a tant de fois trahi. Mais vous, ô mon Jésus, qui êtes la voie, la vérité et la vie, parlez par ma langue, voyez par mes yeux, entendez par mes oreilles, gouvernez mes sens intérieurs et extérieurs, soyez le principe de tous mes mouvemens, attirez à vous toutes mes pensées, établissez votre demeure dans mon cœur, attachez-moi pour jamais à votre service. Je me jette à vos pieds comme Madeleine, je les embrasse de tout mon cœur; je baise amoureusement ces chaînes dont je vous vois chargé, et j'adore les outrages que vous endurez pour mon salut.

O si vous m'enchaîniez, et si vous matiriez après vous par les liens de votre charité! Si au milieu de ce silence profond que vous gardez, vous me faisiez entendre la douceur de votre voix! Si vous disiez à mon âme que ses péchés Lui son-

remis, parce qu'elle a beaucoup aimé! (Luc. 7. 47.) Quand viendra le moment où j'entendrai cette parole si consolante? Vous pouvez dès maintenant la prononcer, ô mon Jésus : *Parlez donc, Seigneur, car votre serviteur écoute ; et si vous vous taisez à l'égard de ces impies qui vous environnent, ne vous taisez pas pour moi ; dites à mon cœur cette seule parole : Je suis ton salut.* (Ps. 34.) Je crois fermement que vous l'êtes, ô mon Dieu ; mais mon intérieur voudroit bien vous l'entendre dire, parce qu'il y a un charme dans votre voix, capable d'enlever toutes les puissances de mon âme.

VI. Il est vrai que toutes vos actions instruisent, ô mon Sauveur, que vos opprobes persuadent, que tout parle en vous, jusqu'à votre silence. Mais je ne puis être satisfait, si vous ne me parlez vous-même. Souvenez-vous, Seigneur, que vous avez dit par un de vos prophètes, que vous nous attireriez à vous *avec les liens d'Adam, et avec des chaînes de charité.* (Osée. 1.) Je vois déjà ces liens d'Adam, cette humanité sainte, ces soufflets, ces outrages, cette

prison. Les péchés d'Adam et de sa postérité, desquels vous avez bien voulu vous charger, sont véritablement les liens d'Adam : mais où sont ces chaînes de charité, dont je devrois être lié ? Pourquoi suis-je encore libre ? Pourquoi fais-je avec tant de liberté le mal que je veux ? Qui empêche ces chaînes de me lier ? Attirez-moi, Seigneur, et avec ces chaines d'amour serrez-moi et attachez-moi à vous de telle sorte, que je ne m'en sépare jamais. Faites que je sente vos douleurs, que j'imiterai votre patience, et que vous ne souffriez pas inutilement pour moi. Je vous demande cette grâce, par les chaînes dont vous êtes chargé, et par l'amour avec lequel vous les portez.

VII. O si j'étois assez heureux pour voir ce qui se passe en vous ! O si je pouvois connoître quelle est l'occupation de votre cœur pendant un traitement si indigne ! Ces barbares ne pensent qu'à vous tourmenter, et vous ne pensez qu'à souffrir pour eux. Tandis que leur esprit cherche de nouveaux moyens de vous outrager, le vôtre travaille à leur réconciliation ; et c'est dans cette profonde contemplation que

vous prenez des forces pourachever le reste de votre sacrifice. Que vous avez dit une grande vérité, ô mon Seigneur et mon Dieu, quand vous avez assuré que *tous ceux qui auroient recours à vous, trouveroient du soulagement!* (*Matth. 11. 28.*) Je ne me suis jamais repenti d'être venu à vous, et je n'ai jamais été content, lorsque je m'en suis éloigné, parce qu'il n'y a rien de bon sans vous. Quand mon esprit est loin de vous, la moindre peine l'accable, et quand il est proche de vous, les plus grands travaux ne l'épouvantent pas. Comment pourrai-je être fort sans vous, ô le soutien et la force de mon âme?

VIII. Je ne suis si foible, si triste, si abattu dans les maux qui m'arrivent, que parce que j'en cherche le remède hors de vous, ou que je ne commence à recourir à vous que lorsque je me trouve accablé. Avec vous, ô mon Dieu, les choses les plus amères deviennent douces, et le fardeau le plus pesant paroît léger, parce que votre présence dissipe nos ténèbres, et enrichit notre pauvreté. Apprenez-moi à recourir à vous dans tous mes besoins, à m'aban-

donner à vous dans toutes mes incertitudes ; et à souffrir avec vous toutes mes peines. Je vous trouverai toujours prêt à me secourir ; car *celui qui regarde Israël, ne dormira et ne sommeillera point.* (*Isai. 12.*) Faites donc, Seigneur, que dans les troubles de cette vie mon cœur se repose en vous, et ne cherche aucune consolation qu'auprès de vous, qui êtes mon véritable consolateur, et qui connoissez seul mes maux, comme vous pouvez seul y remédier.

O très - sainte Vierge, le refuge et la protection de ceux qui vous invoquent, représentez ma pauvreté au Seigneur, qui a fait en vous de si grandes choses ; et puisque la liberté de mon cœur est la source de tous mes maux, je vous demande des chaînes, obtenez - moi ces liens d'amour, afin que je demeure toute ma vie attaché à Jésus - Christ.

Esprits bienheureux, qui libres des misères de cette vie, jouissez d'un bonheur infini, sans crainte de le perdre, souvenez-vous de ces pauvres exilés, et élevez nos cœurs aux désirs des biens que vous

possédez, afin que nous les possédions un jour avec vous. Ainsi soit-il.

XXXIV.^e SOUFFRANCE DE JÉSUS-CHRIST.

Il est traîné ignominieusement par les rues de Jérusalem.

I. LE vendredi, jour le plus heureux qui ait jamais éclairé le monde, étant venu, trouva les hommes dans des dispositions bien différentes. Jésus-Christ ne pouvoit voir un jour plus dououreux pour lui, ni plus désiré tout ensemble, puisque c'étoit celui où son amour, retenu tant d'années par l'obéissance, devoit enfin se satisfaire par la consommation de son sacrifice.

Il avoit toute sa vie souhaité ce jour avec ardeur, et il le vit venir avec joie, parce qu'il étoit sur le point d'être victorieux de l'enfer, de réunir le ciel avec la terre, de soumettre à sa volonté le cœur de ses élus, de racheter les pécheurs, et d'ouvrir à tous les hommes les trésors de

sa miséricorde infinie. Mais le monde regardoit ce jour avec indifférence, parce qu'il ignoroit les biens immenses qui lui étoient préparés. Et les ennemis du Sauveur, aveuglés par leur propre malice, abandonnés de Dieu, et devenus tout ensemble les ministres du démon et les exécuteurs des desseins éternels qu'ils ne connoissoient pas, crurent qu'il ne falloit perdre aucun moment d'un jour si propre à contenter leur haine, quoiqu'elle dût être pour eux une source de malheurs, et un sujet de gloire immortelle pour Jésus-Christ.

II. Ainsi, sans qu'il fût nécessaire de les aller chercher, ils se rendirent chez Caïphe dès que le jour commença à paroître. Ils convinrent ensemble des points sur lesquels ils condamneroient le Sauveur. Ils résolurent de s'y arrêter, quelque chose qu'on pût dire en sa faveur; de l'accabler par leurs cris et par leur nombre, s'il entreprenoit de se défendre; et de faire entrer Pilate dans leur sentiment de gré ou de force. Ils avoient tant de peur que ce dessein ne réussît pas, qu'ils ne le confièrent à personne. Ils voulurent le conduire par eux-mêmes,

persuadés qu'étant les maîtres du peuple, les prêtres du temple, les docteurs de la loi, et qu'ayant avec eux les pharisiens qui faisoient profession d'une vie sainte, rien ne seroit capable de résister à leur autorité.

Mais avant que Pilate, qui étoit le gouverneur de la province, fût engagé dans d'autres affaires, et que le peuple qui peu de jours auparavant avoit reçu Jésus-Christ avec de si grandes acclamations, eût le loisir d'exciter quelque sédition pour le sauver, ils ordonnèrent qu'on le traînât ignominieusement par les rues de la ville, afin de le rendre odieux et méprisable au peuple, qui ne juge des choses que par les apparences, et qui passe si aisément de l'amour à la haine. Ils le tirèrent donc de prison, en lui disant mille injures, en le traitant de maudit, de séducteur, de magicien. Ils ne l'appeloient plus par son saint nom, qu'ils étoient indignes de prononcer ; et ils n'étoient point touchés de tous les maux qu'il avoit soufferts pendant la nuit.

Les uns lui demandoient par une cruelle raillerie, s'il ne feroit point quelque miracle ; les autres bénissoient Dieu, qui avoit

découvert de si dangereuses impostures. Alors il fut mis entre les mains des bourreaux, conduit chez Pilate avec de grandes huées, au travers de Jérusalem, et environné d'une troupe de soldats, qui empêchoient la foule d'approcher, de peur qu'on ne l'enlevât.

III. Il sortit en cet état de la maison de Caïphe. On lui faisoit mille outrages et mille violences par le chemin ; il n'entendoit que des blasphèmes : on le tiroit d'un côté, on le pousoit de l'autre, et on le pressoit sans cesse de marcher, quoiqu'il fût accablé de lassitude, après une nuit où il avoit tant souffert. S'il venoit à tomber ou à faire un faux pas, on le chargeoit de coups et d'injures, comme le plus méprisable de tous les hommes. Plus il méritoit de vénération par sa modestie et par sa sainteté, plus il étoit traité indignement.

Au bruit de ceux qui le conduisoient, toute la ville accourut, et ne pouvoit assez s'étonner de voir traîner par les rues avec tant d'infamie un homme qu'on avoit reçu comme le Messie peu de jours auparavant. Son silence, ses chaînes, la présence des

magistrats et des prêtres, faisoient juger au peuple qu'il étoit coupable, et que tout ce qu'on avoit admiré en lui, n'étoit qu'imposture et hypocrisie. Ainsi la plupart de ses amis se déclarèrent contre lui : ceux qu'il avoit comblés de bienfaits, devinrent ses persécuteurs, et ses miracles ne servirent qu'à augmenter ses ignominies.

IV. Parmi tous ces opprobres, on lui fit faire le matin quatre voyages. Il alla de Caïphe à Pilate, de Pilate à Hérode, d'Hérode il revint chez Pilate, et de là il fut conduit au Calvaire, portant sur ses épaules la croix où il devoit être attaché : outre les deux voyages qu'il avoit faits pendant la nuit, du jardin des olives à la maison d'Anne, et de la maison d'Anne à celle de Caïphe.

Les âmes qui aiment le Sauveur, peuvent l'accompagner en esprit dans toutes ces stations, compatissant à ses peines, observant ses mouvemens, imitant les vertus qu'il pratique, basant la terre sur laquelle il marche, et ramassant les trésors de grâce qu'il y répand à pleines mains. Ceux qui sont moins intérieurs, ne laisseront

pas d'en tirer aussi beaucoup d'utilité , s'ils comparent les voies où ils se perdent , avec celles que Jésus-Christ a suivies pour les sauver; et s'ils implorent humblement sa miséricorde , afin de rentrer par ses mérites dans la voie du salut s'ils l'ont quittée , et d'y persévérer s'ils y marchent.

Car notre Seigneur nous a laissé dans ces six voyages de merveilleux exemples de toutes sortes de vertus , surtout de patience et d'humilité. Dans le premier il se laisse prendre comme un malfaiteur par obéissance aux volontés de son père. Dans le second , tout juge souverain qu'il est des vivans et des morts , ils se soumet volontairement au jugement de ses ennemis. Il perd dans le troisième cette grande réputation qu'il avoit acquise par ses miracles , et par la sainteté de sa vie. Dans le quatrième , il paroît devant Hérode comme s'il étoit le dernier de ses sujets , quoiqu'il soit le maître et le créateur de tout l'univers. Il permet dans le cinquième que sa sagesse éternelle passe pour folie. Et dans le sixième , il est placé entre deux voleurs. Qui auroit jamais cru que ces voies fussent le chemin

le plus droit et le plus sûr pour arriver à la gloire, si le fils de Dieu ne les avoit suivies?

V. N'est-ce point de ces voies que parloit David, quand il disoit : *Seigneur, montrez-moi vos voies ; enseignez-moi vos sentiers ; conduisez-moi dans votre vérité, et instruisez-moi, puisque vous êtes mon Dieu, mon Sauveur, et que j'ai espéré en vous tout le jour. Souvenez-vous de vos miséricordes, Seigneur, de ces miséricordes qui ont été dans les siècles.* (*Ps. 24.*)

Car quoique ce saint roi se vît élevé par la main de Dieu sur le trône de Juda et délivré de la persécution de Saül, pour être ensuite victorieux des nations ennemis: devenu de berger, général d'armée, du dernier d'une famille obscure, le chef du peuple de Dieu, égal aux plus grands princes de son temps, et celui dont le Messie devoit descendre selon la chair; enfin choisi de Dieu pour être patriarche, prophète, l'exemple et le modèle des justes; néanmoins dans cette élévation, il n'oublia jamais son premier état; et il se souvenoit, avec une humble reconnoissance, de la bassesse dont

Dieu l'avoit tiré. Il se regardoit intérieurement comme un homme très-méprisable ; et toutes les fois qu'il prédisoit les humiliations du Sauveur , il parloit en sa propre personne ; il se les appliquoit à soi-même , et comme s'il eût voulu s'en revêtir par avance , comme s'il eût envié à ceux qui dévoient vivre dans la loi de grâce , le bonheur d'avoir devant les yeux un Dieu humble , et de pouvoir imiter sur la terre la majesté souveraine anéantie et crucifiée.

Cette pensée lui faisoit mépriser sa propre grandeur , et lui inspiroit un désir ardent de connoître ces voies secrètes , si pleines de miséricorde , qui étoient alors entièrement inconnues. Il ne les voyoit que de loin , mais il soupiroit après , et il s'en approchoit en esprit autant qu'il lui étoit possible. De là vient que , quoiqu'il fut un des plus puissans princes de la terre , il souffroit les châtimens de Dieu , et l'ingratitude des hommes , avec une soumission aussi parfaite , que s'il eût eu devant les yeux l'exemple d'un Dieu humilié. A combien plus forte raison devons-nous être soumis à Dieu dans les maux de cette vie , nous

à qui il a découvert si clairement ces voies divines consacrées par les vestiges de son fils. Ne faudroit-il pas le conjurer sans cesse de nous conduire par les mêmes voies , et d'éclairer notre aveuglement , afin que nous puissions comprendre cette admirable vérité ?

VI. Si David eût vu le Sauveur en cet état , il eût ardemment souhaité d'être pris en sa place , d'être traîné par les rues de Jérusalem , de passer pour un fou , et de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus-Christ , comme plusieurs saints ont fait depuis. Mais nous qui sommes bien éloignés de cette perfection , et de qui Jésus-Christ , par condescendance à notre foiblesse , n'exige pas que nous souffrions pour lui tout ce qu'il a souffert pour nous , comment justifierons-nous le peu de soin que nous avons de lui plaire , et d'éviter au moins les voies du péché qui nous conduisent à la mort ? De quelle excuse couvrirons-nous le refus que nous faisons d'être ses disciples , et d'imiter , dans les maux de cette vie , sa douceur et sa patience ? Quel mépris n'aurions-nous pas pour nous-

mêmes, si nous pouvions connoître au vrai l'état où le péché nous a réduits devant Dieu ?

Si ceux qui occupent dans le monde des postes considérables, n'ont pas la force de les quitter pour se rendre semblables à Jésus-Christ, ils doivent au moins s'humilier intérieurement en sa présence, s'appliquer à détruire en eux l'orgueil humain, marcher dans les voies du Seigneur, qui sont la patience, la douceur, le mépris de soi-même, la résignation à la volonté divine dans les souffrances; implorer continuellement son secours, afin qu'il ne les abandonne pas dans un chemin si difficile, et se laisser pénétrer d'une confusion salutaire, en voyant combien ils sont éloignés du Sauveur, et qu'ils aiment mieux marcher dans les voies qu'il a condamnées, que dans celles qu'il a suivies.

Que si au milieu d'une abondance modérée, qui est nécessaire à leur état extérieur, et que la loi de Dieu ne réprouve pas, ils conservent intérieurement l'humilité chrétienne, et un sincère mépris d'eux-mêmes, J. C. qui regarde les sentimens du

œur, et non ce qui paroît au dehors, les comblera de gloire, quand il viendra au jour de son jugement récompenser ses véritables imitateurs. Mais si les hommes qui auront été seulement humbles de cœur, doivent être glorifiés, quelle sera la couronne de ceux, qui humbles au-dedans et humiliés au-dehors, auront suivi l'humilité du Sauveur dans toute son étendue ?

ENTRETIEN
AVEC JÉSUS-CHRIST

Trainé par les rues de Jérusalem.

I. RÉVEILLEZ-VOUS, mon âme, sortez de la langueur et de l'assoupissement où vous êtes : regardez votre Sauveur ; considérez les pas qu'il fait pour vous ; voyez ces yeux abattus et enfoncés par l'insomnie ; ce visage livide et meurtri, ces cheveux arrachés, ces mains chargées de chaînes ; suivez-le en esprit, unissez-vous à lui, et comprenez ce que vous lui coûtez. On le mène de Caïphe à Pilate comme un perturbateur du repos public, de Pilate à Hérode

54 *Entretien avec Jésus-Christ*
comme un rebelle qui a voulu se faire roi,
d'Hérode à Pilate comme un insensé, et
enfin de Pilate à la croix comme un voleur.

Reconnaissez, ô âme pécheresse, cet innocent agneau au milieu des loups; voyez les coups qu'ils lui donnent, les outrages qu'ils lui font. Ecoutez les blasphèmes des soldats, les discours des prêtres, les railleries des pharisiens, les cris et les malédictions de la populace. Représentez-vous ces rues consacrées par ses miracles et par sa charité; elles étoient il y a peu de jours le chemin de son triomphe, et elles sont aujourd'hui le théâtre de ses ignominies. Admirez son silence dans le tumulte, sa douceur dans les outrages, sa tranquillité dans l'agitation. Il ne murmure point, il ne se plaint de personne; et il a plus de patience pour souffrir, que ses ennemis n'ont de malice pour le maltraiter.

II. Que dites-vous à la vue de ce spectacle, âme malheureuse? Que dites-vous, hommes de boue et de poussière, et néanmoins si superbes? Voyez les démarches que fait le fils de Dieu, les opprobes qu'il endure, et les motifs qui l'animent. O

divin agneau, qui effacez les péchés du monde, ô mon Dieu, mon juge et mon souverain bien, ouvrez mes yeux, éclairez mon esprit, afin que je connoisse vos voies, et que j'y découvre le malheur de ceux qui en suivent d'autres. O divin Jésus, dont la sagesse infinie ne se peut tromper, vous n'avez eu nul égard à vous, vous ne vous êtes point ménagé quand il a fallu souffrir pour moi; et non-seulement vous avez expié toutes mes démarches criminelles, mais vous m'avez encore enseigné les voies droites qui conduisent au salut.

O lumière divine, ô vérité éternelle, ayez pitié de mon aveuglement. Après toutes les grâces que j'ai reçues de vous, je ne vous connois pas, et je ne me connois pas moi-même. Montrez-moi vos voies, Seigneur, conduisez-moi dans votre vérité; car je veux avoir sans cesse les yeux attachés sur vous, qui êtes mon Dieu, mon Sauveur, mon guide, ma voie, ma vérité et ma vie. Souvenez-vous de la bonté avec laquelle vous m'avez souffert, et de la patience avec laquelle vous m'avez attendu, pour me découvrir mes égarements, pour me les faire

pleurer, et pour me ramener à vous.

III. Souffrez, Seigneur, que je confesse ici mes misères, et que je publie en même temps vos miséricordes. J'ai abandonné votre loi; j'ai été sourd à votre voix; j'ai rebuté vos caresses, je me suis éloigné de vous, pour suivre des sentiers détournés, qui me conduisoient à la mort éternelle, si votre main ne m'eût arrêté sur le bord du précipice. Et vous, ô mon Dieu, vous m'avez créé à votre image, vous m'avez lavé dans votre sang, vous m'avez enseigné les voies de la vie; vous avez répandu dans mon âme la foi, l'espérance et la charité; vous avez été mon rédempteur et mon maître, avant que je fusse; vous m'avez fait entrer dans l'église catholique, à laquelle vous avez laissé votre doctrine, les clefs du royaume des cieux, et l'assurance des biens éternels.

Quand j'ai été en âge de vous connoître, j'ai trouvé une infinité de secours préparés, et toutes les voies ouvertes pour aller à vous. Si je les eusse suivies dès-lors avec fidélité, comme je l'avois promis dans mon baptême, que je serois maintenant proche

de vous, ô mon Dieu ! que mon esprit seroit éclairé ! que mon cœur seroit pur ! Mais hélas ! misérable que je suis, j'ai méprisé tous ces avantages. Je me suis séparé de vous pour m'attacher au monde et à moi-même. J'ai suivi ma volonté au lieu de la vôtre. J'ai cru, et ma vie a été toute contraire à ma foi. J'ai mis dans les créatures l'espérance qu'il falloit avoir en vous, et j'ai donné aux choses que vous haïssez, un amour qui ne devoit être que pour vous seul.

Je vois, Seigneur, dans ma vie, à la faveur de votre lumière, une longue suite de péchés qui me couvrent de confusion, et qui me brisent de douleur. Je distingue ceux auxquels je suis sujet, qui ont causé mes plus grands égaremens, et qui empêchent encore en moi l'effet de vos miséricordes. Ne me confondez pas, Seigneur, dans le jour de votre colère ; mais délivrez-moi par les opprobres que vous souffrez, de la confusion éternelle que j'ai méritée.

IV. Voilà ce que je suis, ô mon Dieu ! voilà ce misérable pour qui vous avez tant souffert. Voilà les voies par où j'ai

marché, après avoir vu celles que vous avez suivies. Voilà quelle a été la vanité de mes pensées, la bassesse de mes affections, et la lâcheté de ma vie. Voilà à quoi j'ai employé les forces que vous m'avez données, et les puissances d'une âme que vous avez créée à votre image. Voilà enfin ce qui a fait mon occupation et mon plaisir.

Que vos voies, ô mon Sauveur, sont différentes des miennes ! combien de fois vous ai-je méprisé et abandonné ? Combien de grâces m'avez-vous faites et m'avez-vous promises ? Et cependant je veux qu'on m'honore et qu'on me considère, tandis que vous êtes déshonoré et outragé ! C'est moi qui vous ai été mille fois infidèle, et c'est vous qui êtes traité comme un perfide. J'ai couru, comme un insensé, après les vanités ; et c'est vous, ô sagesse éternelle, qu'on accuse de folie. Je vous ai ravi la gloire et l'amour qui vous étoient dûs, et c'est vous qui êtes crucifié entre deux voleurs. Je suis le coupable, et c'est vous qui êtes puni.

C'est moi, Seigneur, qui ait mérité le traitement que vous souffrez. Toutes les

créatures devroient s'élever contre moi, et me conduire par l'univers avec ignominie, comme un ingrat, un traître, un rebelle. Et après tout cela, non-seulement vous me pardonnez, ô la vie de mon âme; mais vous voulez encore subir la peine que je mérite. J'adore cette bonté infinie, j'adore cet amour ineffable. Je vous conjure, ô mon Dieu, par ce même amour, de me changer le cœur, et de me conduire dans la voie droite, que vous m'avez enseignée. *Donnez-moi pour loi la voie de vos commandemens, et que je la cherche toujours.* (*Psaume 118.*) Mais tenez-moi la main, Seigneur, afin que je courre après vous à l'odeur de vos parfums : car si vous me laissez aller seul, je tomberai comme un enfant qui ne peut encore marcher, ou je m'égarerai comme un voyageur qui ne sait pas le chemin, ou je serai obligé d'y demeurer comme un malade qui n'a pas la force de vous suivre, ou je m'enfuirai peut-être comme un déserteur. Mais si vous me menez avec vous, j'irai partout sans rien craindre, et le voyage le plus pénible me deviendra doux en votre compagnie.

V. Instruisez-moi donc intérieurement, ô lumière divine, du secret de vos voies. N'êtes-vous pas venu sur la terre pour nous ouvrir le ciel, pour vaincre nos ennemis, pour nous faire connoître votre père, pour allumer en nos cœurs le feu de votre amour, pour nous détacher de la terre, et nous attirer à vous par les charmes de votre beauté, pour guérir nos maux, et pour nous combler de tous les biens de la grâce et de la gloire? Qui eût jamais cru, Seigneur, que le chemin que vous suivez, conduisît aux grandes choses pour lesquelles vous êtes venu? O conseils impénétrables de la sagesse divine! heureux celui qui attaché à vous, ô mon Dieu, contemple sans cesse vos desseins et vos outrages.

C'est par ces voies que vous confondez les superbes, que vous exaltez les humbles, que vous fondez la glace de nos cœurs, que vous dissipez les ténèbres de nos esprits, que vous tirez les âmes de l'abîme du péché, que vous triomphez de vos ennemis, et que vous glorifiez votre père. C'est par là que vous instruisez, que vous éclairez,

trainé par les rues de Jérusalem. 61

que vous échauffez, que vous enrichissez. *Que vos démarches sont belles, (Cant. 7. 1.)* ô fils unique du Dieu vivant ! que vos conseils sont profonds, ô sagesse éternelle ! que vos voies sont assurées, ô vérité immuable ! Où vais-je donc, ô la vie de mon âme lorsque je ne vous suis pas ? Quand me verrai-je pour vous dans l'état où je vous vois pour moi ? Quand aimeraï-je le mépris du monde autant que j'ai aimé son estime et ses vanités ?

Dans les momens où je souffre quelque chose pour votre amour, et où vous répandez en mon cœur un rayon de votre lumière, la vie me devient ennuyeuse, et le monde incommode. Je connois clairement alors le besoin que j'ai de vous ; je vous désire, je soupire après vous, je voudrois être toujours avec vous, et ne m'en séparer jamais. Mais dès que la chair est contente, tous ces sentimens se perdent, et toutes ces lumières s'évanouissent. S'il est donc vrai que je ne puis marcher en assurance que dans vos voies, faites, Seigneur, que je les cherche, que je les trouve, et que je les suive.

O très-pure mère de Dieu, qui toujours pleine de foi, d'amour et de conformité à la volonté divine, avez suivi fidèlement les voies du Seigneur, obtenez-moi la grâce de les suivre à l'avenir, et de quitter celles que j'ai long-temps suivies.

Anges du ciel, qui voyez et qui admirez les conseils divins : âmes bienheureuses, qui avez autrefois suivi les égaremens du monde; mais qui êtes rentrés dans la voie du Sauveur, qui goûtez présentement le fruit de ses ignominies, et qui contemplez, sans aucune voile, de si admirables vérités, obtenez-moi un rayon de votre lumière et une étincelle de votre amour; afin qu'ayant eu sur la terre les mêmes sentimens que vous, je possède dans le ciel la même gloire. Ainsi soit-il.

XXXV.^e SOUFFRANCE DE JÉSUS-CHRIST.

Il est traité comme un fou à la cour d'Hérode.

I. **L**ES prêtres et les principaux d'entre les juifs conduisirent Jésus-Christ chez Pilate, avec un éclat qui put faire croire

à ce juge, que le Sauveur avoit commis quelque crime fort extraordinaire. Et afin de donner plus de vraisemblance à cette opinion, par l'autorité de leurs personnes, et par le zèle de la religion, ils se rendirent eux-mêmes ses accusateurs : mais ils ne voulurent pas entrer dans le prétoire de Pilate, qu'ils regardoient comme un lieu profane, parce que c'étoit la maison d'un gentil, et qu'ils craignoient de se souiller dans un jour si saint, où ils devoient célébrer la Pâque.

Le cœur humain est si aveugle, dès qu'il est prévenu de quelque passion, qu'en se faisant un scrupule de violer les plus légères observances, il s'abandonne souvent, sans aucune retenue, aux plus grands désordres.

La haine mortelle que les juifs portoient à Jésus-Christ, qui leur avoit été si long-temps promis, et que Dieu leur avoit enfin donné; les faux témoignages, le mépris des lois, l'oppression de l'innocence, les blasphèmes, l'ingratitude n'étoient pas capables de les arrêter; ils craignoient que l'entrée de la maison de Pilate ne les rendît indignes de manger l'agneau pascal, et les pains sans levain.

II. Pilate, qui les considéroit comme les principaux de la nation, s'avança vers eux pour les écouter; mais dès qu'il entendit parler de Galilée, où Jésus-Christ, ainsi qu'on l'assuroit, avoir enseigné une fausse doctrine, et de Nazareth, qu'on disoit être sa patrie, il le renvoya à Hérode de qui ces lieux dépendoient, et qui étoit alors à Jérusalem. Hérode et Pilate étoient mal ensemble auparavant; mais cette déférence de Pilate gagna Hérode. D'ennemis qu'ils étoient, ils devinrent amis, et Jésus-Christ fut le lien de leur réconciliation. Comme ils n'étoient pas capables d'un plus grand bien, le Sauveur les délivra au moins de la haine qu'ils avoient l'un pour l'autre, et leur donna la paix si nécessaire entre ceux qui sont chargés de la conduite des autres.

Que n'eût-il point opéré en eux, s'il eût trouvé leurs cœurs mieux préparés, et plus propres à recevoir les biens qu'il avoit envie de leur faire? Car l'amour de Jésus ne peut demeurer sans action; et lorsque la dureté de nos cœurs lui résiste, il se nourrit de patience, et il attend une meilleure disposition.

III. Les juifs exposèrent devant Hérode, avec beaucoup de chaleur, tout ce qu'ils avoient à dire contre Jésus-Christ : ils furent mal écoutés ; car, outre que ce prince souhaitoit depuis long-temps de voir cet homme extraordinaire dont on lui avoit vanté la doctrine, la sainteté et les miracles, il s'aperçut aisément que ces accusations tumultueuses étoient un pur effet de haine et d'envie ; ainsi il en fit peu d'état, et ne pensa qu'à satisfaire sa curiosité par la vue de quelque prodige.

Mais le Sauveur, dont la vie étoit pour tous les hommes, et pour tous les états le modèle de perfection, voulut apprendre, en cette occasion, aux hommes apostoliques qui sont quelquefois obligés de traiter avec le grand monde, quelles doivent être leurs vues et leurs espérances. C'étoit un exemple extrêmement nécessaire ; car les yeux et la majesté des princes n'ont que trop de pouvoir pour ébranler la constance des personnes les mieux intentionnées, qui seroient invincibles partout ailleurs. Il y a peu de vertus à l'épreuve de la faveur des grands ; et le désir de leur plaisir est toujours une

tentation très-dangereuse pour les serviteurs de Dieu. C'est pour cela que Jésus-Christ, en paroissant à la cour d'Hérode, leur a voulu donner ces instructions si importantes.

IV. Premièrement, il ne s'y est pas présenté de lui-même; mais il y a été traîné par force, pour leur apprendre qu'ils doivent aller à la cour par nécessité, et non par inclination.

Secondement, le Sauveur n'eut point d'égard au désir que ce prince témoignoit de voir quelque miracle; parce qu'il connoissoit que dans cette conjoncture un miracle ne procureroit point de gloire à Dieu, et ne serviroit qu'à contenter la curiosité d'un homme. Celui qui dans une profession si sainte, ne se propose pas à la cour la gloire de Dieu, comme sa fin principale, et qui ne cherche qu'à plaire au prince, est extrêmement à plaindre; car, outre que ses espérances sont souvent trompées, il perd la paix intérieure, qui fait le bonheur de son état, et qui est le fruit de la véritable vertu.

Troisièmement, Jésus-Christ ne voulut

pas employer la puissance d'Hérode, pour se délivrer de celle des juifs, ni pour défendre sa propre réputation, quoiqu'il le pût faire très-aisément; car un seul miracle eût eu plus de pouvoir sur l'esprit de ce prince, que toutes les accusations des prêtres et des pharisiens. Mais il vouloit apprendre aux hommes à soutenir la bonne opinion qu'on a d'eux, par la pureté de leur vertu, par le témoignage de leur conscience, et par la communication intérieure avec Dieu, qui sont des armes si puissantes pour résister aux maux de cette vie, et pour acquérir les biens du ciel; au lieu que la faveur des rois ne peut nous mettre à couvert des misères humaines, et ne sert pour l'ordinaire qu'à nous remplir le cœur de vanité.

Enfin le Sauveur nous a montré, par son exemple, à n'attendre de la cour que ce qu'il y a trouvé lui-même; c'est-à-dire, beaucoup de mépris, pour n'avoir pas voulu satisfaire à la vaine curiosité d'Hérode. Car une chose aussi précieuse qu'est l'espérance du cœur humain, par laquelle on peut obtenir les biens éternels, ne doit jamais

se séparer de son fondement solide , qui est Dieu , pour s'appuyer sur le bras de chair , incapable de la soutenir long-temps.

V. Hérode , à qui on avoit dit que Jésus-Christ étoit un grand prophète , lui fit plusieurs questions sur sa doctrine et sur l'avenir , par le désir de voir ou d'apprendre quelque chose d'extraordinaire. Mais outre que le Sauveur ne vouloit rien faire ni rien dire qui pût empêcher ou retarder la mort qu'il avoit résolu d'endurer pour nous , il voyoit d'ailleurs que tout ce qu'il feroit alors ne pourroit servir qu'à contenter la curiosité d'un prince , qui n'avoit nulle disposition à suivre la vérité , et qu'il n'y avoit rien à espérer , ni pour la gloire de son père , ni pour le salut des hommes : c'est pourquoi il demeura dans un profond silence , et ne répondit ni aux questions d'Hérode , ni aux accusations des juifs. Ils ne manquèrent pas de tirer avantage de son silence , en disant qu'il étoit convaincu , et qu'il n'avoit rien à répondre aux crimes dont on l'accusoit.

Il y avoit à cette cour des opinions bien différentes sur la personne du Sauveur.

Les uns parloient avec admiration de ses œuvres, dont ils avoient été les témoins : d'autres assuroient qu'il y avoit de l'imposture et de l'enchantement. Quelques-uns soutenoient que la magie ne rendoit point la vie aux morts, ni la vue aux aveugles. Plusieurs enfin le regardoient comme un homme envoyé de Dieu ; chacun jugeant ainsi, selon ses propres dispositions, de la doctrine et des miracles de Jésus-Christ. Il connoissoit tous ces divers jugemens sans en rien témoigner ; mais au lieu que sa patience et sa modestie lui devoient attirer la vénération de ceux qui étoient présens, il fut traité comme un fou, ou comme un stupide qui n'avoit pas su profiter d'une occasion qui lui pouvoit être si avantageuse.

VI. Il n'y a point de gens qui se trompent plus aisément que les princes sur ce qui les regarde. Comme ils sont environnés de flatteurs, et pleins pour l'ordinaire de bonne opinion d'eux-mêmes, ils se persuadent qu'il n'y a personne qui ne doive rechercher leur protection, et s'estimer heureux de leur plaisir. Ainsi Hérode ne douta point que Jésus-Christ ne fût un

homme simple et sans esprit , puisqu'il négligeoit une si belle occasion de se retirer des mains de ses ennemis. Il jugea que cette grande réputation étoit un effet de l'ignorance du peuple , qui admire tout; et qu'afin que cet homme ne séduisît personne à l'avenir , il falloit le conduire par la ville avec une marque publique de folie. Il le fit donc revêtir d'une robe blanche , et le renvoya en cet état à Pilate , pour lui faire connoître ce qu'il en devoit juger.

Voilà comme le roi et la cour traitèrent Jésus-Christ : voilà l'estime qu'on fait de la sagesse de Dieu , dans les maisons de ceux qui passent pour les sages du siècle. Prions le Sauveur , que dans les cours chrétiennes , où il est reconnu et adoré pour le fils unique du Dieu vivant , l'humilité , la douceur , la patience qu'il nous a enseignées , ne soient pas traitées de folie , comme elles l'ont été à la cour d'Hérode.

On ne peut dire combien ce nouveau vêtement redoubla les cris et les moqueries des soldats , qui menèrent le Sauveur

du palais d'Hérode à celui de Pilate , ni quelle foule de peuple s'assembla de tous les endroits de la ville pour le voir. On lui fit tous les outrages qu'une populace insolente a coutume de faire à ceux qui passent pour des fous publics. Il perdit alors la réputation qu'il avoit acquise par sa sainteté et par ses miracles ; et il souffrit toutes ces indignités avec un patience invincible.

VII. Celui que nous regardons comme la sagesse éternelle de Dieu le père , comme le fils unique du Dieu vivant , comme la bonté souveraine et infinie , comme le miroir sans tache de la majesté divine , veut bien passer sur la terre pour un fou. O secrets de la conduite de Dieu , que vous êtes peu connus des hommes ! Le monde craint une doctrine si pure et si contraire à ses désirs ; c'est pour cela qu'il s'efforce de la rendre ridicule , afin d'en affoiblir l'autorité , et qu'il emploie pour la détruire , les rois , les courtisans , les prêtres , les docteurs , et tout le peuple. Mais cette vérité éternelle et toute puissante subsistera malgré tous les efforts ; et

les moyens qu'ils ont inventé pour l'obscurcir, ne serviront qu'à la faire briller avec plus d'éclat.

VIII. Jésus-Christ vouloit consacrer en lui-même cette admirable vérité qu'il nous a depuis enseignée par son apôtre : *Si quelqu'un d'entre vous se croit sage selon le monde, qu'il devienne fou pour être sage.* (1. Cor. 3.) Il vouloit accomplir les desseins de la sagesse éternelle, vaincre le monde, établir l'église, peupler le ciel par ses humiliations, sans se mettre en peine des jugemens du siècle, pour nous faire comprendre qu'un cœur capable de la gloire du ciel, ne doit jamais se croire ni abattu par les mépris du monde, ni élevé par ses honneurs.

C'est ce qui faisoit encore dire à saint Paul, (*'bid.*) que *la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu, et que la prudence de la chair n'est qu'une mort*; (Rom. 8.) parce que toute la sagesse du monde, avec ses délicatesses sur l'honneur, ne peut éléver l'homme à la gloire éternelle pour laquelle il a été créé. Ainsi c'est une véritable folie, dont les vues se terminent

à

à acquérir des richesses , des plaisirs , de la faveur , de la réputation , et d'autres biens semblables , qui finissent par la mort du corps , et qui causent souvent la mort de l'âme. La sagesse chrétienne au contraire méprise le monde , abhorre ses vanités , fuit ses honneurs , néglige sa faveur , embrasse l'humiliation , tourne toutes ses pensées vers le ciel , et , contente des biens extérieurs qu'elle possède , ne s'estime jamais plus glorieuse , que lorsque le monde a plus de mépris pour elle.

Mais parce que le monde ne connaît pas ces biens divins , il regarde comme des fous ceux qui sont véritablement sages en Jésus-Christ ; quoique l'apôtre assure *que le monde n'est pas digne d'eux* , et qu'il déclare hautement *qu'il est crucifié au monde , et que le monde lui est crucifié.* (*Heb. 11. 38. Gal. 6. 24.*) Comme s'il disoit : Le monde me prend pour un homme maudit , et méprise Jésus-Christ crucifié , que je lui annonce ; mais aussi je traite le monde de la même manière , et je le regarde , à mon tour , comme un objet de malédiction et d'horreur. De quelque

espérance qu'il me flatte , quelque avantage qu'il me promette , il ne me trompera point parce que je considère toute sa grandeur comme de la boue , pour acquérir cette sagesse divine qui lui est inconnue. Qu'il se glorifie donc dans son orgueil tant qu'il lui plaira ; que les sages vantent leurs lumières tant qu'ils voudront , il faudra à la fin s'ils veulent être éternellement heureux , qu'ils aient recours à l'humilité et à la folie de la croix : car ils ne trouveront dans la sagesse du monde que tromperie et perdition.

ENTRETIEN
AVEC JÉSUS-CHRIST,

Regardé comme un fou à la cour d'Hérode.

I. **O**JÉSUS , sagesse éternelle , la lumière et l'amour de mon âme , mon Seigneur , mon maître et mon souverain bien ; qui pourra dire que vous n'endurez pas librement ? Qui pourra douter que l'injure que vous souffrez ne vienne plutôt de votre

amour , que de la malice de vos ennemis ? Vous paroissez devant un roi qui depuis long-temps avoit envie de vous connoître , d'entendre votre doctrine , d'être témoin de vos miracles , et qui a senti une secrète joie à votre arrivée , dans l'espérance de voir par lui-même les merveilles dont on lui avoit tant parlé. Votre sagesse vous a-t-elle abandonné ? Avez-vous perdu cette puissance infinie ? Ne pouviez-vous pas , par quelque prodige , confondre les juifs , attirer l'admiration du prince , faire connoître les plus secrètes pensées de ceux qui étoient présens , enlever les cœurs des courtisans par les charmes de votre doctrine , et manifester ainsi votre grandeur et votre divinité ?

Vous voyez , Seigneur , avec quelle rage les juifs vous accusent. Tout retentit de leurs cris , de leurs mensonges , et de leurs faux témoignages. On vous interroge , et vous ne répondez rien. On vous demande des miracles , et vous n'en faites point. On espère que vous aurez quelque complaisance pour les volontés d'un roi , et vous perdez une occasion si favorable de

le gagner et de confondre vos ennemis. Vous autorisez leur injustice en passant pour un criminel convaincu ; et vous vous taisez , et vous cachez votre sagesse , votre puissance , votre majesté ; et vous souffrez qu'un roi , avec tous ceux qui l'environnent , vous méprisent , qu'ils vous regardent comme un fou , et qu'ils vous fassent conduire avec un habit d'ignominie par les rues de Jérusalem , comme un séducteur du peuple !

II. O vérité éternelle , que le monde vous connaît peu , que vos voies sont cachées aux superbes et aux sages du siècle ! Faites que je vous connoisse , et ne permettez pas que je m'égare dans les voies de la prudence éternelle. Je vous adore , ô vérité souveraine ; je vous adore , ô sagesse du père ; je vous adore , ô lumière des âmes pour lesquelles vous faites voir si clairement dans votre divine personne , cette pure doctrine que vous avez enseignée par vous-même et par vos apôtres , qu'il faut devenir fous , simples , ignorans , si nous voulons êtres sages.

Grâces infinies vous soient rendues ,

d'avoir caché ces vérités aux sages superbes, et de les avoir révélées aux humbles et aux petits. O si on vous imitoit dans vos opprobres, si on avoit cet esprit intérieur qui fait trouver une gloire solide dans le mépris, par l'avantage qu'il y a de vous ressembler ! O si on n'avoit de soi-même que des sentimens humbles, et qu'on comptât pour rien l'estime des hommes, qu'on seroit heureux !

Quand graverez-vous dans mon âme; Seigneur, ces vérités divines? Je les connois, je les adore; mais hélas! que je m'en sens éloigné! Je veux être vu, écouté, loué, et je tremble à la seule pensée du mépris. D'où vient cela, Seigneur? Où se cache donc cet orgueil secret qui me domine? et comment peut-il subsister à la vue de votre humilité? Vous savez, ô mon amour et ma gloire, que si vous ne purifiez mon œil intérieur, et si vous ne me donnez un cœur recueilli et attentif à votre présence, je ne pourrai jamais connoître cette vérité, ni la goûter, ni l'aimer, comme vous l'avez aimée. Pardonnez-moi mes égaremens et mes vanités, ô mon

Dieu ! Traînez-moi après vous , à la faveur de cette lumière ; et ne permettez pas que je désire , que j'aime , que je suive une autre voie et une autre doctrine que celle que vous m'avez enseignée.

III. O Jésus méprisé , c'est par vos mépris que vous venez à nous ; c'est par là que vous instruisez , et que vous charmez les âmes qui vous sont fidèles. Quand vos parfaits imitateurs s'oublient eux-mêmes pour ne se plus souvenir que de vous ; quand ils mettent leur gloire dans vos ignominies ; quand appliqués intérieurement à vous , ils abandonnent le soin des choses humaines , et qu'ils passent pour des gens inutiles , paresseux , stupides , ils ne changent pas de nature. D'où vient donc que le monde ne les regarde plus que comme des hommes enterrés , anéantis , bons à rien , incapables de tout commerce ? Qui les a rendus si retirés , si indifférens , si peu sociables , sinon vous , ô divin amour , qui êtes plus pénétrant qu'un glaive à deux tranchans , plus fort que la mort , plus jaloux que l'enfer ?

C'est vous , ô mon Jésus , qui opérez

tous ces changemens dans les âmes. Vous les saisissez intérieurement ; vous leur enseignez dans le secret une sagesse que le monde ne connoît point. Vous leur découvrez une beauté que les yeux ne voient point. Vous les éclairez d'une lumière que la chair ne sent point ; et vous leur donnez un discernement, qui leur fait paroître ce qui est au-dehors si bas, si pauvre, si méprisable, qu'ils ne peuvent plus s'éloigner de ce qui les occupe au-dedans.

IV. Quand serai-je transformé en vous, ô divin époux de mon âme ! Lorsque je vois en vous toutes ces merveilles, et que vos serviteurs les éprouvent en eux-mêmes, à quoi pense-je d'estimer encore les faveurs du monde, et de m'affliger du mépris de ceux qui ne connoissent pas le prix de vos humiliations ? *O beauté si ancienne et si nouvelle, j'ai commencé trop tard à vous aimer ! (Aug. lib. Conf.)* Mais si je vous aime tard, faites au moins que je vous aime d'un cœur pur et sincère. Hélas ! je vous suis, ô mon Dieu ; et je m'éloigne sans cesse de vous. Vous êtes au-dedans de moi, et je me répands au-dehors. Vous

vous faites sentir au fond du cœur, vous vous communiquez à ceux qui habitent en eux-mêmes, et je vis dans une dissipation continue, parce que mon attention est partagée à tous les yeux humains qui me regardent, et pour leur plaisir, ô mon Dieu, je vous perds de vue.

Convertissez-moi, Seigneur, et je serai converti; changez-moi et je serai changé; instruisez-moi intérieurement, et alors si je suis fou aux yeux du monde, je serai sage devant vous. Heureux celui qui est fou pour votre amour! Heureux celui qui est méprisé pour vous, qui ne veut être vu ni estimé que de vous, ô ma souveraine félicité!

V. O verbe éternel, ô sagesse de Dieu, ô lumière de ceux qui vivent dans les ténèbres intérieures, et dans l'ombre d'une ignorance mortelle, apprenez-moi comment votre conduite s'accorde avec vos paroles; car vous avez dit, *qu'une bonne réputation vaut mieux que de grandes richesses.* (Prov. 12.) Est-ce une bonne réputation que celle d'être fou, stupide, imposteur? C'est avoir une mauvaise réputation

que de passer pour avare ; pour superbe , pour impie , pour vindicatif , pour envieux ; mais c'est en avoir une bonne que d'être estimé saint , juste , pieux , prudent , éclairé . L'on vous croit méchant , séducteur , insensé : où est donc cette bonne réputation que vous voulez qu'on préfère à toutes les richesses ?

Découvrez-moi ce mystère , Seigneur , et éclairez les ténèbres de mon âme . J'ai cru jusqu'à maintenant que la bonne réputation consistoit à plaire aux hommes , à en être loué , approuvé , considéré ; et , pour y parvenir , je me suis donné mille peines , j'ai sacrifié mes biens , ma santé , mon repos ; et lorsque mes espérances ont été trompées , je suis tombé dans la tristesse et dans le trouble . Alors au lieu de recourir à vous , ô mon Dieu , je vous ai oublié , et mon cœur s'est répandu en de vaines plaintes , et en des paroles insensées .

Je ne parle point de ces malheureux momens où j'ai pris plaisir à vous offenser , où j'ai mis ma gloire dans les choses que vous haïssez , et où j'ai voulu faire passer mes vices pour des vertus . Je ne

pense ici qu'à l'aveuglement où j'ai été sur la pureté de votre doctrine. Je me suis figuré que votre loi m'obligeoit à me conserver la réputation d'homme de bien , même au préjudice de mon repos. O vanité , ô folie , ô aveuglement ! Vous , Seigneur , qui êtes la gloire des justes , faites - moi comprendre combien il est avantageux de passer pour ignorant et pour insensé aux yeux du monde. Apprenez- moi à me taire pour votre amour , lorsque je suis méprisé ; à tout oublier , à tout perdre pour vous , à me mettre peu en peine des jugemens humains , à vous regarder seul comme mon juge , ma sagesse , mon trésor , ma gloire et mon bonheur.

Que je suis sage , ô humble Jésus , quand je vous aime ! Que je suis insensé , quand je vous perds ! Que je suis heureux , quand je me sacrifie pour vous ! Que je suis misérable , lors même que je possède tout sans vous ! Que je suis juste , quand charmé de votre beauté , je méprise le monde ! Que je suis aveugle , quand j'aime quelque chose avec vous , que je n'aime pas pour vous ! O si je pouvois.

me voir un jour inutile et méprisable aux yeux du monde , mais en même temps possédé de votre amour , ô mon Jésus , plongé , absorbé , perdu , transformé en vous !

VI. Comment puis-je désirer la vie , si ce n'est pour vous imiter dans vos oppro- bres , ô majesté humiliée ! Pourrois-je vou- loir être plus sage et plus éclairé que vous , ô sagesse éternelle ! Otez-moi de ce monde ; Seigneur , si vous prévoyez que je doive jamais rien aimer ou estimer au préjudice des vérités saintes que vous m'enseignez . Que sert la sagesse et l'intelligence sans vous , ô divine lumière ?

C'est ici qu'il faut que mes ténèbres se dissipent , et qu'il faut que je commence à me détromper de la fausse gloire du monde. Embrasez-moi , ô Jésus humilié , et recevez-moi pour compagnon de vos humiliations. Dès ce moment je renonce à toute estime , à toute gloire , à toute réputation parmi les hommes. Que les autres soient estimés , et que je sois méprisé ; qu'ils soient en honneur et que je sois dans l'oubli : qu'aucune créature ne pense

à moi ; et qu'il n'y ait que vous, ô mon Dieu, qui m'écoutiez, qui m'aimiez, qui me regardiez.

VII. Que mes vues ont été éloignées des vôtres, ô mon Sauveur, et que le feu que vous avez apporté sur la terre, trouvera en moi des défauts à consumer ! Votre amour y trouvera un cœur à transformer ; votre lumière y trouvera des ténèbres à dissiper ; et votre sagesse une ignorance à instruire. Enflammez-moi, Seigneur, consumez-moi, instruisez-moi, humiliez-moi aux yeux du monde, et exaltez-moi devant vous. Quand verrai-je cet heureux changement ? O si je ne sortais jamais de votre présence ! O si tout ce qui est hors de vous ne causoit à mon âme que du dégoût et de l'horreur. Si toutes les créatures m'abandonnoient, m'oublioient, me méprisoient, et que vous seul, ô mon Jésus, vous seul possédez ce cœur qui n'est fait que pour vous !

O vie triste et misérable, que tu es longue et périlleuse tout ensemble ! Faites-la finir dès ce moment, Seigneur, si je

dois jamais oublier vos humiliations ; ou du moins faites finir l'attachement que j'ai pour ces vanites , afin que je ne sois plus occupé que de vous ; que je me souvienne de vous en tout temps , en tout lieu , dans l'action et dans le repos , dans la santé et dans la maladie , dans la vie et à la mort.

Vous savez que je ne puis comprendre ces vérités si sublimes sans votre lumière , ni les pratiquer sans votre amour. Donnez-moi donc ce que vous me commandez , et commandez-moi ce qu'il vous plaira ; car sans vous je ne puis que me perdre , et je puis tout avec vous , ô mon Dieu , ma force , ma défense et mon salut.

O très-sainte Vierge , qui avez pratiqué si fidèlement ces vérités , et qui avez attiré en vous , pas votre humilité , le fils unique du Père éternel ; il vous estimoit , et vous vous méprisiez ; l'ange vous appeloit pleine de grâce et mère de Dieu , et vous vous regardiez comme sa servante , parce que vous ne voyiez pas en vous-mêmes les perfections que l'ange y voyoit. Vous portiez dans votre sein l'attente des nations ,

mais vous cachiez votre trésor , et le monde ne vous estimoit point , quoique vous fussiez pleine de grâce. Que je suis éloigné de cette voie , ô Vierge sainte ! Le fils de Dieu passe pour un insensé ! vous qui êtes la mère du fils de Dieu , et la reine des anges , vous demeurez inconnue au monde : et moi , serviteur infidèle , que dirai-je pour excuser l'orgueil de ma vie ? Ayez pitié de moi , ô mère de miséricorde , faites-moi part des dispositions de votre cœur , et obtenez-moi l'amour de l'humilité dans laquelle vous savez , par votre expérience , que consiste la véritable sagesse.

Anges du ciel qui êtes remplis de Dieu , et qui vous prosternez sans cesse avez une profonde humilité devant le trône de l'agneau : Ames bienheureuses , qui devez votre gloire aux humiliations du Sauveur , parmi les louanges éternelles que vous lui donnez , mêlez quelques prières pour ce misérable pécheur ; faites que ce Dieu humilié m'inspire un désir sincère de ma propre abjection , qu'il m'enflamme de son amour , et que je mérite par là de le bénir éternellement avec vous. Ainsi soit-il.

XXXVI.^e SOUFFRANCE DE JÉSUS-CHRIST.

Le refroidissement de ses amis, et le triomphe de ses ennemis.

I. L E S grandes souffrances viennent rarement seules, et elles sont pour l'ordinaire suivies de plusieurs autres, qui sont quelquefois aussi sensibles que les premières. C'est ce que Jésus-Christ a éprouvé toute sa vie, mais particulièrement dans sa passion, dont chaque circonstance suffisoit seule pour le tourmenter. Telle fut, dans sa prise au jardin de Gethsemani, la trahison de Judas; la fuite des autres disciples, l'insolence et la cruauté des soldats; et sur la croix le déboîtement de ses os, la pesanteur de son corps et plusieurs autres particularités semblables, dont il faut tâcher de ne rien omettre, lorsqu'on médite la passion du Sauveur, afin de compatir à toutes ses peines en détail, et de lui en rendre grâces, puisqu'elles lui ont tant coûté, et qu'elles nous sont si inutiles.

Ainsi, parmi les opprobes qu'il endura, quand il fut traîné avec tant d'ignominie par les rues de Jérusalem, on peut considérer, comme des circonstances qui lui causèrent une extrême douleur, quoique peu de personnes y fassent réflexion, d'un côté la perte de sa réputation dans l'esprit de ses amis, dont il avoit acquis l'estime par la grandeur de ses miracles, par la pureté de sa doctrine, et par la sainteté de sa vie; et de l'autre le triomphe de ses ennemis, qui jouissoient du fruit de leur malice. Car, afin de nous mieux témoigner l'étendue de sa charité, il ne s'est jamais ménagé en rien, parce qu'il vouloit que dans tous les genres de souffrances qui nous peuvent arriver, nous trouvassions en lui un compagnon, un modèle, un consolateur.

II. Il ne faut point douter que ceux qui avoient si long-temps suivi Jésus-Christ, qui avoient été témoins de ses merveilles, qui avoient vu le monde en foule courir après lui jusque dans le désert, ne fussent extrêmement ébranlés à la vue d'un si prodigieux changement. Car le peuple

ne pénétre guères dans les conseils divins ; et il se conduit beaucoup plus par ce qui frappe les sens , que par la droite raison , et par l'intelligence de la vérité. Ainsi , après avoir admiré Jésus-Christ , lorsque les vents , la mer , les maladies , la mort , les démons lui obéissoient ; quand il le virent vêtu de cette robe d'ignominie , les mains liées derrière le dos , la corde au cou , conduit par des soldats et des bourreaux , leur raison fut troublée. Ceux même qu'il avoit guéris , commencèrent à douter si leur guérison venoit de lui , et si elle seroit de durée.

L'esprit de ce peuple suspendu entre les miracles que le Sauveur avoit faits , et les opprobres qu'il enduroit , ne savoit quel parti prendre. Il jugeoit tantôt que tant de merveilles ne pouvoient venir que d'un homme envoyé de Dieu ; tantôt que si cet homme étoit innocent , on ne le traiteroit pas avec tant de rigueur. Il étoit ainsi combattu par ses propres pensées , et l'ignorance du mystère divin , jointe au penchant naturel que les hommes ont à la défiance , augmentoit encore cette incertitude.

Jésus-Christ voyoit clairement leur peu de foi , et il en étoit vivement touché par le zèle qu'il avoit pour leur salut. C'est une peine qui lui a été particulière , et que les martyrs n'ont pu sentir , parce qu'ils ne connoissoient pas le fond des cœurs. Ses amis même les plus intimes , comme les apôtres , Magdelaine , Marthe , Lazare , et quelques autres avec lesquels il vivoit plus familièrement , et qu'il avoit instruits avec plus de soin , quoiqu'ils n'eussent aucun soupçon de son innocence , parce qu'ils étoient persuadés de sa sainteté , et de la haine des juifs , ne laissèrent pas d'être ébranlés dans la foi de sa personne divine , voyant qu'il ne disoit et qu'il ne faisoit rien pour sa défense. La sincérité de leur amour et la foiblesse de leur foi causoient en eux ce trouble intérieur , qui fut d'autant plus sensible à Jésus-Christ , qui étoit plus touché de leur infidélité , que de ses propres souffrances.

III. D'un autre côté il voyoit ses ennemis triompher et s'applaudir du succès de leur injustice , vomir contre lui mille blasphèmes , l'appeler imposteur , séditieux ,

Jésus-Christ voyoit clairement leur peu de foi , et il en étoit vivement touché par le zèle qu'il avoit pour leur salut. C'est une peine qui lui a été particulière , et que les martyrs n'ont pu sentir , parce qu'ils ne connoissoient pas le fond des cœurs. Ses amis même les plus intimes , comme les apôtres , Magdelaine , Marthe , Lazare , et quelques autres avec lesquels il vivoit plus familièrement , et qu'il avoit instruits avec plus de soin , quoiqu'ils n'eussent aucun soupçon de son innocence , parce qu'ils étoient persuadés de sa sainteté , et de la haine des juifs , ne laissèrent pas d'être ébranlés dans la foi de sa personne divine , voyant qu'il ne disoit et qu'il ne faisoit rien pour sa défense. La sincérité de leur amour et la foiblesse de leur foi causoient en eux ce trouble intérieur , qui fut d'autant plus sensible à Jésus-Christ , qui étoit plus touché de leur infidélité , que de ses propres souffrances.

III. D'un autre côté il voyoit ses ennemis triompher et s'applaudir du succès de leur injustice , vomir contre lui mille blasphèmes , l'appeler imposteur , séditieux ,

magicien , et faire ainsi servir à sa confusion la gloire de ses œuvres , l'excellence de sa doctrine , et la grandeur de sa puissance.

Il les voyoit insulter à ses amis et à ses disciples , quand ils les rencontrent et tirer le même avantage de son silence , que s'il eût été convaincu de tous les crimes dont ils l'accusoient. Il voyoit traiter ses miracles de magie , ses vérités de mensonge , et sa sainteté de folie. Il voyoit que ce qu'il y avoit en lui de plus divin , étoit ce qui lui attiroit le plus d'opprobres ; que la malice , la haine , l'envie et les blasphèmes de ses ennemis , passoient pour un zèle de religion ; pour un amour sincère de la patrie , et pour un effet de prudence. Il faut avoir éprouvé cette sorte d'injustice , pour se former quelque idée de ce que Jésus-Christ souffroit alors , et pour comprendre que tout ce que peut faire la vertu la plus consommée , est de se soutenir dans ces occasions.

Mais parce que le Sauveur n'a pas pu souffrir dans son humanité tout ce que les martyrs et les autres saints ont souffert ,

il a choisi, parmi ses souffrances, non-seulement celles où se pratique toute la perfection de la vertu, mais encore celles qui peuvent servir d'exemple à toutes sortes de personnes affligées. David, pour témoigner combien son cœur étoit net de toute haine contre ses ennemis, consentoit à les voir triompher de lui, comme au plus grand mal qui lui pût arriver, s'il s'étoit jamais laissé aller à la vengeance ; il faisoit contre soi-même cette imprécation : *Si j'ai rendu le mal pour le mal, que je succombe sous mes ennemis, que mon adversaire attente à ma vie, qu'il me prenne, qu'il me foule aux pieds, et qu'il réduise en poudre toute ma gloire.* (Ps. 7.) Et cependant voilà ce que J. C. a souffert, avec toutes les circonstances qui pouvoient lui rendre cette peine infiniment sensible.

La perfection que le Sauveur enseigne ici à ses serviteurs, est si pure et si sublime, que nous pouvons lui demander avec David, comme le plus grand bonheur qui nous puisse arriver en cette vie, *qu'il nous bénisse, qu'il répande sur nous la lumière de son visage, qu'il ait pitié de nous; afin*

Le refroidissement de ses amis. · 93
que nous connoissions sa voie sur la terre,
et son secours salutaire au milieu des nations.
Car ces exemples sont si élevés et si divins
que toute la nature en est étonnée, et ne
peut y atteindre sans une grâce particulière.

IV. Premièrement, parce que nous voyons dans les opprobres de J.-C. que l'humiliation jointe à la bonne conscience est une voie plus sûre pour arriver au ciel, que toute l'estime du monde, quelque juste et quelque sainte qu'elle paroisse. Jésus-Christ savoit combien il étoit important pour la sanctification des hommes, qu'il fût reconnu et adoré; et néanmoins il a jugé que ce grand dessein s'accompliroit mieux par l'ignominie, que par les louanges; quoiqu'on ne pût jamais ni louer assez ce divin réparateur, ni le louer faussement. Combien donc cette même voie est-elle plus sûre pour nous, qui pouvons toujours avec justice nous croire devant Dieu indignes de toute louange? Car les honneurs qu'un homme rend à un autre homme, sont ordinairement faux ou peu sincères, et ne servent qu'à l'aveugler sur ses propres défauts, lui donnent pour lui-même plus

d'estime qu'il n'en doit avoir, font rentrer l'orgueil dans son âme, détruisent la vertu, et y affoiblissent le désir de plaire à Dieu, qui seul connoît véritablement ce que nous sommes, et ce que nous méritons.

Mais celui qui se met peu en peine de l'opinion des hommes, qui au contraire craint leurs louanges, et ne veut plaire qu'à Dieu, possède au milieu des mépris une paix et une consolation intérieure que le monde ne peut comprendre. Il est content de n'être connu que de Dieu seul son véritable juge; il est plein de confiance dans les périls et dans les misères de cette vie, et plus heureux mille fois parmi les humiliations qu'il endure pour Jésus-Christ, que ne sont les mondains dans le plus haut éclat de leur gloire.

O si les personnes qui aspirent à la perfection évangélique, pénétraient bien cette vérité! s'ils avoient sans cesse Jésus humilié et anéanti devant les yeux, qu'ils vivroient contens, qu'ils seroient remplis de consolations, de paix et de lumière! Plusieurs louent et estiment les humiliations du Sauveur; mais il y en a très-peu qui les aiment.

Et cependant l'expérience nous apprend que Dieu conduit par cette voie les âmes qu'il veut éléver dans son église à une si haute sainteté, et qu'il leur fait trouver dans les profonds abaissemens des trésors inestimables.

V. En second lieu, Jésus-Christ nous enseigne combien notre foi doit être parfaite, et notre charité pure, c'est-à-dire, élevée au-dessus de l'estime et de l'affection du monde. Il savoit que l'amour et la foi de ses disciples seroient ébranlés par ses humiliations ; parce que leur foi étoit fondée sur ses miracles, et leur amour sur ses bienfaits : mais il jugea qu'il valoit mieux mettre leur foi et leur amour à une si rude épreuve, et les mettre eux-mêmes en danger de perdre l'une et l'autre, que de n'être connu et aimé d'eux qu'imparfairement. Il prévoyoit qu'étant humiliés par leurs propres faiblesses, ils seroient mieux disposés à recevoir l'esprit qui repose sur les humbles, et qui devoit un jour affermir leur foi et purifier leur charité.

En effet, il arriva que ceux qui avoient été troublés des opprobres du Sauveur,

mirent dans la suite toute leur gloire à lui être semblables, jusqu'à triompher de joie lorsqu'ils étoient jugés dignes de souffrir des outrages pour son amour. (*Act. 5. 41.*)

Plusieurs aiment Jésus-Christ, tandis qu'il ne leur arrive rien de contraire à leurs désirs : mais il y en a bien peu qui se voyant en même temps privés des grâces sensibles, et persécutés par le monde, persévérent dans la pureté de l'amour. Quoique Dieu prévienne ordinairement les âmes des bénédictions de sa douceur, afin de les attirer à lui, il veut néanmoins être aimé pour lui-même, et non pas pour ses dons. De là vient qu'il les cache si souvent, et qu'il nous ôte le sentiment de sa présence, pour éprouver si nous l'aimons purement et sans intérêt. Car si l'âme ne court après le céleste époux, que lorsqu'elle sent l'odeur de ses parfums; si elle se croit abandonnée dès qu'elle ne le trouve plus; si elle va chercher alors du soulagement parmi les créatures, il est manifeste qu'elle aime plus le don que celui qui donne, et la consolation de Dieu que le Dieu de la consolation. Aimer Jésus crucifié, méprisé, désolé,

désolé, et ne le trouver pas moins beau dans ses opprobres que dans ses douces communications, est la preuve du pur amour.

Voilà un langage bien inconnu à celui qui n'a point goûté Jésus-Christ, et qui ne fait pas sa principale occupation de le connoître et de l'aimer ; en quoi néanmoins consiste la fin pour laquelle nous avons été créés.

Quoique Dieu souffre une âme peu fidèle dans cet état si imparfait, et que sa bonté ne la délaisse pas, il est certain au moins, qu'elle passera sa vie dans une grande pauvreté de biens intérieurs, et qu'elle ne connoîtra pas ce qu'elle perd. Au contraire l'âme qui s'abandonnera sans réserve à l'amour de Jésus-Christ et au désir de l'imiter, le trouvera si jaloux qu'elle n'aura plus la liberté d'aimer avec lui aucune chose, non pas même ses dons. Ce sont là de grandes faveurs ; mais qui peut dire ce que Dieu communique à ceux qui l'aiment purement ? Ce que nous en savons, c'est que la foi nous assure que Dieu est infiniment bon, infiniment aimable, infiniment libéral ; et

que le pur amour nous fait aimer ce qu'il est, et non pas ce qu'il donne. Quand l'amour est tel, il est toujours constant, quelque peine qui nous arrive, soit au-dedans, soit au-dehors ; parce qu'il ne regarde que Dieu seul, qui ne change point ; et qu'il n'est pas moins attaché à Dieu quand il afflige que quand il console ; quand il châtie que quand il caresse.

VI. Enfin le Sauveur a voulu souffrir le mépris et le triomphe de ses ennemis, pour la consolation de ses serviteurs, contre lesquels il arrive si souvent que le vice prévaut : car ceux qui aiment Dieu purement, et qui s'appliquent de tout leur pouvoir à procurer sa gloire, et le salut du prochain, sont presque toujours traversés par les méchans, qui ne peuvent souffrir que personne les vienne troubler dans la licence où ils vivent : et Dieu permet quelquefois que ses amis ne tirent point d'autre avantage de leur zèle que le mépris ; et que toute leur vertu passe, même parmi les gens de bien, pour une chaleur d'intérêt ou de passion.

Il faut avoir éprouvé cette contradiction,

pour comprendre combien elle est fâcheuse. Les véritables serviteurs de Dieu voyant l'orage s'élever contr' eux , n'ont point de peine à céder : ils se persuadent aisément que Dieu ne veut pas le succès de l'entreprise , mais quelque chose de plus utile à sa gloire , qui est leur patience , leur châtiment et leur humiliation. Car il y a une secrète consolation à souffrir comme un Saint , et à être regardé comme un homme persécuté pour la justice : mais rien n'est plus douloureux que de souffrir comme un méchant et comme un hypocrite. C'est-là qu'ils ont besoin d'une extrême fidélité pour rentrer en eux-mêmes , pour renoncer à leurs propres vues , quelques saintes qu'elles leur paroissent ; pour se laisser maltraiter par tout le monde , sans se plaindre ; et pour ne pas croire qu'ils ont raison , et que les autres ont tort.

Ils doivent alors avoir sans cesse les yeux attachés sur Jésus-Christ , qui est traité comme un criminel convaincu , le prier pour leurs persécuteurs , se juger indignes du bonheur qu'il y a de souffrir pour la gloire de Dieu et le salut du prochain , et

penser au contraire que Dieu se sert souvent de ses propres ennemis pour punir ses infidèles serviteurs.

Qu'ils lui abandonnent donc le soin de leur réputation, et qu'ils s'estiment trop heureux d'avoir quelque part aux humiliations de Jésus-Christ; car alors, si Dieu demande d'eux quelqu'autre chose pour sa gloire, il leur fournira les moyens, et il leur donnera la force de l'exécuter. Mais parce que la persécution souffrte pour la justice n'est pas toujours aussi aisée à distinguer qu'elle est difficile à supporter, Jésus-Christ a voulu souffrir en silence l'abandon de ses amis, et le triomphe de ses ennemis, pour nous apprendre qu'en ces sortes d'occasions nous devons nous taire, laisser à Dieu le soin de nous justifier, et commencer par vaincre le monde en nous-mêmes, en attendant que nous puissions le vaincre dans le monde.



ENTRETIEN
AVEC JÉSUS-CHRIST

Sur le refroidissement de ses amis et le triomphe de ses ennemis.

I. **Q**UELLE est donc cette abjection extrême où je vous vois, ô mon Jésus? Comment souffrez-vous que vos amis vous abandonnent, que vos miracles même et vos vertus deviennent un sujet d'humiliation pour vous, et de triomphe pour vos ennemis? Dans tout ce que vous avez fait, souffert, enseigné, vous vous êtes proposé pour but le salut des âmes; comment exposez-vous donc au péril de perdre la foi celles qui vous sont les plus chères? Comment vous laissez-vous mépriser jusqu'à tel point, que ceux qui vous ont écouté, suivi et aimé, rougissent de vous? Et comment ne seroient-ils pas ébranlés en voyant vos ennemis triomphans, vos apôtres en fuite, tout votre troupeau dispersé, et vous voyant vous-même accablé, humilié, abandonné? Vous souffrez ainsi la perte de

102 *Entretien avec Jésus-Christ*
 votre réputation, et le danger de vos amis ;
 et vous souffrez tout cela pour moi.

Que vous voulez être aimé purement, ô mon Dieu ! La foi qui s'arrête à ce qu'on voit, ne vous est pas agréable ; et vous n'êtes pas content d'une âme qui vous aime plus pour vos dons que pour vous-même. Vos disciples qui vous avoient aimé parmi les applaudissemens qu'on vous donnoit, et les bienfaits qu'ils recevoient de vous, ne savoient pas encore vous aimer dans l'abjection. Vous voulez éprouver leur foi et leur amour par vos opprobres ; afin de les tirer du nombre de ceux qui ne vous aiment que par intérêt, et d'élever leurs pensées au-delà de ce qui paroît en vous.

C'est pour cela que vous devez leur envoyer le saint-Esprit, et que vous nous donnez des exemples admirables de l'amour que vous demandez de nous. Car comme vous êtes infiniment pur, infiniment simple, infiniment parfait, vous ne vous contentez pas de voir en nos âmes une médiocre pureté d'amour, vous exigez de nous un détachement entier de toute créature. Vous voulez être aimé seul, ô Dieu d'amour ;

sur le refroidissement de ses amis. 103
et vous voulez être aimé seul, non pour ce qu'on espère de vous, mais purement pour ce que vous êtes.

II. Vous voulez que nous bannissions de notre cœur tout ce qui n'est point vous, quelque grand, quelque saint, quelque excellent qu'il soit; afin que vous seul trouviez place dans une âme que vous aimez si purement. Que celui-là est heureux qui vous aime de la sorte! Quand vous aimerais-je ainsi, ô mon Seigneur et mon Dieu? Hélas, que j'en suis éloigné! que je me trouve rempli de retours sur moi-même! Qu'il y a en moi des vues d'amour-propre, que je suis souvent occupé du désir de plaire aux hommes, d'en être connu et d'en être aimé!

Si mes amis sont mécontents de ma conduite, s'ils viennent à perdre l'estime qu'ils avoient pour moi, s'ils ne répondent pas à celle que j'ai pour eux, je tombe dans le trouble: je veux qu'ils louent mes actions, qu'ils devinent mes intentions, et qu'ils approuvent les unes et les autres.

Ce n'est encore là, Seigneur, que la moindre partie de ma misère, et de cet

esclavage honteux, où me réduit la passion que j'ai de me voir estimé du monde. Ne permettez pas, ô mon Dieu, que je suive plus long-temps ces désirs corrompus : votre patience les souffre, mais votre sainteté les condamne ; que votre bonté les arrache de mon cœur.

Hélas ! au moment même que j'implore votre miséricorde, je cherche peut-être plus mon intérêt que votre amour. Si j'ai un ami saint et vertueux, je m'y attache plutôt par un sentiment d'affection humaine, que par une amitié pure et spirituelle. Quand guérirez-vous mon âme de cette corruption ?

III. Que ce pur amour, qui ne veut que vous seul, ô mon Dieu, est rare sur la terre, mais qu'il est excellent ! il est au-dessus des œuvres les plus saintes, des amis les plus vertueux, de tous les biens de la terre et du ciel, parce qu'il me réduit à vous seul, et qu'il me fait quitter tout pour vous, comme vous avez tout quitté pour moi.

Devroit-on être surpris de me voir renoncer à tout pour vous témoigner mon

amour, après ce que vous avez fait pour me témoigner le vôtre ? Quand j'eusse été votre dernière fin, et votre souveraine félicité, comme vous êtes la mienne, qu'eussiez-vous pu faire de plus que de mépriser pour moi l'honneur, les amis, et une réputation si justement acquise ? Vous avez voulu perdre tous ces avantages, Seigneur, afin de m'apprendre combien votre amour est pur, et quelle doit être la pureté du mien. Et moi qui ne suis qu'un ver de terre, je crois faire beaucoup, quand je renonce pour vous à des plaisirs bas, et à de vains honneurs.

Que trouverez-vous de bon en moi, ô mon Dieu ! vouloir que je sois tout à vous, et que je ne soupire que pour vous seul ? Mais si je vous aimois ainsi, que ne trouverais-je point en vous ? Que je serois heureux si je n'étois occupé que de vous ! Quand me verrai-je déchargé du poids de cette chair, qui m'attire toujours vers la terre ? Vous m'elevez, et elle m'abat; vous m'enflammez, et elle me glace; vous me purifiez, et elle me souille; vous me remplissez de vous-même, et elle me prive

de tous vos biens. O si le feu de votre amour pouvoit enfin consumer en moi la corruption de l'homme terrestre !

IV. O divin Jésus, dès ce moment, et pour toujours, je renonce à toutes les créatures. Je renonce à mes parens, à mes amis, à mes plaisirs, à ma liberté, à ma réputation et à tout ce qui est capable d'occuper mon cœur. Suppléez, Seigneur, par votre miséricorde, au défaut que vous voyez dans cette résolution, afin qu'elle soit telle que vous la souhaitez. Lavez mon âme, ô pureté divine, afin qu'elle puisse être votre demeure; & purifiez mon corps, afin que tout son poids se porte vers vous.

Si pour vous aimer purement et uniquement, ô mon souverain bien, il est nécessaire que je perde l'amitié, la faveur, la protection, l'estime des hommes, même les plus saints, j'y consens de bon cœur. Que tout me manque, pourvu que je vous possède. Que toutes les créatures m'abandonnent, pourvu que vous soyez avec moi. Qu'on me traite comme on voudra, pourvu que je vive pour vous, et que je meure en vous.

O si je pouvois parvenir à cette pureté d'amour ! Venez, ô mon Sauveur, venez dans mon âme, opérez-y par votre miséricorde ce que vous m'avez enseigné par de si grands travaux. Puisque vous savez que ma vie n'est qu'une mort, si vous ne vivez en moi, faites que je devienne assez pur, pour mériter que vous soyez ma vie, mon amour et ma gloire. Que je sois alors privé de tout secours, de tout appui, de toute consolation, je ne me plaindrai point; car vous seul me suffirez. O si ce moment heureux pouvoit bientôt venir !

V. Je confesse ici mon infirmité et ma misère devant votre miséricorde, ô mon Dieu, afin que vous me guérissiez, et que vous me donnez ce que vous demandez de moi. Vous m'avez ordonné qu'après avoir accompli tout ce qui m'est commandé, je me regarde comme un serviteur inutile; (Luc. 17.) parce que le bien que je puis faire vient de vous, et non pas de moi. Mais aujourd'hui vous m'enseignez en vous-même, ô vérité éternelle. Combien mon cœur doit être pur et détaché dans les bonnes œuvres que je fais; afin que, si on les

juge mauvaises, si on les décrie, si on s'en sert pour me persécuter, non comme un saint, ce qui seroit doux, mais comme un méchant, un scélerat, un hypocrite, je ne me laisse point troubler; et que je souffre tout ce qu'on dira contre moi avec un cœur tranquille, et un désir sincère de vous imiter, de vous aimer, de vous posséder.

Quand je considère ces vérités, je les aime; quand vous me les inspirez, j'en désire la pratique; quand vous me les montrez en vous-même, je veux absolument devenir semblable à vous. Mais hélas! que je suis foible lorsqu'il se présente quelque occasion de les pratiquer! Je le confesse, Seigneur, ma chair succombe sous la pesanteur de cette croix, mon esprit s'égare, ma foi s'ébranle, la patience m'échappe, et j'ai alors un extrême besoin de votre secours.

Mais vous, ô mon Sauveur, quoique vous ayez voulu prendre la forme d'un esclave, vous ne pouvez pas être appelé serviteur inutile, puisque vous seul donnez à tous les hommes ce qui leur est utile pour la vie éternelle. Votre doctrine est

sur le refroidissement de ses amis. 109
pure, vos œuvres sont divines, votre vie est sainte, et tout cela est l'effet de votre propre vertu, et non d'une vertu étrangère. Cependant vous permettez qu'on vous accuse de fausseté dans vos paroles, et de malice dans vos actions; qu'elles deviennent un sujet d'humiliation pour vous, et de gloire pour vos ennemis; qu'ils soient justifiés, tandis qu'on vous condamne; loués, tandis qu'on vous blâme; et qu'ils passent pour des hommes sages et religieux, tandis qu'on vous regarde comme un méchant et un insensé.

O vérité souveraine, que vous êtes élevée au-dessus de nos lumières, et qu'un traitement pareil est insupportable à la nature! Vous voulez pourtant que vos serviteurs vous connoissent, vous aiment et vous imitent en cet état, et qu'ils ne vous trouvent pas moins beau dans vos humiliations que dans votre gloire. Vous voulez que je vous suive, que je vous obéisse, et que je vous embrasse aussi tendrement, lorsque vous venez à moi avec la croix, que si vous y veniez avec toutes les bénédictions de votre douceur.

VI. J'avoue que cela est trop juste, ô mon Dieu : mais le moyen que j'y parvienne jamais, étant aussi foible que je suis ? Je tremble dès qu'il se présente une occasion de souffrir. Fortifiez-moi, Seigneur, et séparez ce cœur de la terre, afin qu'il ne résiste plus à vos volontés. Souvenez-vous que dans le jardin des olives, la vue des tourmens qui vous étoient préparés, tira de vos veines une sueur de sang. Que ferai-je donc, moi, qui suis la foiblesse même ? Je crierai vers vous, je vous invoquerai comme mon Seigneur et mon Dieu, qui pouvez seul faire en moi ce que je ne puis attendre de moi. Vous voulez qu'après avoir fait tout ce qui m'est ordonné, je me dise encore serviteur inutile, parce que vous êtes l'auteur du bien que je fais.

Oui, Seigneur, je reconnois devant vous, que je suis le plus inutile, le plus foible, le plus misérable de vos serviteurs : et c'est pour cela que je me jette entre vos bras, et que je vous conjure par votre bonté infinie, d'opérer en moi les merveilles de votre grâce. Je ne vous demande point

la délivrance des maux que j'endure, mais la force de les endurer pour votre amour. Je ne vous demande pas même la consolation qui seroit capable de les adoucir ; mais content de votre amour et de votre imitation, je vous demande seulement la grâce de vivre et de mourir sur la croix.

VII. Je connois mon iniquité, Seigneur, et je consens que vous me traitiez en cette vie comme un criminel. Je consens que mes ennemis triomphent de moi, pourvu que je fasse ce que je dois, que je ne m'estime pas meilleur que les autres, que je ne me flatte pas, que je souffre persécution pour la justice ; mais que je me persuade plutôt que je souffre beaucoup moins que je n'ai mérité. Je vous demande encore la grâce d'aimer mes ennemis comme s'ils étoient mes véritables amis, et de les regarder avec un respect sincère, comme les ministres de votre providence et de votre volonté.

Faites paroître la force de votre esprit en me rendant, d'indigne serviteur que je suis, aussi fidèle à votre service, et aussi soumis à votre volonté, que vous me

souhaitez. Faites que je ne distingue jamais celui qui me persécute, que je ne considère point s'il est bon, ou s'il est méchant, que je ne m'arrête point à la pierre qui me frappe, mais que je regarde toujours la main qui me la jette : que je ne me plaigne point de l'injure qu'on me fait : que je ne cherche point à me justifier ; mais que toute ma défense et toute ma consolation soit de vous imiter.

Ouvrez-moi vos trésors, Seigneur, répandez-les sur moi, et montrez dans votre pauvre créature les richesses de votre grâce : ôtez-moi tout ce qui est sensible, et unissez-moi à vous par les liens du pur amour ; car je ne veux que vous seul, ô mon Dieu, mon amour et mon tout.

O très-sainte mère de Dieu, qui êtes le soutien des faibles, et le refuge des pécheurs, obtenez-moi cette faveur. Vous savez que mon âme a été créée pour aimer Dieu par dessus toutes choses, et qu'elle ne peut trouver sa félicité hors de lui : faites donc que je le désire, que je le cherche, que je le suive de tout mon cœur, que je n'estime que ce qui peut me conduire à

lui, et que je ne craigne que ce qui peut m'en éloigner. Esprits bienheureux, assistez ce misérable exilé; élevez mon cœur vers Dieu, dont vous êtes remplis; afin que content de lui seul, je n'aime rien hors de lui; et que je ne sois jamais troublé que de ce qui me sépare de lui. Ainsi soit-il.

XXXVII.^e SOUFFRANCE

DE JÉSUS-CHRIST.

On lui préfere Barabbas.

I. C'ETOIT témoigner un grand mépris pour Jésus-Christ, que de le comparer à Barabbas, et de le juger digne de la même peine que mérite un voleur, un séditieux, un homicide et un perturbateur du repos public. La malice des juifs n'oublia rien pour confondre le fils de Dieu avec des scélérats, et tâcha d'emporter par son opiniâtreté, par ses cris et par ses menaces, ce qu'elle ne pouvoit obtenir par les voies de la justice. Car ayant amené de grand matin le Sauveur à Pilate le jour de Pâque, le plus solennel de l'année, et ce magistrat

leur ayant demandé de quoi ils l'accusoient, ils trouvèrent mauvais qu'étant les principaux de la nation, on ne le crût pas coupable dès qu'ils l'amenoient; et ils répondirent fièrement : *Si cet homme n'étoit pas un malfaiteur, nous ne vous l'eussions pas mis entre les mains.* (*Joan. 18.*) Pilate indigné de cette réponse, leur dit : *Prenez-le donc et jugez-le selon votre loi*, ne croyant pas qu'on pût, ni selon les lois romaines, ni selon les règles de l'équité naturelle, juger sans connoître.

Mais parce qu'ils vouloient que Jésus-Christ fût crucifié, et qu'il ne leur étoit pas permis de condamner personne à la croix; ils le chargèrent de divers crimes qu'on punissoit ordinairement de ce supplice, comme d'avoir soulevé tout le peuple, depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem; d'avoir voulu se faire roi, et d'avoir défendu qu'on payât le tribut à César.

Quoique toutes ces accusations parussent peu croyables, et que Pilate les jugeât suspectes, par la manière même dont on les proposoit, il crut néanmoins devoir dissimuler, et il en renvoya d'abord le

jugement à Hérodes. Mais quand il vit ensuite que ce prince n'y avoit point eu d'égard, et qu'on demandoit avec un extrême empressement et sans aucune preuve la condamnation de J. C., il voulut lui-même l'interroger en secret sur son royaume et sur son origine. Le Sauveur ne nia pas qu'il fût roi, il assura seulement que son royaume n'étoit pas de ce monde, et que s'il en eût été, ses sujets auroient combattu pour empêcher que leur roi ne tombât entre les mains des juifs.

Cette réponse mérite d'être considérée avec attention, parce que le sens en est caché. Quoi ! si notre Seigneur eût été roi de la terre, ses sujets de la terre l'auroient défendu contre ses ennemis ; et parce qu'il est le roi du ciel ses sujets du ciel ne le défendent pas ? Sont-ils donc moins fidèles, ou moins affectionnés que ne seroient ceux de la terre ?

II. Mais il faut savoir que ces deux sortes de sujets ont des vues bien différentes. Ceux de la terre soutiennent la cause de leur roi, sans connoître si elle est juste ou injuste, utile ou nuisible ; si le succès en doit être

heureux ou malheureux : mais ceux du ciel, toujours éclairés de la lumière divine, découvrent le néant des biens terrestres, savent qu'on gagne plus à les perdre qu'à les posséder. Ainsi ils ne défendent pas l'honneur et la vie de leur roi : car outre que leur roi ne le veut pas ; ils voient que sa mort et ses ignominies doivent remplir le ciel de saints.

C'est pour cela encore qu'il ne délivrent pas leurs amis qui vivent sur la terre, des maux de cette vie, de peur de les retirer de la voie du ciel, en les retirant de la croix. Et comme les choses sont vues dans le ciel avec une lumière beaucoup plus pure que sur la terre, elles y sont gouvernées aussi par des règles infinitiment plus justes et plus certaines.

Mais Pilate donna occasion à Jésus-Christ de révéler un grand mystère, en lui disant : *Vous êtes donc roi ?* A quoi Jésus répondit : *Oui, je le suis. Je suis né et je suis venu au monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque aime la vérité, écoute ma voix.* (Joan. 18.) Pilate lui dit : *Qu'est ce que la vérité ?* Et après

lui avoir fait cette question , il sortit sans en attendre la réponse , pour aller parler aux juifs. Que ces paroles sont pleines d'instruction pour tous ceux qui veulent suivre la doctrine du Sauveur ! car en comparant leurs affections et leur conduite avec cette doctrine , ils connoîtront aisément s'ils marchent selon la vérité , ou s'ils se laissent séduire par les faux biens qu'elle rejette.

Comme il ne s'agit ici de rien moins que de la perte ou du salut de l'âme , il est de la dernière importance que chacun se conduise là-dessus avec tant de précaution et de vigilance , qu'il ne tombe pas dans le malheur d'être réprouvé de Jésus-Christ. Mais hélas ! qu'il est à craindre que plusieurs n'imitent la négligence de Pilate , qui demande en passant ce que c'est que la vérité , et qui ne se donne pas le loisir d'attendre qu'on lui réponde. C'est qu'il se mettoit peu en peine d'être éclairé de la lumière divine qu'il avoit devant les yeux , et de connoître ce qu'il ne vouloit pas suivre.

III. Il ne comprit donc point ce que

le Sauveur avoit commencé à dire de son royaume céleste , et de la vérité. D'ailleurs , ne trouvant rien en lui , après l'avoir interrogé soigneusement , qui choquât les intérêts de César , et voyant qu'Hérodes l'avoit renvoyé sans le condamner , il jugea que , si cet homme étoit coupable , ce ne pouvoit être que pour avoir parlé contre les coutumes ou la religion des juifs. Ainsi il résolut de le faire châtier pour appaiser les mouvemens excités à son occasion parmi le peuple , et de le renvoyer ensuite.

Mais les principaux d'entre les juifs n'étoient pas contens de cette punition , qui leur sembloit trop légère ; ils craignoient même que Jésus-Christ , qui gardoit un grand silence en public , n'eût satisfait Pilate en particulier , et ne lui eût découvert leur haine et leur injustice. Ainsi voyant toutes leurs mesures sur le point d'être rompues , ils redoublèrent leurs cris. Et Pilate , pour sauver Jésus-Christ , ou plutôt pour se délivrer de leur importunité , leur proposa cet expédient.

Il savoit que le gouverneur de la Judée

avoit accoutumé tous les ans en ce temps-là d'accorder aux juifs la vie et la liberté d'un criminel , qu'ils choisissent eux-mêmes , à cause qu'à pareil jour leurs pères avoient été délivrés de la captivité d'Egypte. Il leur proposa donc deux prisonniers , Jésus et Barabbas , ne doutant point qu'ils n'abandonnassent Barabbas nouvellement convaincu de sédition et d'homicide , et qu'ils ne demandassent la délivrance de Jésus-Christ , dont ils avoient reçu mille biens , et dont la modestie , la patience , la douceur et l'égalité parmi tant d'injures , marquoient clairement l'innocence. Mais le contraire arriva ; car le peuple poussé par les chefs , demanda tout d'une voix la vie de Barabbas , et la mort de Jésus-Christ , et il obtint l'une et l'autre. Voilà la récompense que le Sauveur reçut de tant de bienfaits. On ne peut dire quelle douleur lui causa cette indigne préférence ; et il vaut mieux la laisser à la méditation des âmes pieuses , que de vouloir ici l'exprimer par des paroles.

IV. Le fils de Dieu fit bien voir alors en sa personne ce qu'il avoit auparavant

enseigné à ses apôtres pour les encourager à souffrir les travaux que le monde leur préparoit. *Si le monde vous hait, leur disoit-il, sachez qu'il m'a haï le premier. Si vous eussiez été du monde, le monde eût aimé ce qui étoit à lui; mais le monde vous hait, parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis et tirés du monde.* (Joan. 15.) Car le monde aime celui qui lui appartient : il défend les voleurs, il absout les homicides, il délivre les séditieux, il favorise les scélérats, et il condamne l'auteur de la vie ; il fait mourir le prince de la terre, et il préfère le coupable à l'innocent.

Voilà quel est le monde que l'on sert, que l'on adore, à qui on sacrifie son repos, sa vie, sa conscience, son éternité ; qui persécute la vertu, qui soutient la vanité, qui honore le vice, qui trompe et qui est cru, qui ne donne que de faux biens et qui est suivi.

Il sera très-utile à ceux qui dégoûtés du monde aiment et suivent sincèrement Jésus-Christ, de considérer ici deux choses. Premièrement, de quelle manière le monde traite.

traite le fils de Dieu , en préférant à sa majesté divine un homicide et un voleur public. En second lieu , que si le monde aime les méchans , cet amour se termine à leur perte et à leur confusion éternelle , au lieu que Jésus-Christ n'aime les bons que pour les couronner de gloire , et les méchans pour les justifier et pour les sauver.

V. Il faut avouer néanmoins que celui qui sera entré dans le sanctuaire , et qui connoîtra les dispositions intérieures de Jésus-Christ , et son amour infini pour les pécheurs , jugera que c'est faire tort à ce divin Sauveur , que de compter parmi ses travaux la préférence qu'on donne sur lui aux homicides et scélérats. Au contraire la pureté de son amour lui fait trouver cet échange délicieux ; et il est vrai qu'à son préjudice on sauve la vie à ceux qu'il est venu délivrer par sa mort.

Car quoiqu'on ne puisse rien se figurer de plus injuste que le choix de ce peuple ingrat , qui juge son bienfaiteur indigne de vivre , et qui lui préfère un malfaiteur convaincu , on peut croire cependant que Jésus-Christ eût souffert une peine beaucoup

plus grande , si afin de lui conserver une vie qu'il vouloit donner pour tous , on eût fait mourir cet homme , quelque méchant qu'il pût être. Car quoiqu'une comparaison si indigne ne fût dans les juifs qu'un effet d'aveuglement et de péché , elle étoit dans Jésus-Christ un ordre du conseil éternel , qui vouloit apprendre par là à tous les pécheurs , qu'ils peuvent dans leurs besoins offrir pour eux-mêmes la vie et le sang du Seigneur.

Nous devons donc être persuadés que Jésus-Christ voyant que les juifs demandoient Barabbas , y consentit de tout son cœur , s'offrit au Père éternel pour Barabbas et pour tous les hommes , et obtint que cet échange s'étendît à tous les pécheurs qui voudroient se sauver ; afin que nul ne tombe dans la défiance , et que chacun se persuade que celui qui a toujours cherché les pécheurs pendant sa vie , et qui en mourant a été accompagné d'un voleur depuis la croix jusque dans le Paradis , ne refusera pas sa gloire aux pécheurs qui auront recours à lui.

VI. *Cette espérance est certaine du côté*

de Jésus-Christ , parce qu'il s'est effectivement donné pour nous ; mais elle est très- incertaine du nôtre , parce que nous le donnons tous les jours pour les choses mêmes qui nous séparent de lui. Nous devenons semblables aux juifs , toutes les fois que nous abandonnons Dieu par le péché , pour nous attacher à la créature. L'échange que nous faisons alors est encore plus déraisonnable que celui que les juifs demandent : car enfin Barabbas étoit un homme pour qui notre Seigneur vouloit mourir ; mais préférer à Jésus-Christ des choses basses et des péchés honteux , qu'il a haïs jusqu'à mourir pour les détruire , et des vanités qu'il a si hautement réprouvées , c'est un désordre qui devroit nous couvrir de confusion et nous ôter la hardiesse de lever seulement les yeux vers le ciel. Car pécher mortellement n'est autre chose que chasser le Sauveur du domaine qu'il s'est acquis par son sang , et recevoir en sa place le péché , qui remplit l'enfer même d'horreur et de confusion. L'homme néanmoins , non-seulement souffre cet ennemi dans son âme , mais encore il dort , il

mange et il vit tranquillement avec lui.

Ne sommes-nous pas aussi coupables que les juifs ? Car ils agissoient par passion, ils étoient transportés d'envie et de haine contre Jésus-Christ, qu'ils ne connoissoient pas pour le fils de Dieu; mais nous qui l'adorons, qui le reconnoissons pour ce qu'il est, qui attendons de lui notre salut éternel, et tous les biens de la grâce et de la gloire, sans être prévenus de haine, nous l'offensons avec tant de facilité, que nous comptons pour peu de chose le malheur de le perdre, et de l'échanger avec les vains plaisirs de ce monde. Voilà comme nous en usons à son égard; et ce qu'on ne peut assez admirer, c'est qu'il est toujours patient à nous souffrir, et qu'il ne nous aime pas moins tendrement qu'il nous aimoit le jour même qu'il est mort pour nous.



ENTRETIEN

AVEC JÉSUS - CHRIST

Sur la préférence de Barabbas.

I. **C**OMMENT reconnoîtrai-je, ô Jésus, fils du Dieu vivant, l'excès de votre amour? Vous ne vous contentez pas d'avoir pris la chair des pécheurs, de demeurer avec eux, de les recevoir avec bonté, d'expier leurs crimes, mais étant incapable de devenir véritablement pécheur, vous avez bien voulu être mis au nombre des scélérats publics, tels que sont les homicides et les voleurs; être même jugé plus méchant qu'eux, et plus indigne de vivre, et être enfin crucifié au milieu d'eux, comme plus coupable qu'eux.

Que vous rendrai-je, Seigneur, pour tous les biens que vous m'avez faits? Que ferai-je pour répondre à cet amour infini, dont vous m'avez prévenu? Il faut que vous ayez un grand désir d'être semblable à moi, puisque vous avez pris toutes mes misères, à la réserve du péché, dont vous

avez même pris les apparences. Je ne puis vous donner, ô mon Dieu, que ce cœur rempli de péché, que cette âme dont vous voyez la misère et la malice ; recevez-la malgré son indignité et traitez-la selon votre volonté. Car tous les opprobes que vous voudrez que je souffre pour vous, n'approcheront pas de la moindre partie de ceux que vous avez soufferts pour moi.

II. Pardonnez-moi, Seigneur, tout le temps que j'ai employé au service de ce monde, qui ne vous a point connu et qui a été si insensible à vos bienfaits. Quoi ! Barabbas, un voleur, un séditieux, un homicide, est jugé plus digne de vivre que vous, ô la vie de mon âme ! Pourquoi l'ai-je tant aimé, ce monde si injuste ? Que ne l'ai-je toujours haï ? Faut-il que je vous aie perdu pour lui plaire ? Mais que pouvoit faire autre chose un monde si corrompu, que de vous condamner, ô pureté infinie, et protéger ceux qui lui appartiennent ? Ce monde ingrat a bientôt perdu le souvenir de vos miracles, de vos exemples, de vos vertus. Il a oublié la douceur avec laquelle vous le traitiez, la

sagesse avec laquelle vous l'instruisez , la puissance avec laquelle vous le guérissiez , la patience avec laquelle vous le supportiez , et tout l'amour que vous lui témoigniez.

Vous n'avez offensé personne. Nul n'est sorti d'au près de vous sans secours et sans consolation. Vous n'avez point désiré les richesses de ce monde , vous n'avez cherché ni ses honneurs , ni ses plaisirs : et cependant lorsqu'il pouvoit vous délivrer de la mort , dont vos ennemis vous menacent , il délivre un voleur , et il vous crucifie. Voilà le monde que j'ai aimé , que j'ai servi , à qui j'ai sacrifié mes soins et ma vie : je crains encore de le perdre , je veux le gagner , et je me perds avec lui. Donnez-moi , Seigneur , tout le mépris et toute la haine que je dois avoir pour lui , afin que je n'estime que vous seul , que je n'aime que vous seul , que je ne désire et que je ne cherche que vous seul.

III. Quand me verrai-je en votre compagnie , persécuté avec vous , et méprisé du monde comme vous , ô l'amour de mon âme ! Quel bien me peut faire le monde

ou que dois-je attendre de lui , s'il vous traite ainsi , ô mon Dieu , vous qui êtes le souverain bien ? Que de temps perdu pour moi , que de pensées perdues , que de soins perdus ! Car je compte pour perdu tout ce que je lui ai sacrifié. Réparez , Seigneur , toutes ces pertes par votre bonté ; inspirez-moi une horreur parfaite du monde , afin que je commence à vous aimer parfaitement. Que le monde me méprise , afin que je vous ressemble ; qu'il me haisse , afin que je vous aime ; qu'il me rebute , afin que vous me receviez ; et qu'il me traite de telle sorte , que si je suis assez misérable pour résister à votre amour , au moins la persécution du monde me contraigne de vous chercher.

IV. Mais puisque le monde vous rejette si honteusement , ô Jésus , la vie et l'espérance de mon âme , venez à moi , je vous recevrai , je vous embrasserai , je mourrai pour vous , et je vous reconnoîtrai à la vie et à la mort pour mon Seigneur et mon Dieu. Que le monde dise de vous tout ce qu'il voudra ; qu'il vous traite avec autant d'indignité que vous

méritez de respect. Je vous adore, ô mon premier principe et ma dernière fin. Je vous adore, ô vérité souveraine. Je vous adore, ô trésor des biens célestes. Je vous adore, ô le compagnon et le remède des pécheurs. Je vous reconnois pour mon Dieu, au milieu des voleurs ; et tandis qu'on vous préfère un homicide, je confesse que vous êtes l'auteur de la vie éternelle, et le père du siècle futur. Je ne puis assez admirer l'amour qui vous réduit à de telles extrémités et mon plus grand désir est de m'en voir enflammé dans le temps et dans l'éternité.

Que vous trouverez en moi de misère à détruire, ô miséricorde infinie ! Quand je considère d'un côté ce que je suis, et de l'autre ce que vous avez souffert pour moi, je me sens si pénétré de confusion, que je voudrois pouvoir me cacher dans les entrailles de la terre. J'ai mérite d'y être englouti, et beaucoup plus encore ; les juifs qui vous préfèrent Barabbas, sont moins coupables que moi.

V. Ils vous ont échangé avec un homme qui vous voulez sauver et pour qui vous

alliez mourir : ils l'ont fait par l'envie et la haine dont ils étoient animés contre vous , et moi , Seigneur , je vous ai souvent changé pour ce qu'il y a de plus bas au monde , sans aucun emportement de passion ; mais pour le seul plaisir que j'y trouvois : non par aucune haine particulière , mais par l'inclination déréglée de mon cœur. Je vous ai abandonné , ô le Dieu de mon âme , pour la vanité , pour des choses que votre sainte loi me défendoit , pour des péchés honteux et abominables.

Vous représentiez alors à ce misérable cœur , par vos inspirations secrètes , le bien que je quittois , et le mal que je me faisois à moi-même : et j'étois si aveugle , que j'aimois mieux goûter les vaines douceurs des créatures , que de vous posséder , ô beauté éternelle !

VI. Combien de fois , ô mon Dieu , vous ai-je méprisé pour chercher les choses du monde les plus méprisables ? combien de fois ai-je étouffé votre divin esprit , pour faire ce que l'esprit de ténèbres me suggeroit ? Vous vouliez vivre et régner

en mon cœur, ô mon souverain bien, et j'ai voulu que le péché y régnât. Comment mes yeux ne fondent-ils pas en larmes? Comment ose-je paroître devant vous? Comment puis-je lever les yeux jusqu'à vous, après vous avoir ainsi méprisé? Pardonnez-moi, ô père miséricordieux, de si grandes indignités.

O je ne vous aurois jamais perdu, si je ne vous avois jamais chassé de mon cœur; mais hélas! je vous ai échangé avec la mort, ô la véritable vie de mon âme. Je vous ai préféré l'ignorance et l'aveuglement du monde, ô sagesse éternelle; je vous ai quitté pour marcher dans les ténèbres, ô lumière divine; j'ai résisté à votre esprit pour contenter ma chair; j'ai violé votre loi pour satisfaire mon orgueil, et je vous ai chassé pour faire entrer en votre place le démon et ses œuvres.

Que cette même miséricorde, ô mon Dieu, qui vous a obligé de souffrir pour moi, vous fasse encore compatir à ma misère. Je me jette ici à vos pieds, et je renonce devant vous à tout ce que j'ai

aimé plus que vous. Faites que cette volonté soit aussi parfaite que vous la souhaitez.

Entrez, ô divin Jésus, dans cette âme qui est à vous, occupez une demeure qui vous appartient par tant de titres. Vivez et régnez avec moi, puisque vous êtes mon créateur, mon Sauveur et mon roi. Que je commence dès ce moment à haïr ce que j'ai aimé, et que je n'aime plus que vous seul. Car vous m'avez fait pour vous, ô mon Dieu, et je ne trouverai jamais de véritable repos qu'en vous.

Que me sert de vivre, si je ne vis pour vous ? Recevez-moi donc, Seigneur, guérissez-moi de mes maux, défendez-moi de mes ennemis, et faites de moi tout ce qu'il vous plaira. Châtiez-moi, éprouvez-moi, affligez moi ; pourvu que vous me possédiez, et que vous régniez seul dans cette âme que vous avez créée à votre image, et rachetée de votre sang.

VII. Quand je jette les yeux sur vous ô mon Dieu, et sur les bontés infinies que vous avez pour moi, je sens un désir extrême de voir mon cœur consumé des flammes du pur amour. Mais quels furent

Les sentimens du vôtre, quand vous entendites qu'on donnoit la vie à un homicide, et qu'on demandoit votre mort ? Que ce moment fut agréable pour vous, et qu'il étoit conforme à vos désirs ? Car lorsque vous annonciez aux juifs le royaume de Dieu, vous mangiez et vous conversiez avec les pécheurs ; et on avoit plus de raison qu'on ne pensoit de vous appeler l'âme des pécheurs, parce que vous les défendiez, et que vous disiez hautement que vous étiez venu pour eux : aujourd'hui on veut que vous souffriez la mort au milieu des uns, et que vous soyez substitué à la place des autres. Quelle joie pour vous, Seigneur, de voir ou associés, ou échangés avec vous, ceux que vous êtes venus chercher !

Voilà comme vous en usez avec nous, ô mon Dieu, voilà quel est votre amour; vous voulez être condamné, afin que nous soyons absous, et mourir afin que nous vivions. Mais si ce moment est si heureux pour vous, si c'est votre heure, Seigneur, que ce soit aussi la mienne. Par cet amour avec lequel vous donnez votre

vie pour moi , je vous demande votre amour , je vous demande vous-même. Je veux vous posséder tout entier , ô mon Dieu. Mais vous êtes seul tout ce que je veux ; vous me suffisez , et je serai plus content de n'avoir que vous , que d'avoir encore quelque chose avec vous. Donnez-moi ce que votre amour vous demande pour moi.

VIII. Avant que je fusse né , avant que je vous connusse , et que je pusse vous rien demander , votre amour vous a obligé à me donner votre vie , votre sang , votre honneur , votre divinité , en un mot , tout ce que vous avez , tout ce que vous êtes Aujourd'hui que par votre miséricorde je vous reconnois pour mon souverain bien ; que je vous désire et que je vous invoque de tout mon cœur , comment pourrez-vous me refuser ce que je vous demande ? Je ne vous demande rien de ce qui regarde le corps ou la vie humaine ? je vous demande , ô mon Jésus , vous-même à vous-même. Donnez-vous sans réserve à mon âme. Cette demande ne peut vous déplaire : car quelque désir que j'aie de

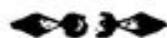
vous posséder, vous en avez encore plus de vous donner à moi.

Vous voilà déjà livré pour les pécheurs : on veut que vous mourriez à la place de Barabbas : vous êtes confondu avec mes semblables ; et je sais la joie que vous en avez. Venez donc, Seigneur, dans cette maison de péché : car, comme telle, elle est à vous, et vous en qualité de Sauveur des pécheurs, vous êtes à moi. Souvenez-vous qu'en entrant dans la maison du pécheur Zachée, vous avez dit : *Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison.* (Luc. 19.) Entrez dans la mienne, ô mon salut et ma vie, entrez dans ce cœur rempli de péchés et de misères : ne différez pas, Seigneur, car à votre arrivée je me trouverai guéri ; mais entrez-y de telle sorte, ô ma véritable joie, que vous n'en sortiez plus, et que je ne vous contriste jamais.

Vous voyez combien votre demeure est désolée, et combien cette terre stérile est incapable de porter les fruits que votre main y a plantés, remplissez-y ô mon Sauveur, le nom que vous portez : sau-

vez-la, purifiez-la, éclairez-la, rétablissez-la, embrasez-la, consumez-la, afin de la renouveler entièrement. Ce que je vous demande après cela, ô mon Dieu, c'est que je n'y reçoive que vous seul, et que vous n'y souffriez plus que ce qui sera agréable à vos yeux.

O très-sainte Vierge, qui possédez ce divin Sauveur plus abondamment que n'ont fait toutes les créatures, et qui connaissez mieux que personne ce que perdent ceux qui ne le possèdent pas, puisque vous êtes l'avocate des pécheurs, et que vous avez appris de votre fils bien-aimé à avoir pitié d'eux, ayez pitié de moi; obtenez-moi la grâce de l'aimer et de l'imiter toute ma vie. Anges du ciel, et vous âmes bienheureuses, qui connaissez par votre expérience les changemens que ce divin amour peut opérer dans les pécheurs, assistez le plus grand de tous; afin qu'il éprouve aussi en lui-même ces changemens heureux, et qu'il soit enfin, comme vous, tout transformé en J. C. Ainsi soit-il.



XXXVIII.^e SOUFFRANCE.

DE JÉSUS-CHRIST.

La Flagellation.

I. **P**ILATE, qui connoissoit l'innocence de Jésus-Christ, et l'envie de ses accusateurs, le pressoit de se défendre; et surpris d'un silence et d'une tranquillité si rare dans un homme accusé, vouloit qu'il dît au moins quelque parole pour sa justification. Mais le Sauveur parla d'autant moins, que son innocence parloit plus clairement pour lui. Quelque chose que Pilate pût dire aux juifs, ils ne répondroient que par des voix confuses, qui demandoient que Jésus fût crucifié.

Il faut avouer qu'il n'y a rien de plus dangereux pour le salut éternel, que l'éclat de ceux, qui déterminés au mal par passion, par entêtement, ou par le plaisir qu'ils y trouvent, n'écoutent plus ni raison, ni justice, ni vérité, et qui n'ont point d'autre loi que celle de leurs désirs corrompus. Telle est la disposition des

damnés, et telle étoit aussi celle des juifs : ils étoient si arrêtés à la résolution qu'ils avoient prise de faire mourir le Sauveur, que le démon même qui la leur avoit inspirée, ne pouvoit pas les en détourner.

Car cet ange des ténèbres voyant en Jésus-Christ une innocence et une douceur au-dessus de l'humanité, craignit plus que jamais que cette mort ne causât la destruction de son empire, et que l'homme qu'on vouloit crucifier, ne fût le fils de Dieu qui avoit été promis par les prophètes. C'est pour cela qu'il tourmenta par des frayeurs nocturnes la femme de Pilate, afin qu'elle empêchât son mari de consentir à la mort de Jésus-Christ. Elle envoya donc dire à son mari, qu'il ne *fût pas contraire à cet homme juste, à l'occasion duquel elle avoit eu des visions terribles pendant la nuit.* (*Math. 27. 19.*) Mais l'opiniâtreté des juifs l'emporta sur tous les efforts du démon et de Pilate. Tant il est vrai que l'homme n'a point de plus redoutable ennemi de son salut que sa propre liberté.

II. Pilate voyant que le désir qu'il

témoignoit de sauver Jésus-Christ , ne servoit qu'à irriter encore davantage la fureur des juifs , résolut de le faire châtier en public pour les choses qu'on lui imputoit faussement , afin d'appaiser les juifs par ce supplice , et de délivrer ensuite Jésus-Christ de la mort. Quelle justice ! pour sauver la vie à un innocent connu comme tel , on le condamne à une peine cruelle et honteuse , sans autre raison que de contenter la haine de ses accusateurs ! Ils parurent consentir à cet expédient , parce qu'il leur donnoit le loisir de consulter ensemble sur les moyens dont ils pourroient se servir pour arracher à Pilate une sentence de mort.

On fit donc entrer Jésus dans le prétoire , et on le dépouilla de tous ses habits sans qu'il dît un seul mot , ou qu'il témoignât la moindre résistance. Il offrit alors au Père éternel cette chair innocente qui alloit être déchirée , et ce sang précieux qu'il souhaitoit depuis si long-temps de répandre pour nous. Ils l'attachèrent à une colonne ; et sans avoir égard à la loi qui prescrivoit le nombre des coups , ils

ne suivirent que leur fureu. Ils frappèrent sans mesure , et ils le déchirèrent si cruellement , que tout son corps n'étoit qu'une plaie , et paroissoit plutôt écorché que flagellé. On ne sait pas certainement quel fut le nombre des coups. Il y a des saints qui assurent que le Sauveur en reçut plus de cinq mille.

III. Qui pourroit dire combien il souffroit alors de confusion et de douleur ? Quelques âmes saintes , auxquelles Jésus-Christ a bien voulu , pour contenter leur amour , faire connoître l'état où il fut réduit par sa flagellation , ont été si vivement touchées de ce triste spectacle , qu'elles ont passé le reste de leur vie dans une douleur continue , et dans un très-vif sentiment d'amour pour le Sauveur.

Comme l'abeille bâtit dans sa ruche une infinité de petites cellules , non-seulement pour y renfermer son miel , mais encore pour y élever ses petits ; de même il semble que Jésus-Christ ait voulu que son corps , par la flagellation , fût tout rempli de plaies et d'ouvertures , afin que ses enfans y pussent entrer , qu'ils y établissent leur

demeure, et qu'ils y trouvassent une très-douce nourriture. Ainsi ceux à qui le Sauveur, par une grâce particulière, fait sentir ses douleurs, et qui s'appliquent à la contemplation de ce mystère, ne se contentent pas de le regarder en général, ils en examinent toutes les circonstances; ils passent d'une plaie à l'autre, ils les considèrent en détail, et ils tirent de chacune un amour ineffable, et une nourriture divine dont leur âme est nourrie.

IV. Notre Seigneur, dans ce cruel tourment, étoit doux, égal, tranquille, sans témoigner ni haine ni chagrin; il n'ouvroit pas seulement la bouche pour se plaindre; il ne se détournoit pas pour éviter les coups dont on le frappoit, et il les recevoit tous aussi paisiblement que s'il ne les eût point sentis. Il étoit comme l'Agneau devant celui qui le tond, prêt à tout souffrir, sans murmure et sans résistance, comme s'il eût été convaincu de tous les crimes dont on l'accusoit.

Ce qu'il souffroit en son corps, il l'offroit à son père pour la rédemption des hommes, avec un cœur plein d'amour; et son père

l'acceptoit avec joie, comme un sacrifice très-agréable pour nos péchés. Ainsi Jésus satisfaisoit en même-temps, et à l'excès de sa charité, et à la justice du Père éternel. Après avoir souffert si long-temps avec une extrême peine le retardement de ce baptême de sang, il est aisé de comprendre avec quels sentimens il le reçut.

V. C'est dans ce modèle que tous les saints ont appris de quelle manière ils devoient traiter leur corps, et l'assujettir à l'esprit. Car tandis que nous sommes dans cette vie, notre âme n'a point de plus grand ennemi que notre chair; cette chair est toujours rebelle, elle ne veut souffrir ni frein ni joug, elle suit sans retenue ses inclinations terrestres, que les sens favorisent encore; elle se porte vers les objets qu'elle désire avec tant de violence, que l'esprit en est souvent abattu, et qu'elle lui fait seule plus de peine que tous les autres ennemis joints ensemble.

C'est ce qui faisoit gémir saint Paul, après toutes les grâces qu'il avoit reçues de Dieu. *Je me plais, disoit-il, dans la loi de Dieu selon l'homme intérieur : mais je*

vois dans les ténèbres une autre loi qui résiste à la loi de mon esprit, et qui me tient captif sous la loi du péché. Misérable que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort ! (Rom. 7.)

Comme les saints ne désirent rien tant que de se voir parfaitement soumis à la loi de Dieu et à sa sainte volonté, rien aussi ne leur est plus fâcheux que de sentir en eux-mêmes la révolte de la chair. De là vient que saint Paul, quoiqu'il eût reçu les premices de l'esprit, et qu'il eût été confirmé en grâce, ne laissoit pas de châtier son corps, *de peur*, disoit-il, *d'être réprouvé après avoir préché les autres.* (1. Cor. 9.) Que si les saints ont ainsi persécuté leur chair, pour empêcher qu'elle ne fût la cause de leur perte, que deviendront ceux qui la ménagent, et qui la flattent en toutes choses ?

David, qui étoit un homme selon le cœur de Dieu, pour avoir permis à ses yeux de regarder la femme d'un autre, tomba dans l'adultère et dans l'homicide. Salomon, que Dieu avoit rendu le plus sage et le plus heureux de tous les rois qui

l'avoient précédé , en donnant trop de liberté à ses sens , en vint enfin jusqu'à adorer les dieux de ses femmes idolâtres. Si toute la sainteté de David, et toute la sagesse de Salomon n'ont pu empêcher leur chute, lorsqu'ils se sont laissés aller au plaisir des sens, quelle sera la destinée de ceux dont toute la vie se passe à chercher ce qui peut contenter leur corps ? C'est pour expier et pour arrêter ce dérèglement si commun parmi les hommes, que le Sauveur a voulu que sa chair innocente fût si cruellement déchirée.

VI. Voilà ce qui a produit ces grandes austérités pratiquées par les chrétiens depuis l'avénement de Jésus-Christ , et inconnues aux siècles précédens ; les cilices , les chaînes de fer , l'application continue à mortifier les sens , de peur de voir , d'entendre , de dire , ou de goûter quelque chose qui pût souiller la pureté de leur cœur ; et afin que la chair étant soumise à l'esprit , ne fût plus un obstacle aux communications divines.

Nous avons une infinité d'exemples de la sainte cruauté que ces hommes célestes exerçoient

exerçoient sur eux-mêmes ; mais il suffira de rapporter ici ce qui est raconté par Palladius.

Deux solitaires lisoient ensemble l'écriture sainte ; et l'un deux ayant demandé à l'autre ce qu'il pensoit de l'endroit qu'ils venoient de lire , celui-ci pria qu'on le lui répétât , parce qu'il s'étoit laissé distraire en regardant un laboureur qui fendoit la terre avec sa charrue : mais il fut ensuite si vivement touché de cette distraction , et de la petite liberté qu'il avoit donnée à ses yeux , que , pour s'en punir , il se mit au cou une chaîne de fer très-pesante , laquelle étant attachée à une autre chaîne qui lui servoit de ceinture , lui tenoit le corps tellement plié , qu'il ne pouvoit plus voir qu'à ses pieds. Il se condamna encore à ne sortir jamais de sa cellule que pour aller à l'église , et il persévera l'espace de quarante ans dans ce supplice volontaire.

Ses disciples lui demandoient un jour pourquoi il ne levoit pas quelquefois les yeux aux ciel pour bénir Dieu , et pour lui rendre grâces. Je sais bien , mes enfans , leur répondit-il , qu'il est bon de regarder

le ciel, et de louer Dieu dans ses créatures ; mais parce que la chair et le diable me portent sans cesse au mal, je suis bien aise d'occuper ces deux ennemis à me tenter de lever les yeux au ciel ; car si je suis vaincu dans cette tentation, ils ne remporteront pas une grande victoire, puisque Dieu ne sera point offensé ; et si je suis victorieux, ils en recevront plus de confusion, et je vivrai dans une plus grande sûreté. Réponse admirable, et tout à fait digne d'une âme pure !

VII. C'est donc une sainte précaution recommandée par Jésus-Christ, et autorisée par son exemple, que de ne pas attendre, pour veiller sur soi-même, le temps de la tentation, et le danger de la chute ; mais de prévenir par la mortification du corps le péché qui règne en nous, et dans lequel nous avons été conçus, afin que ce corps ne s'élève plus contre l'âme ni contre la loi de Dieu ; ou s'il l'entreprend, qu'il soit aussitôt abattu par la privation des choses permises, qu'il soit tout occupé à désirer les nécessaires, et que ne les ayant qu'à peine, il ne cherche pas les défendues.

En un mot, le véritable chrétien doit presque faire, à l'égard du corps, ce que font ceux qui en sont esclaves à l'égard de leur âme : ils la négligent, ils n'en ont aucun soin, ils ne lui donnent pas même le nécessaire, et ils la laissent manquer de tout dans sa propre maison, tandis qu'ils fournissent abondamment à la chair, qui est née esclave, tous les biens qu'elle désire.

VIII. Mais celui qui n'a pas le courage d'imiter la pénitence des saints, peut se servir, pour vaincre la chair, d'une autre moyen très-doux et très-efficace tout ensemble : c'est de s'appliquer sérieusement à ce qui peut procurer la pureté de l'âme et l'union avec Dieu, c'est-à-dire, à la fréquentation des sacremens et à la pratique de l'oraison mentale. Ces moyens pratiqués avec fidélité assujettissent enfin la chair : car l'oraison arrête peu à peu la liberté des sens, la dissipation de l'esprit, et les mouvements déréglés du cœur : elle rend l'âme plus attentive sur elle-même, et plus soigneuse de ses devoirs.

Finissons cette matière par la remarque de saint Cyprien, (*Lib. de Virg.*) qui

enseigne que comme on ne s'accommode pas d'un serviteur doux et agréable, lorsqu'il est fainéant et inutile, mais qu'on le veut laborieux et infatigable dans le service de son maître; aussi nous ne devons estimer notre corps, que lorsque renonçant à l'oisiveté et au plaisir, il s'emploie de toutes ses forces à servir Jésus-Christ; et plus il travaille dans ce lieu de bannissement, mieux il s'acquitte de son devoir.

ENTRETIEN
AVEC JÉSUS-CHRIST

Sur la Flagellation.

I. **V**OICI l'heure, ô mon Jésus, où votre chair si pure et si innocente sera déchirée, où vos veines seront ouvertes, et où votre sang précieux sera répandu pour mon remède. Quel cœur pourra voir, sans frémir, exécuter sur vous, ô mon unique et mon véritable bien, une sentence si cruelle? Qu'on l'exécute plutôt sur moi, puisque c'est moi qui ai péché. On n'observe à votre égard aucune forme de

justice, ô mon Dieu; Pilate vous trouve innocent, et dit aux juifs qu'il veut vous corriger et vous punir. Que peut-il corriger en vous, ô pureté infinie? De quoi peut-il vous punir, ô innocent Agneau? Il connaît votre innocence, quoique vous ne disiez rien pour la soutenir, et il ne peut vous châtier que pour contenter la haine de vos ennemis. Tous les droits sont violés en vous seul, qui avez observé toute la loi, et accompli toute justice.

On punit un malfaiteur, pour donner de la crainte aux autres, et pour n'être pas obligé d'en punir plusieurs: mais vous, ô mon Dieu, vous n'êtes puni que pour satisfaire vos ennemis, et on ne suit point d'autre règle à votre égard que la malice, l'envie et la haine des pharisiens. Une truelle flagellation est le moyen qu'on choisit pour vous délivrer de la mort, afin de condescendre par là à la volonté de ceux qui vous accusent, quoiqu'ils vous accusent faussement. Que vous soyez loué à jamais, ô mon Sauveur! Que les anges, le ciel, la terre, et toutes les créatures vous bénissent éternellement.

II. Mais tout cela n'arrive point par hasard: vous l'ordonnez vous-même ainsi, ô mon Dieu. Vous avez désiré, pendant toute votre vie, de vous voir couvert de sang, et rassasié d'opprobres. Pilate se trompe dans son jugement; vous souffrez une cruelle injustice, mais vous contentez votre amour. Ce feu sacré, qui brûle dans votre cœur, est insatiable; et la mesure de son activité est de ne garder aucune mesure, parce qu'il veut tout consumer, et vous consumer vous-même tout entier à mon service. Il se met peu en peine que les lois soient observées, et qu'on procède à votre égard selon l'ordre de la justice; parce qu'il est résolu de ne vous point ménager, et de vous sacrifier sans miséricorde au salut des pécheurs.

O divin amour, est-il possible que vous ayez tant de pouvoir sur Jésus-Christ, et que vous en ayez si peu sur moi? Je vous aime, ô mon Jésus, et mon plus grand désir est d'être consumé de votre amour. Ne brûlez pas seul de ce feu divin, faites que je brûle avec vous: vous le voulez et vous le pouvez, Seigneur; faites ce que

vous pouvez, et ne souffrez pas que je résiste à ce que vous voulez.

III. Votre amour n'a pu souffrir qu'on vous traitât avec quelque sorte d'humanité. On vous dépouille sans respect, on vous attache à une colonne, on vous frappe cruellement, on se lasse à vous frapper, on n'a nulle pitié de celui qui en a eu de tous les misérables. Au lieu de quarante coups ordonnés par la loi, on vous en donne plus de cinq mille; on ne fait qu'une seule plaie de tout votre corps : il semble que vous soyez un lépreux, et depuis la tête jusqu'aux pieds il n'y a rien de sain en vous.

O mon trésor et mon amour, ô la vie de mon âme, je suis si saisi de douleur et d'étonnement, que je ne puis parler; mais je me jette à vos pieds sacrés, je baise cette terre arrosée de votre sang, je pleure là mes péchés qui vous causent un traitement si inhumain, j'y confesse ma misère, j'y attends votre miséricorde. Je ne sortirai point de ce lieu; je veux demeurer attaché à ce spectacle, parcourir toutes vos voies l'une après l'autre, et y goûter la douceur divine que vous y avez cachée.

IV. C'est là que vous élévez avec tant de soin les âmes que vous aimez ; c'est dans les trous de cette pierre qu'elles trouvent le miel céleste dont vous les nourrissez. Comme une mère pleine de tendresse, vous échauffez là vos enfans de votre amour ; comme leur véritable père, vous les comblez de toutes sortes de biens, et vous les conduisez à la perfection de la vie intérieure. Là ils vivent en vous, ils deviennent semblables à vous, et ils ne soupirent que pour vous.

Je ne puis plus dire avec David, que *le passereau a trouvé une maison où se retirer, et la tourterelle un nid où mettre ses petits,* (*Ps. 8. 4.*) et que je n'ai pu trouver de retraite. Je ne dirai pas non plus avec vous, Seigneur, que *les renards ont leurs tanières, et les oiseaux du ciel leurs nids;* (*Luc. 9. 58.*) mais que je n'ai pas où me reposer ; car vous avez préparé à tous ceux qui vous cherchent dans la tribulation, une retraite charmante, où vous les recevez, et où vous les protégez contre tout ce qui leur peut nuire. Heureux celui qui ne s'en est jamais éloigné, qui n'a point cherché ailleurs son

repos, qui a toujours soupiré après vos plaies sacrées, ô mon Dieu, et qui s'y est plongé de tout son cœur !

V. O Jésus la vie de mon âme, et le remède souverain de toutes mes plaies, pourquoi êtes-vous si cruel à vous-même, et si miséricordieux envers moi? N'étoit-ce pas moi, ô innocent agneau, qui devois être flagellé, puisque c'est moi qui ai péché? Je vous ai offensé par tout mon corps, et par tous mes sens, je les ai assujettis au dérèglement de mon cœur, au monde et au démon; et vous savez, ô sagesse infinie, que quand la pénitence couvrira tout mon corps de plaies, ce seroit peu de chose pour la satisfaction que je vous dois, et pour la guérison des blessures mortelles que j'ai faites à mon âme. Vous savez combien elles sont profondes et honteuses: et cependant vous me recherchez, vous me recevez, vous me souffrez, vous me nourrissez de vos biens, et vous vous montrez à moi tout déchiré de coups. O amour, qui brûlez toujours, et qui n'êtes jamais consumé, changez ma vie, mon corps, mon

âme, et consumez-moi tout entier de vos divines flammes.

VI. Vous savez, Seigneur, que le travail est le partage des esclaves, et que les plus laborieux sont les plus estimables. Il est donc juste que le corps travaille sans cesse pour le service de l'âme, dont il est né esclave, jusqu'à ce qu'il devienne dans le ciel le compagnon de sa gloire. Mais hélas ! j'ai fait tout le contraire. J'ai toujours flatté mon corps, je l'ai servi, je lui ai assujetti mon âme; et pour le satisfaire, je vous ai perdu, ô mon souverain bien ! Comme un serviteur infidèle, paresseux, désobéissant, j'ai dissipé les talens que vous m'aviez donnés. Et vous, ô innocent agneau, dont le corps toujours soumis a été le fidèle compagnon de votre âme bienheureuse, vous le traitez comme un ennemi; et pour m'épargner, vous lui faites souffrir la peine que j'ai méritée. O bonté infinie, ô amour sans exemple !

Je m'offre à vous, ô mon Jésus, souffrez que je sois attaché à cette colonne au lieu de vous; ou au moins, que je partage avec vous les coups que vous recevez.

Vous êtes doux, charitable, indulgent à mon égard, et vous n'avez pour vous-même que rigueur et dureté. Vous abandonnez votre corps à toute la cruauté de vos ennemis, qui le déchirent sans miséricorde et sans mesure : mais lorsque vous me châtiez, ô Père miséricordieux, tous vos coups sont comptés, vos châtiments sont mesurés, et toujours proportionnés à ma faiblesse; vous les accompagnez même de votre grâce, afin que je les souffre avec mérite; et la tendresse de votre cœur vous fait encore compatir à tous les maux dont vous m'affligez. Quel sujet ai-je donc de me plaindre, ô mon Seigneur et mon Dieu ?

Je suis véritablement bien à plaindre, quand je me plains de vous; et encore plus, quand je ne reçois pas de votre main les peines qui m'arrivent : mais je le suis infiniment, si ne trouvant rien de difficile pour satisfaire mes désirs déréglés, les moindres choses me paroissent insuportables dès qu'il faut les souffrir pour vous; changez, ô mon Dieu, par la droiture de votre esprit des sentimens si injustes; châtiez, corrigez, éprouvez ce misérable pécheur.

Faites en moi ce qu'il vous plaira ; mais tenez-moi toujours soumis à votre conduite, et attaché à votre providence. Né permettez pas que je désire autre chose que de souffrir pour vous. Ne cessez point de m'affliger, que je n'aime et que je ne goûte que la croix ; et si ma chair se révolte, redoublez vos coups, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement soumise à votre esprit.

VII. Je vous adore, ô sang très-pur et très-saint ; je ne sortirai point d'auprès de vous, Seigneur, et je demeurerai attaché à vos pieds, jusqu'à ce que vous m'ayez lavé de cette précieuse liqueur ? Qu'elle coule sur moi en abondance, qu'elle me purifie, qu'elle me guérisse ; car c'est d'elle seule que j'attends la guérison de mes plaies.

On dit que le sang des petits enfans est un remède pour la lépre, et votre apôtre assure que *votre sang a la force de purifier notre conscience des œuvres mortes, afin que nous servions le Dieu vivant.* (*Hebr. 9.*) O divin agneau, qui effacez les péchés du monde, jetez les yeux sur ce lépreux tout couvert d'ulcères, tout rempli de péchés et d'imperfections ; tenez-moi dans ce sang

qui coule de tout votre corps. Vous avez dit à saint Pierre : *Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi.* (*Joan. 9.*) Ah ! Seigneur , voici ma tête , mes mains , mes désirs , ma volonté , mon entendement , mes œuvres , mes pensées , mes affections , mes sens intérieurs et extérieurs , lavez tout , car tout est souillé ; purifiez tout , car tout est corrompu ; guérissez tout , car tout est malade. Changez-moi par la vertu de votre sang précieux , afin que je puisse m'unir à vous , ô pureté infinie , et vous suivre partout , ô très-innocent agneau ; car vous êtes en même-temps mon pasteur , mon guide et ma nourriture.

O très-pure mère de Dieu , qui avez conçu ce corps saint dans vos chastes entrailles , afin qu'il fût déchiré pour moi ; qui avez donné ; pour le former et pour le nourrir , le plus pur sang de votre cœur , afin que ce sang fût répandu pour mon remède ; et qui avez plus participé à sa vertu infinie que toutes les autres créatures , ayez pitié de ce pécheur , obtenez-moi la grâce de sentir vivement les douleurs de votre fils unique , de suivre ses exemples ,

de haïr mes péchés, qui l'ont réduit en l'état où je le vois; et de consacrer le reste de ma vie à son service, afin que tant de souffrances endurées pour moi ne me soient pas inutiles.

O Jérusalem céleste, qui êtes sans cesse arrosée des *fontaines du Sauveur*, et qui tirez de ses plaies toute votre beauté, faites tomber sur cette terre stérile quelques gouttes de ces eaux délicieuses dont vous possédez la source. Aimez, bénissez, glorifiez pour moi ce Dieu de miséricorde; suppléez, ô âmes bienheureuses, et par la lumière et par l'amour dont vous êtes remplies, à mes ténèbres et à ma langueur; afin que je brûle un jour avec vous du même feu qui vous consume. Ainsi soit-il.

XXXIX.^e SOUFFRANCE

DE JÉSUS-CHRIST.

Le couronnement d'épines.

I. **L**ES bourreaux, las de frapper le Sauveur, et ne voyant plus rien à déchirer dans son corps, le détachèrent de la

colonne, tout baigné de sang. Il alla aussitôt chercher ses habits, que les soldats avoient jetés ça et là. Il fut obligé de parcourir tout le prétoire, et d'essuyer en passant les railleries et l'insolence de ces misérables, qui ajoutoient encore l'insulte à la cruauté. Il souffrit leurs outrages, comme il avoit souffert leurs coups, avec une douceur, une modestie et une patience invincible ; et ayant enfin retrouvé ses habits, il s'en revêtit.

Quoiqu'il fût dans un état à toucher de compassion les cœurs les plus durs, et à désarmer la haine la plus cruelle, ces loups inhumains n'en furent point adoucis. Le sang de cet innocent agneau, qu'ils venoient de répandre, ne servit même qu'à irriter leur soif; et ils inventèrent, pour le tourmenter de nouveau, un genre de supplice qui avoit été inconnu jusqu'alors.

Voilà l'effet que le péché produit naturellement dans l'âme qui le commet avec impudence et avec plaisir. Un péché commis laisse après soi le désir d'en commettre d'autres. Lors même qu'on est las du crime, on n'en est pas rassasié, et on

160 XXXIX. *Souffrance de J. C*
conserve la volonté de pécher, quoiqu'on
en ait perdu le pouvoir.

Une des plus grandes illusions des pécheurs est de croire qu'ils se délivreront de la tentation, en la satisfaisant. L'expérience du péché ne fait qu'augmenter en nous le penchant qui nous y porte; parce que, selon la remarque de saint Grégoire, (25. *Mor. 12.*) le péché que la pénitence ne détruit pas, nous entraîne par son propre poids à un autre péché. L'âme qui perd la grâce de Dieu en péchant, perd encore la force de résister aux occasions du péché; et le corps est moins capable d'être retenu dans ses appétits, lorsqu'il a une fois goûté le plaisir de les suivre.

C'est ainsi que ces bourreaux s'étant abandonnés à la liberté qu'ils avoient de tourmenter Jésus-Christ, perdent enfin tout sentiment d'humanité. Ils se lassent sans pouvoir se satisfaire, et ils imitent en même-temps la malice des démons, et la cruauté des bêtes les plus féroces.

II. Les juifs avoient accusé Jésus-Christ d'avoir voulu se faire roi: mais Pilate méprisa cette accusation, parce qu'il lui

étoit aisé, en le faisant fouetter comme un esclave, de le rendre si infâme, que bien loin de pouvoir prétendre à la royauté, il deviendroit même incapable des emplois les plus bas de la république. Néanmoins cette accusation, toute chimérique qu'elle paroisse soit, donna lieu aux soldats de faire encore souffrir à notre Seigneur de nouvelles douleurs et de nouveaux opprobres, en l'exposant comme un faux roi, à la risée du peuple.

Ils lui ôtèrent donc encore une fois ses habits ; ils le couvrirent d'un vieux morceau de pourpre tout usé ; ils lui firent une couronne de longues épines entrelacées ; ils la lui mirent sur la tête ; et de peur qu'elle ne tombât, ils l'enfoncèrent à coups de bâton. Les épines pénétraient de tous côtés, les unes entroient par le front et par les tempes, et sortoient auprès des yeux : les autres piquoient les nerfs, et perçoient les veines, d'où le sang couloit en abondance ; et lui causoient des douleurs si aiguës, qu'il n'eût jamais pu les endurer, sans mourir, s'il n'eût été soutenu par la vertu divine, qui le réservoit pour la mort

de la croix , et ces douleurs durèrent jusqu'à ce que le Sauveur expirât.

Que ceux qui ont quelquefois senti de violens maux de tête , s'arrêtent un moment à considérer combien cette peine fut sensible au Sauveur parmi tant d'autres qu'il enduroit ! La seule pensée en fait frémir : et cependant qu'est-ce que la pensée , en comparaison de la douleur même ?

III. Jésus-Christ joignoit ses larmes au sang qu'il répandoit pour nous , et il étoit encore plus sensible à nos péchés qu'à ses épines. Cette couronne , quelque douloureuse qu'elle fût , l'affligeoit moins que notre ambition , et l'attachement déréglé que nous avons pour les honneurs du siècle , dont nous nous couronnons avec tant d'orgueil. Ces larmes divines mêlées avec le sang , composèrent un baume précieux , très-efficace pour la guérison de nos plaies intérieures.

Ce qui paroît le plus surprenant à l'esprit humain dans ce mystère ; est que la tendresse infinie du Père éternel ait pu laisser endurer à son fils bien-aimé un si horrible tourment ; mais , comme le

même amour, qui engageoit le fils à être notre victime, portoit le père à le sacrifier, ce père des miséricordes avoit bien plus d'égard à nos péchés qui avoient besoin d'un si grand remède, qu'aux douleurs et aux ignominies qu'il voyoit souffrir à cet innocent agneau. Il en falloit à la vérité beaucoup moins pour nous sauver; mais ce qui suffisoit à notre salut, ne suffisoit pas à son amour.

Quelle est donc notre dureté, si tout ce que le Sauveur a souffert, ne suffit pas pour nous le faire aimer de tout notre cœur, et pour nous obliger à renoncer au péché, qui lui a coûté tant de sang et tant de larmes!

IV. Ces cruels bourreaux n'étoient pas encore satisfaits: ils lui mirent un roseau à la main droite pour lui servir de sceptre, et pour marquer la vanité et la foiblesse de sa royaute, ils lui firent souffrir une infinité d'autres outrages, dont nous parlerons dans la suite.

Les saints pères rapportent plusieurs raisons considérables, pour lesquelles Jésus-Christ a voulu souffrir un tourment si

cruel et si nouveau. Ils disent premièrement , que , parce que , selon l'expression de l'écriture , *toute chair avoit corrompue sa voie* , (Gen. 6. 12.) et qu'il n'y avoit aucune partie de son corps , qui n'eût contribué au péché , le Sauveur résolut de satisfaire pour nous dans toutes les parties de son corps. Ainsi sa chair ayant été déchirée par la flagellation , ses nerfs tendus et ses os disloqués sur la croix , il falloit encore que la tête où se réunissent tous les sens , qui est le siège de la raison , des jugemens , des conseils , des consentemens et des résolutions , endurât un supplice capable de tourmenter tous ses sens en même temps afin d'expier le mal que nous avions fait par les nôtres.

Ils disent en second lieu , que le Sauveur a prétendu nous apprendre par là , que les pensées , les desseins , les volontés contraires à sa loi et à sa doctrine , sont le supplice de l'homme ; et que notre esprit trouve en soi-même les épines qui le déchirent. C'est le malheur dont Dieu menace le pécheur par son prophète : *J'entourerai ton chemin d'épines ; je l'embar-*

rasseraï de masures , et tu ne le trouveras pas. (Osée. 2.)

Ces épines ne sont autre chose que les chagrins et les peines que nos inclinations corrompues répandent sur les sentiers que nous suivons. Elles nous rendent la voie du salut si difficile et si dangereuse , que nous la quittons à tout moment , ou que , regardant sans cesse derrière nous , nous ne parvenons jamais au terme de notre pèlerinage.

Car en abandonnant la douce conduite de la loi divine , dans laquelle tout nous mène à la paix de l'âme , à la liberté de l'esprit , et à l'amour du prochain , nous tombons nécessairement dans le trouble de la conscience , dans l'endurcissement du cœur , dans le danger de nous perdre , et dans plusieurs autres désordres , qui n'étant pas corrigés par cette règle infaillible , nous entraînent de péché en péché , d'abîme en abîme , et causent enfin le malheur éternel de nos âmes.

Voilà les épines qui sortent de notre tête , et qui sont produites par l'esprit humain , lorsqu'il est séparé de Dieu , et

qui ont causé à Jésus-Christ de si vives douleurs. Que chacun réfléchisse donc un peu sur soi-même , et qu'il considère le tort qu'il fait à son âme.

V. Saint Cyprien , dans l'exposition du symbole , marque une autre cause de ce tourment. Il dit que notre Seigneur , par sa charité infinie , voulut qu'on lui fit une couronne de ce qui avoit été la peine du péché de notre premier père. Le péché d'Adam fut la désobéissance , et les épines furent sa peine. Car non-seulement il fut chassé du Paradis terrestre , dont il pouvoit , sans travail , goûter les délices , en obéissant à son Créateur ; mais il fut encore constraint , avec toute sa postérité , de manger son pain à la sueur de son visage , et de cultiver une terre qui , au lieu de fruits , lui produisoit partout des ronces et des épines.

Nous trouvons encore tous les jours des épines sur la terre et dans les biens temporels , qui ne répondent pas à la grandeur de nos travaux ; mais beaucoup plus encore dans la guerre intérieure que nous souffrons , dans la révolte de la chair

contre l'esprit , dans les attaques continues de nos ennemis , qui ne nous permettent pas de jouir des fruits de l'esprit saint , qui sont paix , douceur , consolation.

Le Sauveur a donc voulu , pour nous rendre ces épines utiles , être lui-même couronné d'épines ; afin qu'elles tirassent de son chef sacré une fécondité toute divine ; et que sans cesser d'être la peine du péché , elles fussent pour nous une source de mérites. Car il est vrai que Jésus-Christ a sanctifié nos douleurs par les siennes ; et que ce qui étoit autrefois notre honte et notre peine , est devenu notre gloire et notre bonheur. Les révoltes de la chair contre l'esprit , qui font si souvent gémir les serviteurs de Dieu , sont , par la vertu des souffrances du Sauveur , le sujet de leurs combats , et la matière de leurs triomphes.

Que si elles sont en eux des occasions de péché , le combat en est plus juste , et la victoire plus honorable ; parce que l'âme pouvant , en consentant d'abord , s'épargner la peine de combattre contre le péché , se prive volontairement du

plaisir qu'elle auroit à le commettre , pour conserver l'amour de Dieu , et pour être fidèle à l'observation de sa loi. Dieu estime tant cette fidélité , qu'il ne la récompense de rien moins que d'une gloire éternelle ; ce qu'il ne feroit pas , si les travaux et les tentations de cette vie n'étoient que de purs châtimens : car le coupable , en souffrant la peine qui lui est due , ne mérite par justice aucune sorte de récompense. Mais le fils de Dieu voulant faire de cet exil , auquel nous avons été condamnés en Adam , une carrière glorieuse pour nous , lui a ôté le nom de supplice , et lui a donné le nom de combat ; et il l'a encore ennobli lui-même par son exemple , et par la dignité de sa personne ; de sorte que celui qui souffre le plus et le mieux , obtient la plus belle couronne.

Sans cela Dieu , qui est saint et juste dans toutes ses œuvres , en nous lavant par le baptême de la tache du péché , nous en auroit aussi remis la peine. Il n'eût pas été de sa justice de nous punir pour une faute pardonnée , et Jésus-Christ
qui

qui étoit né sans péché, eût dû vivre sans souffrances. Cependant nous savons qu'il en a enduré de très-grandnes, afin que par la vertu des siennes, les nôtres devinssent le prix et le mérite du royaume céleste. Ainsi le plus grand bonheur qui nous puisse arriver dans notre pauvreté, est d'amasser de grands trésors de souffrances, pour acheter cette couronne de gloire, à laquelle le Sauveur nous a donné droit de prétendre par sa couronne d'épines.

VI. Nous devons donc avoir honte, comme parle saint Bernard, d'être des membres délicats sous un chef couronné d'épines. Jésus-Christ, avant que de porter cette couronne, eut tout le corps déchiré par une cruelle flagellation; parce que des membres mieux traités ne convenoient pas à un chef si accablé de douleur. Le Sauveur est notre chef, nous sommes ses membres; il n'est pas juste que nous vivions dans la délicatesse, tandis qu'il est dans la souffrance. Si nous avons honte d'imiter notre chef, il aura honte aussi de nous reconnoître pour ses membres. Il y a des animaux, qui, pour

conserver leur tête , exposent tout le reste de leur corps. N'étoit-il pas de l'ordre que nous fussions percés d'épines , et que notre chef en fût exempt ? Mais puisque , par son infinie miséricorde , il a bien voulu souffrir ce tourment pour nous , comment pourrons-nous penser qu'il est couronné d'épines ; et nous abandonner aux plaisirs du corps ?

L'esprit humain pourra-t-il se persuader que Jésus-Christ , avec des yeux baignés de sang et de larmes , des joues meurtries et livides , un visage tout défiguré , une tête couronnée d'épines , veut être reconnu à ces marques pour notre père ; et qu'il regarde en même temps comme un de ses enfans , celui dont toute la vie se passe à chercher les plaisirs , la faveur , l'élévation dans un profond oubli de son salut et des bienfaits de Dieu ? Pourra-t-on croire que ce vigilant pasteur de nos âmes donne un plein pouvoir à ses brebis de vivre dans la licence et dans les délices ; et qu'il consente à nous voir couronnés de roses , lorsqu'il est couronné d'épines ? Il nous a enseigné lui-même que le serviteur

ne doit pas être mieux traité que son maître. Que celui donc qui veut marcher sûrement, et ne pas tomber dans le piège, règle sa conduite sur les exemples et sur la doctrine de la sagesse éternelle.

E N T R E T I E N
A V E C J É S U S - C H R I S T

Sur le couronnement d'épines.

I. JE vous adore, ô divin Jésus, comme mon véritable roi ; je vous reconnois pour mon souverain Seigneur, au travers de toutes ces plaies que vous avez reçues pour guérir les miennes. Je vous adore parmi ces opprobres, dont vous n'avez voulu être couvert que pour me revêtir de gloire. Le sang qui coule de tout votre corps, ne suffisoit-il pas, ô mon Sauveur, sans répandre encore celui de votre tête ? Ce chef sacré ne pouvoit-il me communiquer ses divines influences, sans être tourmenté si cruellement ? Vous voulez qu'il soit tout percé d'épines, qu'il sente des douleurs très-aiguës, et qu'il répande

autant de ruisseaux de sang , que les épines lui font de plaies. Vous voulez que ce visage , pour lequel les anges soupirent , soit défiguré , et que toutes les veines de votre corps soient ouvertes , pour guérir les plaies de mon âme.

Je vous adore , ô le Dieu de mon cœur : j'adore l'amour ineffable qui vous a réduit en cet état : je vous rends des actions de grâces infinies pour tant de miséricordes. Aachevez votre ouvrage , transpercez ce cœur de vos épines , ô mon Jésus : qu'elles sortent de ce chef sacré toutes baignées de votre sang et toutes brûlantes de votre amour , comme des flèches embrasées , pour me percer de leurs pointes , et pour m'embraser de leur feu.

II. Que je reconnaisse enfin , ô l'amour de mon âme , que tout ce qui n'est pas fait pour vous , est perdu. Quand viendra le moment où je vous aimerai de tout mon cœur , ô mon souverain bien ; où je répondrai à votre amour avec une entière fidélité , en me donnant à vous sans réserve , et en me consumant à votre service ? Que me sert cette vie , cette âme , ce corps ,

et tout ce qui est en moi , s'il ne brûle d'amour pour vous , qui êtes seul digne de mon amour ?

Vous êtes partout semblable à vous-même , toujours aimable , toujours libéral , toujours miséricordieux , toujours plein de tendresse pour moi , jusqu'à vous sacrifier pour mon salut. Et moi , je suis aussi toujours semblable à moi-même , c'est-à-dire , toujours misérable , pauvre , tiède , dur , rempli d'amour pour moi , et d'indifférence pour vous , ô bonté ! ô miséricorde ! ô libéralité ! ô source de biens infinis ! ayez pitié de moi , *ne me rejetez pas d'autrui de vous , et ne m'ôtez pas votre Esprit-saint.* (Ps. 50.)

III. La tête est l'endroit par lequel on reconnoît les hommes , où se trouve le visage , où se rassemblent tous les sens , les organes de la vie et de la conversation , la beauté et la laideur ; où paroissent la joie et la tristesse , la hardiesse et la crainte , la santé et la maladie , et tous les sentiments de l'âme. C'est cette partie , Seigneur que vous avez laissé percer d'épines , et souiller de sang. C'est par là , ô le plus

beau des enfans des hommes, ô l'aimable époux de mon âme, que vous avez voulu être distingué. Vous voulez me faire comprendre par ces signes ce qui se passe dans votre cœur, l'amour dont il brûle, et le zèle qu'il a pour mon salut et pour ma perfection. Vous voulez que j'y reconnaisse que votre plus grande passion est de m'attirer à vous par vos bienfaits, et par les œuvres de votre divine charité.

O que ce sang qui coule sur votre visage, que cette tête transpercée d'épines frappe bien plus vivement les cœurs touchés de votre amour, que si elle étoit brillante et couronnée de pierres précieuses ! les richesses et les couronnes de la terre ne peuvent donner que ce qu'elles ont, c'est-à-dire des avantages terrestres ; mais vos douleurs et vos épines remplissent l'âme de douceurs célestes, la comblent de richesses spirituelles, et l'attachent à vous par les liens d'un amour qui *est au dessus de tout sentiment.*

O roi de gloire, si je pouvois ne vous perdre jamais de vue, et vous suivre toujours des yeux et des désirs de mon âme !

car c'est de ce chef couronné d'épines que coule ma vie, mon repos, ma nourriture : c'est dans ce miroir que je me connois tel que je suis, et je me perds dès que je cesse de le regarder.

IV. On cherche dans la terre de riches métaux et des pierres précieuses, pour faire les couronnes des rois ; et vous, ô roi de gloire, vous n'avez choisi pour votre couronne que des épines, parce que vous vouliez nous enrichir tous en vous couronnant d'une matière qui est si commune sur la terre ; et en rendant précieuses, par l'attouchement de votre chef sacré, ces mêmes épines qui avoient servi à la punition du premier homme.

Les épines, qui sont une marque de stérilité, deviennent fécondes sur votre tête, ô mon Sauveur, et nous produisent des fruits inestimables de grâce et de gloire. Vous vous chargez de mes misères, pour me les adoucir ; et vous vous en couronnez pour me les rendre glorieuses. Dois-je me plaindre après cela, lorsque je suis affligé ? Soyez bénis à jamais, ô divin amour, qui avez tellement disposé

les choses pour notre bien, qu'un véritable chrétien ne peut être pauvre quand il a de grandes souffrances : et que celui qui est accablé de misères, et qui les endure pour votre amour, est toujours comblé de richesses.

V. Misérable que je suis ! cela ne suffit-il pas encore pour me faire aimer la croix, les injures, les opprobes, et tout ce qui me rend semblable à vous, ô le Dieu de mon âme ? Je suis effrayé des souffrances quand elles viennent ; j'en suis abattu, quand elles durent ; je me réjouis, quand elles finissent ; et je m'estime heureux, quand je m'en vois tout-à-fait délivré. Ne détruirez-vous jamais, ô mon Dieu, la foiblesse de ma chair par la force de votre amour ?

Que les faux avantages dont je me flatte, et les véritables bassesses dont je me glorifie, sont contraires à ce que je vois en vous ! Que la vaine estime que j'ai de moi-même, que le plaisir que je prends aux louanges des hommes, que toutes les fumées de ce monde m'éloignent de vos divines communications ; toutes

mes pensées se terminent aux commodités de mon corps , à l'entretien de ma vanité , aux douceurs de cette vie ; et je perds par là , ô mon Dieu , tout le fruit de vos épines.

J'ai honte de vous voir couronné de douleur et d'ignominie , et je n'ai pas honte de vouloir dominer , de faire toujours ma propre volonté ; et de ne chercher que les plaisirs des mes sens. Quand je fais ce que je veux , sans y trouver aucune opposition ; quand je suis mes appétits avec une entière liberté ; quand tout le monde m'honore ; quand tout me réussit , je suis content , je m'occupe de mille vains projets , je me plais à moi-même , et je me perds dans mes propres pensées , parce que j'oublie alors combien je suis misérable et méprisable à vos yeux.

Quand me haïrai - je , ô mon Dieu , autant que je suis haïssable ? Quand aurai-je honte de moi-même devant vous ? Vous êtes couronné d'épines , et je suis tout ce qui m'incommode. Vous portez un diadème de douleur et d'ignominie , et j'aime encore les vanités et les douceurs de ce monde.

VI. Comment pourrai-je , parmi les délices et la vanité , être membre de ce chef couronné d'épines ? *Détournez mes yeux , Seigneur , afin qu'ils ne voient plus la vanité , et qu'ils soient uniquement attachés sur vous.* Apprenez-moi à considérer l'état où vous êtes , et à rougir de l'état où je suis. Vous voyez le fond de ce misérable cœur , arrachez-en , par votre miséricorde , tout ce qui vous y déplaît. Ne permettez pas que j'aime ce qui m'éloigne de vous. Enseignez-moi à me connoître et à me juger sur ce que je vois en vous ; à me condamner et à me punir comme je mérite. Couronnez-moi de vos épines , ô mon aimable Jésus : faites que ma gloire et ma couronne soit de souffrir avec vous ; car je ne puis être uni à vous , si je ne vous suis semblable.

VII. Je confesse ici ma misère devant vous , ô mon Sauveur. Je me propose chaque jour de vous imiter : je désire voir en moi ce que j'adore en vous ; je dis que je m'abandonne sans réserve entre vos mains , et cependant dès que l'occasion se présente de vous être fidèle , je

manque de courage , je recule , et je me retire de votre conduite pour suivre mes désirs. O Jésus , mon unique espérance , qui connaissez le dérèglement et la vanité de mon cœur , recevez le désir que vous m'inspirez en ce moment d'être tout à vous : faites que je vous aime , et que je me haïsse ; que je vous imite , et que je me renonce.

Détruisez en moi tout ce que vous y voyez de contraire à votre volonté , malgré toute la résistance de ma chair. Usez de violence , s'il est nécessaire ; traînez-moi si je ne veux pas marcher ; pressez-moi , si je m'arrête ; affligez-moi , si je résiste ; et faites-moi sentir vos épines , jusqu'à ce que j'aie appris à m'en couronner et à m'en glorifier. Achevez votre ouvrage , ô mon Dieu , sans écouter ma foiblesse ; vous pouvez la fortifier , puisque vous êtes la force de tous ceux qui espèrent en vous.

O très-sainte mère de Dieu , parfaite imitatrice du Sauveur , si vous êtes accablée de douleur , si votre fils est couronné d'épines , que deviendrai-je , moi , qui ne suis qu'orgueil et délicatesse ? Assistez-moi

ô refuge des pécheurs : obtenez - moi la lumière dont j'ai besoin pour connoître l'amour infini de Jésus , pour suivre ses exemples , pour me haïr moi-même avec tout ce qui est capable de me séparer de lui. Obtenez-moi la volonté et la force de souffrir toutes les peines dont il lui plaira de m'affliger ; car je sais que je ne puis être à lui sans croix et sans épines , et que vous ne me reconnoîtrez pas pour un de vos serviteurs , si je ne porte les livrées de votre fils unique.

Esprits bienheureux , qui voyez clairement le prix des épines du Sauveur , et le malheur de ceux qui goûtent les délices de ce monde , ayez pitié d'un pécheur aveugle et misérable , qui cherche dans un lieu de bannissement ce qui ne se trouve que dans la patrie. Répandez sur moi un rayon de cette lumière dont vous brillez , afin que je connoisse que pour être un jour avec vous couronné de gloire dans le ciel , il faut avoir été sur la terre couronné d'épines.



XL^e SOUFFRANCE.

DE JÉSUS-CHRIST.

Il est moqué des soldats, et exposé à la risée du peuple.

I. **L**ES juifs firent souffrir à Jésus-Christ tous les outrages dont ils purent s'aviser, tandis qu'il fut entre leurs mains. Après l'avoir couronné d'épines, et revêtu d'un vieux manteau de pourpre, ils lui mirent un roseau à la main au lieu de sceptre, comme à un roi imaginaire ; et ils le placèrent ensuite au milieu d'eux. Cette couronne étoit cruelle, et cette pourpre ignominieuse. Ils prétendoient par ces mains liées faire connoître sa foiblesse, et par ce roseau marquer la vanité et l'inconstance de sa royauté. Mais l'Esprit-saint dont la sagesse conduisoit tout ce grand mystère, avoit d'autres vues. Il prétendoit nous découvrir, au travers de cet appareil d'ignominie, la pure lumière de ses divines vérités.

Car cette pourpre usée et déchirée nous

apprend qu'il n'y a rien en Jésus-Christ, quelque vil et quelque méprisable qu'il paroisse aux yeux humains, dont nous ne puissions nous couvrir et nous défendre contre la corruption du siècle, et contre la justice de Dieu. Si le seul attouchement du bord de sa robe a guéri une femme d'une maladie de douze ans, qu'elle sera la vertu de sa pourpre en faveur de ceux qui s'en couvriront avec foi et amour? Cette couronne d'épines, toute affreuse et toute honteuse qu'elle est, ne lui a-t-elle pas acquis un nombre infini de sujets illustres, qui ont été fidèles à leur roi dans les plus rudes épreuves? Et ces mains garrottées n'ont-elles pas été le soutien et la défense de ses soldats dans les combats les plus dangereux? si on nous le montre comme le roi des pécheurs et des criminels, c'est pour nous faire espérer qu'étant nous-mêmes de ce nombre, nous serons un jour ses courtisans et ses domestiques dans le ciel.

Enfin il ne faut pas un autre sceptre qu'un roseau à celui dont Isaïe avoit prédit qu'il *n'acheveroit pas de rompre un*

roseau à demi-brisé. (Is. 41) Car quoique nous soyons plus foibles, plus inconstans, et plus vides que des roseaux, il suppléera par sa bonté à tout ce qui nous manque, pourvu qu'il nous tienne dans sa main, et que nous demeurions sous sa conduite. Voilà ce que nous enseigne la foi que le Sauveur a établie dans son église, et qu'il a confirmée par tous les opprobres que les juifs ont employés en vain pour détruire sa royauté.

II. Tandis que le Sauveur étoit en cette posture, les soldats destinés à le garder s'assemblèrent autour de lui, de peur qu'on ne l'enlevât; et ayant fait un grand cercle, ils se détachoient l'un après l'autre, ils fléchissoient le genou devant lui, et lui disoient par moquerie : *Je te salue, roi des juifs.* (Matth. 27. 2.) Ils prenoient ensuite le roseau qu'il avoit à la main, ils lui en frapoient la tête et le visage, et renouveloient ainsi la douleur de ses épines.

On ne comprendra jamais les paroles outrageantes, les ris immodérés, et les gestes indécens de cette troupe insolente,

qui traite le Roi de gloire comme le plus insensé et le dernier de tous les hommes. Ils étoient plusieurs à le tourmenter ; et chacun s'efforçoit de surpasser ceux qui l'avoient précédé. Les affronts, les piqûres des épines, les coups qu'ils lui donnoient sur la tête, les souflets, les crachats se suivoient de si près, qu'il y a lieu de douter si ce tourment ne fut pas le plus grand de toute sa passion ; puisque ce qu'on lui faisoit endurer alors, rénouveloit toutes ses peines précédentes.

Ce qu'il y a de plus étonnant, est que toutes les sources de la compassion naturelle et humaine ayent été tellement desséchées dans ces cœurs endurcis, que l'état pitoyable où ils avoient réduit le Sauveur, n'ait pu les exciter qu'à une plus grande cruauté. Mais cet agneau de Dieu vouloit attirer sur lui seul toute la rage de Satan, que nous avions méritée par nos péchés, et nous réserver toute la miséricorde dont nous nous étions rendus indignes.

III. C'est ainsi qu'on méprisa la royauté du fils de Dieu, que sa divine personne fut foulée aux pieds, qu'on regarda comme

un faux roi celui qui soutient le ciel et la terre par sa puissance , et qui ne cachoit sa majesté qu'afin de pouvoir souffrir pour nous. L'amour étoit extrême en Jésus-Christ , et la haine dans ses ennemis : la haine poussoit ceux-ci à trouver de nouveaux moyens de le tourmenter , et l'amour enflammoit le Sauveur du désir de souffrir , afin de nous mériter les biens éternels par ses souffrances. Mais enfin la haine s'est brisée contre cette pierre , et l'amour a prévalu : la royauté de Jésus-Christ , que les juifs estiment fausse , a triomphé de tous leurs efforts , et sera regardée comme vraie durant toute l'éternité.

Que ces impies fassent ce qu'ils voudront , qu'ils se moquent tant qu'il leur plaira ; ils disent vrai , malgré eux , lorsqu'ils appellent Jésus-Christ roi des juifs. Quelque méchante que fût l'intention de Caïphe , la foi regarde comme une vérité divine la sentence qu'il a prononcée , en disant : *Il est expédition qu'un homme meure afin que tous ne périssent pas.* (*Joan. 11. 50.*) Le Saint-Esprit lui suggéroit ces paroles pour nous instruire ; mais Caïphe les

prononçoit pour perdre Jésus-Christ. C'est ainsi que la foi reçoit avec soumission et avec respect ce que les juifs ne disent que par mépris; et tandis qu'ils se moquent de Jésus-Christ, nous lui disons comme David, avec amour et avec vénération : *C'est vous-même qui êtes mon roi et mon Dieu, qui ordonnez du salut de Jacob*, c'est-à-dire, du salut de tous vos fidèles serviteurs; car la vérité divine ne cesse pas d'être telle, lors-même qu'elle est prononcée par une bouche impie.

C'est un grand avantage que d'avoir Dieu pour juge; celui qu'il approuve, ne peut être réprouvé: au lieu que l'approbation humaine est un très-foible secours, quand on est condamné par le secret jugement de Dieu. Si ses serviteurs, lorsqu'ils sont méprisés du monde s'appliquent sérieusement à imiter le silence et la douceur de ce divin roi humilié: si contents de lui plaire, ils abandonnent à Dieu le jugement de leur cause, Dieu est si juste et si fidèle, qu'il tirera leur grandeur de leur abjection, et que ce qui les déshonore, deviendra la source de leur gloire. Qu'ils

se jettent seulement entre ses bras, sans lui prescrire ni le temps, ni la mesure de leur abandon, indifférens à être justifiés en cette vie ou en l'autre, se laissant conduire en toutes choses par sa providence, se confiant en sa bonté, et se tenant assurés qu'il viendra à leur secours, lorsqu'il lui sera utile et glorieux de les secourir; et que cependant ils ne manqueront point de grâces nécessaires pour supporter avec mérite les peines de cette vie. Qu'ils se défient donc toujours d'eux-mêmes, et qu'ils ne se défient jamais de Dieu.

EXPOSITION DE CES PAROLES,

Voilà l'homme.

LES outrages qu'on fit endurer à Jésus-Christ en dérision de sa royauté, ne finirent pas là. Pilate l'ayant fait appeler du milieu de cette troupe insolente et voyant l'état où on l'avoit mis, fut d'abord saisi d'horreur et d'étonnement; mais faisant ensuite réflexion que la cruauté qu'on avoit déjà exercée contre le Sauveur, pourroit servir à le délivrer de la mort, il résolut

188 *Exposition de ces paroles*,
de le montrer au peuple, ne doutant point
qu'à la vue d'un objet si pitoyable, les
cœurs les plus durs ne fussent touchés de
compassion. C'est pour cela qu'il leur dit :
*Je m'en vais vous amener cet homme dehors,
afin que vous sachiez que je ne le trouve coupable
d'aucun crime. (Joan. 19. 4.)*

Il le fit donc paroître devant le peuple
avec cette couronne d'épines, et ce vieux
manteau de pourpre, en disant : *Voilà l'homme* ; (*Joan. 19. 5.*) c'est-à-dire, voilà
celui que vous accusez de vouloir se faire
roi : voyez l'état où il est, et combien il
est incapable d'une pareille entreprise. *Voilà l'homme* que vous accusez de tromper et
de soulever le peuple : le peuple pourra-t-il
prendre quelque créance en lui, après l'avoir
vu en cet état ? Que pourra-t-on craindre
ou espérer de lui ?

Quoique l'action et les paroles de Pilate
parussent pleines de bonnes intentions, ce
fut néanmoins un grand sujet de confusion
pour Jésus-Christ de servir ainsi de spectacle
à tout un peuple, parmi lequel étoient ses
ennemis, ses amis, et peut-être même sa
sainte mère, qui apparemment ne l'avoit

point vu depuis la cène du jour précédent. Qui pourroit dire quelle fut alors la douleur de la mère et du fils , en se regardant l'un l'autre ? Cependant le Sauveur supportoit cette douleur avec confusion , avec une modestie , une patience et une douceur qui eussent persuadé son innocence à des esprits moins prévenus.

II. Les personnes d'oraison trouvent ici un grands fonds de saintes pensées , et une source très-abondante de biens intérieurs ; et l'on peut très-justement leur adresser ces paroles du Cantique : *Sortez , filles de Sion , et venez voir le roi Salomon , avec le diadème dont sa mère l'a couronné au jour de ses fiançailles , et dans celui de la joie de son cœur.* (*Cant. 3.*) Car la Synagogue des juifs , qui est ici appelée sa mère , parce qu'il est sorti de son sein , lui a mis sur la tête ce diadème d'épines : mais lui oubliant la cruauté de cette mère dénaturée , a reçu cette couronne sans résistance. Il a même célébré avec la joie de son cœur le jour auquel il a racheté nos âmes de son sang , pour en faire ses épouses par le lien d'une charité éternelle , leur donnant pour dot

190 *Exposition de ces paroles*,
le royaume céleste, leur ouvrant les trésors
infinis, et leur permettant d'y puiser sans
mesure tous les biens qu'elles pourroient
désirer. Aussi ces chastes épouses, charmées
de l'amour de leur époux, se donnent à
lui sans réserve, et elles trouvent en lui
des douceurs et des richesses, que la langue
ne peut expliquer, que l'œil ne peut voir,
que l'esprit ne peut comprendre, et que le
seul amour fait sentir.

III. Ces mêmes paroles, *Voilà l'homme*,
prononcées par Pilate dans le dessein de
délivrer notre Seigneur de la mort, sont
considérées par plusieurs saints personnages
comme sorties de la bouche du père éternel,
qui montrant à tous les hommes son fils
unique réduit pour eux en cet état, leur
dit : *Voilà l'homme*. Voilà celui dont je
vous disois autrefois : *Celui-ci est mon fils
bien-aimé, en qui j'ai mis toute ma tendresse,
écoutez-le.* *Voilà l'homme*, (*Matth. 27.*)
en qui je vous donne un père, un ami,
un compagnon, un pasteur. C'est en lui
que vous trouverez votre nourriture,
votre voie, votre vérité et votre vie. Je
vous donne en lui tout ce que j'ai et tout

ce que vous pouvez espérer. Par lui je vous pardonnerai , je vous recevrai , je vous glorifierai. Dilate ton cœur , ô homme pécheur , élève tes espérances et tes désirs. Si je te donne cet homme , qui est mon fils unique , que te pourrai-je refuser ! *Si je n'ai pas épargné mon propre fils et si je l'ai livré pour vous tous , comment ne vous ai-je pas donné toutes choses avec lui ? (Heb.9.)*

Regarde cet homme , ô pécheur ; et dis-moi ensuite pourquoi tu ne m'aimes pas , pourquoi tu ne me sers pas , et ce que tu pourras apporter pour excuse quand je te condamnerai. Il seroit de l'ordre , qu'étant ma créature , tu commençasses à m'aimer , afin d'attirer mon amour par le tien ; mais puisque tu vois ta négligence et ta langueur , regarde cet homme et reconnois en lui tout ce que j'ai fait pour toi. Est-il possible , ô âme pécheresse , que tu puisses périr , ayant le Sauveur que je te donne ? Jette-toi entre ses bras , unis-toi étroitement à lui , écoute sa parole , suis ses enseignemens , offre-le-moi avec foi et amour pour suppléer à ce qui te manque ; je ne te refuserai rien de ce qui te sera nécessaire , toutes les fois

IV. Il a d'autres saints qui considèrent ces paroles, *Voilà l'homme*, comme pro-férées par Jésus-Christ même, et adressées à tous les pécheurs. Voici l'homme, nous dit-il, regardez-moi, et demandez ce que vous souhaitez. Donnez à vos désirs toute l'étendue que vous voudrez, car c'est pour vous que je suis couvert de plaies et baigné de larmes. Tous ces tourmens sont à vous: mon sang, ma personne, ma vie, mes mérites vous appartiennent. *Venez donc à moi, vous tous qui travaillez; et qui êtes chargés; et je vous soulagerai.* (*Matth. 22.*) Entrez par ces plaies dans mon cœur, et puisez-y abondamment les biens que vous y trouverez. Regardez-vous dans ce miroir; reconnoissez y votre malice, voyez les maux qu'elle me cause, et ceux qu'elle vous doit causer à vous-même. Vous ne pouvez plus me dire dans vos besoins ce que disoit le malade de la piscine: *Je n'ai point d'homme*; car me voici: et puisque je suis tout prêt à vous secourir, ne me fuyez pas.

Qu'ai-je pu faire pour vous, que je n'aye

n'aie pas fait ? Si vous voulez que je fasse encore quelque chose de plus , je le ferai , quand il faudroit expirer sur la croix pour vous. Considérez-moi depuis la tête jusqu'aux pieds , et vous verrez qu'il n'y a rien en moi qui ne soit à vous , et que je suis tout sacrifié à votre salut. Qu'y a-t-il au monde qui soit plus à vous que moi , qui vous enseigne mieux la vérité , qui vous aime plus tendrement , qui vous soit plus utile que moi ? En qui trouvez-vous une amitié plus sincère , plus forte , plus généreuse qu'en moi ? Pourquoi me mépriez-vous donc ? Comment m'abandonnez-vous , pour suivre le plaisir et le péché ? Vous me tenez ici , ô hommes ; prenez garde de me perdre , et de vous perdre vous-même en me perdant. Car vous ne trouverez jamais qu'en moi seul votre sûreté et votre salut.

V. Chaque pécheur peut encore s'appliquer ces paroles à soi-même , et dire à Jésus-Christ ! Seigneur , *Voici l'homme* : voici le pécheur pour qui vous souffrez tant de douleurs et d'ignominies : voici l'homme qui vous est infidèle , et qui ne tient rien

194 *Exposition de ces paroles : voilà l'homme.*
de ce qu'il vous promet. *Voici l'homme qui n'a pas pris Dieu pour son défenseur, mais qui a espéré en la multitude de ses richesses, et qui s'est appuyé sur sa vanité ; (Ps. 51.) et c'est pour cela que je suis misérable devant vous.*

Nous pourrons nous servir ainsi utilement de ces paroles, en la présence de Dieu, en nous accusant nous-mêmes, en nous offrant et en nous dévouant à son amour et à son service. Car un bon désir accompagné de persévérance, et souvent renouvelé devant Dieu, est très-puissant pour attirer sa miséricorde. Il faut donc nous accoutumer à nous présenter à lui avec la vue intérieure de notre bassesse, et à tourner à notre propre confusion les vérités que nous considérons; car c'est la voie la plus sûre pour connoître Dieu, et pour mériter sa grâce.



ENTRETIEN
AVEC JÉSUS-CHRIST

Sur sa royauté.

I. **L**n'y a donc plus parmi les hommes aucun sentiment de compassion pour vous, ô mon Sauveur ! Quelle créature, même privée de raison, pourroit voir un homme en l'état où vous êtes, sans être saisie d'horreur et de pitié ? Il semble que les cœurs humains ne soient endurcis que pour vous seul, ils ne craignent point de couvrir votre visage adorable de crachats et de soufflets, de vous traiter comme un insensé et comme un roi imaginaire, de vous mettre au lieu de sceptre un roseau à la main, et un vieux haillon sur les épaules au lieu de manteau royal, de vous adorer par moquerie en fléchissant le genou ; de vous insulter par des actions et des paroles outrageantes, et de vous arracher de la main le roseau qu'ils y ont mis, pour en frapper cette tête couronnée d'épines. Ils s'entre excitent à vous tourmenter, ô mon

Dieu; et vous demeurez dans le silence, comme si vous étiez un ver de terre, sans résister, sans vous plaindre; et vous brûlez du désir de souffrir encore davantage pour moi. O l'amour de mon âme! ô la vie de ma vie! quand cessera-t-on de vous outrager? mais quand serez-vous vous-même rassasié d'opprobres et de douleurs?

II. Je vous adore, ô divin Jésus, je vous loue, je vous bénis, je vous rends mille actions de grâces, pour l'amour que vous me témoignez, et pour tous les tourmens que vous souffrez. Que ces misérables disent et fassent tout ce qu'ils voudront, vous n'en serez pas moins le roi véritable du ciel et de la terre, et je me servirai, pour vous adorer, des mêmes paroles qu'ils emploient à vous outrager: *Je vous salue, ô roi des juifs.* Je vous salue, ô roi du ciel et de la terre! Je vous salue, ô roi des âmes! Vous êtes mon Dieu, mon Seigneur et mon roi, il n'y a proprement que vous à qui le nom de roi convienne, puisque vous seul nous conduisez *par des lois pures qui convertissent les âmes.* Vous seul nous gouvernez avec une paix,

un amour et une sagesse toute divine.

O si votre règne pouvoit m'arriver! si vous régniez absolument dans mon âme, que je dirois de bon cœur avec le prophète: *Le Seigneur me gouverne, rien ne me manquera; il m'a mis dans les pâturages, où je reçois une nourriture toute céleste. Il me fait boire des eaux qui me soutiennent, et qui convertissent mon âme. Il me conduit par les sentiers de la justice pour la gloire de son nom. Aussi quand je marcherois au milieu des ombres de la mort, je ne craindrai point les maux: votre sceptre et votre bâton me consolent.* Je trouve ma sûreté dans votre sceptre qui me gouverne, et ma consolation jusque dans votre bâton qui me châtie. *Vous avez préparé devant moi une table contre, ceux qui m'affligen;* et c'est là que je prends des forces pour leur résister. *Vous avez répandu sur ma tête une huile, qui est l'onction de votre grâce. Ah! que le breuvage dont vous m'enivrez, est délicieux!* Cette même bonté m'accompagnera partout, je demeurerai dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie. Je ne veux point d'autre roi ni d'autre

maître que vous, ô mon Sauveur, je ne désire que vous seul. Tout méprisé que vous êtes, je vous préfère aux rois de la terre les plus puissans, et j'aime infiniment mieux vos opprobres que toute leur gloire.

III. Mais il n'est pas moins de votre miséricorde, ô mon Seigneur et mon roi, de recevoir ceux qui viennent à vous avec un cœur pénitent, qu'il est de votre justice de punir les pécheurs qui ne reconnoissent pas leurs fautes. Je reconnois les miennes, ô mon Dieu; et prosterné à vos pieds, je confesse, en implorant votre clémence, que vous n'avez point de serviteur plus digne de châtiment, et plus indigne de grâce. Je vous ai mille fois abandonné; je me suis retiré de votre service? *J'ai dit, je n'obéirai point;* je me suis lâchement engagé à servir des maîtres indignes, l'orgueil, la vanité, l'amour-propre, les plaisirs des sens; et je me suis assujetti à tant de rois, ou pour mieux dire à autant de tyrans que j'ai commis de péchés: j'ai suivi leurs lois, et j'ai méprisé la vôtre: je vous ai perdu, ô mon souverain bien; je vous ai quitté, ô l'amour de mon âme; je vous ai

tourné le dos, ô mon Jésus, pour courir après eux.

Jusqu'ici ils ont possédé mon cœur, et ils s'y sont établis de telle sorte, par une longue habitude, qu'ils prétendent y régner toujours. Ils me retiennent loin de vous, qui êtes ma véritable vie : ils me font paroître votre loi dure, pesante, insupportable; quoique je sache, par ma propre expérience, qu'elle devient douce, légère et même délicieuse par l'onction de votre grâce. Ils m'ont réduit à la pauvreté où vous me voyez; ils m'ont affoibli, abattu, aveuglé, dépouillé de tous mes biens : et ce qui me fait le plus de peine, ô mon Dieu, c'est l'habitude où je suis de leur obéir.

Car quoique je voie qu'ils cherchent à me perdre, je sens en moi tant de penchant à les suivre, que je ne puis presque me résoudre à les quitter; ils se sont tellement emparés de mes sens et de mes puissances, qu'il faut soutenir de grands combats pour les vaincre, et que j'y succombe très-souvent. Ils me mettent un voile devant les yeux, afin que je ne puisse voir la pureté de votre loi. Ils me glacent le cœur, pour

y éteindre la ferveur de votre amour. Ils m'inspirent mille dégoûts, afin de me faire trouver votre joug pesant, et votre conversation ennuyeuse. Ayez pitié de ma misère, ô l'unique roi de mon cœur, et chassez tous ces tyrans. Rentrez en possession de votre héritage, et réparez en toutes les ruines. Montrez votre lumière à ceux qui s'égarent, et qui veulent revenir à vous. Donnez-moi votre loi, Seigneur, et la grâce de l'observer.

IV. Quand me verrai-je possédé par vous, qui seul êtes mon véritable roi et mon Seigneur légitime ? Quand viendrez-vous régner en cette âme, pour y être obéi sans résistance ? Quand haïrai-je tous ceux qui y ont régné au lieu de vous ? Je vous demande, par toutes les ignominies et les douleurs que vous endurez, que vous régniez seul en moi à l'avenir, que vous seul me possédiez, et que vous soyez servi comme le souverain maître de mon âme. Car quel roi est semblable à vous ? Vous êtes un roi dont la majesté attire au lieu d'éloigner. Votre sceptre inspire plus d'amour que de crainte ; et le roseau que

les juifs vous donnent pour sceptre , vous convient mieux qu'ils ne pensent , puisqu'il est écrit que vous affermirez *le roseau à demi brisé , et que vous n'acheverez pas de le rompre.*

Vous êtes la force des foibles , ô mon Dieu , et ceux qui périroient en d'autres mains , sont sauvés dans les vôtres. Vous êtes en même-temps un roi tout puissant et tout bon , et vous prenez plaisir à faire du bien à ceux qui se mettent entre vos mains. Vous n'êtes pas comme les rois de la terre , dont la faveur cause toujours de la jalousie. Ils ne peuvent se communiquer à plusieurs ; parce que leur bonté est bornée , aussi bien que leur puissance ; et qu'en se donnant aux uns , ils manquent nécessairement aux autres. Mais vous , ô mon Dieu , vous pouvez vous donner tout à tous , et tout à chacun en particulier. Vous avez soin de chacun de nous , dit saint Augustin , (*Conf. l. 3. c. 11.*) comme si vous n'aviez soin que d'un seul ; et le soin que vous avez de tous en général , ne nuit point au soin que vous avez de chacun en particulier. En vous communiquant , vous ne vous divisez point , et vous ne perdez rien de

ce que vous avez, ni de ce que vous êtes. Vous pouvez nous aimer tous, et aimer chacun de nous infiniment.

Celui que vous honorez de votre faveur et de vos secrètes communications, devient humble, pauvre d'esprit, doux, pénitent, rempli de saints désirs, et brûlant d'amour pour vous; et à mesure que son amour croît la faveur augmente. Il n'y a en votre maison, ni distinction de qualités, ni acception de personnes. On n'est noble, grand, considéré, chéri et agréable devant vous, qu'autant qu'on vous aime; et c'est le seul amour qu'on a pour vous qui règle les rangs dans votre royaume.

Dès qu'on commence à s'unir à vous par amour, on devient grand, puissant, favori; on obtient tout ce qu'on désire; parce qu'après avoir répandu vos biens sur les uns, il ne vous en reste pas moins pour les autres. O si je vous aimais de tout mon cœur, si je vous cherchois de toutes mes forces, si je m'abandonnois à vous sans réserve! mais venez plutôt à moi vous-même, ô divin amour, embrasez-moi, et transformez-moi en vous.

Tout ce que je puis, ô mon Dieu, est de bénir votre saint nom, et de dire avec un saint prophète : (*Ps. 102.*) *Mon âme, bénissez le Seigneur, je louerai le Seigneur durant ma vie, je bénirai mon Dieu tant que je serai. Ne mettez point votre confiance dans les princes, ni dans les enfans des hommes, qui ne peuvent vous sauver; leur âme sortira, et leur corps retournera dans la terre, et alors toutes leurs pensées périront, avec les espérances de ceux qui se confient en eux.* (*Ps. 145.*) *Heureux celui dont le Dieu de Jacob est le secours, et dont l'espérance est fondée sur le Seigneur, qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qu'ils renferment; qui garde toujours sa parole, qui rend justice aux opprimés, et qui nourrit les faméliques. Le Seigneur délivre les captifs, il éclaire les aveugles, il relève ceux qui sont abattus: le Seigneur aime les justes, il garde les voyageurs, il défendra l'orphelin et la veuve, et il détruira les desseins des pécheurs. O Sion, le Seigneur régnera dans les siècles à venir, votre Dieu régnera de génération en génération. Nous le servons avec une entière certitude qu'il ne nous manquera*

point. Nous n'avons rien à craindre, quand nous mettons en lui notre confiance, parce qu'il est infiniment bon, infiniment sage, infiniment puissant, et que son règne ne finira jamais.

Je loue et j'adore votre empire, ô mon Dieu ; je m'y soumets, je le désire. Je vous offre tout ce que je suis, et tout ce que je puis : disposez de moi selon votre volonté. J'aime mieux être brisé entre vos mains que d'être caressé du monde. Recevez-moi, Seigneur, par votre miséricorde, conduisez-moi, défendez-moi, châtiez moi, consolez-moi ; enrichissez-moi, appauvrissez-moi ; faites de moi tout ce qu'il vous plaira, mais ne permettez pas que je cesse jamais de vous aimer.

O reine des anges, qui êtes remplie de la grâce du Seigneur, répandez un peu de votre plénitude sur ce misérable pécheur. Je viens à vous, ô mère de miséricorde, afin que vous me présentiez à votre fils, qu'ils me reçoive par vos mains au nombre de vos serviteurs, et qu'il ne souffre pas que j'abandonne jamais son service. Saints du paradis, heureux courtisans de ce roi

céleste , qui êtes attachés à lui par les liens d'un amour éternel , faites que j'entre avec vous en société d'une si douce servitude. Car , hélas ! que deviendrai-je , si je n'y entre pas ? Assistez-moi , afin qu'en attendant la possession de ce bonheur , je sois ici bas un serviteur fidèle de ce roi de gloire , que vous voyez , que vous aimez , et que vous adorez toujours. Ainsi soit-il.

ENTRETIEN AVEC JÉSUS-CHRIST

Sur ces paroles : voilà l'homme.

I. **A**TTENDEZ votre Sauveur , ô mon âme , on va le montrer au peuple , afin que vous le voyiez , et que vous l'adoriez. O mon Dieu et mon roi , qui vous a mis en l'état où je vous vois ? On vous expose donc ainsi à la vue de vos amis et de vos ennemis , les mains liées , vêtu d'une robe d'ignominie , couronné d'épines , baigné de sang , déchiré de mille plaies , les cheveux arrachés , le visage défiguré , un roseau à

la main; et Pilate, en se moquant de ceux qui vous accusent d'avoir aspiré à la royauté dit, *Voilà l'homme*, voilà la puissance de celui que vous appelez roi: un tel homme peut-il jamais être roi?

Quelle fut alors votre confusion, ô mon Sauveur, de vous voir en cet état servir de spectacle à tous ceux qui avoient peu de jours auparavant admiré vos œuvres et votre doctrine? Imprimez bien avant dans mon cœur, ô divin Jésus, cette figure pitoyable et ignominieuse; amollissez ma dureté par votre présence, et faites que je sente en moi ce que je vois en vous.

Emportez tout mon amour, ô mon Sauveur, puisque vous n'êtes ainsi traité que pour me témoigner le vôtre. Charmez mon âme par la beauté de ce feu qui brille au travers de vos opprobres, dans ce corps sanglant et déchiré. Malgré votre silence, votre humilité et votre modestie, les étincelles de ce feu divin échappent de tous côtés: qu'elles viennent jusqu'à moi, Seigneur, qu'elles me brûlent et me consument entièrement.

O doux Jésus, le plus riche, le plus

sur ces paroles : voilà l'homme. 207
aimable, *le plus beau des enfans des hommes*,
pourquoi paroissez-vous en cet état, si ce
n'est pour enflammer les âmes de votre
amour? Exécutez donc vos desseins sur
moi, ô mon espérance et ma vie, enlevez
mon âme; plus elle est misérable et attachée
à la terre, plus vous y ferez paroître la
force et la gloire de votre amour.

II. O Jésus, affligé, méprisé, déchiré,
je me jette à vos pieds, et je veux être
tout à vous. Il me semble que vous ouvrez
sur moi les yeux de votre miséricorde, et
que vous êtes prêt à me recevoir. Je
n'aurois pas ce désir, si vous ne me l'ins-
piriez; et vous ne me l'inspireriez pas, si
vous ne vouliez l'écouter. C'est pour moi
que vous paroissez en une posture si humiliante;
c'est pour moi que vous répandez
ce sang: tout ce que je vois en vous, est
pour moi. Mais Seigneur, jetez aussi les
yeux sur vous, regardez-vous vous-même,
et faites pour moi ce que ce sang, ce que
ces opprobres, ce que ces douleurs demandent de vous.

III. Arrêtez-vous ici, ô mon âme, et
considérez que Pilate ne comprend pas le

sens des paroles qu'il prononce : il n'en est que l'organe, le Père éternel parle par sa bouche, et vous dit, *Voilà l'homme*, qui n'est pas moins votre ami que mon fils. Comme votre ami, il est semblable à vous ; et comme mon fils, il a reçu de moi une substance infinie : et c'est pour cela qu'il vous aime d'un amour infini. Il est mon fils bien-aimé, je vous le donne et je vous le donne en l'état où vous le voyez. Que demandez-vous davantage ? Que puis-je faire de plus pour vous ? Recevez-le, écoutez-le, aimez-le, et tâchez de l'imiter.

Je vous donne en lui tous les biens que je possède. Je vous donne un remède à tous vos maux, un secours dans toutes vos nécessités, un soulagement dans toutes vos peines, une consolation dans toutes vos tristesses, le paiement de toutes vos dettes, un médiateur pour toutes vos demandes ; et parce que vous pouvez trouver en lui tout ce que j'ai, et tout ce qui vous est nécessaire, je vous l'abandonne entièrement, et je veux qu'il soit tout à vous. Voyez, ô homme misérable, combien je vous aime ; puisque, pour votre salut, je

sur ces paroles : voilà l'homme. 209
ne ménage pas même mon propre fils. Mais voyez aussi ce que vous me devez, la seule chose que je vous demande, est que vous le serviez, que vous l'aimiez, et que vous l'imitiez.

Que vous rendrai-je, ô Père éternel, pour cette charité infinie? Je sais que pour tous ces biens vous ne demandez que moi. Que suis-je donc, Seigneur, pour mériter vos regards, et pour vous obliger à me combler de vos grâces, après de si grandes ingratitudes? Mais puisque ce trésor est un présent de votre amour infini, je le reçois de cette main paternelle, et je vous l'offre en même-temps pour l'expiation de mes offenses.

Souvenez-vous, ô Père éternel, que vous vous plaigniez autrefois par un de vos prophètes : *Que vous aviez cherché un homme qui mit une haie entre vous et votre peuple, et qui s'opposât à vous pour la terre et que vous n'en avez point trouvé.* Voilà l'homme, Seigneur, voilà cet homme selon votre cœur; et puisqu'il est l'objet de votre tendresse, regardez-le, et recevez-moi par lui et avec lui. Je vous l'offre

avec tout son sang , tous ses tourmens et tous ses mérites ; et je me consacre à vous pour jamais avec lui et en lui.

C'est par lui que vous me pardonnerez mes péchés , que vous fortifierez ma foi-blesse , que vous dissiperez mes ténèbres , que vous instruirez mon ignorance , que vous guéirez mes plaies , que vous échaufferez ma tiédeur , et que vous me recouvrerez à votre service. Ne souffrez donc pas , ô mon Dieu , que ce divin Sauveur me soit inutile ; car sans lui je suis perdu , et c'est en lui seul que je trouve mon salut et ma vie.

Quoique sa bouche se taise , j'entends la voix de son précieux sang , et l'état pitoyable où je le vois me dit clairement , *Voilà l'homme.* Oui , Seigneur , il me semble que vous dites à mon âme : O âme rachetée de mon sang , ne te plains pas avec le paralytique , de *n'avoir point d'homme qui te mette dans la piscine , lorsque l'eau est troublée* ; car me voici : je suis cet homme que tu cherches , tout mon sang est la piscine où tu dois trouver le remède à tes maux. Tu ne l'as ni mérité ,

sur ces paroles : voilà l'homme. 211
ni demandé , et cependant je l'ai préparé
pour toi. Où vas-tu donc , quand tu me
fuis ? Que cherches-tu , quand tu ne me
cherches pas ? Qu'aimes-tu , quand tu ne
m'aimes point ? Où trouveras-tu des amis
comme moi ? Quel père , quel frère fera
pour toi ce que je fais ? Considère que
j'ai eu plus d'égard à ton salut , à ton
bonheur , à tes avantages , qu'à mon hon-
neur et à ma vie. Viens à moi , âme bien-
aimée , et je te soulagerai , je t'aimerai ,
je te comblerai de toutes les délices de
mon amour , et de toutes les richesses de
ma gloire.

IV. Faut-il que je ne vous aie pas tou-
jours aimé , que je vous aie offensé , que
je me sois éloigné de vous , ô le véritable
ami de mon âme ! Voilà ce malheureux
homme qui vous a méprisé , lorsque vous
vous êtes donné à lui , qui vous a rebuté ,
qui n'a mis en vous ni son espérance ni
son amour , qui a couru après la vanité ,
et qui a aimé ce que vous haïssez. Mais
toutes mes misères ne peuvent m'ôter la
confiance que j'ai en vos miséricordes.

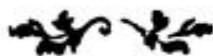
Comment pourrai-je me défier de ces

entailles de charité ? Puis-je manquer d'espérance en vous, ô mon Dieu, et voir ce que vous souffrez pour moi ? Voici l'homme pour qui vous vous êtes fait homme : voici le misérable pour qui vous vous êtes assujetti à tant de misères. L'amour, qui vous a fait faire de si grandes choses pour moi, n'est pas épuisé; il est encore aussi fort, aussi ardent, et aussi puissant que jamais. Je vous conjure par ce même amour, ô le Dieu de mon cœur, de me pardonner mes fautes passées, de me changer, et de me transformer en vous.

Je vous offre mon âme, mon corps, mes forces, mon honneur, ma vie, et tout ce que j'ai reçu de vous. Je vous offre encore, mes misères et mes nécessités. Faites sur tout cela ce que vous demandent les plaies dont vous êtes couvert; car je suis si misérable et si aveugle, que je ne connois pas même ce qui me convient, ni ce que je dois vous demander. Dites donc vous-même à mon âme, ô doux Jésus, combien vous m'aimez, ce que vous avez fait, ce que vous avez souffert,

sur ces paroles : voilà l'homme. 213
et ce que vous avez mérité pour moi.
La seule chose que je puis faire est de
m'offrir et de m'abandonner à vous, ô
mon Dieu ; mon Sauveur et mon amour.

O très-sainte mère de Dieu, quand vous
vîtes votre fils unique traité si cruellement,
que vos entrailles furent pénétrées d'une
vive douleur ! Je vous conjure par cette
douleur, et par tous les tourmens de
votre fils bien-aimé, que je n'en perde
jamais la mémoire, que je devienne un
homme nouveau, et que je sois reçu au
nombre de ses serviteurs et des vôtres.
Anges du ciel, et vous, âmes bienheu-
reuses, qui devez à l'amour et au sang
de Jésus-Christ, les mérites que vous avez
acquis et la gloire que vous possédez,
ayez pitié d'un misérable qui est banni de
sa patrie, et dépourvu de tout bien; obtenez-
moi, par votre intercession, la grâce de
répondre aux bontés ineffables de celui
qui est mon Sauveur et le vôtre. Ainsi
soit-il.





LES SOUFFRANCES
DE
NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST
DANS SA MORT;

C'est - à - dire , depuis sa condamnation ,
jusqu'à ce qu'il expire sur la croix.

XLI^e SOUFFRANCE
DE JÉSUS-CHRIST.

La sentence de mort portée contre lui.

I. **P**ILATE avoit espéré qu'il n'y auroit point de cœur assez dur , pour demander la mort de Jésus-Christ , après l'avoir vu dans un état si pitoyable. Mais il ne considéroit pas que c'est le propre de ceux qui agissent par pure malice , par envie et par haine , de ne se point relâcher sur ce qu'ils ont une fois désiré , et même de ne le désirer jamais plus ardemment , que lorsqu'ils se voient plus près de l'obtenir;

Ainsi Pilate, en voulant, par un spectacle si digne de compassion, appaiser la fureur des juifs, l'irrita encore davantage ; et ils crurent, qu'après avoir obtenu de ce juge foible la flagellation du Sauveur, ils pourroient encore obtenir sa mort.

Ce fut donc en vain qu'il leur déclara par trois fois que cet homme étoit innocent, et qu'il ne trouvoit en lui aucun sujet de condamnation : ils crièrent tous d'une voix : *Otez, ôtez, crucifiez-le.*

Cette opiniâreté paroît surprenante, et elle l'est en effet. Mais si nous faisons réflexion sur le fond de notre nature, nous trouverons que nous sommes tirés de la même masse corrompue, et que nous avons en nous les mêmes passions que nous détestons dans les juifs. Car il arrive souvent que celui qui croit avoir entièrement déraciné un vice par la pénitence, retrouve en soi le même penchant, dès que les mêmes occasions se présentent, et se sent porté à ses premiers désordres avec autant de violence, que s'il ne les avoit jamais pleurés.

Ceux qui ont vécu long-temps dans l'habitude

l'habitude du péché, connoissent, par leur expérience, la vérité de ce que je dis. Quoiqu'ils se condamnent souvent eux-mêmes ou par quelque mouvement intérieur que Dieu leur donne, ou par une lecture sainte, ou par un sermon touchant, ou par les avertissemens de leurs amis, ou par l'exemple des gens de bien, ou par leur propre raisonnement, et quelquefois par des vues d'honneur et d'intérêt, le goût du péché, et l' enchantement de la mauvaise habitude prend peu à peu sur eux un empire si absolu, qu'ils en viennent enfin jusqu'à commettre le péché sans remords, et même jusqu'à le croire permis.

La malice des juifs nous apprend donc de quoi nous sommes capables, quelle est la corruption de notre nature, combien nous devons nous craindre nous-mêmes, et avoir recours au remède que nous tirons des exemples de Jésus-Christ.

II. Pilate ne pouvant souffrir plus long-temps la cruauté et l'importunité des juifs, leur dit : *Prenez-le vous-mêmes, et le crucifiez ; car pour moi, je ne trouve en lui*

aucun crime. Ils répondirent : *Nous avons une loi , et selon la loi , il doit mourir , parce qu'il s'est fait fils de Dieu.* Quoique Pilate fût convaincu d'un côté de l'innocence du Sauveur , et qu'il admirât de l'autre son silence , sa modération et sa patience parmi de si cruels tourmens , il n'eut pourtant pas la force de le retirer des mains de tant d'justes accusateurs. Mais quand il entendit prononcer le nom du fils de Dieu , il le regarda de plus près ; il fit réflexion sur sa douceur et sur sa constance ; il commença à soupçonner qu'il y avoit peut-être quelque chose de plus qu'humain dans cet homme dont on lui avoit raconté tant de merveilles , et à craindre qu'il n'eût péché contre le ciel , en le condamnant à la flagellation ; il rentra donc dans le prétoire , afin de s'informer plus à fond du Sauveur.

Ah ! qu'il est important d'approfondir les mouvemens de l'âme , et de bien connoître ce qu'elle aime , ce qu'elle craint , ce qu'elle espère ! Car les objets ne paroissent presque jamais tels qu'ils sont en eux-mêmes , mais tels que les représente la disposition de ceux qui les regardent. De là

vient qu'une action , laquelle étant faite avec une intention pure seroit vertu , devient péché , dès que l'intention est mauvaise ; que la même œuvre de piété qui passe pour hypocrisie dans l'esprit d'un homme , est regardée par l'autre comme un bon exemple ; et que le même honneur qui fait plaisir aux amis de celui qu'on honore , cause du chagrin à ses envieux. Ainsi les miracles de Jésus-Christ , qui le firent passer pour magicien parmi ses ennemis , firent craindre à Pilate qu'il n'y eût en lui quelque chose de divin.

III. Il l'interrogea donc en particulier , et il lui demanda d'où il étoit , s'il venoit du ciel avec quelque vertu divine , ou s'il étoit né sur la terre comme un homme ordinaire. Le Sauveur ne répondant rien à toutes ces questions , Pilate qui vouloit le sauver , fut offensé de son silence , et lui dit : *Quoi , vous ne parlez point ! Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous crucifier et de vous délivrer ?* comme s'il eût voulu dire : Que ne vous découvrez-vous à moi qui ne suis pas de vos ennemis.

Il est vrai que Pilate pouvoit faire

justice, mais il ne la fit pas. Jésus lui répondit donc : *Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avoit été donné d'en haut; c'est pourquoi celui qui m'a livré à vous, est plus coupable que vous.* Si Pilate eût eu plus de lumière, il auroit compris, par cette réponse, qu'il y avoit quelque chose au-dessus de l'homme dans la personne de Jésus-Christ, lequel lui déclaroit d'une manière si positive, non-seulement que cette affaire dépendoit de la providence divine et du conseil éternel; mais encore qu'il connoissoit clairement le degré de malice qui se trouvoit en chaque péché. C'étoit pour Pilate une belle occasion d'acquérir une grande connoissance de la vérité, s'il eût dit au Sauveur : Je suis très-éloigné de rien faire contre vous à l'avenir, et j'ai une douleur sincère de ce que j'ai déjà fait, en vous exposant à la flagellation.

Mais il faut remarquer ici que Jésus-Christ ne prétendoit pas dire par cette réponse, que parce qu'il étoit de la volonté et de la permission divine qu'il fût condamné à la mort par Pilate, le péché de

ce juge fût moindre que celui des juifs. Car la permission divine n'ajoute ni n'ôte rien au péché, dont toute la malice vient de la volonté de celui qui pèche ; quoique Dieu sache tirer de ce mal déjà consommé un très-grand bien pour sa gloire et pour le salut de ses Elus. Si la malice de Pilate fut moindre que celle des juifs, c'est parce qu'il ne leur abandonna le Sauveur que pour se délivrer de leur importunité ; au lieu qu'ils demandoient sa mort, par la haine et par l'envie dont ils étoient animés contre lui. Le péché étoit grand de part et d'autre ; mais il y avoit en Pilate plus de foiblesse que de malice, et dans les juifs plus de malice que de foiblesse.

Ces paroles de Jésus-Christ : *Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi s'il ne vous avoit été donné d'en haut*, renferment un grand sujet de consolation pour les justes qui sont dans la souffrance ; car étant persuadés, par une vue de foi, qu'il ne leur arrive rien en ce monde, qui ne soit l'effet de la conduite amoureuse de Dieu sur eux, ils ne s'arrêtent point à la malice des hommes ou des démons qui

les tourmentent ; ils ne regardent que l'amour divin qui les afflige pour leur bien ; ils reçoivent avec amour ses châtimens et ses épreuves , et ils s'humilient sous sa main toute-puissante avec un entier acquiescement.

IV. Pilate après cette réponse qu'il avoit mal entendue , voyant que Jésus-Christ , parmi tant de peines , avoit l'esprit dans le ciel , et rapportoit tout à la Providence divine , jugea que s'il n'étoit pas fils de Dieu , il étoit au moins innocent des crimes qu'on lui imputoit , et qu'il falloit par conséquent lui sauver la vie. Mais dès que les juifs s'aperçurent que Pilate les écoutoit avec assez d'indifférence , lorsqu'ils accusoient Jésus-Christ de s'être fait fils de Dieu , ils eurent recours à leur première accusation. Ils s'écrièrent qu'il avoit voulu se faire roi , et menaçèrent ce juge de la colère de l'Empereur. *Si vous délivrez cet homme , lui dirent-ils , vous n'êtes pas ami de César.*

Voilà le coup qui abattit le courage de Pilate ; et c'est encore aujourd'hui l'écueil ordinaire de tous ceux qui sont esclaves

de la faveur des princes. Ils ne peuvent souffrir qu'on leur fasse seulement entrevoir le danger d'une disgrâce , et Dieu permet souvent qu'ils soient détruits par le même bras de chair sur lequel ils se sont appuyés. Car Pilate , en abandonnant la ustice pour conserver la faveur de César , perdit enfin l'une et l'autre.

V. Ayant donc montré Jésus-Christ aux juifs sur un balcon , il leur dit , en se moquant , *Voilà votre roi.* Ils s'écrièrent aussitôt , *Otez , ôtez , crucifiez - le.* Quoi ! répliqua Pilate , continuant la raillerie : *Je crucifierai votre roi !* Ils répondirent : *Nous n'avons point d'autre roi que César.* Ils expérimentent encore aujourd'hui les suites de ce jugement , qu'ils prononcèrent alors contre eux-mêmes. Car après avoir rejeté leur véritable roi , ils se trouvent dispersés sur la terre , odieux , méprisables à tout le monde , et soumis à des maîtres étrangers.

Pilate voyant qu'il ne gagnoit rien sur eux , et que l'émotion du peuple s'augmentoit , demanda de l'eau , se lava les mains , en protestant qu'il n'avoit point

de part à l'effusion de ce sang innocent, et qu'il en rejetoit sur eux tout le crime. Mais ces aveugles répondirent tout d'une voix : *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfans.*

Il y a ici deux réflexions à faire sur nous-mêmes. La première, que pour nous justifier aux yeux des hommes, nous apportons souvent des excuses aussi frivoles que celles de Pilate, qui croit, en se lavant les mains, se disculper de la sentence injuste qu'il a portée contre Jésus-Christ. Car combien de fois avons-nous rejeté sur le démon, sur la faiblesse de la chair, sur l'occasion présente, le péché que nous commettions par le mouvement libre de notre volonté? Mais Dieu, qui connaît le fond de notre liberté, et les secours qu'il nous a donnés, en jugera bien autrement.

La seconde réflexion est, qu'autant que le mal nous paroît léger et de peu de conséquence, lorsque nous y sommes attirés par le plaisir et par la passion, autant il nous paroîtra grand, lorsqu'il faudra l'expier par la pénitence. Tant il

est vrai que nous n'avons point d'ennemis plus dangereux , ni de juges plus injustes que nous-mêmes , en ce qui regarde l'accomplissement de nos désirs ; puisque , pour les suivre , nous nous engageons souvent dans des malheurs , dont toutes les forces humaines ne sont pas capables de nous tirer. Ainsi les juifs aveuglés par leur haine , crurent que c'étoit peu de chose que de se charger eux et leurs enfans du sang du fils de Dieu. Ils en portent encore aujourd'hui la peine , par l'aveuglement et la dureté de leur cœur , et ils la sentiront à l'avenir d'une manière bien plus redoutable , par la damnation éternelle.

Pilate ayant délivré Barabbas à la prière des juifs , abandonna le Sauveur à leur volonté : et un héraut publia , selon la coutume , que par les ordres de l'Empereur , et conformément aux lois romaines , Jésus de Nazareth , pour avoir voulu se faire roi des juifs , étoit condamné de mourir en croix entre deux voleurs destinés pour leurs larcins au même supplice. Les ennemis du Sauveur reçurent cette

sentence avec joie , et ses amis en furent consternés ; tandis que cet innocent agneau , malgré les répugnances de la nature , et toute la douleur que lui causoit une si grande injustice , offroit sa condamnation au Père éternel pour le salut des hommes , et il acceptoit encore la mort avec une obéissance amoureuse.

Cette action fut accompagnée d'autant de différentes peines pour Jésus-Christ , qu'elle contenoit de circonstances , parce qu'il les distinguoit et qu'il les sentoit toutes. Il sentoit l'extrême ingratITUDE de ce peuple , qui s'assujettissoit à un joug étranger , et à bannissement perpétuel , en refusant de le reconnoître pour son roi , quoiqu'il fût venu pour lui assurer une éternelle liberté. Il sentoit l'aveuglement de ceux qui consentirent avec tant de facilité , que ce même sang , qu'il répandoit pour leur salut , devînt la source de leur perte , et de la perte de leurs enfans. Il sentoit la douleur de ses amis , de ses disciples , et de sa sainte mère , qui le voyoient si injustement condamné à la mort ; et il souffroit cette condam-

nation , pour nous faire voir par là que nous lui étions plus chers que sa propre vie.

Il ne faut pas oublier ici que nous ne pouvons considérer avec assez d'attention et de reconnoissance , que ce genre de mort ne fut pas choisi par le juge , mais demandé par le peuple. Car les cris confus de toute une populace qui demanda la mort de Jésus-Christ , représentent la voix de nos péchés , qui monte jusqu'au tribunal de Dieu , pour lui demander justice , c'est-à-dire , pour lui demander la mort du Sauveur , qui s'est chargé des péchés du monde. C'est ce qui fait dire à saint Paul , que ceux qui pèchent demandent encore la mort du fils de Dieu , ou pour user de ces termes , *qu'ils le crucifient de nouveau* , parce qu'ils renouvellent la cause de sa mort.

Notre Seigneur voulut donc que , puisqu'il mourroit pour tous les hommes , sa mort fût demandée par tout le peuple , comme au nom de tous les pécheurs ; afin que nous reconnoissions tous la part que nous y avons , que nous ayons honte de

l'avoir irrité si indignement , que nous retournions à lui avec amour , et que nous consacrions à son service toutes les forces de notre corps et de notre âme.

Comme cette mort devoit être la source de notre vie , et la rémission de nos péchés , Jésus-Christ voulut aussi que le genre de sa mort fût de notre choix , afin de nous assurer par là que si nous l'avons trouvé prêt à mourir pour nous , de la manière que nous l'avons voulu , il sera encore prêt à nous faire vivre avec lui , quand nous le voudrons.

Voilà les œuvres de son amour infini , et des assurances certaines qu'il nous accordera toujours ce que nous lui demanderons pour notre salut ; car celui qui a bien voulu souffrir , pour la guérison de nos maux , une mort que nous avons choisie , ne nous enverroit jamais ni la mort ni les peines de cette vie , si elles ne contenoient la semence et le mérite de la vie éternelle.



ENTRETIEN

AVEC JÉSUS-CHRIST,

Sur la sentence de mort prononcée contre lui.

I. **Q**UI pourra entendre sans horreur cette cruelle sentence de mort qu'on prononce contre vous, ô la véritable vie de nos âmes, ô l'unique espérance des pécheurs ? Le cœur humain comprendra-t-il que des hommes, en vous voyant ainsi couvert de plaies et d'opprobres, au lieu d'être touchés de compassion, demandent votre mort, et s'écrient tout d'une voix : *Otez-le, ôtez-le de devant nos yeux, crucifiez-le ?* Otez-le donc, Pilate, enlevez-le à ces bêtes féroces, qui ne peuvent souffrir sa présence, et donnez le-moi ; je le recevrai entre mes bras, je panserai ses plaies, je l'adorerai et je le servirai. Venez à moi, ô mon Sauveur et mon amour. Venez à moi qui vous désire, qui vous cherche, et qui vous aime, tout défiguré que vous êtes. Entrez dans mon âme, vivez-y, et faites que je meure pour vous.

Mais pardonnez-moi, ô mon Dieu ; car je suis plus méchant que ce peuple. Il ne veut pas vous voir parce qu'il ne vous connoît pas, et qu'il ne croit pas en vous ; et moi qui crois en vous, qui vous adore, et qui vous reconnois pour ce que vous êtes, combien de fois ai-je détourné les yeux, lorsque vous vous êtes présenté à moi, pour regarder ce qui me séparoit de vous ? Remédiez à ce désordre, Seigneur, que je ne vous perde jamais de vue, que vous soyez toujours l'objet de mes regards, de mes désirs et de mon amour. Car si mes yeux intérieurs sont sans cesse attachés sur vous, mon âme trouvera en vous une nourriture toute céleste, et le remède de tous ses maux. C'est en vous, ô ma résurrection et ma vie, que tout ce qui est mort en moi revivra. C'est en vous, ô miséricorde éternelle, que je serai délivré de toutes mes misères. C'est en vous, ô ma souveraine béatitude, que je serai consolé de la durée de mon bannissement.

II. O feu éternel, qui brûlez toujours, qui ne vous consumez jamais, que les inven-

tions de votre amour sont admirables ! Ceux mêmes pour lesquels vous mourez, choisissent le genre de mort dont ils vous font mourir. Mes péchés étoient dès-lors présens au Père éternel, leurs cris se joi-gnoient aux clamours des juifs, et demandoient justice contre vous; parce que vous vous étiez chargé de mes dettes, et que je ne pouvois y satisfaire que par vous. Vous vous êtes tellement assujetti à mes volontés, et sacrifié à mes besoins, ô charité immense, que vous m'avez laissé le choix de mon remède. Vous avez souffert la mort de la croix, parce que nous l'avons demandée; et vous vous fussiez soumis à une autre sorte de supplice, si nous l'eussions souhaité.

Si vous avez eu cette complaisance pour des désirs si cruels, comment ne m'écou-terez-vous pas, quand je vous demanderai la grâce de vous aimer et de vous servir ? O trésor des biens éternels, qui vous donnez vous-même si libéralement à moi, et qui désirez avez tant d'ardeur que je vous possède comme mon propre bien, venez à moi, je vous reçois aujourd'hui.

pour mon unique et mon souverain bien. J'abandonne pour vous, et je remets entre vos mains tout ce qui est à moi. En vous possédant seul, je suis assez riche. Vous me suffisez seul, ô mon Dieu, et vous pouvez seul contenter tous mes désirs.

III. Vous avez déjà plus que satisfait pour moi, et vous n'êtes pas content ; et vous voulez consommer, par la mort de la croix, l'ouvrage de ma rédemption. Vous m'achetez trop cher, ô mon Sauveur, je vous suis déjà acquis par justice, regardez-moi comme votre esclave, et ne me délivrez jamais de l'obligation où je suis d'être tout à vous. Si je suis à vous par justice, je veux y être encore par amour. J'aime mieux un coin dans votre maison, que toute l'abondance de la terre ; mais que dis-je, abondance ? Je n'y vois que pauvreté, misère, afflictions d'esprit, et rien d'heureux que d'être à vous. O si je me voyois engagé pour toujours dans une si douce servitude, si rien ne pouvoit me séparer de vous, ô mon Dieu ! Malheur à moi, si je m'en éloigne, et si je manque un seul moment à l'obéissance que je vous dois !

Ne seroit-il pas plus avantageux pour moi de ne point vivre, que de vivre sans vous? Vous êtes mon Créateur, et je suis votre créature. Vous êtes mon Seigneur, et je suis l'esclave que vous avez racheté. Vous êtes ma caution, et je suis votre débiteur. Mais ma pauvreté est si grande, que je ne puis vous donner que moi-même. Recevez, Seigneur, ce serviteur infidèle, qui revient à vous, et qui ne veut jamais servir d'autre maître que vous.

IV. Ecoutez, âme péchèresse, la voix du héraut. Il publie que Jésus de Nazareth est condamné à mourir sur la croix entre deux larrons, comme un malfaiteur et un faux roi. Considérez avec quelle douceur l'humanité sainte reçoit cette cruelle sentence. Prêtez l'oreille aux cris de joie de ses ennemis, dont les désirs sont satisfaits. Voyez l'ardeur avec laquelle ils pressent l'exécution de la sentence; et au milieu de ce tumulte, voyez le silence, la paix et la douceur de Jésus, qui attend tout, qui voit tout, qui souffre tout sans se plaindre, et sans donner aucune marque d'impatience.

O Dieu de mon âme, comment puis-je voir ce que je vois, et entendre ce que j'entends? Quoi! l'on vous traite comme un faux roi, ô souverain maître du ciel et de la terre; on vous regarde comme un perfide, ô le fidèle ami de nos âmes! Vous passez pour le chef des voleurs, ô source libérale de tous les biens; et l'auteur de la vie est jugé digne de mort!

Je suis, ô mon Dieu, ce qu'on vous accuse d'être, j'ai la lâcheté de vouloir vivre. Vous mourez, et je respire encore. O dureté inflexible de mon cœur, comment puis-je résister à cette tendresse! Ma misère ne cédera-t-elle jamais à une si grande miséricorde? Et ma tiédeur soutiendra-t-elle toujours cette charité immense? Le coupable vit et l'innocent meurt; le maître perd la vie, pour la conserver à son esclave.

V. Découvrez-moi le fond de votre cœur, ô doux Jésus: laissez-moi voir quels ont été vos sentimens, quand vous avez entendu prononcer contre vous cette sentence cruelle. Faites sentir à mon âme avec quelle douceur, avec quelle paix, avec quelle charité vous vous êtes abandonné

au pouvoir de ceux qui demandoient votre mort , et à qui elle étoit encore beaucoup plus nécessaire qu'ils ne pensoient. O amour divin , ô pur amour , comment ne me consomez-vous pas de vos flammes ? Pourquoi ne m'assujettissez-vous pas entièrement à celui qui se sacrifie pour moi ?

Je vous adore , ô amour infini ! Je vous adore , ô libéralité immense ! je vous adore , ô cœur de Jésus , principe de ma vie , source de mon salut , trésor de tous les biens que je possède , et que j'attends ! Donnez-moi la lumière pour vous connoître , la charité pour vous aimer , la soumission pour vous obéir , la détestation de mes péchés , qui vous causent tant de douleurs , la haine de moi-même , qui vous suis si contraire , et la grâce de n'avoir plus d'autre pensée , ni d'autre désir que de vous plaire ; puisque vous êtes ma gloire , mon souverain bien et le centre de mon repos.

VI. Mais , hélas ! Seigneur , quelle est la foiblesse de Pilate ! Contre sa conscience , contre ses propres lumières , contre les avis de sa femme , qui a voit été tourmentée pendant la nuit à votre occasion , il ordonne

que ce que les juifs désirent soit exécuté ; et il délivre, à leur prière, celui qui avoit été mis en prison comme séditieux et homicide, et il vous abandonne à leur volonté. (Luc. 23. v. 24. et 25.) C'est ainsi qu'à votre égard, ô mon Dieu, on n'observe nul ordre ; que la mauvaise volonté tient lieu de raison, et la haine de justice ; et que, sans être coupable, vous êtes livré à la discrétion de vos ennemis.

Il n'y a point de plus grand désordre dans le monde, que lorsque tout dépend de la volonté d'un seul homme, et que cette volonté vient d'être déréglée. La vôtre seule, ô mon Dieu, est capable de soutenir sans injustice cet empire absolu, parce qu'elle est toujours sainte, sage, pleine de raison et d'équité. Et néanmoins, ce qui passe pour le plus grand dérèglement de l'univers, et pour la cause d'une infinité de maux, est employé pour vous faire périr, et pour vous ôter une vie, qui est le trésor le plus précieux qui soit sous le ciel.

Quelle doit être ici ma confusion ? Et que puis-je dire devant vous, Seigneur,

en voyant que vous êtes livré pour moi à la volonté injuste et cruelle de vos ennemis, et que je refuse de m'abandonner à la vôtre ? Pour vous condamner à la mort, il suffit que vos ennemis le demandent ; et pour me faire acquiescer à ce qui m'arrive de fâcheux, il ne suffit pas que vous le vouliez. Ce sont des aveugles et des méchants, et vous vous abandonnez à leur volonté. La vôtre est la règle de toute droiture, et je fais difficulté de m'y soumettre. O aveuglement d'esprit ! ô dureté de cœur !

Car que pouvez-vous ordonner de moi, Seigneur, qui ne soit pour votre gloire et pour mon bien ? Vous convertissez en douceurs éternelles les croix que j'endure ici-bas pour vous, et tous mes travaux en un repos que rien ne pourra troubler. Les injures qu'on me fait, ne servent, par votre miséricorde, qu'à augmenter ma justice. Mes maux se changent en biens ; mes tentations et mes désolations aboutissent à un très-doux commerce avec vous, la mort même n'est plus pour moi qu'un passage à la vie bienheureuse : et cependant

je me plains , je vous fuis , et je ne suis pas content de cet ordre admirable que vous avez établi avec tant de sagesse et avec tant de bonté , quelque avantage que j'y trouve. O cœur terrestre ! ô ingratitude extrême !

Changez , ô mon Dieu , dès aujourd'hui cette disposition de mon cœur si pernicieuse pour moi , et si indigne de vous. Je m'abandonne sans réserve à votre volonté ; et pour me consoler dans tout ce qui m'arrive de fâcheux , je ne veux plus d'autres raisons que de savoir que vous l'avez ordonné. C'est la que je m'attache , et que je me crucifie : afin que votre volonté se fasse , et non la mienne , présentement et toujours , à la vie et à la mort , dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

XLIIE SOUFFRANCE.

DE JÉSUS-CHRIST.

Il porte sa croix.

I. **D**ès que la sentence de mort eut été prononcé contre le Sauveur , les juifs ne

pensèrent plus qu'à la faire exécuter promptement, pour ne pas donner à Pilate le temps d'y réfléchir, et de la révoquer. Ces enfans de ténèbres imitoient la conduite du démon, qui est leur père : Car, comme il sait, par sa propre expérience, ce que c'est que d'offenser Dieu, et qu'il est persuadé que les hommes fuiroient le péché plus que la mort, s'ils en connoissoient la laideur, il leur cache ce que le péché a d'affreux, il ne leur laisse voir que la fausse douceur qui s'y trouve, et il les étourdit par le tumulte et par l'embarras des affaires du siècle, de peur qu'ils ne fassent attention aux malheurs où ils s'engagent. C'est ainsi que les juifs, après avoir fait entrer Pilate dans leurs sentimens, par leurs cris et par leurs menaces, ne lui donnèrent pas le loisir de reconnoître sa faute et de s'en repentir.

Ils avoient déjà préparé la croix, et ils la firent apporter aussitôt à la maison de Pilate; afin que le Sauveur eût encore la peine et la confusion de la porter sur ses épaules jusqu'au lieu du supplice. Ils placèrent des soldats en divers endroits, pour

empêcher que le peuple n'entreprît de le délivrer ; et ils n'oublièrent rien de ce qui pouvoit hâter ou assurer l'exécution de leur dessein , tandis que Jésus-Christ accomplissant la prédiction d'Isaïe , *se laissoit conduire à la boucherie comme un agneau , sans ouvrir la bouche pour se plaindre.* (*Is. 53.*)

II. Mais afin qu'on ne le prît pas pour un autre , et qu'il fût reconnu de tout le monde , ils lui ôtèrent ce vieux manteau de pourpre dont ils l'avoient couvert , et lui remirent sa robe. Comme elle étoit sans couture , et qu'elle n'étoit point ouverte par devant , il fallut le vêtir par la tête : elle ne put passer qu'avec peine , parce qu'elle s'embarrassa dans les épines ; la couronne en fut rudement ébranlée , la douleur des piqûres se renouvella , et le sang commença à couler tout de nouveau.

Jésus-Christ ne souhaitoit pas moins que les juifs qu'on le vît chargé de sa croix : il voulut aussi bien qu'eux qu'on le reconnût en cet état ; afin qu'après nous avoir déclaré , que , si nous voulions être ses disciples , il falloit porter notre croix et le suivre ,

suivre : personne ne put s'y méprendre, ni s'excuser sur son ignorance, après avoir vu le Sauveur lui-même en plein midi, dans ses propres habits, à la vue de tout le peuple, porter sa croix par les rues les plus fréquentées de Jérusalem, depuis la maison de Pilate jusque sur le Calvaire. Il ne rougissait point de ces opprobes, parce que son amour les lui rendoit précieux, et il vouloit souffrir devant tous ce qu'il souffroit pour tous.

On se fait honneur dans le monde d'une longue suite d'illustres ancêtres : on raconte les grands emplois qu'ils ont eus, les belles actions qu'ils ont faites, les coups qu'ils ont reçus, et les plaies dont ils ont été défigurés pour le service du prince ou de la patrie; parce qu'on regarde ces blessures comme des preuves de leur valeur et de leur fidélité, et qu'on les estime sans comparaison plus glorieuses que toute la beauté et tous les avantages du corps.

Ainsi Jésus-Christ, qui nous a déclaré dans l'évangile, qu'il ne reconnoîtra pour ses disciples que des hommes crucifiés, a fait lui-même tant d'état de sa croix, qu'il

n'a pas voulu prendre un autre habit que le sien pour la porter, de peur qu'on ne crût qu'il en avoit honte, et pour nous montrer en même temps la voie qui conduit à la véritable gloire.

III. Lorsque tout fut préparé, le Sauveur sortit de la maison de Pilate, au milieu d'une double haie de soldats qui écartoient la foule, et il trouva en sortant la croix qui lui étoit destinée. C'étoit le plus infâme de tous les supplices : pour y être condamné, il falloit être esclave, ou convaincu de quelque crime très-honteux ; et celui qu'on y attachoit, étoit regardé comme l'objet de la malédiction publique. Mais le fils de Dieu, qui devoit bientôt consacrer la croix en la portant sur ses épaules, et en l'arrosant de son sang, commença dès-lors à la rendre vénérable, et à lui acquérir cette gloire qu'elle a aujourd'hui sur la terre, et qu'elle aura éternellement dans le ciel, qui depuis est devenu la demeure et la patrie des hommes crucifiés.

Comme Jésus-Christ désiroit ardemment de réunir enfin sous cet étendard tous ses élus qui ne devoient parvenir à la gloire

que par la croix , il la regarda avec joie , il l'embrassa avec tendresse , il ne fut point effrayé de sa grandeur , quoiqu'elle fût d'environ quinze pieds de long ; il ne s'excusa point sur son peu de forces , déjà épuisées par le sang qu'il avoit répandu en abondance.

Il considéra sa croix comme une épouse bien-aimée , comme le refuge de ses amis , comme l'étoile qui devoit conduire ses élus parmi les écueils de ce monde , comme le trophée de sa gloire , et le monument éternel de son amour infini : il s'unît à elle , et ils devinrent tous deux , pour ainsi dire , une même chose , non par l'union de la chair comme Adam et Eve , pour produire des enfans de colère , mais par une union toute spirituelle , pour engendrer des enfans de grâce. Il s'y attacha dès-lors , pour ne s'en séparer que par la mort ; il l'honora et la sanctifia de telle sorte , qu'elle est devenue , par la dignité où le Sauveur l'a élevée , la source de nos espérances , et l'objet de notre vénération.

IV. Ce fut dans ces sentimens d'estime et d'amour pour la croix , qu'il s'en laissa

charger, et qu'il marcha ainsi devant nous, comme le chef et le modèle des prédestinés. Et parce qu'il n'y avoit personne, ni dans le ciel, ni sur la terre d'une plus haute dignité, d'un plus grand mérite, à qui il voulût plus de bien, ni qui lui en eût plus fait que la très-sainte Vierge sa mère, il lui donna aussi le premier rang sous cet étendard. Elle le suivoit par les rues de Jérusalem; et tandis qu'il portoit sur ses épaules cette pesante croix, elle en portoit une dans son cœur, plus douloureuse que toutes celles que les justes ont portées depuis la création du monde, pour apprendre à tous les hommes;

Premièrement : Que c'est une faveur et une distinction que de porter la croix après Jésus-Christ.

Secondement : Combien celui qui est sans croix, doit se croire éloigné de ces deux modèles de perfection.

Troisièmement : Quel est l'aveuglement de l'homme, qui ne désire point, et qui ne comprend pas même ce bonheur? Toutes ces choses méritent d'être approfondies et considérées à loisir, parce qu'elles sont

comme des veines abondantes, d'où l'âme fidèle tire ces trésors infinis de lumière, de consolation, d'amour, de force et de constance, que le Sauveur nous a acquis par son sang, et qui sont ouverts à tout le monde.

V. Mais toute la gloire qu'il avoit communiquée à la croix, ne diminua rien de la peine ni de l'ignominie qu'il souffroit en la portant. Il en sentoit vivement le poids au-dedans et au-dehors, et il étoit encore plus accablé de celui de nos péchés, que de celui de la croix. Car il étoit en même-temps chargé de nos besoins, de nos obligations et de notre réconciliation, qu'il traitoit intérieurement avec son père.

Il marchoit en cet état vers le Calvaire, précédé d'un héraut, et des deux larrons qui devoient être crucifiés avec lui, environné de soldats qui le maltraitoient sans cesse, et suivi des prêtres, des docteurs de la loi, des pharisiens, et des principaux d'entre les juifs, qui le conduisoient eux-mêmes, et qui ne le quittèrent qu'après l'avoir vu expirer.

VI. Cependant Jésus-Christ ramassoit

le peu de forces qui lui restoient, afin de pouvoir porter jusqu'au lieu du supplice le fardeau dont il étoit chargé. Il suoit, il perdoit haleine, et toutes ses plaies se rouvroient par les efforts qu'il faisoit. Enfin, quand il fut sorti de la ville, n'en pouvant plus, il succomba sous la croix, et tomba le visage contre terre. Les soldats qui le conduisoient, l'accablèrent de coups, et lui dirent mille injures pour l'obliger à se relever; mais les juifs voyant qu'il n'en avoit pas la force, et craignant qu'il ne vînt à mourir avant que d'être crucifié, contraignirent un homme de Cyrène, nommé Simon, qui revenoit de la campagne, de lui aider à porter sa croix jusqu'au Calvaire.

Il y a des personnes pieuses qui, dans la méditation de ce mystère, envient à Simon de Cyrène le bonheur d'avoir porté la croix du Sauveur. Je ne blâme pas ce sentiment; mais je puis dire qu'elles se rendroient beaucoup plus agréables à notre Seigneur, en portant leur propre croix avec amour et avec un désir sincère de l'imiter, qu'en souhaitant de porter la sienne. Ce Simon n'étoit

qu'une figure très-imparfaite de ceux qui portent leurs croix après Jésus-Christ ; et si ce maître charitable a bien voulu dans la suite recevoir au nombre de ses disciples **Alexandre** et **Rufus**, tous deux fils de **Simon**, pour récompenser leur père d'une peine qu'il prenoit malgré soi, que ne fera-t-il point pour ceux qui recevront la croix avec soumission, qui l'embrasseront avec amour, qui la porteront avec persévérance ?

VII. Il y eut encore des femmes dévotes, qui touchées de compassion de le voir souffrir, et de douleur de se voir elles-mêmes privées de ses divines instructions, le suivirent toutes baignées de larmes. Mais ayant enfin pénétré jusqu'à lui, pour entendre ses dernières paroles, il se tourna vers elles, et leur dit pour les consoler : *Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfans: (Luc.)*

Il leur prédisoit par là les malheurs qu'une mort si injuste et si cruelle devoit attirer sur les juifs : *Car le temps s'approche, ajoute-t-il, où l'on dira : heureuses les femmes stériles, heureuses les entrailles qui n'ont*

point conçu , et les mamelles qui n'ont point alaité. Alors les hommes diront aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines : Cachez-nous ; parce que , si on traite ainsi le bois verd ; c'est-à-dire , moi qui suis l'arbre de vie , qui ai conservé toute la fraîcheur de l'innocence et de la vertu , qui ne porte que des fruits de grâces et d'immortalité , que fera-t-on au bois sec , qui est stérile , sans grâce et sans beauté , à qui tant de soins et tant de travaux n'ont pu faire produire aucun fruit ? Qu'arrivera-t-il aux juifs , qui loin de profiter du sang que j'ai répandu pour leur salut , demandent que la vengeance en tombe sur eux et sur leurs enfans ?

Le Sauveur pensoit alors , avec une extrême douleur , à tous ceux qui , obstinés au péché , négligent le remède de ses souffrances. Et c'est pour cela qu'il exhorte ces femmes à pleurer plutôt sur elles-mêmes et sur leurs enfans que sur lui , afin d'obtenir par leurs larmes , aux uns et aux autres , la grâce de profiter de sa mort.

Où est l'homme , qui dans un état si douloureux auroit pu penser à d'autres choses qu'à ses propres douleurs. Cepen-

dant le Sauveur est plus occupé de nos maux que des siens, et semble oublier ses tourmens pour penser à notre remède.

C'est ainsi qu'au jour même de son triomphe, lorsqu'il alloit à Jérusalem parmi les applaudissemens de tout le peuple, il pleura si amèrement sur cette ville infortunée en prévoyant les malheurs que devoit attirer sur elle l'aveuglement de ses habitans, qui ignoroient le temps de leur visite, et de la grâce qui leur étoit offerte. Nous étions aussi présens à son esprit, et nos besoins emportoient de telle sorte ses pensées et son amour, que comme il voyoit clairement la profondeur de nos plaies, ses peines ne lui étoient rien en comparaison de nos misères.

VIII. Ce seroit ici le lieu de parler de la croix, et du bonheur de ceux qui la portent; mais l'exemple du Sauveur nous en instruit beaucoup mieux que ne peuvent faire toutes les paroles. Je dirai donc seulement, que la plus grande grâce que Dieu fasse à un chrétien en cette vie, est de lui donner le goût et la sagesse de la croix, et de le faire vivre et mourir sur la croix.

Je sais que cette vérité est sublime, et qu'elle ne peut être comprise dans toute son étendue, sans un secours particulier de la lumière divine; mais le moyen d'attirer sur nous cette lumière est de considérer avec une foi vive, que Jésus-Christ a choisi ce genre de mort; qu'il a porté lui-même sa croix sur ses épaules, ce qui étoit inouï jusqu'alors; qu'il l'a embrassée avec amour; que succombant sous sa pesanteur, il a ramassé ce qui lui restoit de force, pour la soutenir jusqu'à l'extrémité; que s'il a consenti qu'un autre le soulageât, c'étoit afin de respirer un moment, et de ne pas mourir avant que d'y être attaché; qu'étant sollicité d'en descendre, il a voulu y expirer; et qu'il l'a enfin laissée à ses élus comme un précieux héritage.

De là vient que les hommes crucifiés, qui sont les plus vives images de Jésus mourant sur la croix, sont aussi les plus agréables à Dieu. Ce qui me fait dire encore une fois, que celui qui n'a pas dans le cœur le sentiment de cette vérité si pure, qui n'est pas persuadé intérieurement que le plus grand bienfait qu'une âme puisse recevoir

de la main de Dieu , est d'être jugée digne des opprobes de la croix , et que cette faveur est préférable à tous les dons extraordinaire s des saints et des contemplatifs ; que celui-là , dis-je , doit se regarder comme un aveugle , et demander sans cesse à Dieu cette admirable lumière. Que s'il est assez heureux pour l'obtenir , qu'il en conserve toute sa vie une humble reconnaissance , qu'il la considère comme un trésor inestimable , et qu'il embrasse la tribulation comme un gage le plus assuré des biens éternels.

DISPOSITIONS INTÉRIEURES DE JÉSUS,

A l'égard de sa croix.

SORTEZ de la maison de Pilate , ô divin Jésus , mon roi , mon chef et mon amour. Paroissez au-dehors , vous allez y trouver la croix que vous avez si long-temps désirée : consacrez-la , sanctifiez-la , afin qu'elle soit le refuge et la gloire de vos élus.

Dès qu'elle parut , le Sauveur y attacha ses yeux et son cœur , et il lui dit , non par ses paroles , mais par ses sentimens :

Ô aimable croix, après laquelle j'ai soupiré durant toute ma vie, vous êtes l'épouse qui m'avez été promise : et c'est pour vous obtenir, que j'ai servi trente-trois ans. Vous êtes la dispensatrice de mes biens, le trophée de mes victoires, la gloire et la couronne de mon amour. Voici le jour où nous serons étroitement unis, et où je deviendrai une même chose avec vous : j'estimerai celui qui vous estimera, et je me tiendrai méprisé par quiconque aura du mépris pour vous.

Vous serez la gloire de mes serviteurs : celui qui se glorifiera en vous, sera honoré ; et celui qui aura honte de vous, tombera dans l'infamie. Vous me recevrez aujourd'hui entre vos bras, je vous arroserai de mon sang, et vous deviendrez la mère de toutes les nations. Vous serez ennoblie par moi, et je serai connu par vous. Venez donc, ô ma compagne fidèle, que je vous embrasse avec toute la tendresse de mon cœur, et que je vous charge sur mes épaules. Allons ensemble au Calvaire où je dois souffrir la mort, afin que ce lieu devienne une source de vie. La mort qui arrachera

mon corps d'entre vos bras, ne vous ôtera pas mon cœur ; nous vivrons et nous régnerons ensemble dans toute l'éternité. Vous formerez, et vous élèverez un grand nombre d'enfans, que nous assemblerons de toutes les parties de l'univers. Vous serez la terreur de l'enfer, et la joie du paradis. Ceux qui me chercheront, et qui voudront me suivre, vous prendront pour leur guide, et ils obtiendront par vous tout ce qu'ils souhaiteront de moi.

DISPOSITIONS INTÉRIEURES DE L'HOMME*A la vue de la croix.*

I. **J**E vous adore, ô précieuse croix, consacrée par les embrassemens et par le sang de Jésus mon Seigneur et mon roi. Je vous regarde comme l'étendard de ses armées, comme le phare de ses élus, comme la défense de ses serviteurs, et comme le caractère de ses enfans. Je vous adore, ô sagesse cachée, ô lumière inconnue au monde, l'honneur de ceux qui vous suivent, la sûreté de ceux qui vous portent, vous la couronne de ceux qui embras-

sent, la récompense de ceux qui vous aiment, et le salut de ceux qui se jettent entre vos bras.) Mourir en vous, c'est vivre; et vivre en vous, c'est régner. Celui qui vous aime est content; celui qui vous possède est riche. Je vous adore, ô arbre de vie, dont les fruits sont la solide nourriture des enfans de Dieu. Je vous adore, ô balance toujours égale, dans laquelle seule on connaît la juste valeur, et le véritable prix de toutes choses.

II. Vous êtes la vive image du divin amour, et le miroir le plus fidèle d'une bonté sans bornes. Votre hauteur s'élève jusque dans les cieux; votre pied pénètre le centre du monde, le fond des cœurs et l'abîme même des enfers. Vos bras s'étendent à toutes les parties de l'univers. Vous réunissez autour de vous toutes les nations; vous couvrez tous les hommes de votre ombre, et vous êtes toujours prêt à les recevoir et à les protéger. Vous ne craignez ni les vents, ni les orages, ni le fer, ni le feu; et vous ne demandez que des cœurs. (L'inscription que vous portez, est un titre de gloire et de royauté. Toute

brûlante de l'amour de celui qui consomme en vous son sacrifice, vous communiquez ce même feu à tous ceux qui vous aiment, qui vous désirent, et qui vous cherchent.

III. En vous se trouvent le salut et la vie, la victoire de l'enfer, les douceurs du Paradis, la force du cœur, la joie de l'esprit, la perfection de la vertu, et l'assurance des biens éternels. Vous ramenez ceux qui s'égarent, vous éclairez les aveugles, vous instruisez les ignorans, et vous leur apprenez la science des saints. Par vous les pécheurs rentrent en grâce, la sagesse du monde est confondue, l'orgueil humilié, l'humilité couronnée. Vous avez confirmé les apôtres, consacré les martyrs, soutenu les vierges, sanctifié tous les justes. Vous réjouissez les anges, vous défendez l'église, vous remplissez le ciel; et au jour redoutable du jugement dernier, vous paroîtrez avec Jésus-Christ pour la gloire de ses élus, et pour la confusion éternelle de ses ennemis.

IV. Je vous embrasse, ô sainte croix, consacrée par les sueurs et par le sang de mon Sauveur. Vous serez à l'avenir

mon refuge , ma lumière , ma science et toute ma sagesse. Ne m'abandonnez pas , ne vous éloignez jamais de moi , quoique ma chair vous craigne , et qu'elle vous fuie. Je veux bien qu'elle vous sente , puisqu'elle est naturellement foible et sensible , pourvu qu'elle vous porte toujours.

Si les douleurs que vous me causez sont mon salut , si ma vie est de mourir en vous , que je n'en passe aucun moment sans vous. Attachez-moi donc à la croix avec vous , ô mon doux Jésus , et qu'il n'y ait rien en moi qui n'y soit attaché. Que votre crainte y attache ma chair , que votre mort y attache mon cœur , et que mon esprit éclairé de votre admirable lumière pénètre la profondeur des mystères et de la sagesse de la croix.

V. Qu'ai-je cherché , qu'ai-je trouvé , ô divine croix , quand-je vous ai fui ? Quelque effort que je fasse pour vous fuir , je vous trouve toujours malgré moi ; parce que je vis dans un lieu de bannissement , et dans une vallée de larmes. En vous évitant d'un côté , je tombe de l'autre dans une infinité d'autres peines , qui

m'attristent , qui m'inquiètent , qui me troublent , qui m'abattent , qui m'accablent , et qui ne me laissent aucune espérance. Si je vous quitte pour chercher les douceurs du monde , je perds la paix du cœur , la consolation intérieure , la sagesse céleste : le monde me divise , me déchire et m'entraîne après lui. Si je vous suis pour suivre les inclinations de la chair , je me trouve dans une inconstance et une agitation continues. Si je vous abandonne pour courir après la vanité , je demeure vide , affamé , désirant toujours , et jamais content.

Cependant les biens sur lesquels je comptois m'échappent à tout moment , je perds tantôt la santé , tantôt l'honneur , puis les richesses , enfin les amis. Ce que je souhaite , n'arrive point ; ou s'il arrive quelquefois , il ne dure guères. Nous ne pouvons faire aucun fond sur la vie ; et la mort est accompagnée de frayeurs et de tourmens , parce que tout ce qui nous environne , nous souille la conscience , que nous trouvons mille dégoûts à chaque pas et qu'il ne nous reste souvent de tant de

soins inutiles que des larmes amères , une douleur sans consolation et une perte sans ressource. Voilà le danger où j'ai été , ô sainte croix , pour avoir fui , quand vous vous êtes présentée à moi , et pour ne vous avoir pas embrassée de tout mon cœur.

VI Cependant , outre que vous préparez une couronne éternelle à ceux que vous tenez dans la souffrance , dans la tristesse , dans l'abjection et dans l'abandon ; vous purifiez leur cœur , vous pacifiez leur conscience , vous sanctifiez leur âme , vous éclairez leur esprit , vous fortifiez leur foiblesse , vous confirmez leur foi , vous assurez leur espérance ; vous consommez leur charité. Lorsqu'ils paroissent abattus , ils sont soutenus , soulagés , enrichis et honorés par le fardeau même qui les accable.

En leur enlevant les biens de la terre , vous leur donnez ceux du ciel ; en leur ôtant l'amitié des hommes , vous les remplissez de l'amour divin ; en les privant des honneurs de ce monde , vous les faites enfans de Dieu ; en les couvrant d'opprobres , vous les couronnez de gloire ; en

les abandonnant intérieurement, vous leur communiquez une vertu secrète et divine, et en les séparant à l'extérieur de toutes les créatures, vous les unissez à Dieu d'une manière ineffable.

Vous rendez libres ceux que vous liez; en les chargeant de vos chaînes, vous les déchargez de celles du péché; et plus vous semblez rigoureuse, plus vous êtes douce à celui qui vous aime. Heureuse l'âme, qui n'est jamais séparée de vous, et qui pénètre la profondeur des vérités qui sont cachées en vous.

VII. Vous voulez que les enfans de Dieu soient inconnus au monde, méprisés, proscrits, persécutés. Vous voulez que leur vie se passe dans les larmes, dans la pauvreté, dans la misère, sans faveur, sans considération, sans appui, et qu'ils soient sous les pieds de tous les hommes; et vos plus grandes duretés à leur égard sont les plus tendres marques de votre amour. Parmi toutes ces rigueurs, vous les rendez contents, riches, heureux; ils ne peuvent vivre sans vous; ils meurent dès que vous les abandonnez; et

l'amour qu'ils ont pour vous, leur fait abhorrer tout ce que le monde aime.

Leur plus grand désir est de se voir dépouillés de tout. Les biens de la terre sont pour eux un fardeau insupportable. Vous embrasser et souffrir en vous, est leur plus solide consolation. Après avoir été en cette vie leur fidèle compagne, vous viendrez vous présenter à eux dans le jour terrible du jugement, pour les honorer, pour les défendre, pour les consoler, pour les glorifier, et pour confondre leurs persécuteurs. O sainte croix, lumière du Paradis, asile assuré des affligés, recevez-moi entre vos bras, et que je sois uni par vous à celui qui m'a racheté en vous.

ENTRETIEN
AVEC JÉSUS-CHRIST

Portant sa croix.

I. EST-IL possible, Seigneur, que vous ne vous défendiez point de porter une croix si pesante, épuisé comme vous êtes

par le sang que vous avez déjà répandu, par les tourmens que vous avez soufferts, et par les plaies dont vous êtes déchiré? Vous savez que ce fardeau est au-dessus de vos forces, et vous vous y soumettez sans résistance. O Dieu de bonté, rien ne paroît impossible à votre amour.

II. Les cris du peuple, la cruauté des bourreaux, la rage des pharisiens, les outrages, les paroles injurieuses, les insultes, tous vos maux se renouvellent, les forces vous manquent, vos plaies se rouvrent, la sueur mêlée avec le sang recommence à couler de toutes parts; et vous renouvez votre amour, votre obéissance, et le désir que vous avez de souffrir pour moi. Que toutes les créatures vous bénissent, vous glorifient, vous adorent et vous aiment. Vous portez, ô mon divin Sauveur, sur cette croix, tous les péchés du monde: c'est ce qui rend votre fardeau si pesant.

Tandis que vous marchez sur la terre, vos soupirs pénètrent le ciel. Vous attendez, par les mouvemens de votre cœur, celui du Père éternel en faveur des pauvres

pécheurs ; et vous leur ouvrez un chemin de gloire , qui avoit été jusqu'alors inconnu au monde. Vous gardez un profond silence ; mais ce silence se fait entendre bien loin , et invite tous les hommes à vous suivre. C'est là particulièrement que vous paroissez le chef et le conducteur de tous les justes , et que vous déclarez la guerre au diable , au monde , à la chair et au péché. C'est là que vous découvrez les secrets de votre amour , et que vous confirmez par votre exemple ce que vous nous avez si souvent enseigné par vos paroles : *Que celui qui ne porte pas sa croix après vous , n'est pas digne de vous.* (*Math. 27. 32.*)

Vous avez repris vos habits , vous avez quitté la robe blanche qu'Hérode vous avoit donnée , et la pourpre dont on vous avoit couvert dans la maison de Pilate , afin que tout le monde vous reconnaisse sous la croix que vous portez. Vous détruisez là toutes les vaines excuses de la chair et du sang ; là vous sanctifiez les larmes , les travaux , et toutes les souffrances. Vous éclairez les esprits , vous

échauffez les cœurs , vous montrez les illusions du siècle , vous ruinez ses maximes , vous expliquez les vôtres , vous établissez vos vérités , vous enlevez les âmes et vous associez au bonheur de votre croix tous ceux qui sont affligés , abandonnés et persécutés pour votre amour.

III. O Jésus , mon Seigneur et mon roi , mon espérance , ma sagesse , ma véritable vie , mon souverain bien , ne permettez pas que je sois exclus de cette société , où votre sainte mère tient après vous le premier rang , et où tous vos fidèles amis ont été reçus. Car hélas , que deviendrai-je , si je n'y entre pas ? Et où me conduira le chemin que je suivrai , si je ne suis pas celui de la croix ? Conduisez-moi avec vous , Seigneur , ou traînez-moi après vous , afin que je ne perde jamais de vue , ni vous , ni votre croix. Je veux vous suivre et vous imiter , et j'aime mieux être crucifié avec vous , que de goûter sans vous toutes les délices du siècle.

Je vous offre mon corps et mon âme , mon cœur et mon esprit. Je m'abandonne

à vous sans réserve ; et tout ce que je demande est de partager avec vous vos croix et vos douleurs. Ne souffrez pas que j'aie d'autres vues, d'autres sentimens, ni que je fuie jamais la croix que vous me donnerez, quelque pesante et quelque rude qu'elle soit. La croix a été dans tous les temps le partage de vos Elus : ceux qui vous ont le plus aimé, ont été les plus tourmentés. Comment donc, misérable que je suis, pourrai-je vous plaire, et être du nombre de vos serviteurs, si je fuis la croix, qui est l'éten-dard autour duquel vous assemblez tous ceux qui sont à vous.

IV. Si après vous avoir aimé de tout mon cœur pendant plusieurs millions d'années, et avoir consumé une si longue vie à votre service, je vous voyois venir travailler seulement une heure avec moi, pour me soulager, ne serois-je pas trop bien récompensé par cette faveur de tout ce que j'aurois souffert ? Aujourd'hui donc, ô mon Dieu, que je vous vois accablé de douleurs, couvert de sang et de blessures, chargé d'une pesante croix, devenir mon chef

chef et mon guide, m'inviter à vous suivre par un chemin beaucoup plus doux que celui où vous marchez; comment ne suis-je pas enflammé du désir de souffrir pour vous? Comment puis-je trouver quelque chose de trop rude? Comment ne tiens-je pas pour perdus tous les momens que je passe sans rien endurer pour vous?

Ma chair toujours foible gémit sous la croix, et tâche de s'en décharger; mais l'esprit des souffrances que vous m'avez mérité par les vôtres, ô mon Sauveur! ne peut-il pas changer cette infirmité en courage, et cette aversion en amour? Quand me verrai-je affligé avec vous; ô le plus affligé de tous les hommes? quand serai-je réduit pour vous dans l'état où je vous vois réduit pour moi, ô le véritable ami de mon âme? Quand aurai-je le goût de la croix? Quand mettrai-je tout mon bonheur et toute ma consolation à souffrir beaucoup pour vous?

Vous savez, ô le remède unique de mes maux, combien je marche plus sûrement, combien je suis plus proche de vous, plus innocent et plus fidèle, quand

la croix me presse, que quand elle me quitte. Ainsi quoique la chair se plaigne, n'ayez point d'égard à ses plaintes, Seigneur, et ne la ménagez point. Affligez-moi, crucifiez-moi, soutenez seulement ma foiblesse, afin que je puisse porter les croix, dont votre main paternelle me chargera, et que je ne souhaite jamais d'en être délivré.

V. Vous qui comptez mes pas, et qui observez toutes mes voies, (Job. 14 16.) ô Sagesse éternelle, vous connoissez combien je m'égare, quand je marche dans un autre chemin. Je prends le mal pour le bien, là fausseté pour la vérité; les mouvements de la nature pour ceux de la grâce. J'approuve ce qu'il faut condamner; j'estime ce que je dois mépriser. J'ai le cœur dissipé, distrait, divisé, tout occupé du monde et de moi-même, et ce que je ne devrois dire qu'en fondant en larmes, toujours éloigné de vous. Je vous perds, ô mon unique et mon souverain bien, et je ne sens pas ma perte; je vous offense, et je suis tranquille. Je rougis de paroître tel que je suis, et j'ai honte de passer

pour un de vos serviteurs, parce que je suis ennemi de votre croix.

VI. Que dirai-je, ô Jésus ? Je me jette à vos pieds. Vous voyez le fond de ma misère, et jusqu'où je suis capable de m'échapper, quand je ne suis pas retenu par le frein de la tribulation et de la croix. Ce que je fais alors, est justement ce qui vous met dans l'état où je vous vois. C'est ce que vous expiez maintenant, c'est ce qui vous afflige, et ce qui vous accable. Comment est-il possible, ô Dieu de mon âme, que je vive en paix avec le péché qui vous ôte la vie ? Otez-la moi, Seigneur, dès ce moment, afin que je ne vous offense plus, ou chargez-moi de votre croix, comme d'un préservatif souverain contre le péché. Si vous me chargez de la croix, vous me donnerez la force et le courage de la porter; vous éclairerez mon esprit, vous échaufferez mon cœur, et vous ferez en mon âme ces changemens heureux, qui sont les merveilles de votre grâce.

Je renonce donc aujourd'hui à toute consolation humaine, et je consens, s'il

y va de votre gloire , que tout se tourne pour moi en amertume ; que mes amis , mes parens , et tout ce qui fait mon plaisir dans le monde , deviennent ma croix , afin que je n'aie point d'autre ami , d'autre père , et d'autre consolation que vous . Que je serai heureux , si je puis jamais en venir là ! (*Ps. 21. 7.*) Que je serai riche , quand je n'aurai plus que vous , ô mon Dieu , si tous les hommes m'abandonnent , si je deviens *le rebut et l'opprobre du peuple , si je suis crucifié au monde !* (*Gal 9. 14.*) Ce sera alors que je pourrai dire avec vérité , que vous êtes mon unique amour , mon unique joie , mon unique père , et mon unique béatitude .

VII. Où allez-vous , ô la vie de mon âme ? N'entendez-vous pas la voix de celui qui crie après vous , et qui ne peut vous suivre que de loin ? Monterez-vous sans moi le Calvaire ? Donnez-moi votre croix à porter . Puisque vous voulez passer pour le chef des malfaiteurs , je suis tout propre à en augmenter le nombre , et à grossir votre suite . Vous en aurez trois au lieu de deux , et vous en

sauverez deux au lieu d'un. Si on ne veut pas me faire mourir avec vous , je demeurerai attaché à votre croix. Et si je n'y meurs par la cruauté des juifs , j'y mourrai par la violence de mon amour. Imprimez dans mon cœur , ô divin Jésus , ce sentiment d'un des amateurs de votre croix , qui avoit accoutumé de dire , que , si après vous avoir fidèlement servi pendant l'espace de cent ans , vous lui faisiez la grâce de souffrir seulement une heure pour votre amour , il croiroit tous ses services trop bien récompensés. Vérité peu connue , mais très-certaine.

Pour moi , Seigneur , qui ne mérite rien , et qui suis un serviteur inutile , je demande à votre bonté infinie la grâce de ne passer aucune heure de ma vie , sans quelque croix soufferte pour votre amour , parce que je sais que c'est ce qui vous plaît , ce qui me convient , ce qui détruit en moi ce qu'il y a de contraire à vous ; et que vous ne refusez point à ceux que votre amour crucifie , les forces dont ils ont besoin pour porter leur croix.

Aimez-moi donc, Seigneur, et crucifiez-moi tant qu'il vous plaira.

VIII. Heureux cyrénéen, qui est jugé digne de porter la croix du Sauveur, et de le soulager dans un travail qui l'accable, tu obtiens, sans le demander, ce que je ne puis obtenir par mes larmes. Ah ! si tu connoissois qui est celui que tu soulages, et quel est le fardeau que tu portes, tu ne pourrois souffrir qu'on te l'ôtât, et tu voudrois y être attaché à la place de Jésus !

Est-il possible, Seigneur, que vous n'ayez trouvé personne, qui par un sentiment de compassion voulût porter votre croix ? Il n'y a que vous, ô fils de Dieu vivant, ô fidèle ami de nos âmes, qui portiez de bon cœur la croix pour les autres. Tout ce que vous méritez par la vôtre, vous le méritez pour nous, et vous n'en voulez point d'autre récompense que notre utilité. Tous ceux qui vous servent sont à vos gages, et quelque désintéressés qu'ils soient de leur part, ils reçoivent toujours de la vôtre le salaire que vous leur promettez. Mais que dis-je, désin-

téressés ? Le plus généreux de vos serviteurs est celui qui ne cherche qu'à vous plaire et à faire votre volonté : et quel plus grand intérêt peut-on avoir au ciel ou sur la terre ?

O Dieu ! Dieu d'amour , que ceux-là sont riches et heureux qui vous suivent en portant leur croix ! Le Cyrénéen ne vous précédoit pas , il vous suivoit , parce que vous voulez toujours marcher le premier ; afin que ceux qui sont crucifiés , vous voyant devant eux , soient conduits , éclairés et animés par votre exemple. Mais l'homme qui en marchant sur vos traces , vous a toujours devant les yeux , ô lumière du Paradis , que voit-il ? qu'aime-t-il ? que reçoit-il ? de quoi jouit-il ? Taisez-vous , ma langue ; et vous , mon cœur , demeurez dans une attention profonde. *Parlez , Seigneur ; car votre serviteur écoute.* Dites à mon cœur ce que voit , ce que sent , ce que souffre celui qui vous suit , et qui vous regarde sans cesse. Il porte l'amour , et il est porté par l'amour. L'amour est sa voie et son terme , son occupation et son repos. Que

je vous aime ainsi, ô mon Dieu, et que je sois consumé du feu de votre amour.

O sainte mère de Dieu, qui avez eu tant de part à la croix et à l'amour de votre fils, obtenez-moi de lui la grâce de l'aimer, et de souffrir pour lui toute ma vie. Anges de Dieu; et vous, âmes bienheureuses, qui êtes comme des pierres vives, taillées et polies par la croix, pour la structure et pour l'ornement de la Jérusalem céleste, faites que cette même croix me rende digne de tenir un jour une place parmi vous. Ainsi soit-il.

**XLIII.^e SOUFFRANCE
DE JÉSUS-CHRIST.**

On le crucifie.

I. **Q**UAND le Sauveur fut arrivé sur le Calvaire, où il devoit consommer son sacrifice, et nous donner la plus éclatante marque de son amour; on ne lui laissa pas seulement le temps de respirer. On piépara avec précipitation tout ce qui étoit

nécessaire pour l'attacher à la croix. On lui ôta d'abord ses chaînes, puis on lui arracha rudement sa robe ; qui étoit déjà collée sur ses plaies , et on renouvela encore une fois toutes ses douleurs. Il obéit toujours avec douceur et avec promptitude , parce qu'il regardoit ses bourreaux comme les exécuteurs des ordres du Père éternel ; pour nous apprendre à conserver la soumission et la paix intérieure dans les accidens les plus sensibles et les plus fâcheux de la vie. Car lorsqu'on reçoit les violences , les injustices , les trahisons , et les autres peines , comme ordonnées de Dieu , qui nous les envoie par les ministres de ses volontés adorables , on se soumet sincèrement à eux , quelques cruels qu'ils soient , on ne les regarde jamais comme ses ennemis ; et on est plus touché du mal qu'ils se font à eux-mêmes , que de celui qu'on endure.

II. Cet agneau très-pur étant ainsi dépouillé , parut si couvert de sang , qu'il sembloit que tout son corps ne fût qu'une seule plaie Mais tandis qu'on s'empresseoit à préparer sa croix , à chercher les

cloux et les autres instrumens de son supplice , son esprit ne reposoit pas , son cœur et ses yeux étoient élevés au ciel , il répandoit des larmes ardentes , il s'offroit de nouveau au Père éternel , pour être notre victime , *et il fut exaucé* , comme parle l'apôtre , *à cause de la dignité de sa personne , et du profond respect avec lequel il prioit.* (*Heb. 1. 7.*) Car c'est un moyen sûr de plaire à Dieu , et d'obtenir la lumière et la force dont nous avons besoin dans nos entreprises , que de les commencer en nous adressant à lui intérieurement , pour les lui offrir , parce que de quelque manière que les choses tournent , quand on les fait en Dieu et avec Dieu , le succès ne peut manquer d'en être heureux.

Cet endroit est très-propre à exciter de vifs sentimens de piété dans une âme , laquelle , pendant que les bourreaux s'apprêtent à crucifier le Sauveur , se jetteroit en esprit à ses pieds pour les baigner de larmes , et pour y recevoir cette précieuse rosée de sang qui coule de tous côtés.

Que de grâces, que de lumières, que de consolations elle y trouveroit !

III Quand les bourreaux eurent fait tous leurs préparatifs, ils s'approchèrent de Jésus-Christ, et lui présentèrent, à la sollicitation des juifs, du vin mêlé de fiel et de myrrhe, au lieu d'une autre liqueur, qu'on avoit accoutumé de faire boire aux criminels, pour diminuer en eux le sentiment de la douleur, et les frayeurs de la mort. On donnoit aux autres un breuvage pour les soulager, et on en donne un au Sauveur pour le tourmenter.

Il y a lieu de douter ici lequel des deux est le plus surprenant, ou l'application des juifs à inventer tout qui pouvoit causer à Jésus-Christ quelque nouvelle peine, ou le soin de Jésus-Christ à faire en sorte qu'il n'y eût aucune partie en lui exempte de tourment. Mais il faut avouer pourtant que sa charité surpassé encore leur haine, et qu'elle n'oublie rien de ce qui peut contribuer à la perfection de son sacrifice. Car son goût ayant été jusqu'alors le seul de ses sens qui n'avoit point souffert, fut tourmenté par le fiel,

le vinaigre et la myrrhe, dont l'amertume se répandit dans ses entrailles. Cette étendue de l'amour du Sauveur mérite bien que nous y répondions autant que nous les pouvons, et que nous tenions pour perdu tout ce qui n'est pas en nous entièrement dévoué à son service.

IV. On lui ordonne ensuite de se coucher sur la croix ; il obéit sans résistance : il s'étendit sur ce lit de douleur, n'ayant pour oreiller que les épines dont il étoit couronné. Il jeta d'abord les yeux au ciel, pour nous en ouvrir les portes, qui avoient été fermées jusqu'alors ; et parce qu'il étoit en même temps le prêtre qui nous réconcilioit, et la victime de notre réconciliation, il s'offrit pour nous sur l'autel de la croix, avec un désir ardent de sauver tous les pécheurs. Il avoit les bras étendus pour les inviter, pour les embrasser, et pour les présenter à son Père éternel.

Ce fut là en effet qu'il rapprocha les pécheurs de Dieu, qu'il réunit le ciel à la terre, et qu'il en fit comme une seule maison, et comme une seule société,

dont Dieu est le père et le maître souverain. Il n'y eut jamais, et jamais il n'y aura un prêtre plus agréable à Dieu, un autel plus sacré, une oblation plus parfaite, ni une victime plus sainte, puisque *c'est l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde.* (*Joan.* 1. 29.)

V. Tandis que Jésus-Christ traitoit ainsi avec son père de la réconciliation des pécheurs, ses bourreaux ne se reposoient pas. On dit qu'ils lui prirent d'abord la main gauche, et qu'ils la percèrent avec un gros clou par le milieu des nerfs, afin qu'elle pût mieux soutenir le poids du corps; mais que les nerfs s'étant retirés par la violence de la douleur, et la main droite ne pouvant plus s'étendre jusqu'au trou qu'on avoit préparé à l'autre bras de la croix, il fallut tirer cette main avec des cordes: qu'on fit ensuite la même chose aux pieds, et que tout le corps du Sauveur fut ainsi disloqué. Cependant il se taisoit, il ne laissoit échapper aucune plainte; il montroit une constance invincible, et plus qu'humaine, parmi de si cruels tourmens; et sur ce même visage;

où la douleur étoit peinte , on découvroit sa patience , sa résignation , son amour , et les autres dispositions héroïques de son âme.

VI. Il nous apprenoit par ce silence et par cette fermeté la manière dont nous devons porter la croix , afin qu'elle devienne pour nous un sujet de mérite et une source de gloire.

Que celui donc qui voit venir la croix la reçoive , premièrement comme de la main de Dieu , avec une entière soumission à ses ordres.

Secondement , qu'il évite toute sorte de murmures , et qu'il ne se plaigne , ni de la pesanteur de sa croix , ni de l'injustice de ceux qui le crucifient ; car ces plaintes sont la voix de l'amour-propre , qui fuit toujours la souffrance.

Toisièmement , qu'il ne s'amuse point à rechercher si ce qu'on lui fait souffrir est juste ou injuste ; mais que toute sa raison soit d'être soumis à Dieu , de se confier en sa bonté , et d'adorer ses perfections. Qu'il fasse de sa croix un autel , sur lequel il s'immole , et qu'il s'offre à

tout endurer aussi long-temps et en la manière qu'il plaira à Dieu.

Mais parce que la nature regarde toujours avec un sentiment d'aversion celui qui la tourmente, l'homme crucifié a un combat continual à soutenir au-dedans de lui-même, pour empêcher que son cœur ne s'aigrisse par la haine, on ne s'abatte par la tristesse. Il doit alors se tenir proche de Dieu, recevoir en esprit de soumission et d'abandon tout ce qui lui arrive, dilater son cœur par la foi, et par une confiance certaine, *Qu'il ne sera point tenté au-dessus de ses forces.* (2. Cor. 10. 13).

Il sera encore très-utile d'avoir souvent les yeux intérieurs attachés au ciel, dont la pensée adoucira ce que nous souffrons sur la terre : car, selon le témoignage de l'apôtre : *Les peines courtes et légères que nous endurons pendant cette vie, produisent en nous la durée éternelle d'une gloire incompréhensible ; parce que nous ne considérons point les choses visibles ; mais les choses invisibles : celles qui sont visibles, étant passagères ; et celles qui sont invisibles, étant éternelles.* (1. Cor. 4. 17.)

VII. Mais quand on vint à traîner la Croix sur laquelle le Sauveur étoit attaché , jusqu'à la fosse où elle devoit être plantée , quand on l'éleva avec des cordes , quand on la laissa tomber rudement dans cette fosse , quand on enfonça les coins tout autour à grands coups de marteaux , qui peut comprendre quelles douleurs causèrent tous ces mouvemens et toutes ces secousses , à un corps dont les nerfs étoient tendus , et les membres tellement disloqués , qu'il assure par son prophète qu'on pouvoit compter tous ses os. *Ils m'ont percé les mains et les pieds , dit-il , et ils ont compté tous mes os.* (Ps. 21. 19.)

Ce fut alors que ses ennemis furent satisfaits , et qu'ils témoignèrent leur joie par de grands cris , pendant que le Sauveur , ainsi élevé entre le ciel et la terre , travailloit , comme un Médiateur puissant et charitable , à nous réconcilier avec son père , et qu'il avoit les bras étendus pour nous recevoir. Il commença dès-lors à accomplir la promesse qu'il nous avoit faite par ces paroles : *Si je suis une fois*

élevé de terre, j'attirerai tout à moi. (Joan. 1.)
Car il attira à lui le ciel pour nous en donner la possession, Dieu, pour le réconcilier au monde, les justes pour les embraser d'amour, et les pécheurs pour les sauver par la pénitence.

VIII. Parmi tous ces tourmens, comme s'il eût oublié ses propres douleurs pour ne penser qu'à nos maux, auxquels il vouloit remédier, il ne se contenta pas de s'adresser à son père, par les désirs et les mouvemens intérieurs de son âme; mais rompant le silence qu'il gardoit depuis si long-temps, et élevant la voix, il lui demanda miséricorde, avec amour et avec larmes, non seulement pour les bourreaux qui venoient de le crucifier, mais encore pour tous ceux qui par leurs péchés étoient cause de sa mort. *Mon père, disoit-il, pardonnez-leur; car ils ne savent pas ce qu'ils font. (Luc. 23.)* Il excuse ainsi l'aveuglement volontaire des pécheurs, quoiqu'il ne soit pas moins punissable que les autres péchés. Quel amour, quelle miséricorde! car l'énormité de nos crimes lui est clairement connue, et il sait qu'ils ne peuvent être expiés que par sa mort. Mais

il regarde nos péchés en deux manières, selon la remarque de saint Basile ; (*Basil. in Conf. exercit. c. 4.*) comme ses injures, et comme nos maux, la première vue irrite sa colère; la seconde excite sa compassion; et celle-ci l'emporte toujours sur l'autre.

Il est vrai que nos péchés ont crucifié Jésus-Christ, qu'ils l'ont accablé de douleurs et de tourmens, et qu'ils ont offensé le Père éternel; mais parce qu'en nous aveuglant, ils nous ont rendu misérables, il a plus de pitié de nous que de soi-même; et sans rien dire pour soi, il est tout occupé à demander pardon pour nous, comme pour des ignorans et des aveugles.

IX. On crucifia avec Jésus-Christ deux voleurs, et il fut placé au milieu d'eux, comme s'il eût été le plus coupable. Il n'avoit point rougi pendant sa vie de converser et de manger avec les pécheurs, et il n'eut point de honte à sa mort de les avoir pour compagnons de son supplice. Ce bon pasteur étant venu chercher les brebis égarées, et donner sa vie pour les sauver, vouloit nous faire entendre

que les pécheurs avoient plus de part à sa croix que les justes , et que si notre premier père étant juste et innocent , avoit trouvé la mort dans l'arbre de vie , nous trouverions , tout pécheurs que nous sommes , la véritable vie dans cet arbre de mort où le Sauveur étoit attaché.

Ainsi ce ne fut pas sans une conduite particulière de l'esprit de Dieu , qu'on afficha au haut de la croix , sur la tête de Jésus-Christ , le titre de sa royauté , dans les trois langues dans lesquelles étoient écrits tous les secrets de la sagesse divine et humaine. Cette inscription déplut beaucoup aux juifs ; mais Pilate ne voulut jamais permettre qu'on changeât rien à ce qui étoit écrit ; afin qu'au milieu de tant d'ignominies tout le monde pût reconnoître que celui qui les souffroit étoit véritablement le roi des juifs ; qu'ils trouveroient en lui , comme dans un prince très-puissant et très-aimable , la protection , la vie , les richesses , tous les biens ; et que lorsqu'il avoit remis les péchés , défendu les pécheurs , guéri les malades , ressuscité les morts , c'étoit un effet de

cette puissance infinie , qu'il avoit en qualité de maître souverain de toutes les créatures.

X. Il ne faut pas oublier parmi tous ces mystères les douleurs de la très-sainte Vierge ; car quoiqu'elle ne vit pas attacher à la croix son fils bien-aimé , elle entendit le bruit des marteaux qui lui enfonçoient des clous dans les mains et dans les pieds ; et c'étoient autant de plaies mortelles qu'on faisoit au cœur de cette mère affligée. Mais quand on vint à éléver la croix , et qu'elle vit son fils en cet état , qui peut comprendre quelle fut sa douleur ! il suffit de dire qu'elle étoit égale à son amour. Alors ne pouvant plus retenir les transports de l'une et de l'autre , elle perça la foule , et se mit au pied de la croix , comme nous dirons plus au long dans la suite : mais parce que ces circonstances de la passion du Sauveur , qu'on vient d'exposer en peu de paroles , méritent d'être considérées à loisir , et sont très-propres à exciter notre amour et notre reconnoissance , nous en ferons plusieurs entretiens.

ENTRETIEN

AVEC JÉSUS-CHRIST,

Lorsqu'on lui ôte ses habits avant que de le crucifier.

I. **C**ONSIDÉREZ, ô mon âme, avec quelle ardeur les juifs préparent tout qui est nécessaire pour crucifier le Sauveur : écoutez leurs cris ; voyez avec quel empressement il lui arrachent sa robe déjà collée sur ses plaies : regardez ce corps tout sanglant et tout déchiré ; pénétrez jusque dans ce cœur, vous le trouverez occupé de vos misères, et attaché au ciel pour y ménager votre réconciliation. Approchez-vous de lui, et prosternée à ses pieds, dites en les embrassant : Souffrez, ô Jésus, mon Sauveur et mon amour, que j'embrasse vos pieds sacrés. Je veux y attacher mon cœur, avant qu'ils soient attachés à la croix, et être consumé de votre amour, avant que la mort vous dérobe à mes yeux. Embrassez de ces divines mains, avant qu'elles soient percées

de clous , cette âme pécheresse , pour laquelle vous endurez de si horribles tourmens ; détruisez sa malice , échauffez sa tiédeur , et unissez-la intérieurement à vous , de telle sorte quelle ne s'en sépare jamais.

II. *O agneau de Dieu , qui effacez les péchés du monde , (Joan. 1. 29.)* agréez les foibles témoignages de mon amour ; et afin qu'il vous soit plus agréable , purifiez-le de toute affection terrestre. Jetez , Seigneur , sur votre misérable créature , les yeux de votre miséricorde ; et *ne me rejetez pas d'autrè de vous.* (Ps. 50.) Recevez mes embrassemens , que je voudrois pouvoir accompagner de la ferveur de tous ceux qui vous aiment. Lavez de votre sang précieux tout ce qui peut offenser votre pureté infinie , afin qu'il n'y ait plus rien en moi qui m'éloigne de vous. Que celui-là seroit heureux qui se verroit sous l'ombre de vos ailes , à couvert des dangers de ce monde ; qui seroit sûr de vous plaire , d'être aimé de vous ! Pourroit-on l'estimer pauvre , quand même tout le reste lui manqueroit ? Devroit-il

passer pour misérable , quand il seroit accablé de tous les maux de cette vie ?

Faites , Seigneur , que je brûle de votre amour , et alors je consens de tout mon cœur de me voir inconnu , abandonné , méprisé , proscrit de toutes les créatures , content de ne posséder que vous seul . Découvrez seulement à mon âme la bonté de votre cœur ; que je sois enflammé du même feu dont il brûle , que ces larmes ardentes , qui coulent de vos yeux , tombent sur moi , qu'elles me lavent , qu'elles m'échauffent , qu'elles me consument , qu'elles me transforment en vous .

III. O mon Sauveur et mon unique espérance , sans lequel je ne suis que pauvreté et que misère , est-il possib'e que je voie l'ardeur et l'empressement de ceux qui vous crucifient , et que je demeure aussi lâche et aussi tiède que j'étois auparavant ! Ah ! Seigneur , avant qu'on élève votre croix , et qu'on vous arrache d'entre mes bras , guérissez les plaies de mon âme ; elles sont encore plus grandes que celles de votre corps . Vous êtes mon médecin et mon remède . Je ne puis trouver qu'en

vous seul les secours qui me sont nécessaires ; et puisque mes péchés vous ont mis en cet état , vous les connoissez beaucoup mieux que je ne les connois moi-même. Car , hélas ! je suis si aveugle , que je ne les vois pas ; si stupide , que je ne les sens pas ; et si superbe que j'ai de la peine à les confesser devant vous , quoiqu'ils vous soient parfaitement connus.

Ayez pitié de moi , Seigneur , pardonnez-moi , par votre miséricorde , le mal que vous voyez en moi ; et faites que parmi tant de douleurs que vous souffrez pour ma guérison , je ne demeure pas sans remède. *Si vous voulez , vous pouvez me guérir dès maintenant.* Je suis mari de vous avoir offensé et j'aimerois mieux mourir que de vous offenser de nouveau. Blessez mon cœur d'une douleur si vive de mes péchés , que je me haïsse , et que je m'abhorre moi-même. Allumez en moi votre amour , détruisez en moi tout ce qui peut me séparer de vous ; afin que je ne vous offense plus , et que je ne vive plus que pour vous.

IV. O Jésus , mon espérance et ma vie ,

vie ! si l'excès de votre amour vous porte à souffrir tant de douleurs , à répandre jusqu'à la dernière goutte de votre sang , à vous laisser attacher à la croix , et à y mourir pour moi , comment pourrez-vous en ce moment me refuser le pardon de mes péchés , la haine de moi-même , la force de me vaincre , la grâce de vous aimer , et de ne vous offenser jamais ?

Je sais que votre amour est infiniment libéral , que vous avez plus d'envie de m'accorder ces faveurs , que je n'en ai de les obtenir ; que vous ne souffrez même la mort que pour me les mériter ; et que si je ne les obtiens pas , c'est en moi que vous trouvez les raisons de me les refuser.

Je reconnois , ô mon unique et mon souverain bien , que vous aimez à vous communiquer ; et que ce qui arrête vos divines communications , ne vient que de moi seul. Rompez , Seigneur , tous ces obstacles , ruinez le mur qui me sépare de vous. Prosterné à vos pieds sacrés je vous demande cette grâce de toutes les forces de mon âme.

V. Je suis aveugle et ignorant , éclairez-
Tome III. N

moi, ô lumière divine, faites que je me voie tel que je suis, que je connoisse ce qui m'empêche d'être à vous, et que je hâisse tout ce qui vous déplaît. Ce changement doit-être votre ouvrage, et votre miséricorde est infinie. Si je n'ai pas toutes les dispositions que vous souhaitez; si je ne m'offre pas à vous de toute l'étendue de mon cœur, vous pouvez me donner ce qui me manque: car c'est pour cela que vous êtes mon Rédempteur, et vous ne répandez si abondamment votre sang précieux, que pour suppléer à mon indigence.

Si vous m'abandonnez, ô mon Dieu, qui pourra me secourir? Si vous ne me lavez vous-même, qui pourra effacer mes péchés? Ils sont la source de mon aveuglement; ils me causent tous les maux que vous voyez, et auxquels seul vous pouvez remédier. Regardez en pitié votre pauvre créature; pardonnez-moi, instruisez-moi, guérissez-moi, ressuscitez-moi. Arrachez de mon cœur tout ce que le péché y a mis, afin que je puisse vous posséder avec un cœur pur, être crucifié avec vous,

être tout à vous , et vous regarder comme mon unique et ma souveraine béatitude.

VI. Mais d'où vient , ô maître de la vérité éternelle , que vous voulez être crucifié nu , et mourir nu sur la croix ? Que ne retenez-vous au moins cette tunique sans couture , qui a été tissue des mains de votre sainte mère ? Ah vous ne voulez rien retenir de la terre , ô divin Jésus ; et parce que cette tunique est composée d'une matière terrestre , elle vous pese , elle vous incommode. Vous êtes entré nu dans le monde , vous en voulez sortir de même. Vous n'attendez pas , comme font les autres hommes , que la mort vous dépouille ; car vous la prévenez : vous quittez tout , vous vous dénuez de tout , avant qu'elle vienne , et vous rendez à la terre ce qui lui appartient , afin de mourir dans ce parfait dégagement que vous nous avez enseigné.

Vous ne voulez rien avoir du monde que la croix , les tourmens , les ignominies et la mort. Vous choisissez pour vous tout ce que les autres abhorrent , vous en faites vos délices , vous y mettez votre

gloire, et vous y voulez finir votre vie. C'est par cette nudité que vous nous réconciliez à votre père, que vous ménagez la paix entre Dieu et les hommes, que vous nous ouvrez le ciel, que vous satisfaites pour nos péchés, que vous nous enseignez les secrets de votre admirable doctrine. Par cette nudité vous triomphez de la mort, de l'enfer, du péché et du monde; vous nous découvrez la perfection de votre amour, et vous nous comblez de biens. Car pour être nu, vous n'en êtes pas plus pauvre, vous ne cessez pas d'être ce que vous êtes, et vous n'en possédez pas moins les trésors de richesses éternelles.

VII. Apprenez-moi, ô maître céleste, à posséder tout en quittant tout. Et parce que je ne puis pénétrer cette vérité sans votre secours, lavez mes yeux de votre sang, afin que je voie clairement la sublimité de votre sagesse, et la perfection de votre amour. Vous êtes si riche, ô fils du Dieu vivant, que vous pouvez contenter tous les désirs de mon âme. Vous êtes si grand, que vous pouvez remplir toute

sa capacité ; si doux , que vous pouvez ravir toutes ses puissances ; si pur , que vous pouvez laver toutes ses taches ; si aimable , que vous pouvez gagner toutes ses affections ; si ardent et si plein d'amour , que vous pouvez la consumer et la transformer en vous. Faut-il s'étonner après cela si vous y voulez régner seul , si vous voulez la trouver vide de toutes les créatures , et si vous ne pouvez souffrir en elle le mélange d'aucun autre amour ? Puisque vous êtes seul capable de la remplir , comment pourroit-elle , en vous possédant , recevoir quelque autre chose avec vous ?

Vous savez , Seigneur , que l'âme s'accommode à la mesure des choses qu'elle aime. Si elle n'aimie que la terre et les petits biens qui s'y trouvent , comment sera-t-elle capable de posséder une majesté infinie ? Au lieu qu'en vous recevant elle croît , elle s'étend , elle se dilate , parce qu'elle se proportionne à votre grandeur , qu'elle est remplie et rassasiée de vous , qui êtes la vie et la souveraine félicité des âmes.

VIII. Quand me verrai-je séparé par votre amour de tout ce que le monde aime, ô doux Sauveur de mon âme ! Quand me ferez vous la grâce de me recevoir au nombre de vos fidèles serviteurs, et de me posséder entièrement ? Que perdrai-je, Seigneur, en quittant toutes les créatures, quand même elles s'uniroient ensemble contre moi ? Pourvu que je sois à vous, et que vous soyez à moi, ne serai-je pas assez riche ? Séparez mon cœur de tout ce qui est hors de vous, et faites cette séparation, non selon mes vues et mes désirs, mais selon votre sagesse et votre volonté. Que celui qui vous possède ainsi est riche, ô mon Dieu ! Que celui qui vous aime ainsi est heureux ! Quand je vous vois dépouillé pour moi de toutes choses, je me sens pressé du désir de quitter tout pour vous, ou de vivre au moins dans un parfait détachement de cœur.

Vos plus fidèles amis vous ont tous suivi par la voie de la nudité. Dès que saint Augustin eut senti la douceur de votre amour, les soins du siècle lui devinrent insupportables. Votre apôtre saint

Bartheleimi vous imita jusqu'à se défaire de sa propre peau. Les uns se sont retirés dans les déserts ; les autres ont abandonné leurs corps aux plus cruels tourmens : et ceux qui se voyoient obligés de vivre dans le monde , *en usoient comme n'en usant pas* ; parce qu'on ne peut vous aimer véritablement , et vous considérer nu sur la croix , sans désirer ardemment d'être pour votre amour entièrement semblable à vous.

IX. Voilà , ô mon Sauveur , quels sont les ouvrages de votre amour ! O amour dénuant , ô amour transformant , vous êtes riche et pauvre tout ensemble ; vous êtes foible et puissant , caché et manifesté , libre et enchaîné , vaincu et triomphant. Il n'y a que vous , Seigneur , qui puissiez découvrir et faire sentir à mon âme ces secrets si admirables , parce qu'ils ne sont pleinement connus qu'à vous seul. Que le même amour qui opère en vous ces merveilles , opère aujourd'hui en moi cette nudité et cette abondance , cette séparation et cette union : séparation entière des créatures , et union intime avec vous. Qu'il me sépare de moi-même et qu'il me fasse

oublier tout ce qui me sépare de vous.

Mais ne pourroit-on point faire un échange ? Ne pourrois-je point être crucifié en votre place, ô mon Dieu, et vous sauver la vie par ma mort ? Cette demande est peut-être trop hardie, mais c'est votre amour qui me l'inspire. Si cela ne se peut faire, allez donc, ô mon Jésus, à la croix que vous avez si long-temps désirée, mais au moins attachez-y mon cœur avec vous, séparez-moi de tout le reste, et consumez-moi de votre amour ; car vous êtes ma gloire, mon espérance, mon trésor et mon repos.

O Vierge très-sainte, qui aimez plus purement le Sauveur que n'a jamais fait aucune autre créature ; obtenez-moi une partie de ce que vous éprouvez en vous-même sur la pureté de l'amour. Saints du Paradis, qui ne vivez que d'amour, laissez tomber sur moi une étincelle de ce feu dont vous brûlez, afin qu'il consome en moi toute l'impureté des affections terrestres, et que je devienne comme vous la proie du divin amour. Ainsi soit-il.

ENTRETIEN

AVEC JÉSUS-CHRIST

Tandis qu'on l'attache à la Croix.

I. **V**OILA la croix préparée, ô mon âme, voilà l'autel où ce divin agneau va être immolé. Pourquoi, ô mon Jésus, voulez-vous souffrir un tourment si ignominieux ? Vous avez déjà consacré la croix, en la portant sur vos épaules; elle est devenue par là douce, honorable, salutaire à tous les pécheurs. Demeurez-en là, Seigneur, vous avez assez souffert. Que je sois attaché à la croix pour vous, que j'y meure, et que vous viviez. Ordonnez-le comme juge, et que je le souffre comme pécheur. Cessez d'endurer pour moi, et que je commence à endurer pour vous, puisque ce tourment me convient mieux qu'à vous. Ou si votre amour s'y oppose, s'il m'envie le bonheur de mourir sur la croix, faites que je vous y connoisse, que je vous y aime, que je

298. *Entretien avec Jésus-Christ*
vous y cherche, que je vous y trouve,
que je vous y possède.

Considérez, ô mon âme, avec qu'elle cruauté on attache Jésus à la croix, avec quelle douceur et quelle soumission il s'y étend. Voyez comme on lui tire les bras, comme on lui enfonce de gros clous dans les mains et dans les pieds, au travers des nerfs, qui sont des parties si sensibles ! Sentez, si vous pouvez, ces douleurs ; ou si vous ne le pouvez, désirez au moins de les sentir, et priez Jésus-Christ qu'il vous imprime dans le cœur ce qu'il sent dans son sacré corps. Amollissez, ô mon Dieu, la dureté de mon cœur, afin que vos clous le pénètrent, afin qu'il devienne sensible à vos douleurs, à votre amour, et à la haine du réché, qui vous a réduit en cet état. Ne me refusez pas, Seigneur, ce que je vous demande ; car je ne puis sentir vos douleurs, si par votre miséricorde vous ne m'en donnez vous même le souvenir.

II. Jésus se couche sur la croix pour y être attaché, il y étend ses bras et ses pieds, il élève ses yeux au ciel ; et sans

parole et sans voix, il sollicite par les mouvemens les plus tendres de son cœur, la justice du Père éternel, en s'offrant pour être notre victime. *O mon père,* lui dit-il, *glorifiez-moi en ce moment,* (*Joan 17. 1.*) agréez mon obéissance, et recevez le sacrifice que je vous offre pour le salut de tous les hommes. Pardonnez aux pécheurs pour lesquels je satisfais; allumez dans tous les cœurs le feu de votre amour, ramenez les âmes égarées, et étendez la gloire de votre nom. Accordez au monde, non ce qu'il mérite; mais ce que je vous demande pour lui. Appaisez votre colère, ouvrez les trésors de votre miséricorde. Que votre grâce ne manque à personne; puisque je vous offre pour tous mon sang, mon corps et ma vie.

Regardez, ô mon père, ce cœur tout brûlant du zèle de votre gloire, et du désir de mourir pour les hommes: s'ils sont indignes de votre bonté, je mérite, Seigneur, que vous les attiriez tous entre ces bras que j'étends pour les recevoir. Venez donc à moi, vous tous qui êtes

criminels , et je vous pardonnerai. Venez à moi , vous tous qui êtes affligés , et je vous consolerai. Venez à moi , vous tous qui êtes égarés , et je vous recevrai. *Apprenez de moi , qui suis doux et humble de cœur , vous trouverez le repos de vos âmes.* (*Matth. 11.*)

III. O divin Jésus , Pasteur charitable de cette âme égarée , me voici ; recevez-moi entre vos bras , puisque vous voulez que je m'y jette. Donnez-moi cet amour , cette douceur , cette humilité ; à laquelle vous m'invitez. Assujettiscz entièrement mon cœur à votre volonté. Imprimez dans mon âme ces divines vertus , que vous souhaitez que j'imité , afin que je vous suive de près , et que je ne m'éloigne jamais de vous. J'ai été assez long-temps sourd à votre voix , qui me pressoit intérieurement de venir à vous. Ouvrez aujourd'hui mes oreilles , afin que je vous écoute et que je vous suive.

Vous ne pouvez me témoigner un plus grand amour , que de vous laisser ainsi attacher à la croix , et d'y mourir pour moi. Ne me refusez donc pas , ô Sauveur de mon âme , le fruit de vos douleurs.

Donnez-moi les choses pour lesquelles vous m'appelez. Répandez sur moi votre esprit, recevez-moi en grâce : mais retenez-moi sans cesse par votre main toute puissante ; car vous savez avec qu'elle facilité je vous quitte. Vous voyez toutes les raisons que j'ai de me craindre moi-même, et de ne me confier qu'en vous seul. J'obéis donc à votre voix, ô charitable pasteur, voici une brebis égarée qui revient à la bergerie, recevez-la encore une fois, et faites qu'elle n'abandonne jamais une si aimable conduite.

IV. La honte et le poids de mes crimes m'empêchent d'élever les yeux jusqu'à vous, ô Père éternel ; les misères de mon âme vous sont connues. Votre colère est grande, mais elle est juste ; puisque j'ai réduit votre fils unique dans l'état où je le vois. Si vous examinez mes péchés à la rigueur, je ne puis espérer de grâce. Jetez donc les yeux sur ce divin agneau, qui va être immolé pour mon remède sur l'autel de la croix. Il est votre fils, il a pleinement accompli toutes vos volontés, il est embrasé de votre amour. Vous

me l'avez donné pour maître et pour modèle : vous m'avez commandé de venir à lui , de l'écouter , de le suivre , et de recevoir de lui tous les biens dont j'aurois besoin. Quand je me présente devant vous avec lui , vous ne pouvez me rebuter , parce qu'il vous est toujours agréable , et qu'il est la voie par laquelle vous voulez que je vienne à vous. Je vous l'offre donc aujourd'hui en sacrifice ; et je vous offre avec lui tous mes péchés et toutes mes misères. Par lui , vous me ferez miséricorde , vous me pardonnerez mes fautes , vous m'inspirerez votre amour , et une douleur sincère de vous avoir offensé.

Souvenez-vous qu'il nous a dit lui-même que *vous ne refuserez pas votre esprit-saint à ceux qui vous le demanderont.* (*'Luc. 11. 13.*) Je vous le demande , Seigneur , ce divin esprit : et si je suis indigne de l'obtenir par moi-même le sacrifice que je vous offre supplée abondamment à mon indignité. Donnez-moi l'esprit d'amour , l'esprit d'humilité , l'esprit de mortification , l'esprit de sacrifice , l'esprit d'abandon à votre volonté , l'esprit d'intelligence pour

comprendre la doctrine de votre fils, et l'esprit de fidélité pour suivre ses exemples. Que son esprit vive en moi, et qu'il soit à l'avenir le principe de tous mes mouvements. Que je m'y attache, que je le goûte, que je le suive. Fermez à tout autre esprit l'entrée de mon cœur, et les portes de mes sens; afin que l'esprit de Jésus règne seul en moi, qu'il vous aime en moi, qu'il vous serve, et qu'il vous possède en moi.

V. Vous voulez donc, ô Sauveur de mon âme, être attaché à cette croix? Mais ces pieds sacrés ne seroient-ils pas plus utilement occupés à parcourir la terre, pour convertir tant de nations qui ne vous connoissent point? Ces divines mains ne seroient elles pas mieux employées à éclairer les aveugles, à guérir les malades, à ressusciter les morts, à secourir tout l'univers? Est-il possible, Seigneur, que vous abandonniez ces divins exercices pour être attaché à une croix, et que vous vouliez perdre une vie si nécessaire au monde?

Je vous adore, ô maître céleste, et je vous bénirai éternellement des moyens

admirables dont vous vous servez pour enseigner aux hommes la vérité cachée, et la profonde sagesse de la croix. Ces pieds immobiles et percés de clous sont infiniment plus utiles au monde, que s'ils en parcouroient toutes les parties. Ces mains clouées et toutes sanglantes sont plus efficaces, que si elles faisoient en pleine liberté les plus grands miracles et les actions les plus héroïques. Votre grand ouvrage, Seigneur, est d'aimer et de faire ce qui marque le plus d'amour. Or rien n'en marque tant que de vivre et de mourir sur la croix pour ceux qu'on aime. Voilà ce qui vous plaît, ce que vous estimatez, ce qui vous charme, et c'est aussi ce que vous demandez de vos plus fidèles serviteurs. C'est ce que vous avez fait vous-même pendant votre vie, et ce que vous consommez dans votre mort.

VI. O sagesse éternelle, imprimez bien avant dans mon cœur cette vérité qui vous est si chère; et faites - moi comprendre qu'il y a plus de mérite à souffrir de grandes peines qu'à faire de grandes choses. Tandis que l'âme est crucifiée, la chair lui est

soumise, le vice ne règne point en elle, les passions et les appétits ne se soulèvent point; tout l'homme intérieur et extérieur est assujetti à la croix; il vous obéit, il vous loue, et il vous aime.

Celui-là n'est pas le plus saint, qui reçoit les faveurs les plus éclatantes et les plus douces consolations. Non, Seigneur, celui qui est le plus prévenu des bénédictions de votre douceur, ne vous est pas le plus agréable, s'il n'est en même-temps le plus crucifié. L'homme qui souffre en silence, et qui persévère avec amour dans la tribulation, dans les persécutions, dans les mépris, dans les abandons, dans les désolations, est celui que vous aimez, et que vous estimez le plus. Quand il en est venu là, il peut dire qu'il a profité, et il est beaucoup plus capable de fructifier dans votre maison, que tous ceux qui vous servent par une autre voie.

VII. O feu du divin amour, c'est à la faveur de votre lumière que l'on découvre en Jésus-Christ cette vérité si inconnue à la chair et au sang. Que faites vous? Que ne m'embrasez-vous, que ne me crucifiez-

vous avec lui ? Pourquoi me laissez-vous mener une vie douce et tranquille, tandis que Jésus est accablé de douleurs ? O Sauveur de mon âme, puisque c'est dans la croix que consiste la véritable sagesse, ne souffrez pas que je vive dans les ténèbres. Répandez sur moi un rayon de cette lumière divine. Recevez-moi au nombre de ceux qui portent la croix après vous, et faites que je ne m'éloigne jamais du chemin que vous me marquez.

Donnez vos consolations à ceux qui les méritent, et qui vous servent avec fidélité ; pour moi, je ne vous demande que votre amour et votre croix, jusqu'à ce que votre amour m'ait réduit en tel état, que toute ma vie et toute ma joie soit de souffrir pour vous. Souffrez, ô mon Jésus, que j'embrasse votre croix, que je m'y attache, que j'en mesure toute l'étendue, que j'en examine toutes les circonstances, et que je retire de chacune de vos douleurs les fruits de grâces qui y sont cachés.

A La main gauche.

Je vous adore, ô divine main, qui sou-

tandis qu'on l'attache à la croix. 307

tenez le ciel et la terre, qui avez reçu les pécheurs, qui avez sauvé tous ceux qui se sont appuyés sur vous. Puisque cette main est la première qu'on attache, qu'elle est la plus proche de ce cœur embrasé d'amour, et par conséquent la plus sensible à la douleur, ordonnez, Seigneur, qu'on attache avec elle mon misérable cœur. Souvenez-vous que la seule chose que vous exigez de l'homme, c'est qu'il vous donne son cœur, parce que ce cœur n'est en sûreté qu'entre vos mains. Le voici, ô mon Sauveur, recevez-le dans cette main, afin qu'il soit cloué avec elle à la croix, qu'il y demeure attaché, et qu'il ne puisse jamais s'en séparer. Que je serai heureux, si vous voulez bien le recevoir et le retenir! Car vous savez qu'il tombera, s'il sort une fois de vos mains, et que s'il a la liberté de suivre ses désirs, il ne peut éviter le précipice et la mort éternelle. Prenez-le donc, ô mon Jésus, la vie et l'amour de mon âme, attachez-le, transpercez-le, et ne le quittez jamais.



A la main droite.

Je vous adore, ô main puissante, qui êtes la force des faibles et la dispensatrice des grâces. Pour être attachée à la croix, vous ne perdez pas votre force, et vous augmentez ma confiance. Transpercez en même temps cette misérable chair toute terrestre et toute sensuelle, si timide lorsqu'il faut souffrir pour vous, si hardie dans les occasions de vous offenser, et lâche à votre service. Attachez-la à la croix par votre crainte, réprimez ses désirs et ses appétits, détruisez en elle cette loi des membres si contraire à l'esprit, si rebelle à votre amour, si ennemie de votre croix. Que mon esprit crucifié avec vous, ne vive plus qu'en vous et pour vous; et que toute la mollesse et la corruption de ma chair soit consumée par le feu de votre charité.

Aux pieds.

Je vous adore, ô pieds sacrés, qui vous êtes si souvent lassés à me chercher, et qui avez porté le Sauveur jusqu'à la croix, où vous êtes cloués pour mon amour.

Corrigez les démarches criminelles que j'ai faites jusqu'à maintenant, rectifiez mes voies, retirez-moi de l'égarement, faites-moi rentrer dans le chemin de la vérité. Attachez mes pieds avec les vôtres, Seigneur, afin que je ne courre plus après la vanité. Attachez à vos pieds tous les désirs et toutes les affections de mon âme, afin que je ne suive plus d'autres traces que celles que vous m'avez marquées. Que ce sang précieux, qui coule de vos pieds et de vos mains, tombe sur moi, qu'il me communique sa vertu, qu'il me purifie, qu'il me change, et qu'il me transforme tout en vous. Séparez-moi de la terre, élevez-moi avec vous, tandis qu'on élève votre croix. Ne permettez pas que je la quitte, jusqu'à ce que vous ayez accompli en moi tout ce que vous m'enseignez par elle, afin qu'étant mort à moi-même, et rempli de votre amour, je n'aie plus de volonté que la vôtre.

O très-pure mère de Dieu, par les douleurs que votre cœur sentit, quand vous entendîtes les coups de marteaux dont on perçoit les pieds et les mains de votre fils

unique, obtenez-moi de lui la grâce d'être toute ma vie le fidèle compagnon de sa croix. O âmes bienheureuses, dont la félicité est l'ouvrage de ces mains percées, assistez-moi de votre intercession, afin que je vive sur la terre dans ces mêmes plaies, par lesquelles vous régnez dans le ciel. Ainsi soit-il.

ENTRETIEN
AVEC JÉSUS-CHRIST,
Lorsqu'on élève sa croix.

I. **O**UVREZ mes yeux, ô mon Jésus, éclairez mon esprit, et amollissez mon cœur par le feu de votre amour, afin que je sente les douleurs cruelles que vous souffrez, lorsqu'on élève votre croix, et que tout le poids de votre corps porte sur les plaies de vos pieds et de vos mains : puisque vous endurez pour moi un si horrible tourment dans votre corps, n'est-il pas juste que je le sente, au moins dans le cœur ? Mais hélas ! Seigneur, je ne puis le sentir que par vous ; communiquez donc

à mon âme le sentiment de vos peines, ne me ménagez point, faites que je les expérimente toutes, et que je sente en détail le déboîtement de vos os, la rupture de vos nerfs, les secousses de votre croix, les cris et les outrages de la populace. Mais faites aussi que je voie les dispositions de votre cœur, la soumission, la paix, le silence, l'amour, et toutes les vertus qui vous accompagnent sur la croix, imprimez-les bien avant dans mon cœur, afin que je profite des peines qu'il vous plaira m'envoyer à l'avenir, et que j'apprenne à tout souffrir sans me plaindre.

Vous voilà donc élevé sur la croix, placé entre le ciel et la terre, exposé aux yeux de tout l'univers. Je vous adore, ô fils du Dieu vivant, ô Dieu de mon cœur, ô amour de mon âme. Je vous adore, ô la gloire des justes et la couronne des bienheureux. Je vous adore, ô source des biens éternels. Je vous adore, ô agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde. Je vous adore, ô arbre de vie, chargé de tous les fruits de la grâce et de la gloire.

II. Je me prosterne devant vous; je

reconnois que vous êtes mon unique espérance, et que vous possédez tous les biens que je puis désirer. Si je suis pauvre, vous êtes infiniment riche ; si je suis pécheur, vous êtes mon Sauveur ; si je suis esclave, vous êtes mon libérateur ; si je suis misérable, vous êtes miséricordieux ; si je suis tiède, vous êtes tout embrasé d'amour. Je trouve en vous, ô mon Jésus, le remède de tous mes maux, et un cœur toujours prêt à me secourir. Je vous aime, ô Sauveur de mon âme, et ma plus grande douleur est de ne vous aimer pas davantage.

III. Que mes yeux ne peuvent-ils devenir deux sources de larmes continues, et mon cœur une fournaise d'amour éternel ! Quand je me ferois crucifier avec vous, ô mon Dieu, que seroit-ce en comparaison de ce que je vous dois ? Mais si vous ne voulez pas que je souffre le tourment de la croix, faites donc que je brûle du feu de votre amour.

O amour, qui dévorez ce divin agneau, et qui en faites votre victime, voici le moment de votre triomphe. Vous êtes enfin satisfait, en le voyant accablé de douleur

douleur et consumé d'amour. Je vous adore, ô divin amour. Amour infini, éternel, souverain, riche, puissant, libéral, exercez sur moi votre activité, et transformez-moi en celui que j'aime. Je vous adore, ô doux Jésus, dans l'état où je vous vois. Vous n'êtes pas assez élevé pour pouvoir sitôt remonter au ciel et vous dérober à nos yeux, ni assez proche de la terre pour y toucher. Vous êtes suspendu entre l'un et l'autre, et votre vertu se fait sentir à tous les deux : elle pénètre même jusqu'aux enfers, où les justes qui vous attendent depuis tant de siècles, vont voir la fin d'un si long bannissement, et entrer dans leur éternelle patrie.

De ce tribunal, vous jugez le monde, vous condamnez vos ennemis, vous ouvrez les portes du ciel, vous pardonnez aux pécheurs, et vous les réconciliez avec Dieu. C'est là que vous ramassez vos enfans dispersés dans l'univers, que vous déchirez la sentence de mort éternelle portée contre le genre humain, que vous sanctifiez les souffrances, et que vous en faites la voie la plus sûre pour parvenir à la gloire. C'est

là que vous enflammez les cœurs ; que vous dissipez les ténèbres et l'aveuglement des hommes ; que vous vous donnez à tous ceux qui vous veulent, autant qu'ils vous veulent, et selon la mesure de leurs besoins.

IV. Mais d'où vient ce prodigieux changement, ô la vie de mon âme ? Que vous paroissez aujourd'hui différent de vous-même ! Vous êtes né dans le désert et dans le silence de la nuit. Vous avez été visité et adoré seulement de quelques bergers et de trois mages. Vous n'avez été reconnu dans le temple que de deux âmes justes. Vous avez vécu dans l'obscurité pendant trente ans, et vous n'en avez passé que trois parmi les hommes. Vous ne vous êtes manifesté, après votre résurrection, qu'à peu de personnes, que pour peu de temps, et dans des lieux retirés. Vos seuls disciples ont été témoins de votre ascension, et un nuage leur a bientôt dérobé la vue de votre gloire. Mais vous avez voulu être crucifié publiquement sur une montagne en plein midi dans le temps de Pâque, où les juifs s'assembloient de tous côtés à Jérusalem, entre deux larrons, les bras

étendus, et le cœur rempli de douleur et d'amour.

Soyez bénis, Seigneur, loué et glorifié éternellement de toutes les créatures. Voilà la fin de votre course; notre rédemption est accomplie: *Tout est consommé*; et vous ne voulez pas encore être séparé de la croix. Vous ne parlez ni de testament, ni de sépulture: vous n'êtes occupé que de la pensée de souffrir et d'aimer: c'est aussi ce que vous voulez principalement que nous apprenions de vous. Vous voulez être par là le modèle de tous les hommes. Vous demandez qu'ils vous imitent, non dans vos miracles et dans votre gloire, mais dans vos souffrances et dans votre croix. C'est là que vous désirez particulièrement être adoré, loué, aimé, et imité.

V. O Dieu de mon cœur, étant aussi grand, aussi riche, aussi libéral, aussi indépendant que vous êtes, comment pouvez-vous ainsi aimer les hommes? Que voyez-vous en eux qui soit capable d'attirer votre amour? Si je juge des autres par moi-même, j'ose assurer que vous ne trouverez en nous que des sujets de mépris et

d'aversion. Car je ne vous ai pas aimé de tout mon cœur, quoique vous méritiez seul tout mon amour. Je ne vous ai point cherché avec un désir sincère de vous plaire, et de vous servir en toutes choses. Je vous ai souvent offensé en violant votre sainte loi. J'ai vécu selon les inclinations de ma chair ; j'ai accompli la volonté de vos ennemis ; j'ai fui les occasions de souffrir pour vous et avec vous, toujours tiède dans les exercices de l'esprit, et toujours ardent à me procurer les plaisirs du corps : aveugle dans les voies du ciel, éclairé sur les intérêts de ce monde, toujours rempli de moi-même, et vide de vous.

Me voyant tel que je suis, Seigneur, et beaucoup plus méchant que je ne puis dire, qu'avez-vous trouvé en moi qui vous obligeât à m'aimer ? O amour infini ! amour sans mesure de votre part, et sans mérite de la mienne ! C'est parce que vous êtes divin, que vous en usez ainsi, et vous n'êtes si adorable, que parce que je suis rempli de corruption, et digne de haine. Vous vous laissez crucifier pour me guérir ; vous vous immolez pour me sauver, et

tout immuable que vous êtes, vous vous assujettissez à tous ces changemens pour me changer. Que vous rendrai-je, ô divin amour, pour tous les biens que vous me faites ? Par où reconnoîtrai-je l'excès de vos bontés ? Je vous offre à vous-même pour moi, parce que je ne vois que vous seul qui puissiez pleinement vous satisfaire. Je mets au pied de votre croix mes péchés et mes misères, qui sont ma seule possession. J'abandonne entre vos mains le corps et l'âme que vous m'avez donnés, et je les jette dans ce feu dont vous brûlez pour moi.

VI. Souvenez-vous, ô doux Jésus, que vous nous avez promis d'attirer tout à vous, dès que vous seriez élevé de terre. Quoique je ne sois rien devant vous, et que mes péchés m'aient encore mis au dessous du néant, je suis pourtant votre créature et l'ouvrage de vos mains. Vous êtes en cet état le gage des biens que vous nous avez promis ; et les deux larrons, crucifiés auprès de vous, sont les gages de notre misère, et du besoin extrême que nous avons de votre miséricorde. Puisque voici le moment où vous devez tout attirer à vous, ne

souffrez pas qu'il y ait une exception pour moi. Attirez-moi à vous, ô mon Dieu, unissez-moi à vous, changez-moi en vous. Triomphez de moi, Seigneur, comme l'amour que vous avez pour moi triomphe de vous. Faites paroître la gloire de votre puissance et les richesses de votre bonté, en me crucifiant avec vous, et en me transformant en vous.

O Sauveur de mon âme, vivez et régnez seul en elle, et faites que je vive crucifié en vous. Que toute ma gloire soit de mourir pour vous, et toute ma vie de vivre en vous. Que dès ce moment toutes les créatures soient à mon égard comme si elles n'étoient point, et qu'il ne me reste que vous seul, ô Jésus crucifié, car vous êtes l'amour et la vie de mon âme, mon unique bien et toute ma félicité.

O amour, ô croix, ô Jésus crucifié, je ne sais plus que dire, ni que demander. Que je perde tout, que tout m'abandonne. Parlez-moi seul, vivez et régnez seul en moi. Occupez, possédez, consommez mon cœur, car je suis et je veux toujours être tout à vous, ô Jésus, ma gloire, mon espérance, mon amour et mon tout.

XLIV.° SOUFFRANCE DE JÉSUS-CHRIST.

Le temps qu'il demeura en croix.

I. **L**ES douleurs que le Sauveur endura sur la croix, sont incompréhensibles, soit pour leur nombre, soit pour leur grandeur. Une des principales, fut la lenteur de sa mort. Epuisé, comme il étoit de sang et de force, par tous les tourmens qui avoient précédé, il n'eût jamais pu vivre si long-temps en croix, s'il n'eût conservé sa vie miraculeusement, afin de ne mourir qu'après avoir souffert tout ce qu'il avoit résolu de souffrir.

Comme il ne recevoit alors aucune sorte de soulagement, le retardement de sa mort étoit pour lui un surcroît de peines : car s'il appuyoit sa tête sur la croix, les épines dont il étoit couronné s'enfonçoient encore davantage. S'il vouloit tenir la tête droite, l'effort qu'il étoit obligé de faire, lui causoit une nouvelle douleur. S'il la laissoit pencher pardevant, il ne voyoit que des objets de

tristesse , les larmes de sa sainte mère , l'abattement de ses amis , la joie et le triomphe de ses ennemis. S'il se soutenoit sur les pieds ou sur les mains , sa chair se déchiroit , ses plaies se dilatoient , ses nerfs se rompoient. S'il vouloit ôter cet appui à son corps , et le retenir comme suspendu , ses os se déboîtoient ; et la violence qu'il se faisoit , ne servoit qu'à augmenter encore sa douleur et sa foiblesse.

Que cette longue suite de peines endurées sans relâche et sans consolation , est capable d'attendrir une âme qui les médite dans le silence ! Elles commencèrent dès le soir , que le Sauveur fut pris au jardin des Olives , et elles durèrent toute la nuit. Depuis environ six heures du matin jusqu'à onze , Jésus - Christ fut traîné devant tous les tribunaux de Jérusalem , flagellé , couronné d'épines , condamné à la mort , chargé de sa croix , et conduit sur le Calvaire. A onze heures il fut attaché à la croix , où il n'expira que sur les trois heures après midi. En ce moment le soleil s'obscurçit , le monde fut couvert de ténèbres , la terre trembla , les pierres se fendirent , les

sépulcres s'ouvrirent , et les corps des saints qui devoient ressusciter avec J. C. , furent vus de plusieurs , pour lui rendre témoignage.

II. Mais tous ces prodiges , qui étoient autant de preuves de sa puissance par où les élémens montroient , de la manière dont ils en sont capables , combien ils sentoient la mort injuste du créateur et du Sauveur du monde , étoient encore des marques de son amour envers nous , et contribuoient à la perfection de son sacrifice. Car par ces ténèbres ils se priva du soulagement que la vue de la lumière cause ordinairement aux esprits abattus ; et peut-être même que ce tremblement de terre , en ébranlant sa croix , renouvela ses douleurs. Quoi qu'il en soit , il y a lieu de s'étonner qu'un corps humain épuisé de sang , accablé de tourmens et de fatigues , ait pu vivre si long-temps sur la croix , parmi de très-vives douleurs , sans aucun adoucissement , et sans autre secours que celui qu'il attendoit de la mort : et cette mort , qui devoit seule finir ses peines , lui étoit différée , et ne venoit que très-lentement.

Car quoique Pilate, quand on lui demanda le corps du Sauveur, s'étonnât qu'il fût déjà mort, cette surprise étoit d'un homme peu sensible, et même peu attentif à tout ce que Jésus-Christ avoit souffert dans le prétoire, puisque la seule peine de flagellation et du couronnement d'épines étoit capable de faire mourir l'homme le plus robuste. Aussi il étoit si affoibli quand il sortit de la maison de Pilate, que le temps qu'il vécut depuis, fut bien plus l'effet d'une vertu divine que d'une force humaine.

III. L'extrême bassesse de ceux entre les mains desquels se trouvoit le fils de Dieu, le roi du ciel et de la terre, augmentoit encore la peine et l'ignominie de son supplice; car il falloit qu'ils fussent bien misérables, puisqu'ils regardoient comme une riche dépouille les pauvres habits du Sauveur, et qu'ils jouèrent sa tunique, ne pouvant ni la partager, parce qu'elle étoit sans couture, ni convenir entr'eux à qui elle demeureroit, parce qu'ils la vouloient tous avoir.

Voilà quels étoient ceux auquels on abandonna le Sauveur, par les mains des-

quels il fut conduit, lié, traîné, flagellé, crucifié avec toute la rigueur et l'indignité qu'on devoit attendre de ces gens, plus semblables à des bêtes qu'à des hommes. Car au lieu d'avoir pour le Sauveur dans cette extrémité quelque sentiment de compassion, ils joignoient encore à un traitement si rude, les outrages, les insultes, et mille paroles injurieuses.

Rien ne fut oublié de ce qui pouvoit contribuer à la perfection d'un si grand sacrifice. Le Sauveur souffroit dans toutes les parties de son corps, et dans toutes les puissances de son âme. Les sens même qui sont exempts de peines dans les criminels ordinaires, avoient en lui leur supplice particulier. Ses yeux étoient tourmentés par la vue de sa sainte mère, de ses amis et de ses ennemis; ses oreilles, par les moqueries et les blasphèmes qu'il entendoit; son odorat, par la puanteur du lieu où l'on jetoit les ossemens des morts; son goût, par le fiel et le vinaigre; toute l'humanité, par une privation générale de secours et de soulagement.

IV. Est-il possible que tant de tourmens

endurés pour nous nous soient inutiles ? Sera-t-il dit que Jésus-Christ meure pour obtenir notre amour, et que nous mourions sans posséder le sien ? Quand nous serions son souverain bien et sa dernière fin, comme il est la nôtre, pourroit-il faire pour nous quelque chose de plus ? Il est notre Dieu, notre premier principe, l'auteur et le réparateur de notre être, notre éternelle béatitude ; et peut-être que la chose du monde que nous oublions le plus, est l'amour que nous lui devons.

Il voyoit notre ingratitudo lorsqu'il expiroit sur la croix, et cette vue lui étoit plus sensible que tous les tourmens. Il est encore aujourd'hui tel qu'il étoit alors. Malgré tous nos démerites, il ne change point à notre égard, et l'on peut dire aussi, que nous sommes à son égard toujours les mêmes. Mais il y a cette différence entre sa conduite et la nôtre, qu'il est toujours un père miséricordieux et un ami fidèle ; et que nous sommes toujours des enfans ingrats et des serviteurs inutiles ; qu'il meurt par l'amour qu'il a pour nous, et que nous vivons sans l'aimer.

Malgré les douleurs extrêmes dont il étoit accablé , il a exécuté ponctuellement tout ce qu'il étoit venu faire.

V. Car premièrement il a accompli la parole qu'il nous avoit donnée d'attirer tout à lui , quand il seroit élevé de terre , non-seulement en nous ouvrant les portes du Paradis , en expiant nos péches , en faisant du ciel et de la terre un seul troupeau rassemblé dans l'unité d'un même amour , en détruisant la puissance de nos ennemis , et en nous acquérant des trésors infinis de mérites ; mais encore en gagnant les cœurs par les attraits de sa douceur divine , en les portant à chercher en lui seul leur repos et leur béatitude. Car comme l'aimant attire le fer et l'ambre la paille , par une vertu douce et cachée tout ensemble ; ainsi cet agneau immolé attire à lui ceux dont le cœur est dur comme le fer , et comme la paille ; et quoique nous ne voyons en lui que peines , ignominies , délaissemens , et que cette vue fasse frémir la nature , il a néanmoins trouvé , en buvant ce calice , le secret admirable d'en retenir .

pour lui toute l'amertume, et d'y faire goûter à ses serviteurs une douceur ineffable ; de sorte qu'il semble que pour eux les épines se changent en roses, les amertumes en douceurs, le travail en repos, les tourmens en délices, et la mort en une vie de tranquillité.

Il nous montre la croix, sans nous effrayer, il nous en charge sans nous accabler, il nous invite à le suivre, mais il nous applanit le chemin. La pointe des clous et des épines dont il est percé, s'émousse en lui, pour ainsi dire ; les souffrances y perdent ce qu'elles ont de plus rude, et quand elles passent de lui à nous, elles sont mêlées d'une onction secrète, qui nous les rend douces, consolantes, et souvent même délicieuses. En effet, nous sentons ordinairement que lorsque l'amour du monde et de nous-mêmes nous retire de la croix, la communication intérieure avec Jésus-Christ nous devient amère, et nous ne trouvons plus qu'ennui et dégoût dans son imitation. Nous devons alors retourner à lui sans différer, reconnoître notre égarement,

nous rengager dans les liens de son amour, désirer de souffrir avec lui, et nous persuader qu'il s'est réservé l'amertume du calice, pour nous en laisser toute la douceur.

Mais nous savons encore par l'expérience des saints à qui Dieu a fait la grâce d'aimer et de souhaiter les souffrances, qu'ils sont tellement liés à leur croix, par la vertu de cet agneau crucifié, qu'il ne leur est pas permis de chercher hors de lui aucune consolation, qu'ils sentent au milieu des plus rudes épreuves une assurance et un repos que les créatures ne peuvent donner; ce qui leur fait enfin reconnoître que la croix est la véritable source de la force, de la consolation et de la tranquillité de leur âme.

VI. En second lieu, le Sauveur a achevé très-parfaitement le grand ouvrage de notre rédemption, car se voyant sur la croix, comme dans un lieu et dans la posture la plus propre à nous réconcilier avec son père, il ne cessa point de demander notre grâce avec des larmes ardentes, offrant pour la mériter son sang et sa vie. Cette offrande et cette

prière furent si puissantes qu'il obtint abondamment tout ce qu'il désira ; de sorte qu'après avoir pleinement satisfait à la justice divine pour les pécheurs , et leur avoir acquis une rémission complète , il leur resta encore des trésors infinis de mérites , et une source inépuisable de force et de lumière , pour vaincre les ennemis de leur salut , pour pénétrer les secrets de Dieu les plus profonds , pour parvenir sur la terre à une sainteté héroïque , et pour posséder dans le ciel un degré de gloire très-sublime.

Mais parce que la sentence prononcée contre nous après le péché de notre premier père nous assujettissoit au diable et à la mort par une loi écrite sur notre chair , Jésus-Christ cassa cette sentence , en attachant à la croix la chair qu'il avoit reçue d'Adam ; et il effaça avec son sang l'arrêt de notre condamnation , pour y écrire celui de notre grâce. Il nous fit entrer dans son alliance en vertu d'un testament nouveau par lequel , comme l'aîné de plusieurs frères , (Rom. 29.) il nous appelle à la participation de son

héritage céleste. Mais d'autant que le testament n'a lieu qu'après la mort du testateur, il a marqué sa dernière volonté par sa mort même, par laquelle nous sommes devenus les héritiers légitimes de la gloire éternelle.

C'est pour cela que la loi évangélique est appelée nouveau testament, qui a été confirmée par la mort du Sauveur, et que son sang est nommé *le Sang du Testament nouveau et éternel*; (*Heb. 13. 20.*) parce qu'après la mort du testateur on ne peut plus rien changer dans le testament; et que par le prix du sang du Sauveur, nous avons été délivrés de l'esclavage du démon, rétablis dans la liberté des enfans de Dieu, et dans le droit de posséder les biens que nous avions perdus par le péché.

VII. Mais Jésus-Christ, qui connoissoit de quelle conséquence il étoit pour nous de suivre sa doctrine, si nous voulions ne pas perdre encore une fois les biens qu'il nous avoit acquis; et combien nous devions craindre des ennemis qu'il avoit vaincus de telle sorte, qu'il leur avoit

laissé le pouvoir d'exercer notre vertu , ne manqua pas de nous faire voir en lui-même au milieu de ses tourmens , la vérité de sa doctrine , et les artifices de nos ennemis , afin que personne ne pût s'excuser sur l'ignorance d'une condition si nécessaire pour parvenir à la possession du céleste héritage.

Ainsi étant élevé sur la croix , il condamna hautement par son exemple à la vue du ciel et de la terre , l'orgueil de la vie , les plaisirs déréglés de la chair , la vanité des richesses , toute sorte de désobéissances à la loi de Dieu , et il nous enseigna en même temps la perfection de toutes les vertus que nous devons pratiquer. Mais en nous enseignant les vertus , il en releva le prix , il les sanctifia dans sa personne , il donna un nouveau mérite à la haine du péché , à la pureté du cœur , aux peines de cette vie , à l'abnégation de leur propre volonté et du propre jugement , à la privation des plaisirs du monde , à la patience dans l'adversité , à la douceur et à l'humilité , à la pauvreté d'esprit , à l'amour des ennemis , à la fidélité dans

les tentations, à la charité parfaite envers Dieu et le prochain : et parce que tout ne se peut pas dire, il s'est présenté lui-même à nous, comme un miroir dans lequel nous voyons clairement les vérités évangéliques, sans aucun danger d'illusion et de surprise : car rien ne sera approuvé au jugement de Dieu, que ce qui aura été approuvé sur la croix.

ENTRETIEN
AVEC JÉSUS-CHRIST

Vivant sur la croix.

I. **V**ous êtes tout à moi, ô mon Sauveur ! Vous êtes tout pour moi, tout sacrifié à mes besoins et à mon salut. Ce que vous avez pris de moi, est la matière de vos travaux, et la source de mon bonheur. Vous êtes pauvre par ce qui vous vient de moi, et je suis riche par ce qui me vient de vous. Mais les biens que je possède en vous sont si grands, que je ne puis plus m'estimer pauvre.

Vous n'aviez nul besoin de moi quand

vous vous êtes revêtu de ma chair : vous ne l'avez prise qu'afin de me la donner, de pouvoir souffrir pour moi, et de vous faire aimer de moi. Vous ne vous contentez pas de la livrer toute entière pour le prix de ma rédemption ; vous voulez qu'il n'y ait en elle aucune partie qui ne souffre, et qui ne soit pour moi une preuve de votre amour. Vous me donnez votre divinité, qui communique une vertu infinie à tout ce que vous faites, et à tout ce que vous endurez pour mon salut. Vous me donnez votre humanité noyée dans une mer de souffrances ; vous me donnez ce chef couronné d'épines, ces cheveux sanglans et arrachés, ces joues livides et meurtries, ces yeux enflés et baignés de larmes, cette bouche abreuvée de fiel et de vinaigre, ces pieds et ces mains percés de clous, cette chair déchirée, ces nerfs tendus, ces os disloqués : vous me donnez vos pensées, vos désirs, votre honneur et votre vie.

Vous me laissez encore en mourant, votre sainte mère, et vous voulez qu'elle soit la mienne. Vous me réconciliez à

otre Père éternel, vous me communiquez vos mérites, vous m'offrez votre miséricorde, vous satisfaites pour moi à votre justice, vous mourez pour me faire vivre, vous répandez, pour me purifier, jusqu'à la dernière goutte de votre sang, et vous opérez tous ces prodiges par l'amour extrême que vous avez pour moi.

II. O bonté infinie, que vous observez beaucoup mieux envers moi, qui suis un pécheur, le précepte d'amour que vous m'avez donné, que je ne l'observe à votre égard, quoique vous soyez mon Seigneur et mon Dieu! Vous m'aimez de tout votre cœur, de toute votre âme, de toute votre puissance, de toutes vos forces, de tout votre corps, de tout ce que vous avez, de tout ce que vous êtes; et vous me donnez toutes ces choses si libéralement, afin de m'amasser un trésor immense de biens éternels. O le Dieu de mon cœur, ô la véritable vie de mon âme, je ne puis avoir pour un si grand amour ni l'estime, ni la reconnaissance qu'il mérite; mais je l'adore, je le loue, je le bénis autant qu'il m'est possible.

Que n'ai-je l'ardeur et la pureté de tous les anges , de tous les saints du Paradis , et de tous les justes de la terre , afin de vous aimer comme ils vous aiment , et de répondre au moins en quelque façon à l'excès de votre charité. Mais vous faites toutes ces choses , ô mon Dieu , d'une manière proportionnée à ce que vous êtes ; c'est-à-dire , avec une perfection infinie ; et moi , comme je suis misérable , je fais tout misérablement.

Vous avez encore voulu par un excès de condescendance , devenir foible avec les faibles , pauvre avec les pauvres , et paroître pécheur avec les pécheurs , pour nous faire comprendre que vous n'attendez pas de nous des œuvres égales aux vôtres , mais que vous vous contentez de notre pauvreté et de nos bons désirs. Je remets donc entre vos mains , ô mon Dieu , tout ce que j'ai et tout ce que je suis. Je vous offre tout ce que j'ai reçu de vous , c'est-à-dire , mon corps , mon âme , mes sens , mes forces , ma vie , et tout ce qui vient de moi , c'est-à-dire , mes péchés. Je consacre pour jamais à votre

service ce que vous m'avez donné de talents, d'amis, d'esprit, de connaissance, de biens de nature, de fortune, de grâce; je mets tout au pied de votre croix.

III. Jusqu'ici, ô mon Sauveur, j'ai fait un très-mauvais usage de vos dons : vous les avez répandus sur moi avec abondance, afin que je les employasse à vous servir, et à mériter votre grâce et votre gloire ; et je les ai employés à vous offenser, et à mériter votre colère et ma condamnation. Mais je retourne à vous, ô mon Dieu, de toute l'étendue de mon cœur, et je m'abandonne sans réserve à toutes les peines, soit intérieures, soit extérieures, que vous voudrez me faire souffrir pour mes péchés, ou pour votre service.

Je vous conjure par l'amour que vous me témoignez, de recevoir l'offre que je vous fais. Entrez, Seigneur, dans mon âme, voyez par mes yeux, écoutez par mes oreilles, parlez par ma bouche, et devenez le principe de tous mes mouvements. Embrasez mon cœur de votre amour, soutenez-moi de votre main, faites-moi marcher sur vos pas, pardonnez

nez-moi les maux que j'ai commis, purifiez en moi ce qui vous déplaît, crucifiez-moi avec vous, pour vous, et en vous, ô mon amour et mon unique espérance.

Puisque vous me donnez tout ce que vous êtes, et tout ce que vous avez, faites que je me contente de vous seul, que je ne désire que vous, que je ne soupire qu'après vous. Soyez seul mon trésor, ma vie, mon repos, ma sûreté et ma gloire. Que mon âme vous cherche seul, qu'elle s'estime heureuse de vous trouver seul, qu'elle se repose doucement entre vos bras, et qu'elle oublie tout le reste, jusqu'à soi-même, pour ne penser plus qu'à vous.

IV. Quelle merveille, Seigneur ! la croix et les heures que vous y demeurez attaché, ne sont rudes que pour vous ; et les pécheurs y trouvent leur soulagement, leur consolation et leur remède. Chaque heure est pour vous une cruelle agonie, par la défaillance de vos forces, et par le poids de votre corps, qui augmente vos douleurs, en élargissant vos plaies. Les insultes et les outrages de vos ennemis

ennemis se renouvellement à tout moment ; la dureté de la croix ne s'amollit point ; le Père éternel ne relâche rien de sa rigueur ; le soleil vous refuse sa lumière , tout contribue à vous tourmenter ; et il n'y a que nous qui trouvions notre avantage dans vos tourmens. Vous réservez pour vous seul , ô divin et innocent agneau , toute la peine et toute l'amertume de la croix , et vous voulez qu'elle soit pour moi une source de douceurs ineffables. Que votre amour soit béni et loué dans tous les siècles !

Car il est vrai , Seigneur , que tout mon bonheur est dans votre croix. Si je suis esclave , j'y trouve la liberté ; si je suis persécuté , j'y rencontre un asile ; si je suis affligé , vous m'y consolez. Si on m'accable de faux témoignages , vous m'y enseignez la vérité éternelle. Si mes amis m'abandonnent , j'y deviens votre fils. Si on m'attaque , vous m'y défendez ; si on me condamne injustement , vous m'y justifiez ; si je péche , vous m'y pardonnez ; si je suis foible , vous m'y soutenez ; si je m'égare , vous m'y rappelez , si je

reviens, vous m'y recevez. Si je suis ignorant, vous m'y instruisez, si je suis aveugle, vous m'y éclairez ; si je tombe, vous m'y relevez ; si je suis tiède, vous m'y rendez fervent ; si je suis fervent, vous m'y enflammez encore davantage ; si je profite, vous m'y aidez, et si je persévere, vous m'y couronnez.

V. C'est dans votre croix que je goûte un repos solide, et une véritable consolation. Quoique j'y pleure, j'y suis content ; et les larmes que j'y répands, sont mille fois plus douces que toutes les joies du monde. En toute occasion, en tout temps, en tout lieu, en tout état, vous êtes, ô Jésus crucifié, mon espérance et ma sûreté. Vous êtes l'ami sincère, le fidèle compagnon, le maître sage, et le père charitable de mon âme.

Quand je considère vos mains et vos pieds percés de clous, votre tête couronnée d'épines, tout votre corps couvert de sang et de plaies, et que j'approche de vous, je sens mon cœur embrasé d'amour. Quoique vous soyez attaché à la croix, affoibli, abattu, languissant et mou-

rant, vous me recevez, dès que je viens à vous. Tout livide, tout sanglant, tout méprisé que vous êtes, vous me paroissez beau, aimable, charmant, adorable.

Que fais-je donc, ô mon Dieu ? Où suis-je, quand je ne suis pas avec vous ? Je ne vous trouve rude que quand je vous fuis, et redoutable que quand je vous oublie ; car si je fais quelque effort pour revenir à vous, et pour embrasser votre croix, je reconnois que je m'étois trompé. Vous vous faites bientôt sentir à mon cœur, vous me recevez, vous m'embrassez, vous me comblez de biens. O si je ne vous avois jamais oublié, si je ne m'étois jamais éloigné de vous ! Aimez, ô mon âme, ce divin Sauveur, et oubliez tout le reste pour son amour. Le monde ne peut vous faire que du mal, et Jésus s'est chargé de tous vos maux, et vous a donné son amour avec tous ses biens.

O sainte croix, compagne fidèle de mon Sauveur, il y a assez long-temps que vous le possédez : laissez-le descendre, et donnez-le moi, afin que je le reçoive dans mon âme ! ou plutôt, entrez vous-

même en mon âme avec lui. Que je demeure attaché à lui et à vous, et que je ne sois jamais ni sans lui ni sans vous. C'est ici qu'il faut que mes misères finissent, que le vieil homme se renouvelle, et que je commence à vivre dans la nouveauté de l'esprit de Jésus.

O divine croix, si Jésus ne se lasse point de souffrir, laissez-vous de le tourmenter. *Vous avez seul mérité de porter le salut du monde*, source de grâce, et le prix de la gloire. Abbaissez vos branches, ô arbre de vie, amollissez votre dureté, et traitez avec moins de rigueur ce corps innocent.

Et vous, Seigneur, venez enfin, après tant de tourments, vous reposer en mon âme qui vous désire si ardemment, à qui votre présence est si douce et si nécessaire; remplissez-la, possédez-la, puisque vous l'avez créée, etachevez en elle l'ouvrage que vous avez commencé sur la croix.

O très-sainte mère de Dieu, compagne inséparable de la croix du Sauveur, vous voyez avec combien de travaux il m'a

cherché : faites qu'il n'ait pas travaillé en vain. Obtenez-moi la grâce de ne plus vivre qu'en lui et par lui. O chœurs célestes , qui avez appris de Jésus-Christ à aimer les pécheurs , et qui vous réjouissez sur la conversion d'un seul , demandez la mienne au Seigneur ; afin qu'étant tout à lui , je ne désire plus rien que d'être crucifié avec lui. Ainsi soit-il.

Ce que Jésus-Christ enseigne et condamne sur la croix.

O lumière divine , qui éclairez les âmes assises dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort , qui avez rendu la vue à l'aveugle Tobie , lorsque touché de votre beauté , il purifioit son âme , afin de recevoir tout votre éclat , et qu'il mettoit en vous toute son espérance ! O lumière éternelle , qui n'avez pu être obscurcie , ni par les outrages dont on a tâché vainement de vous couvrir , ni par la compagnie de voleurs qui sont à vos côtés , ni par l'éclipse du soleil , ni par toute la malice de vos ennemis ! Lumière pure qui brillez d'une splendeur

342 *Ce que Jésus-Christ enseigne* .
incréeé , qui nous révélez les vérités les plus sublimes , qui nous découvrez les illusions de la vie humaine , qui nous marquez clairement le chemin du ciel , qui vous faites sentir au larron qui vous a blasphémé , aux bourreaux qui vous ont crucifié , aux astres qui s'obscurcissent , et aux pierres qui se fendent ; jetez un de vos rayons sur ce cœur aveugle et ingrat , afin qu'il voie ce que vous condamnez , et ce que vous approuvez sur la croix. Echauffez ce cœur de votre divine sagesse ; de la haine de toutes les choses que vous réprouvez , et du désir de suivre tout ce que vous enseignez.

Première instruction.

Le fondement de la vie mondaine , et les attachemens indignes qui nous empêchent de suivre Jésus-Christ , qui nous retirent de l'obéissance et de l'amour que nous devons à Dieu , sont la *convoitise des yeux* , c'est-à-dire , le désir des biens du monde , la *convoitise de la chair* , et l'*orgueil de la vie*. C'est ce qui nous fait quitter la source des eaux vives , pour

chercher des ruisseaux empoisonnés. Nous sommes toujours insatiables , sensuels , superbes , aussi présomptueux que si nous étions quelque chose , quoique nous ne soyons rien. Nous nous aimons nous-mêmes plus que Dieu , qui est notre souveraine béatitude , et qui mérite seul d'être aimé. Voilà ce que le fils du Dieu vivant , et le maître de la vérité éternelle , a voulu détruire sur la croix , par son amour , par ses souffrances , et par sa mort. Son silence crie , et son exemple seul condamne , proscrit , maudit la vie mondaine , avec tout ce qui est établi sur ce fondement.

Et pour commencer par l'orgueil de la vie , nous voyons que Jésus-Christ étant égal à son père , s'est anéanti par l'amour qu'il a eu pour nos âmes , jusqu'à s'abandonner à ceux qui vouloient le lier , le frapper , l'outrager , le crucifier , et le faire mourir. Quoiqu'il fût *le roi de gloire* , le fils unique du Père éternel , *la figure de sa substance* , la splendeur des saints , et la majesté divine que nous adorons , il est devenu *un ver de terre* , *l'opprobre*

344 *Ce que Jésus-Christ enseigne
des hommes, le mépris et le jouet du peuple.*
Comment pouvons nous nous éléver en
le voyant si humilié? S'il a souffert qu'on
outrageât sa divinité, son humanité, sa
vérité, qu'on calomniât ses œuvres, sa
vie, sa doctrine, que peuvent espérer les
superbes? C'est par les humiliations de
la croix qu'il a régné, qu'il est entré dans
sa gloire; qu'il a montré à tout l'univers
combien il estime les humbles, et com-
bien il hait les superbes.

Humiliez mon orgueil, ô humble Jésus!
Que votre divin esprit se fasse sentir à
mon misérable cœur, et qu'il y consume
cette racine corrompue qui est née avec
moi, qui est accrue, et qui s'est fortifiée
avec moi, qui me suit partout, qui se
mêle dans toutes mes œuvres, même les
plus saintes, et qui a peut-être quelque
part à la prière que je vous fais.
Etendez votre bras, Seigneur, mon-
trez en moi la vertu de votre grâce et
confondez mon orgueil. Inspirez-moi un
mépris et une haine sincère de moi-même,
un amour cordial et intime de l'humilité,
afin que je sois digne d'être votre disciple,

que j'aime ce que vous aimez , que je suive ce que vous enseignez , et que je fuie l'orgueil que vous détestez.

Deuxième instruction.

Cette humilité a soumis Jésus Christ à son père , jusqu'à souffrir la mort ignominieuse de la croix , par obéissance , et par amour. Il nous a appris par là combien nous devons estimer l'obéissance et qu'il faut observer la loi de Dieu , même aux dépens de notre honneur , de notre sang et de notre vie , en rejetant tout ce qui s'y oppose , comme la peste et le poison de nos âmes. Il nous déclare encore , qu'il n'écouterá point ceux qui se défendent de l'observation de sa loi , par des excuses et par des prétextes ; ou qui l'observent autrement qu'il ne l'a ordonné ; et que ces personnes vivent dans une illusion très-dangereuse. Misérables pécheurs que nous sommes , hélas ! que ce sang précieux trouve en nous de fautes à expier , et de maux à guérir ! que nous abandonnons aisément les préceptes du Seigneur , pour suivre nos inclinations

446 *Ce que Jésus-Christ enseigne*
déréglées ! Que la loi du monde et le respect humain ont bien plus de pouvoir sur nous , que le zèle de la loi divine ! et que le monde que nous suivons est aveugle !

O Dieu de miséricorde , attirez à vous tout mon cœur , et ne permettez pas que je marche plus long-temps dans les voies de l'iniquité. Je reviens à l'obéissance , ma résolution présente est de vivre à l'avenir dans une entière soumission à vos volontés , et de souffrir plutôt mille morts que de vous déplaire. Je renonce pour jamais aux lois du monde , et à tout ce que j'ai commis contre la vôtre. Pardonnez-le moi , Seigneur , par la vertu de vos plaies ; et faites que je ne m'éloigne plus de l'obéissance que je vous dois.

Pressez , ô mon Sauveur , toutes les âmes de venir à vous , par la douce violence de votre amour ; assujettissez-les ainsi à l'obéissance. O si nous étions tous rassemblés dans une même bergerie , si nous entendions tous votre voix , et si nous vous suivions partout , ô divin pasteur de nos âmes ! O amour qui

pouvez tout ! échauffez, dilatez, enflammez tous les cœurs. Détruisez cet esprit d'indépendance et de révolte. Que nous vous soyons tous soumis par amour, puisque vous nous avez tous rachetés par amour; et que nous mettions toute notre gloire à être les esclaves de votre bonté et de votre beauté.

Troisième instruction.

Les autres fondemens de la vie mondaine sont l'amour des plaisirs, et le désir de posséder les biens que nous voyons. Ces deux passions nous aveuglent dans le temps, et nous font perdre le bonheur de l'éternité. De là vient que Jésus-Christ les condamne si hautement sur la croix. Il est nu, pauvre, et abandonné jusqu'à ne trouver personne qui lui présente seulement de l'eau à boire dans la soif brûlante qu'il endure. Il est si accablé de douleur, qu'il n'y a aucune partie de son corps qui en soit exempte; qu'il ne peut reposer sa tête que sur des épines, ni appuyer son corps que sur des clous, qui lui déchirent les pieds et les mains. Il expire

548 *Ce que Jésus-Christ enseigne*
enfin au milieu des tourmens et des oppro-
bres , dans la privation de toute sorte de
secours. **O** vie mondaine , ô vanité de
l'esprit humain , ô convoitise des richesses ,
ô délices de la chair , ô voluptés honteu-
ses , ô amusemens indignes , qui cor-
rompez les âmes , qu'elle place trouverez-
vous dans la croix du Sauveur ?

Miséricorde , ô mon Jésus , hélas ! com-
bien de fois vous ai-je perdu , pour avoir
aimé ce que vous condamnez sur la croix ?
Combien de fois ai-je plus estimé la satis-
faction de mon corps que la communication
de votre esprit ? **O** bonté divine ! il faut
que ma langue se taise ici , et que mon
cœur gémisse profondément sur l'abomi-
nation de mes pensées , de mes désirs , et
de mes affections. J'ai péché , Seigneur ,
j'ai souvent péché , j'ai grièvement péché.
Je confesse devant vous mes crimes et mes
misères. **A**yez pitié de moi , ô mon Dieu !
O plaies de Jésus , aidez-moi ! ô croix de
Jésus , défendez-moi ! ô juste juge , ordonnez
à tous les tourmens de venir fondre sur
moi , et à toutes les créatures de s'armer

contre moi, pour venger les offenses que j'ai commises contre vous.

Ou plutôt, ô doux Jésus, changez-moi dès ce moment; faites passer mon cœur de la chair à l'esprit, de la vanité à la vérité, et des choses de la terre à celles du ciel. Que ma vie ne soit plus déréglée; ou si elle ne doit pas cesser de l'être, qu'elle finisse tout-à-fait: car il vaut beaucoup mieux mourir que vous offenser. O si vous vouliez, Seigneur, crucifier mes yeux, ma langue, tous les sens et tous les désirs de cet homme terrestre! Puisque vous seul le pouvez faire, faites-le dès maintenant, afin que je ne vive plus que pour vous et en vous, que j'aime sincèrement vos vérités saintes, et que je haisse tout ce que j'ai aimé contre votre loi.

Quatrième instruction.

Jésus-Christ se propose sur la croix aux hommes, comme un modèle qu'ils doivent regarder sans cesse, et comme un maître qu'ils doivent toujours écouter: et il leur déclare en même temps que ce qu'il approuve là, doit les sauver; et que ce qu'il y con-

350 *Ce que Jésus-Christ enseigne*
damne, doit les perdre. Que dans toutes nos œuvres extérieures, et dans tous ces mouvements intérieurs, rien ne lui sera agréable que ce qui peut être justifié par la croix; et que tout ce qui y est contraire, sera réprouvé. Si nous nous égarons après cela, se sera notre faute, puisque nous avons le crucifix devant nos yeux. Si nous sommes aveuglés par nos désirs; si nous cherchons à obscurcir par de vains prétextes cette vérité si pure et si claire, ou à l'affoiblir par de fausses raisons, nous nous trompons nous mêmes; parce qu'en effet nous ne voulons pas nous soumettre aux lumières de la sagesse divine.

Détournez mes yeux, Seigneur, de toute vanité et de moi-même, afin que je vous regarde toujours, que vous soyez toujours présent à mon esprit, que mon cœur vous loue et vous bénisse sans cesse pour toutes les grâces que vous me faites par votre croix.

Cinquième instruction.

Non-seulement Jésus-Christ nous découvre sur la croix les illusions de la vie mondaine, et en renverse tous les fondemens;

mais il nous enseigne encore très-clairement toute la perfection de la vie spirituelle. Car il a consacré par sa croix, la mortification de tout amour déréglé, l'abandon sincère et entier à la volonté divine, l'humilité du cœur, l'obéissance simple, avec un amour pur et dégagé de toute affection terrestre. Voilà le grand chemin de la vie spirituelle, qu'il nous ouvre, et dans lequel il veut être notre guide, notre maître et notre modèle.

Il nous propose en même temps la règle du pur amour, qui consiste à se dépouiller de tout, pour être seul avec Dieu seul; à suivre Jésus-Christ nu, dans une parfaite nudité d'esprit; à aimer sans règle et sans mesure; à aimer en souffrant, et à souffrir en aimant, sans craindre les difficultés, et sans s'excuser sur sa faiblesse, parce que le pur amour peut tout, et ne craint rien. Il agit même dans le repos, il est libre dans la servitude, il brûle sans se consumer, et il vit au milieu de la mort, parce que Jésus crucifié est sa vie.

L'âme trouve ainsi la véritable liberté dans la pureté de son amour; car cette

liberté ne consiste pas à faire ce qu'on veut, et à ne souffrir aucune contradiction, mais à être débarrassé de toutes les créatures, et uniquement attaché à Jésus-Christ; en sorte qu'on le possède librement, que nous ne soyons arrêtés, ni par l'amour, ni par la haine, ni par aucune autre passion; que rien ne nous empêche de souffrir pour lui, de quitter tout pour le suivre, de mépriser tout ce qu'il a méprisé, d'aimer tout ce qu'il a aimé, jusqu'à vouloir devenir pour son amour, l'horreur et l'opprobre des hommes.

L'âme qui a le bonheur d'être crucifiée avec Jésus-Christ, participe en quelque manière aux qualités des corps glorieux. Car quand elle a une fois reçu l'impression du pur amour, et qu'elle est étroitement unie au Sauveur, elle devient comme impassible dans une chair mortelle, parce qu'elle n'est jamais ni abattue par la tristesse, ni élevée par la joie, et qu'étant soutenue et transformée par l'amour auquel elle s'est livrée, en se perdant elle-même avec tous ses sens et toutes ses puissances, les objets sensibles ne peuvent l'émouvoir. Elle se trouve alors semblable en quelque façon à l'âme de Jésus-

Christ, laquelle jouissant de la vue de Dieu, étoit inaccessible à cette mer de douleurs, qui avoit inondé toute la partie inférieure.

On peut ajouter que l'âme qui aime Dieu, purement, possède le don de clarté par la lumière des vérités dont elle est éclairée. Car comme les humiliations du Sauveur n'ont pu obscurcir l'éclat de sa sagesse divine; ainsi la pureté des maximes évangéliques, ne brille jamais mieux dans l'âme, que lorsqu'elle est environnée des ténèbres du monde.

Elle a encore le don de subtilité, qui lui fait forcer tous les obstacles qui s'opposent à son union avec Dieu, comme le Sauveur après sa résurrection entra, les portes fermées, dans le lieu où étoient ses apôtres, et pénétra les cieux dans son ascension glorieuse.

Enfin elle est douée d'une espèce d'agilité, qui l'élève en un instant de la terre au ciel, et qui la porte par-tout où son amour veut qu'elle se trouve.

Est-il possible, ô Dieu de mon âme, qu'étant éclairé de ces vérités célestes, que vous m'enseignez sur la croix, je rampe

encore dans la poussière, et que je ne m'élève jamais au-dessus des affections terrestres? Tout ce que je puis, Seigneur, dans la situation où je me trouve, est d'embrasser vos pieds, et de vous demander miséricorde. Que vos enfans bien-aimés mangent à votre table le pain divin que vous leur rompez; c'est assez pour moi, qui suis un misérable pécheur, de ramasser avec la cananée les miettes qui tombent, en attendant qu'il vous plaise me regarder comme un de vos enfans, et m'élever à la pureté de votre amour. Donnez-moi, Seigneur, l'esprit de votre croix, la lumière de vos vérités éternelles, et l'amour de votre adorable personne. O amour, ô douceur infinie, ô l'espérance et la vie de mon âme, écoutez mes voeux, et changez-moi en vous. Ainsi soit-il.



XLV.^e SOUFFRANCE DE JÉSUS-CHRIST.

Le mépris de sa personne, et des vérités qu'il enseigne.

I. LE Sauveur endura dans tout le cours de sa passion une sorte de peine très-fâcheuse, dont nous avons déjà parlé en divers endroits ; mais que nous devons considérer ici avec plus de soin, parce qu'elle recommença avec plus de violence pendant le temps qu'il demeura attaché à la croix. Cette peine fut d'entendre les railleries outrageantes qu'on faisoit de lui et de sa doctrine. Car ceux qui passoient, ceux qui le regardoient, ceux qui étoient crucifiés avec lui, les prêtres, les magistrats, le peuple, tous enfin se moquoient de lui, et le chargeoient de malédictions.

Ce doux agneau écoutoit toutes ces choses avec une patience invincible, mais non pas sans une extrême douleur. Il avoit souffert la nuit précédente deux grands affronts.

Le premier dans la maison de Caïphe , ou après lui avoir voilé et frappé le visage , on l'obligeoit , comme un faux prophète , à deviner celui qui l'avoit frappé.

Les juifs avoient souvent éprouvé qu'il pénétrroit le fond des cœurs , que leurs pensées les plus secrètes lui étoient connues , et qu'ayant tâché en vain de le surprendre par des actions artificieuses , ils avoient toujours été contraints de se retirer avec confusion. Ils résolurent de s'en venger quand ils le virent entre leurs mains , en insultant à sa divine sagesse ; et semblables aux frères de Joseph , qui voulant le faire mourir , le traitoient de rêveur et de visionnaire , sur les vérités qu'il leur avoit prédites , ils donnoient par raillerie au Sauveur le nom de prophète , afin de décrier d'une manière plus offensante ses prédictions et sa doctrine. Enfans de ceux qui ne purent autrefois soutenir l'éclat qui sortoit du visage de Moïse , lorsqu'il avoit parlé à Dieu , ils voilèrent les yeux du Sauveur , qui éclairoient leurs ténèbres , et demeurèrent ainsi dans leur aveuglement : mais ce voile ne nuisoit qu'à

eux, car il n'empêchoit pas Jésus-Christ de les voir jusqu'au fond de l'âme, et il leur ôtoit la vue de celui dont le visage les devoit rendre heureux.

II. Il souffrit le second outrage dans la maison de Pilate, où les soldats, après l'avoir revêtu de pourpre, et couronné d'épines, comme un faux roi, le frappoient encore d'un roseau qu'ils lui avoient mis à la main au lieu de sceptre. Le Sauveur alors, comme s'il eût été convaincu d'imposture, gardoit un profond silence, quoiqu'il lui fût aisé de faire voir qu'il étoit le roi du ciel et de la terre, en armant les élémens et toutes les créatures pour sa défense. Mais il ne voulut jamais permettre que rien diminuât ses douleurs et ses oppro- bres, auxquels on peut encore ajouter les accusations injustes, les faux témoignages dont on le chargea devant les juges, les coups, les injures et les autres mauvais traitemens qu'il reçut, la manière ignomi- nieuse dont il fut traîné par les rues de Jérusalem : et tout ne se faisoit que pour détruire dans l'esprit du peuple la réputation de sainteté qu'il avoit acquise, la vérité de

III. Mais lorsqu'il fut attaché à la croix , il endura des mépris et des moqueries , que plusieurs saints ont regardés comme le plus grand tourment de sa passion ; parce que les choses auxquelles on est le plus sensible , sont toujours celles qui tourmentent le plus. Or le Sauveur avoit des raisons particulières de sentir vivement ces mépris ; car quoique ses autres peines fussent venues à tel degré , qu'il semble qu'on n'y pouvoit rien ajouter , elles étoient au moins de telle nature , qu'il est permis de les désirer , qu'on peut témoigner son amour envers Dieu , en les souffrant ; et qu'elles sont la semence d'une gloire beaucoup plus souhaitable , que la douceur n'est à craindre. Mais il n'en est pas ainsi des blasphèmes contre Dieu , de la dérision des vérités éternelles , du mépris de la divinité. Et quoique ces actions puissent quelquefois être souffertes pour de justes raisons , elles ne peuvent jamais être aimées ni désirées , parce qu'elles sont toujours l'objet d'une haine et d'une détestation légitime.

Jésus-Christ donc , que le zèle de l'honneur

divin , pour lequel il donnoit sa vie , dévoroit intérieurement , étoit beaucoup moins tourmenté des autres peines qu'il enduroit , que des injures qu'on faisoit à Dieu. Car son amour lui rendoit celles-là douces , au lieu qu'il ne trouvoit rien en celle-ci qui ne fût abominable. Une âme qui a senti combien Dieu est pur , et qui a été pénétrée du zèle de sa gloire , peut comprendre , quoique foiblement , quelle fut alors l'amertume intérieure du Sauveur.

La justice et la conscience aident à souffrir la peine , quand on est coupable : et quand on ne l'est pas , on trouve de la consolation dans son innocence ; mais plus on a d'amour de Dieu , et de zèle pour sa gloire , plus on est sensible au mépris de sa vérité ; et cette sensibilité est quelquefois si grande , qu'il faut une vertu héroïque pour la supporter. Le Sauveur la supporta avec autant de silence et de modération , que s'il n'eût rien senti ; et cependant il est certain que cette peine étoit autant au-dessus de celles qu'il souffroit en sa chair , qu'il aimoit plus son père que son corps.

IV. Comme Jésus crucifié entre deux larrons, étoit exposé à toutes les insultes des personnes les plus viles, aussi il n'y en avoit point qui ne prît la liberté de l'outrager. Ceux qui passoient par-là le chargeoient d'injures, et disoient en branlant la tête : *Toi qui détruis le temple de Dieu, et qui le rebâtis en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même? Si tu es le fils de Dieu, descends de la croix.* (*Matth. 27. 39.*)

Ils décrioient ainsi ses miracles, et ils attribuoient au temple de Jérusalem ce qu'il avoit dit du temple de son corps.

Les princes des prêtres, avec les scribes et les anciens du peuple, disoient en se moquant : *Il a sauvé les autres, et il ne sauroit se sauver lui-même; s'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. Il met sa confiance en Dieu, que Dieu le délivre présentement, s'il l'aime, car il a dit : Je suis le fils de Dieu.* Le peuple crioit d'un autre côté : *Il a sauvé les autres, qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ choisi de Dieu.* (*Joan. 24.*)

Les soldats l'insultoient aussi, et en s'approchant

s'approchant lui présentèrent du vinaigre à boire, et disoient : *Sauve-toi donc, si tu es le roi des juifs.* (*Luc. 17.*) Enfin, les voleurs, qui étoient crucifiés avec lui, lui faisoient des reproches, et l'un deux lui parloit d'une manière si insolente, que l'autre, qui commençoit à sentir l'effet de la grâce, ne put s'empêcher de le reprendre.

Mais ces personnes qui paroissoient si unies dans le dessein d'outrager le Sauveur, agissoient néanmoins par des motifs différens. Le mauvais larron lui insultoit par impatience, et par le chagrin de se voir mourir en croix; le peuple par la licence qui lui est ordinaire; les prêtres par haine, par orgueil, et par la joie secrète que leur inspiroit le succès de leur entreprise: et les passans branloient la tête, pour marquer que la fraude étoit découverte, la vérité reconnue, et le monde détrompé.

Quoique les évangélistes aient exposé en peu de paroles cet endroit de la passion du Sauveur, on peut juger par la fureur dont les juifs étoient animés contre lui, qu'ils ont dit une infinité d'autres choses, que ces divins écrivains ont jugées indignes

d'être rapportées. Car les pharisiens ne manquèrent pas alors de répéter que c'étoit un possédé, un samaritain, un imposteur, qui ne faisoit des miracles que par le secours des démons. Quelques-uns lui reprochoient la solitude et l'abandon où il étoit, après avoir été suivi d'une si grande foule de peuple. D'autres le prioient de leur annoncer, de dessus la croix, les vérités célestes qu'ils étoient prêts d'écouter. Le peuple louoit hautement la prudence et l'équité des magistrats, en leur donnant mille bénédictions. Tous enfin, ou presque tous, condamnoient le Sauveur, lequel connoissant en même temps le fond de leurs cœurs, et la pureté de sa doctrine, étoit très-vivement touché de leur aveuglement.

V. C'est une sorte de souffrance, dont Jésus-Christ éprouve souvent ses plus fidèles serviteurs, lorsqu'il veut les purifier pleinement de l'amour d'eux-mêmes, et de celui du monde; afin de les combler ensuite de ses dons. Comme un sage capitaine, il confie à ses plus braves soldats les entreprises les plus difficiles, et il les expose

aux endroits les plus dangereux, afin qu'ils acquièrent plus de gloire.

L'épreuve dont nous parlons ici, est d'autant plus rude qu'on a souvent à combattre, non-seulement contre les répugnances de la nature, mais encore contre le zèle de la vertu. Car il ne suffit pas alors au serviteur de Dieu de résister à ses propres inclinations, et au monde corrompu; il se voit traversé par ceux qui passent pour gens de bien, qui le sont même en effet, et qui croient bien faire en le persécutant. C'est alors qu'il a un extrême besoin de lumière et de force divine, pour connoître l'erreur de ceux qui le persécutent, et pour ne pas succomber à une tentation si délicate.

VI. C'est une grande instruction pour l'homme vertueux, de voir que les prêtres et les magistrats ont employé contre Jésus-Christ, non la raison et la justice, mais l'artifice et l'autorité; qu'ils ont abusé de l'ignorance du peuple, et de la licence des soldats, pour obscurcir la vérité: que le peuple a approuvé leur conduite, non parce qu'ils étoient plus saints, mais parce qu'ils étoient plus puissans. Que l'oppres-

sion de l'innocent a été regardée comme l'effet d'une prudence éclairée. Que les hommes les plus remplis d'ambition, d'envie et d'amour d'eux-mêmes, se sont les plus opposés à la doctrine du Sauveur, parce qu'elle combattoit leurs passions et leurs désirs. Que le peuple l'a outragé par l'inclination naturelle qu'il a de plaire aux grands et de les imiter ; que les voleurs crucifiés avec lui l'ont chargé d'injures, parce qu'ils faisoient consister tout leur bonheur à être délivrés des maux temporels, et qu'ils ne pouvoient croire que celui qui ne s'en délivroit pas, fût le fils de Dieu.

Enfin, nous voyons qu'ils agissent tous, ou par haine, ou par intérêt, ou par malice : que le saint des saints passe pour un malfaiteur, parce qu'il en souffre la peine ; que son espérance en Dieu est regardée comme une espérance vaine, parce que Dieu ne le délivre pas du supplice de la croix. Tels sont les jugemens de ceux qui persécutent les saints, sous prétexte de zèle et de justice.

VII. Nous voyons d'un autre côté, que

le fils de Dieu embrasse sa croix de telle sorte, que la mort seule est capable de l'en détacher; qu'il ne dit pas une seule parole pour se justifier, qu'il cache sa puissance jusqu'à la consommation de son sacrifice; que le Père éternel, bien loin de le défendre, l'abandonne aux insultes des pécheurs; que l'un des voleurs crucifiés avec lui n'a pas sitôt été éclairé d'un rayon de lumière céleste, qu'il change de langage et de sentimens, qu'il reconnoît la divinité du Sauveur, et qu'il ne demande plus d'être délivré du supplice de la croix, mais seulement d'être reçu dans le royaume de Jésus-Christ. Nous voyons que c'est par les opprobes de la croix que le fils de Dieu opère tant de merveilles, qu'il règne dans les cœurs des ses élus, qu'il est reconnu de toutes les nations, qu'il sauve les pécheurs, et qu'il confond ses ennemis, que ceux qui font profession de le suivre, le regardent comme leur modèle, et ne veulent vaincre que comme il a vaincu.

Si nous considérons avec attention de quelle manière Jésus-Christ gouverne son église, nous connoîtrons aisément combien

Il est nécessaire que ceux qui en sont les membres, ressemblent à leur chef. Car ce divin pasteur permet souvent que ses brebis soient chassées et déchirées par les loups. Il abandonne la tête de son précurseur à la vengeance d'une femme adultère, la vie de ses apôtres aux ennemis de son nom, les biens, le repos, la réputation de ses serviteurs à la malice des impies, parce qu'il sait que son église n'est jamais plus florissante, que lorsqu'elle se trouve ornée des exemples, des mérites et de la constance des saints.

Il ne faut donc pas s'étonner si le monde ne les connaît point, et s'il les persécute par-tout: il perfectionne leur vertu en voulant les détruire. Comme le ciel est la patrie et le royaume des crucifiés, Dieu permet qu'ils ne soient connus sur la terre, qu'autant qu'il leur est nécessaire pour mériter le ciel. Il les laisse dans l'obscurité et dans le mépris, afin qu'ils soupirent sans cesse après une meilleure vie; qu'ils n'attendent que de Dieu seul leur bonheur et leur gloire, et que le monde ne puisse pas se vanter d'avoir honoré les enfans de Dieu.

Mais afin qu'étant obligés de vivre parmi

les méchans, ils ne se laissent pas séduire eux-mêmes par l'ardeur de leur zèle, ils doivent se persuader deux vérités importantes.

VIII. La première, que Dieu n'est jamais plus glorifié, et que sa divine vertu ne paroît jamais avec plus d'éclat, que lorsque ses serviteurs sont conformes à Jésus crucifié. Car en souffrant tranquillement le mépris, l'oppression, sans se mettre en peine de leur propre gloire, ils font éclater celle de Dieu; et le monde, tout aveugle qu'il est, la reconnoît enfin dans la constance et dans la pureté de leur vertu.

La seconde vérité est, qu'ils doivent craindre sur toutes choses d'employer, pour prévenir leurs persécuteurs, la violence et l'artifice; car outre que cette conduite est directement opposée à la douceur de Jésus-Christ, et leur fait perdre des trésors infinis de mérites, il est certain que par là les méchans l'emporteront toujours sur les gens de bien. Ceux qui ne cherchent qu'à se maintenir eux-mêmes aux dépens de la vertu, et qui n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux, sont toujours

beaucoup mieux instruits que les autres dans l'art de tromper, dont ils ont fait toute leur vie une étude particulière. Mais ceux qui marchent dans les voies de la pure vertu, aiment la simplicité et la paix intérieure, et se conduisent par les règles d'une prudence toute céleste, dont l'unique application est de chercher en toutes choses ce qui est le plus agréable à Dieu.

On est invincible quand on combat contre ces sortes d'ennemis avec des armes qu'ils ne connaissent pas ; qui sont une patience à l'épreuve de tous les mauvais traitemens, une foi pure, une ferme espérance en Dieu, une charité désintéressée envers le prochain, la douceur, le silence, et la prière pour ceux qui nous persécutent. Car il y a dans ces armes une vertu divine, qui nous rend toujours victorieux, depuis que Jésus-Christ notre chef s'en est servi pour vaincre le monde, l'enfer et le péché.



ENTRETIEN

AVEC JÉSUS-CHRIST,

Sur le mépris qu'on a fait de ses vérités.

1. **Q**UE le ciel et la terre, les justes et les pécheurs, les anges et les saints vous adorent, ô le Dieu de mon âme. Que je vous adore, que je vous loue, que je vous bénisse avec eux, et que je vous rende d'immortelles actions de grâces, pour avoir bien voulu souffrir sur la croix le mépris de vos divines vérités. Il est vrai, Seigneur, que vous avez été couvert d'opprobres, plongé dans une mer de douleurs, et que les flots de la tribulation vous ont submergé. On ne s'est pas contenté de faire endurer à votre très-saint corps les plus cruels tourmens, on s'est même élevé contre votre divinité; et parce qu'elle étoit inaccessible à la douleur, on a osé l'attaquer par des railleries sacriléges, auxqu'elles le zèle de la gloire de Dieu, qui vous consumoit intérieurement, vous rendoit infiniment sensible.

Les plaies de votre corps, les faux témoignages, les souflets, et les autres opprobes de votre passion, étoient à la vérité de très-rudes peines pour vous; mais elles étoient adoucies par le plaisir que votre amour se faisoit de sauver les pécheurs, et d'obéir à votre père. Mais de voir et d'entendre outrager la vérité souveraine, et la nature divine qui habitent en vous; de souffrir qu'on vous traite d'imposteur, vous qui avez inspiré les prophètes, qui sondez le fond des cœurs, et de qui vient toute vérité, c'est un tourment, dont nul esprit créée ne peut comprendre la grandeur: et néanmoins parmi tous ces blasphèmes qui vous déchirent le cœur, vous gardez un profond silence, vous laissez triompher vos ennemis; et quoique vous soyez vous-même la vérité divine, vous ne confondez point le mensonge et la calomnie.

II. D'où vient cette patience insatiable, ô divin amour! Voulez-vous donc endurer toutes sortes de tourmens dans le souverain degré? Et pourquoi faut-il qu'il n'y ait rien en vous qui ne soit tourmenté? Les fouets, les épines, la croix et mille autres

peines ne vous suffisent pas ; il faut encore que vous voyiez votre sainte doctrine et vos divines vérités devenir le sujet des railleries et des blasphèmes du peuple.

Ici, Seigneur, mon cœur se sent rempli d'amertume, et mon esprit saisi d'étonnement. Vous avez réservé pour vous, ô Sauveur de mon âme, cette mer de douleurs ; parce que, pour la soutenir, il falloit une force divine, sur laquelle vous avez mesuré vos travaux. Car cette peine est beaucoup au-dessus des forces de la nature ; et s'il est jamais arrivé à vos serviteurs de pouvoir souffrir quelque chose qui en approchât, ils vous en sont redéposables, ô mon Dieu, et leur constance étoit votre ouvrage.

Je vous aime, ô divin Jésus, je vous aime : et cette douleur profonde, dont je vois votre cœur pénétré, embrase tellement le mien, que je voudrois pouvoir être consumé de votre amour. Celui que vous avez pour moi est sans mesure, non-seulement dans sa tendresse, mais encore dans sa force. Vous ne vous contentez pas de m'aimer infiniment, vous voulez encore

souffrir infiniment pour moi. C'est ici, ô mon Sauveur, que je dois confesser ma faiblesse devant vous.

III. Quand je pense que je puis souffrir quelque chose pour votre amour, mon âme en ressent de la joie. Quand je me figure que vos ennemis viennent fondre sur moi pour me faire abandonner votre service, je me trouve plein de force, et résolu de leur résister jusqu'à la mort. Lors même que vos serviteurs me persécutent, quoique cette persécution me soit beaucoup plus sensible, je la souffre encore, persuadé que vous la permettez pour la punition de mes fautes. Mais quand je me trouve obligé de souffrir pour avoir aimé la vérité, et pour avoir été fidèle à vous obéir, quoique je sois convaincu que vous m'en avez donné l'exemple, et quoique je désire vous imiter, ce degré de perfection m'étonne, et la vérité même pour laquelle je souffre, qui devroit faire ma consolation, redouble ma peine.

Quand je vois vos ennemis, pour soutenir le mensonge contre votre gloire, rendre douteuses parmi les hommes les

vérités les plus pures, j'avoue, Seigneur, que cette injustice m'accable, que je me sens trop foible pour la supporter, et que j'ai alors plus de besoin que jamais de votre secours. Je reconnois pourtant, ô mon Dieu et mon maître, que je dois vous aimer sans mesure, et souffrir sans distinction tout ce que vous ordonnez : qu'après vous avoir vu endurer, avec une patience invincible, la dérision de vos vérités éternelles, le parti que j'ai à prendre, si on me persécute pour la vertu, est celui de la douceur et du silence; et que sans rechercher ici-bas, avec une vaine inquiétude, les causes de ce qui m'afflige, toute mon occupation doit être de reconnoître votre main, et d'adorer vos perfections.

IV. O divin agneau, ô souveraine sagesse, d'où vient qu'après m'avoir enseigné des maximes si pures, et m'avoir témoigné un si grand excès d'amour, vous n'achevez pas en moi votre ouvrage? Pourquoi me laissez-vous mener une vie tiède et languissante? Que ne me transformez-vous tout entier en votre amour et en votre imitation? Vous aviez, Seigneur, de si justes

raisons de ne pas souffrir ces blasphèmes ; et néanmoins, afin que rien ne manquât à la perfection de votre sacrifice, vous les avez soufferts en silence : et moi dès que je veux entrer en moi-même, je trouve que mon peu de patience et mon extrême délicatesse ne viennent pas seulement de l'infirmité de la nature, mais d'un orgueil secret, qui a jeté en moi de trop profondes racines. Si votre exemple n'est pas capable de remédier à ce mal, il n'y a plus que votre amour qui le puisse guérir.

Vous savez, ô le divin maître de mon âme, que les prétextes que je cherche pour me soustraire à votre conduite, me causent ordinairement plus de peine que je n'en aurois à souffrir ce que vous ordonnez ; car alors je m'inquiète, je me trouble, je m'égare ; et bien loin d'avoir les sentimens d'un homme chrétien, je n'ai pas ceux d'un homme raisonnable. Ne me laissez pas tomber dans cet aveuglement, prévenez-moi de vos miséricordes, gouvernez-moi selon votre bon plaisir, puisque vous savez ce qui m'est nécessaire pour devenir semblable à vous. Que les croix et les tribu-

lations viennent fondre sur moi de tous les côtés et de toutes les manières qu'il vous plaira ; comme vous êtes le fidèle ami de mon âme, je suis sûr qu'elles me viendront de votre amour.

Assujettissez donc tout ce qui est en moi à l'obéissance que je vous dois. Que je n'aie plus d'autre désir que celui de vous plaire, ni d'autre raison que votre volonté. Retenez ma langue, afin que je me taise ; arrêtez mes pensées, afin que je me recueille en vous ; dilatez mon cœur, afin que je vous suive partout, et que je m'estime heureux de souffrir pour vous.

V. Quand aurai-je pour vous, ô divin père de mon âme, les sentimens que vous avez pour moi ? Si vous, qui êtes mon Dieu et mon souverain maître, avez bien voulu souffrir de si grands excès pour me témoigner votre amour, en ferai-je trop, moi qui ne suis qu'un ver de terre, si j'embrasse avec joie les occasions où je puis montrer que je vous aime ? O mon Jésus et mon amour, mettez en moi pour vous ce qui est en vous pour moi. Puisque vous m'avez si ardemment, enflammez moi

aussi de votre amour. Puisque vous vous donnez tout à moi, détruisez aussi en moi tout ce qui s'oppose à vous.

Je confesse ici, Seigneur, devant votre majesté mon extrême aveuglement. Il est vrai que par votre miséricorde je ne vous blasphème pas, comme font les juifs, qui se figurent que, si Dieu étoit votre père, il le feroit paroître, en vous délivrant de leurs mains; et que si vos miracles et votre doctrine étoient véritables, vous en convaincriez le monde en descendant de la croix. Je ne vous insulte pas comme fait le mauvais larron, qui vous croit sans pouvoir, parce que vous ne vous sauvez pas vous-même, et que vous ne le sauvez pas avec vous. Mais quoique j'aie des sentimens bien opposés, et que je reconnaisse votre souveraine puissance, je trouve mon cœur plein de défiance et d'incertitude dans les occasions.

Quand vous me secourez dans mes besoins, et que vous contentez mes désirs, alors, je vous bénis, ô mon Dieu, je chante vos miséricordes, je publie la bonté que vous avez de vous souvenir de moi;

mais si vous commencez à m'éprouver par la tribulation, s'il me manque quelque chose, si vous retirez vos douceurs, si vous me laissez dans la sécheresse, je deviens triste, muet, languissant; et ma voix, qui éclatoit auparavant en louanges et en bénédictions, ne pousse plus que des gémissemens. Tant il est vrai que je suis toujours semblable à moi-même, c'est-à-dire lâche, aveugle, misérable, nu, et destitué de tout bien. Eclairez-moi donc, ô lumière divine, dissipez en moi toutes ces fausses opinions; apprenez-moi à vous louer, à vous aimer, et à vous reconnoître également dans le travail et dans le repos, dans la prospérité et dans l'adversité, sur le Calvaire et sur le Thabor; car vous êtes partout le même, toujours père charitable, toujours ami fidèle, toujours bienfaiteur libéral.

Lorsqu'on voit auprès de vous un voleur public endurer avec une résignation si parfaite le supplice qu'il a mérité par ses crimes, votre puissance ne paroît pas moins, que si vous le délivriez de la croix. Quand vous portez le centenier à confesser haute-

ment que vous êtes le fils de Dieu , et les autres témoins de votre mort à s'en retourner chez eux en frappant leur poitrine , vous ne faites pas moins connoître qui vous êtes , que si vous résistiez à tous les efforts de vos ennemis. Votre divine vertu éclate encore plus dans l'empire que vous avez sur les cœurs , que dans l'empire que vous exercez sur les corps. C'est pour cela , Seigneur , que vous permettez que le mensonge triomphe , aux yeux d'un peuple grossier , de vos saintes vérités , dont vous réservez la connaissance à l'expérience de l'amour.

VI. O feu céleste , qui percez les nuages dont on veut affoiblir votre éclat , et qui brûlez dans le cœur des saints sous la cendre de la tribulation ! O divin Jésus , que le pur amour vous reconnoît bien pour véritable fils de Dieu , sur la croix où vous êtes attaché , et au travers des opprobes dont vous êtes couvert ! Non seulement il vous croit et il vous confesse , mais il inspire encore à un cœur fidèle le désir d'être crucifié avec vous.

Qui pourroit dire , ô mon Dieu , les

merveilles que votre croix opère dans une âme vide et dégagée de la créature? Quelles lumières elle y répand? Quels secrets elle lui communique? De quelles richesses elle la remplit? Vous rétablissez en trois jours, selon votre promesse, le temple de votre très-saint corps détruit par le supplice de la croix, et vous relevez en un moment les cœurs de vos serviteurs accablés sous la croix, pour en faire les temples vivans de votre gloire. Vous les sauvez en les crucifiant, vous les consolez en les tourmentant, vous les purifiez en les desséchant; et ce qui semble les devoir détruire, les change, les renouvelle, et les enrichit.

O Dieu de mon cœur, qu'il y a de gloire cachée sous vos opprobres! Que l'âme éclairée trouve de liberté dans vos chaînes, de repos dans vos travaux, et de douceur dans votre croix! Que vous êtes en même temps foible et puissant, grand et humilié, aimable et affligé! *Vous êtes véritablement un Dieu inconnu;* et si ceux qui vous environnent ne vous aiment pas, c'est parce qu'ils ne vous connaissent point. O amour infini, amour pur, amour sincère,

puisque vous brûlez pour moi, que ne brûlez-vous aussi en moi ! Que voulez-vous de moi, ô divin amour, lorsque vous souffrez tant pour moi, et que vous m'appelez si souvent à vous ? Me voici tout prêt à vous obéir, faites en moi votre ouvrage, changez-moi, transformez-moi, consumez-moi, ô amour éternel, amour tout-puissant, qui pouvez tout ce que vous voulez, et qui ne pouvez être vaincu par tout ce que vous endurez.

Obtenez-moi, ô très-pure Vierge, cette plaie d'amour dont votre cœur est blessé. Bien loin d'affoiblir votre vertu, elle soutient votre vie, et vous fait demeurer avec tant de fermeté au pied de la croix de votre fils. Saints du paradis, qui vivez d'amour, ne me refusez pas vos intercessions : aimez pour moi ce divin Jésus, afin que je vive dans son amour, et que je continue de l'aimer avec vous pendant l'éternité. Ainsi soit-il.



XLVI.^e SOUFFRANCE DE JÉSUS-CHRIST.

L'impénitence de Judas et du mauvais larron.

I. **L**A haine, la crainte, la douleur, et la joie naissent de l'amour; car on hait tout ce qui est contraire à l'objet qu'on aime, on craint de le perdre, on s'afflige de l'avoir perdu, et on est ravi de le posséder. Celui qui connoît combien Jésus-Christ aime les pécheurs, ce qu'il a fait pour leur témoigner son amour, et ce qu'il a souffert pour les sauver, peut aisément comprendre jusqu'à quel point ce pasteur charitable a été sensible à la crainte d'être l'occasion de la ruine spirituelle de plusieurs, à la joie du salut des uns, et à la douleur de la perte des autres.

On ne peut douter qu'un des plus grands tourmens de sa passion n'ait été la vue des enfans d'Adam, qui devoient périr, faute d'user des remèdes salutaires qui leur avoient été préparés avec tant de travail et de dépense. Mais il sentoit particulièrement

la perte de ceux qui étoient les ministres de sa mort, pour lesquels, et aux yeux desquels il répandoit son sang; car il ne pouvoit voir, sans une douleur très-vive, que ces malheureux se damnoient par les mêmes choses qu'il enduroit pour les sauver.

C'étoit, sans doute, pour exprimer cette peine de son cœur paternel, qu'il disoit par le prophète Isaïe ces paroles si surprenantes : *Hélas ! je me consolerai de la perte de mes ennemis, et je me vengerai d'eux.* C'est-à-dire puisque par leur faute ils n'ont pas profité de mon sang et de ma miséricorde, ma seule consolation sera donc de les abandonner à ma justice.

II. Mais si Jésus-Christ a été si vivement touché de la perte de tous les réprouvés, combien plus l'a-t-il été de la damnation de ceux qu'il avoit tendrement aimés, et auxquels il avoit offert des occasions si favorables pour se sauver? Tels ont été le traître Judas et le mauvais larron; l'un assis à la table du Sauveur, et l'autre compagnon de sa croix.

On ne peut nier que Judas n'ait reçu, ainsi que les autres apôtres, des grâces de

salut très-abondantes, non-seulement pour lui, mais encore pour plusieurs autres qu'il devoit sauver avec lui. Car Jésus-Christ l'avoit retiré du monde, pour le mettre au nombre de ses disciples choisis, auxquels il confioit ses plus secrètes pensées, qu'il instruisoit avec un soin particulier, qui étoient les compagnons inséparables de ses travaux et de son repos. Combien ce perfide apôtre a-t-il vu, dans la conduite de son divin maître, d'exemples admirables des plus héroïques vertus ! Combien de paroles de vie éternelle a-t-il entendu de sa bouche sacrée ? Combien de fois a-t-il goûté, dans une familiarité si sainte, des douceurs capables de convertir des démons ? Il a reçu de lui le pouvoir de faire des miracles, et il en a même fait plusieurs. Il a souvent délivré des possédés au nom de Jésus-Christ; et toutes ces grâces singulières, et ces preuves si sensibles de la puissance du Sauveur, n'ont pas éteint dans ce malheureux l'esprit d'avarice qui le portoit à vendre son maître.

Ce maître charitable n'abandonna pas dans ce moment son perfide disciple. Il

employa, pour le détourner d'une si noire perfidie, de très-puissantes grâces. Il lui donna son corps à manger et son sang à boire dans la dernière cène. Il lui communiqua le pouvoir de remettre les péchés, et d'immoler l'agneau sans tache, selon le témoignage de saint Augustin et de saint Léon. Il lui lava les pieds, et il joignit encore à toutes ces marques de bonté plusieurs mouvemens intérieurs; mais voyant que rien n'amollissoit la dureté de ce cœur impénitent, il déclara enfin à ses apôtres qu'un deux le devoit trahir, et que c'eût été un avantage pour celui qui le trahiroit de n'avoir jamais vu le jour.

Ce misérable ne fut ébranlé ni par les caresses, ni par les menaces du Sauveur, qui voulut bien recevoir un baiser de lui au jardin des Olives, et lui reprocher pour la dernière fois sa perfidie, avec des paroles capables d'adoucir le cœur du monde le plus féroce. *Mon ami, lui dit-il, qui vous amène? Trahissez-vous le fils de l'homme par un baiser?* Ce dernier trait si vif et si pénétrant fut encore inutile.

III. Mais quand Judas vit que Jésus étoit condamné,

condamné, et que les juifs ne vouloient pas reprendre l'argent dont ils avoient payé la trahison, au lieu d'avoir recours à la clémence de celui qu'il avoit trahi, il se pendit par désespoir, et rendit sa malheureuse âme entre les mains des démons. C'est ainsi que ce divin maître, qui ne force point les volontés qu'il a créées libres, eut la douleur de voir périr un disciple qu'il avoit prévenu de mille faveurs, et qui n'avoit jamais manqué de secours nécessaires pour se sauver.

Jésus-Christ, comme pour réparer cette perte, voyant qu'un des voleurs qui étoient crucifiés avec lui, imploroit sa miséricorde, lui promit sur l'heure le paradis, et témoigna par là combien lui causoit de joie le retour sincère d'un pécheur. C'est avec peine qu'il condamne les pécheurs lorsqu'il les voit obstinés à leur perte, et il pardonne toujours avec plaisir à ceux qui ont recours à sa bonté. Le penchant même qu'il a à pardonner, est une preuve certaine de la douleur qu'il ressent quand il est obligé de punir.

Ainsi, le voleur crucifié à la gauche de Jésus-Christ, ayant la même occasion que l'autre d'obtenir le pardon de ses crimes, et pouvant comme lui être arrosé du sang qui étoit répandu pour tous les pécheurs, on ne peut douter que le Sauveur n'ait été très-vivement touché d'un si opiniâtre endurcissement. Car ce malheureux avoit entendu Jésus-Christ demander à haute voix au Père éternel miséricorde pour les pécheurs. Il avoit vu en lui une patience plus qu'humaine, un silence et une douceur à l'épreuve de toutes sortes d'outrages et de blasphèmes. Il avoit vu l'éclipse du soleil, le tremblement de terre, la pénitence de son compagnon, qui confessoit hautement son péché, qui acceptoit, avec une humble soumission à la justice divine, le supplice de la croix; qui reconnoissoit l'innocence et la royauté de Jésus-Christ, en lui disant : *Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume.* (*Luc. 23.*) Enfin, il étoit témoin de la promesse que le Sauveur faisoit à ce voleur pénitent de le mettre dès ce même jour en possession du paradis, et sans être touché

de cet exemple, à la vue du sang de Jésus-Christ, qui couloit en abondance, et à l'ombre de l'arbre de vie, il mourut dans son péché.

IV. Le fils de Dieu, comme juste juge, le condamna dès-lors; mais comme rédempteur, comme père, comme ami fidèle, comme pasteur charitable, il ne put voir, sans une extrême douleur, cette brebis malheureuse périt par son opiniâtreté, à la source même du salut. Ainsi les tourmens du Sauveur, quoique très-grands et très-sensibles, étoient encore beaucoup augmentés par les angoisses intérieures que lui causoit son amour pour les pécheurs.

Nous apprenons ici une vérité très-importante, mais infiniment consolante pour nous. C'est que Jésus-Christ désire plus ardemment notre salut, et sent plus vivement notre perte, que nous ne pouvons jamais ni désirer l'un, ni sentir l'autre; qu'il a en tout temps et à toute heure les bras ouverts, pour recevoir les pécheurs repentans, et qu'il offre les trésors de ses grâces à tous ceux qui veulent bien les

recevoir. Nous le voyons clairement dans la conduite qu'il tient à l'égard du bon larron, qu'il a voulu sauver le premier de tous les hommes, par la confession de la vraie foi, et par le mouvement d'une charité sincère. Car en lui le fils de Dieu nous a donné une assurance certaine, que le même lieu où ce voleur converti est entré le premier, est ouvert à tous les pécheurs.

Mais il est vrai que cette assurance si certaine du côté de Dieu, devient douteuse par l'exemple de Judas et du mauvais larron. Car s'il y a quelques endroits au monde, où le salut paroisse assuré, c'est dans le ciel parmi les anges, sur la terre parmi les apôtres, et dans une mort soufferte au côté de Jésus-Christ; et cependant les Anges n'ont pas été sûrs de leur salut dans le ciel, d'où plusieurs sont tombés; ni Judas dans l'état apostolique, où il s'est perdu; ni le mauvais larron dans la compagnie de Jésus crucifié, où il a trouvé sa condamnation. Nulle grâce de Jésus-Christ ne sauve une créature libre, si cette créature ne coopère

librement, et n'use des occasions de salut que Dieu lui présente : mais celui qui s'oubliant soi-même ; s'abandonne à ses appétits déréglés, peut s'assurer de sa perte ; et les grâces qu'il recevra de Dieu, ne serviront qu'à le rendre plus coupable.

Saint-Grégoire rapporte, au livre quatrième de ses dialogues, l'exemple terrible d'un homme qui, étant mort dans son péché, se vit damné pour jamais ; et qui, ayant été ressuscité par un miracle de la divine miséricorde, mena ensuite une vie si déréglée, qu'étant venu à mourir une seconde fois, il retourna encore dans le malheur éternel dont Dieu l'avoit tiré.

Jésus-Christ, dans l'évangile, veut que le serviteur à qui il confie ses talens, les fasse valoir, sous peine d'être condamné aux ténèbres extérieures : pour nous apprendre que celui qui ne fait pas un bon usage des grâces de Dieu, ne doit point espérer de part à son royaume. L'humble serviteur qui a soin de son âme, qui vit dans la crainte de Dieu, qui est fidèle à sa grâce, et qui toujours occupé de la pensée et du désir de lui plaire, s'unit à lui par amour,

est le seul qui assure son salut éternel.

V. Afin que la confiance en la bonté de Dieu , ne nous fasse pas négliger nos devoirs , comme il n'arrive que trop souvent , et que personne ne compte sur sa dernière heure , en s'assurant que la grâce d'une véritable pénitence ne lui manquera pas alors , souvenons-nous de ce qu'enseigne S. Augustin , en parlant de la conversion du larron « Il est certain , dit ce père , que » celui qui , au dernier moment de sa vie , » se convertira à Dieu de tout son cœur , » recevra miséricorde ; mais il est très- » incertain si celui qui a passé sa vie dans » l'oubli de Dieu , et qui a négligé tant de » grâces de salut , se convertira sincèrement » parmi les douleurs de la maladie , et les » frayeurs de la mort. C'est pour cela » que Dieu , qui nous a proposé dans » les saintes écritures plusieurs exemples de » pécheurs convertis pendant le cours de » leur vie , ne marque qu'un seul homme , » qui est le bon larron , converti à l'heure » de la mort ; afin qu'aucun de nous ne » se promette un semblable bonheur par » une confiance téméraire ».

ENTRETIEN

AVEC JÉSUS-CHRIST

Sur la douleur qu'il ressentit de la perte de Judas et du mauvais Larron.

I. **Q**UE vos bontés sont admirables, ô divin Jésus ! Que votre douceur a de charmes pour les pécheurs ! Vos regards convertissent les âmes, vos paroles en amollissent la dureté, votre conversation les retire de l'égarement, et votre compagnie les attache à vous par les liens d'une agréable captivité. Vous êtes toujours aimable, toujours fidèle, toujours généreux. Vous vous sacrifiez tout entier à notre salut, et vous ne ménagez rien pour nous témoigner votre amour, et pour attirer le nôtre. Vous avez sanctifié la pécheresse Magdelaine à vos pieds, Zachée en entrant dans sa maison, Mathieu en l'appelant à vous, Paul en lui reprochant son injuste persécution, et Pierre en le regardant.

Vous avez mangé avec les pécheurs, vous les avez cherchés avec empressement,

reçus avec miséricorde, défendus avec bonté, enrichis avec magnificence. Vous avez justifié le publicain, et donné le pardon au larron. Vous n'avez laissé aucun pécheur sans remède, et tous ceux qui périssent, ne doivent attribuer leur perte qu'à l'obstination de leur propre volonté. Vous avez eu plus de soin de leur salut, que de votre honneur et de votre vie. Vous vous êtes livré pour eux, vous avez pleuré leurs maux, expié leurs péchés, enduré les peines qu'ils avoient méritées, et montré en toute occasion combien votre cœur étoit sensible aux malheurs qu'ils se procuroient eux-mêmes.

II. Si tous ceux qui se perdent vous causent une si vive douleur, quelle fut celle que vous ressentîtes en voyant périr Jadas dans votre compagnie, et le larron à votre côté? Il n'y a que celui qui vous aime, ô mon Dieu, qui puisse comprendre quelle fut alors l'amertume de votre âme, parce que lui seul connoît l'étendue de votre amour. Ces deux pécheurs étoient proche de vous, sous votre main, et comme dans vos filets. Vous étiez tout prêt de les

arracher au démon ; mais ils se perdirent eux-mêmes, et leur endurcissement et leur perte vous fut plus sensible que votre croix. Falloit-il encore ajouter cette douleur à toutes celles que vous enduriez ?

Que votre divin amour, qui ne peut rien oublier pour le salut des pécheurs, soit éternellement béni, ô mon Dieu et mon rédempteur ! Lors même que Judas vous vendoit, vous le consacrâtes, vous le fites prêtre du sacrifice dont vous êtes la victime, vous lui donnâtes votre corps à manger, et votre sang à boire, vous lui lavâtes les pieds, vous lui parlâtes au cœur, vous souffrîtes qu'il vous embrassât, vous le traitâtes d'ami lorsqu'il étoit traître, vous mîtes tout en usage pour le gagner, amour, crainte, douceur, sévérité, caresses, menaces ; vous allâtes souffrir pour lui avec un cœur plein de tendresse, quoique vous sussiez que vos souffrances lui seroient inutiles. Ainsi ce malheureux disciple se perdit, parce qu'il le voulut ; et il vous laissa, en se perdant, l'âme pénétrée de douleur.

III. Votre amour commençoit à sentir

de la consolation , quand vous vîtes à votre droite un voleur pénitent , et vous lui proinîtes sur l'heure la possession de votre royaume ; mais l'opiniâtreté de l'autre renouvela bientôt votre douleur. O divin amour , qui n'êtes jamais aveugle , quoique vous soyez excessif à l'égard des pécheurs , oubliez-vous donc ainsi vos propres tourmens , pour n'être sensible qu'à notre perte ? O feu insatiable ! ô entrailles paternelles ! ô amitié véritable , pure , sincère ; généreuse , prodigue ! ô Jésus , si dur à vous-même , et si charitable pour les pécheurs ! est-il possible que je ne vous aime pas de tout mon cœur ? Comment puis-je passer un seul moment de ma vie sans vous aimer et sans vous servir ? ô si je pouvois être tout occupé de vous , comme vous êtes tout occupé de moi ! Quand verrai-je ce temps heureux ! me sera-t-il toujours différé , et ne serai-je jamais tout à vous ? Hâtez-vous , ô mon Dieu , de m'embraser de votre amour , et de réunir en vous seul toutes les pensées de mon esprit , et tous les désirs de mon cœur ; c'est ce que vous

souhaitez de moi, Seigneur ; mais c'est à quoi je ne puis parvenir sans votre secours.

Contentez-vous des douleurs que je vous ai causées par le dérèglement de ma vie, et ne les augmentez pas par la perte de mon âme. Dès ce moment je m'abandonne pour jamais à votre volonté, recevez-moi au nombre de vos enfans, crucifiez-moi avec vous dans le temps, et ne permettez pas que je sois séparé de vous dans l'éternité.

IV. O roi de gloire ! ô maître du Paradis ! ô pasteur de mon âme ! voici un autre voleur que je vous présente, pour vous consoler de la perte que vous venez de faire. Je suis ce voleur, ô mon Dieu ! Vous savez que je ne suis pas moins coupable que celui que vous voyez périr à votre gauche, ni moins digne que lui du supplice qu'il endure. J'ai dissipé les talens de nature et de grâce que vous m'aviez confiés, et au lieu de les faire profiter pour votre service, j'en ai abusé pour vous offenser. J'ai dérobé mille fois votre gloire par mon orgueil et par ma

vanité , en attribuant à mon travail , à mes soins , à mon mérite , ce que je devois à votre grâce et à votre miséricorde. J'ai très-souvent péché contre la justice , en préférant les illusions du monde et de la chair à vos saintes vérités , et en me laissant corrompre par les sollicitations de mon propre amour. Hélas ! ma vie n'a presque été autre chose qu'une suite d'actions dignes de mort.

Combien de fois avez-vous pu me perdre , ô mon Dieu , en me livrant très-justement à la puissance des démons , et aux supplices de l'enfer ? Mais par votre infinie miséricorde vous m'avez toujours supporté , et vous m'avez attendu jusqu'à maintenant avec une patience ineffable : vous savez combien il y a que j'en abuse , et vous ne vous lassez point de tant de retardement. Mais enfin , voici l'heure où je dois revenir à vous , recevez ce pécheur plus criminel que ceux qu'on a crucifiés auprès de vous. Donnez-moi la croix sur laquelle on vous blasphème , afin que sa vertu ne soit pas perdue , vous avez sanctifié cette croix par la

vôtre, elle m'est réservée. Faites, Seigneur, que j'y sois attaché, et dédommagez-vous sur moi de la perte de ce voleur impénitent.

Je confesse avec le bon larron que vous êtes le roi et le Seigneur du Paradis; que vous pouvez me le donner dès aujourd'hui, si vous voulez; et que vous ne le refusez jamais à ceux qui retournent à vous avec un regret sincère de vous avoir offensé. Sur la croix même, où je vous vois couvert de sang et de plaies, je vous reconnois pour mon Dieu, pour mon Sauveur, et pour le fils unique du père éternel. Je suis persuadé que tout ce que vous ordonnez que je souffre pour mes péchés, est beaucoup au-dessous de ce qu'ils méritent. Mais vous, ô innocent agneau, vous souffrez injustement: car vous n'avez jamais fait de mal, et vous êtes la source de tous les biens.

V. Souvenez-vous de moi, ô mon Sauveur, quand vous serez dans votre royaume, et donnez-moi présentement la place que le mauvais larron occupe avec tant d'impa-

tience, afin qu'ayant été compagnon de votre croix, j'entre un jour avec vous dans votre gloire. Car je n'ose pas vous demander, Seigneur, que vous me fassiez cette grâce dès aujourd'hui, comme vous l'avez faite au bon larron ; je connois trop combien j'en suis indigne ; je vous demande seulement que vous m'attachiez aujourd'hui à la croix, et que vous m'y laissiez tant qu'il vous plaira. Il est vrai que rien n'est plus proche du Paradis que la croix, qu'elle est le gage le plus assuré de la gloire, le canal de vos miséricordes, et le trône de votre amour : mais après tout, elle est la voie que je dois suivre, et non le terme où je dois aspirer ; et il ne seroit pas juste de vouloir parvenir au terme, sans marcher dans la voie qui y conduit.

Je vous demande donc, Seigneur, non la récompense que je n'ai point méritée, mais le travail qui m'est nécessaire pour la mériter, en un mot, la croix et votre grâce. Voilà tout ce que je désire présentement : car mon bonheur en cette vie est de demeurer proche de vous, ô men-

Jésus, qui êtes le paradis des âmes crucifiées. C'est là que je trouverai l'assurance de votre royaume, et le pardon de mes péchés, que je deviendrai semblable à vous, que vous me donnerez votre amour, que je vous embrasserai étroitement, que je vivrai pour vous, que je renoncerai pour vous à tout ce qui n'est point vous, et que je mourrai doucement en vous, pour régner glorieusement avec vous.

O mère de Dieu, refuge et avocate des pécheurs, qui avez mieux compris que personne, combien leur perte a coûté de larmes à votre fils, parce que vous l'avez plus aimé que n'a jamais fait aucune créature; vous voyez que son amour envers les hommes n'est pas diminué, qu'il est, et qu'il sera toujours le même; ne refusez pas votre protection à ce pécheur qui vous invoque; obtenez-moi la place de ce pécheur endurci, et la grâce d'y persévérer avec une soumission amoureuse jusqu'au dernier soupir de ma vie. Et vous, heureux voleur, qui entrez aujourd'hui dans le Paradis, souvenez-vous

de votre semblable quand vous y serez arrivé , et aidez - moi à mériter la croix qui vous a sauvé , l'amour qui vous a sanctifié , et la gloire qui vous a couronné . Ainsi soit - il .

XLVII.^e SOUFFRANCE DE JÉSUS-CHRIST.

*La douleur qu'il eut de voir la désolation
de sa sainte mère.*

I. **L**A très-sainte Vierge a eu tant de part à notre salut , et aux souffrances de son fils , que nous ne pouvons nous dispenser ici sans une extrême ingratitudo , de parler des douleurs mortelles de cette mère affligée . Sa peine étoit de voir son fils , qu'elle aimoit beaucoup plus que sa propre vie , noyé dans une mer de tourmens et d'ignominies ; et le Sauveur sentoit aussi très-vivement la pointe de ce glaive de douleur , dont il voyoit le cœur de sa très-sainte mère transpercé au pied de la croix . Comme elle avoit toujours été la parfaite imitatrice des vertus

héroïques de ce fils bien-aimé, elle voulut encore lui ressembler dans la manière de souffrir : mais elle avoit intérieurement un très-rude combat à soutenir ; car elle étoit pressée d'un côté par la tendresse qu'elle avoit pour son fils unique, et de l'autre par la soumission qu'elle devoit aux ordres de Dieu, et par le désir du salut des hommes. Sa charité pour les pécheurs, dont elle étoit déjà l'avocate, vouloit qu'ils eussent un remède capable de guérir leurs maux ; et l'amour maternel qu'elle sentoit pour son fils, à qui ce remède devoit coûter si cher, n'y pouvoit penser sans horreur ; son cœur ainsi déchiré ne trouvoit aucune ressource que dans l'abandon universel aux volontés de Dieu.

II. Les saints qui se sont le plus appliqués à la méditation des souffrances de Jésus-Christ, ont cru, ou par une pieuse conjecture, ou par une lumière extraordinaire, que ce divin Sauveur, voyant approcher le temps de sa passion, pour satisfaire à son amour et à son obéissance envers sa sainte mère, alla prendre congé

d'elle , lui demanda son consentement. pour accomplir l'œuvre de notre rédemp-
tion , lui déclara que la volonté du Père éternel étoit qu'elle demeurât au pied de la croix , qu'elle y vit expirer son fils au milieu des tourmens , qu'elle reçut ce corps crucifié entre ses bras ; et , quand on le descendroit de la croix , qu'elle l'ensevelît de ses propres mains. Il lui marqua ensuite ce qu'elle avoit à faire , et où elle demeureroit en attendant qu'il ressuscitât ; enfin il lui recommanda ses disciples , et les autres fidèles. Ce n'est pas qu'il ne lui eût déjà dit auparavant ce qu'il devoit endurer pour notre salut ; mais il lui découvrit en ce moment toute la suite de sa passion , afin qu'elle l'accompagnât en esprit dans les lieux où il souffriroit.

Il est croyable que cette entrevue ne se passa pas en de longs discours , et que les yeux et le cœur eurent plus de part que la bouche à la communication qu'ils se firent alors de leurs sentimens ; mais de telle sorte néanmoins qu'il ne se glissa jamais dans la tendresse qu'ils se témoi-

gnèrent l'un à l'autre , aucune foiblesse qui pût diminuer la perfection de leur obéissance et de leur conformité à la volonté divine. Car Jésus-Christ , comme fils de l'homme , étoit naturellement touché de l'état de sa sainte mère ; mais parce qu'il étoit Dieu , il lui inspiroit toute la force dont elle avoit besoin dans un si grand accablement , et il la consoloit par des paroles toutes divines , que cette humble servante *conservoit soigneusement dans son cœur.*

Il est aisé de se figurer ici qu'elle se seroit estimée heureuse de pouvoir être crucifiée en la place de son fils , si cela eût été convenable ; et qu'elle eût beaucoup mieux aimé mourir elle même que de le voir souffrir. Mais parce que Dieu en avoit ordonné autrement , elle offroit au moins le sacrifice de son cœur , tandis que Jésus immoloit sur la croix son corps et sa vie.

III. Pendant que le Sauveur alloit à la mort , la sainte Vierge le suivoit en esprit , plongée dans une mer de douleurs , souffrant une tristesse mortelle et une

espèce d'agonie, mais néanmoins toujours soumise à la volonté divine. C'est ainsi qu'elle entroit dans la disposition intérieure de son fils, lorsqu'il suoit sang et eau dans le jardin des Oliviers ; sans rien perdre de la soumission qu'elle avoit pour les ordres du Père éternel. Elle persévéra dans cette oraison douloureuse, jusqu'au temps où elle apprit que son fils étoit entre les mains des pécheurs. Car dès qu'il eut été pris, et que les juifs, après l'avoir enfermé dans une prison, se furent retirés chez eux pour prendre un peu de repos, saint Jean vint rendre compte à la sainte Vierge de ce qui s'étoit passé : il lui dit, que le Sauveur étoit déjà condamné à la mort par les juifs, et qu'il devoit être conduit chez Pilate dès le matin, afin que ce magistrat romain confirmât leur sentence.

Il est plus aisé de méditer dans le silence, quel fut alors l'entretien de la sainte Vierge et du disciple bien-aimé, que de l'exprimer par des paroles. Ce qu'on en peut dire ici de plus certain, c'est qu'elle ne se laissa aller à aucun de ces mouve-

mens déréglés si ordinaires aux femmes affligées , et que , quoiqu'elle sentît au-dedans d'elle-même une douleur incroyable , elle ne fit rien paroître au-dehors qui pût choquer la modération et la bien-séance la plus sévère.

IV. Elle sortit de sa maison au lever du soleil pour aller chercher son fils , et pour le suivre jusqu'à la croix. Elle marchoit en silence par les rues de Jérusalem , arrosant le chemin de ses larmes , et remplissant l'air de ses soupirs. Quelques femmes vertueuses attachées à Jésus-Christ , se joignirent à elle ; et , après avoir marché quelque temps , elles rencontrèrent le Sauveur que l'on conduisoit chez Hérode : mais la foule étoit si grande , qu'elles ne le purent voir ; elles entendoient seulement les cris de ceux qui l'outrageoient , et qui vomissoient contre lui mille blasphèmes.

Ce divin agneau , de son côté , se trouvant au milieu des loups , eût été bien-aise de voir sa sainte mère ; car il est ordinaire aux personnes qui aiment , de sentir plus vivement l'absence de leurs

amis , lorsqu'elles sont dans l'affliction , et de soupirer après leur présence , quoiqu'elle doive être pour eux un surcroit de douleur. Mais la sainte Vierge ne put voir son fils que quand il fut montré au peuple par Pilate , et elle le vit alors tout sanglant , tout couvert de plaies , tout défiguré , vêtu d'un habit ridicule , avec une couronne d'épines sur la tête et un roseau à la main. Jésus savoit qu'elle étoit présente à ce spectacle , il voyoit le fond de ce cœur affligé , et il ne sentoit pas moins la douleur de sa mère , que la pointe de ses épines.

D'ailleurs cette pauvre mère n'étoit pas seulement tourmentée par la vue d'un objet capable de la faire mourir , elle entendoit encore les faux témoignages dont on déchiroit la réputation de son fils , les malédictions qu'on lui donnoit , les cris de ceux qui demandoient qu'on préférât à cet innocent agneau un voleur et un homicide , et qu'on crucifiât l'auteur de la vie. Elle entendoit la voix du héraut qui publioit la sentence de mort que Pilate venoit de prononcer ; elle vit

ensuite élever cette grande croix que le Sauveur devoit porter lui-même pour y être attaché ; et , dès qu'il commença à marcher , elle se mit à sa suite , versant autant de larmes qu'il répandoit de gouttes de sang , et accablée intérieurement d'une croix de douleur qui n'étoit pas moins pesante que celle qu'elle voyoit sur les épaules de son fils.

V. Mais quand elle fut arrivée sur la montagne du Calvaire avec les femmes pieuses qui avoient suivi le Sauveur ; quand elle vit de près l'appareil de ce supplice si cruel et si honteux tout ensemble ; quand elle entendit les coups de marteau dont on perçoit les pieds et les mains de son fils unique ; quand il parut élevé sur la croix , et qu'elle vint considérer cet excès de douleurs , que l'amour maternel lui représentoit toutes en détail ; comme elle étoit déjà affoiblie par la triste nuit qu'elle avoit passée , par le peu de nourriture qu'elle avoit pris , par des larmes qu'elle avoit répandues , et que d'ailleurs elle étoit femme , mère , et par conséquent sensible , ne pouvant surmonter

le sentiment de la nature , ni soutenir la grandeur de sa peine , elle tomba pâmée entre les bras de celles qui l'accompagnoient , ce qui arrive souvent dans les douleurs extraordinaires , aux personnes mêmes les plus robustes et les plus courageuses.

Alors ses larmes s'étant séchées , elle demeura quelque temps pâle et tremblante , jusqu'à ce que , non par aucun secours humain , mais par la vertu secrète que son fils lui communiquoit , afin qu'elle pût souffrir encore davantage , revenant à elle et ramassant toutes ses forces , elle se leva , fendit la presse avec saint Jean et les femmes qui l'avoient suivie , et pénétra jusqu'à la croix : là , se tenant debout , et ayant les yeux attachés sur le Sauveur , elle fit l'office de notre avocate , offrant intérieurement au Père éternel les douleurs et le sang de leur commun fils , avec un désir ardent du salut de tous les hommes. Elle craignoit de le voir mourir , et elle souffroit de le voir vivre dans les tourmens qui ne devoient finir que par la mort. Elle souhaitoit que le Père éternel eût moins de rigueur , et elle vouloit

vouloit néanmoins que les ordres du ciel fussent accomplis dans toute leur étendue.

Ce divin agneau et cette innocente brebis , se regardoient et s'entendoient mutuellement ; ils étoient tourmentés par les douleurs l'un de l'autre ; et ces douleurs étoient telles, qu'on peut dire , que plus on les considère , moins on les comprend. Il n'y a que les deux cœurs de la mère et du fils qui puissent concevoir tout ce qu'ils ont enduré ; parce que la mesure de leur douleur étant celle de leur amour , pour savoir ce qu'ils ont souffert , il faudroit connoître combien ils ont aimé : et nous sommes très-éloignés de cette connaissance , parce que nous sommes très-éloignés de leur amour. Tâchons donc plutôt d'entrer dans leurs sentimens , chacun selon le degré de sa lumière et de sa charité , que de les exprimer ici par nos foibles paroles.

Mais quoiqu'il semble qu'on ne pouvoit rien ajouter à la désolation de la sainte Vierge , son cœur tout affligé qu'il étoit , recevoit encore de temps en temps de nouvelles secousses par les nouvelles

circonstances de la passion de son fils ; comme quand elle l'entendit dire si amoureusement à son Père : *mon Père, mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* quand elle vit les juifs lui présenter du fiel et du vinaigre pour appaiser la soif brûlante dont il se plaignoit ; quand il poussa ce grand cri avec lequel il expira ; quand elle le reçut mort entre ses bras à la descente de la croix ; quand on l'ensevelit ; quand on le mit dans le sépulcre ; enfin , quand elle se vit privée de la présence de son bien-aimé , dont elle attendoit la résurrection avec tant d'ardeur , que ces trois jours lui parurent trois années.

VI. Nous voyons dans les véritables imitateurs de Jésus-Christ , qui sont parvenus à l'état du pur amour , un effet admirable de cette charité parfaite ; ils aiment et ils goûtent leurs propres souffrances , tandis qu'ils portent avec douleur celles du prochain , jusqu'à souhaiter de les souffrir encore , plutôt que de les voir souffrir aux autres. Le Sauveur nous a donné dans tout le cours de sa vie , mais particulièrement au temps de sa passion ,

dez marques éclatantes de sa charité désintéressée ; car il étoit moins sensible aux tourmens qu'il enduroit par la trahison de Judas, qu'à la damnation de cet apôtre ingrat et perfide. Il témoigna aux filles de Jérusalem, qui pleuroient amèrement en le voyant aller au Calvaire, qu'il étoit plus affligé des malheurs dont elles étoient menacées, que de son propre supplice. Quand il se vit élevé sur la croix, comme s'il eût oublié ses tourmens, son premier soin fut de demander pardon pour ceux qui l'avoient crucifié. Ce qui montre clairement que son amour lui faisoit sentir les maux de ses créatures plus vivement que les siens.

Il ne faut donc point douter que les douleurs de sa sainte mère qu'il voyoit au pied de la croix, ne lui aient été plus rudes que la croix même. Car cette Vierge très-pure étoit plus digne de son amour que tous les anges du ciel et tous les hommes de la terre, et elle étoit par conséquent plus aimée. Aussi jamais mère n'avoit aimé si ardemment, si tendrement son fils ; elle avoit été la compagne fidèle

de ses travaux ; elle étoit sainte, innocente , et elle méritoit de ne souffrir aucune peine , parce qu'elle n'avoit jamais été souillée d'aucun péché ; et cependant elle a été la plus affligée de toutes les mères qui l'ont précédée , ou qui l'ont suivie. Figurons-nous , si nous pouvons , quelle peine c'étoit à une telle mère , de voir un tel fils expirer au milieu de tant de tourmens et de tant d'opprobres. Une si rude croix étoit réservée à elle seule , parce qu'elle seule étoit capable de la porter. Il est vrai que le Sauveur , par le respect qu'il avoit pour sa mère , ne permit pas que les bourreaux la maltrai-tassent ; mais l'amour qu'elle avoit pour son fils , la tourmentoit beaucoup plus que n'eussent pu faire tous les bourreaux.

VII. Le Sauveur voyoit de la croix que ses douleurs perçoient le cœur de sa très-sainte mère ; il savoit tout ce qu'elle souffroit alors , et tout ce qu'elle avoit encore à souffrir dans la suite , pour accomplir les desseins du Père éter-nel. Ces vues étoient un nouveau tour-ment pour le tendre cœur de Jésus , et

son père l'avoit ainsi ordonné pour mettre le comble aux souffrances de l'humanité sainte , et afin qu'on ne pût rien ajouter à l'étendue de ce sacrifice. C'est ce qui a fait croire à plusieurs saints personnages , que ce fut la raison pour laquelle Jésus-Christ étant sur la croix , et parlant à la sainte Vierge , ne la nomma pas sa mère , de peur qu'un nom si doux ne leur apportât à tous deux quelque soulagement dans leurs peines ; mais qu'il dit seulement : *Femme , voilà votre fils :* (*Joan. 19. 27.*) car d'un côté il vouloit que sa mère souffrît sans consolation , et qu'elle bût aussi bien que lui le calice tout pur ; mais d'ailleurs il ne vouloit pas l'abandonner , et il tenoit ainsi à son égard le milieu entre la faiblesse et la dureté.

Il eut soin d'elle , il lui parla , il lui donna pour fils le disciple qu'il aimoit , et il dit à ce disciple : *Voilà votre mère :* (*Joan. 19. 27.*) comme saint Jean représentoit là tous les hommes , le Sauveur nous ordonna à tous , en la personne de son disciple , d'honorer et de servir la sainte Vierge comme notre mère.

saint Jean reçut, avec une extrême reconnaissance, des marques si sensibles de la bonté de Jésus-Christ, et ne crut pas que ce cher maître lui pût laisser en mourant un plus précieux héritage.

VIII. Ce fut néanmoins une grande consolation pour cette mère affligée, d'entendre encore la voix de son fils unique. Elle savoit qu'en adoptant un second fils, elle ne cessoit pas d'être la mère du premier, qu'elle regardoit comme son créateur et son Dieu. Jésus et Marie s'entendoient mutuellement; il y avoit entre ces deux cœurs si purs une communication secrète, et ils pénétraient dans les sentimens l'un de l'autre: ainsi la sainte Vierge accepta de telle sorte saint Jean pour son fils qu'elle accepta en même temps tous les hommes pour ses enfans; parce qu'elle voyoit clairement que c'étoit la volonté de Jésus-Christ, et que les hommes, après l'avoir traité si indignement, n'oseroient jamais retourner à lui, s'il ne leur donnoit sa propre mère pour médiatrice.

Elle entra dans toutes les intentions de

son fils, elle prit un cœur de mère pour les pécheurs, et elle les regarda comme des enfans de douleur qu'elle avoit engendrés au pied de la croix. Ainsi cette mer de tourmens, où Jésus et Marie ont été plongés, est devenue pour les pécheurs un fleuve de paix et une source de bénédictions. Ayons donc sans cesse les yeux attachés sur ces modèles de perfection ; consacrons à leur service ce qui nous reste de vie ; efforçons-nous de suivre les traces qu'ils nous ont marquées, et soyons persuadés que, pour être agréables à Dieu, il faut devenir semblables à Jésus et à Marie.

ENTRETIEN

AVEC JÉSUS-CHRIST,

Sur la douleur que lui causa la désolation de sa sainte mère.

I. **D**OUX Jésus, innocent agneau, vos tourmens sont sans mesure, vous ne sentez pas seulement les vôtres, vous sentez encore ceux de votre sainte mère. O cœurs

purs, cœurs remplis de grâce, cœurs embrasés d'amour, cœurs si unis et si affligés, associez-moi à la participation de vos souffrances ; et faites que je sente celles du fils et celles de la mère. Vous sentiez vivement, ô très-sainte Vierge, les douleurs immenses de votre fils unique, parce que vous êtes la plus tendre de toutes les mères. Vous sentiez vivement, ô divin Jésus, les tourmens intérieurs de votre sainte mère, parce que vous êtes le plus reconnaissant et le plus généreux de tous les fils. Il me semble que je vous vois, ô très-pure brebis, ô très-innocent agneau, vous plaindre amoureusement l'un à l'autre, souffrir, pleurer l'un pour l'autre, et sentir sans aucune consolation la peine l'un de l'autre : plus votre douleur est pure, plus elle est amère. O cœur inhumann, cœur dur, cœur plus insensible que le rochers ! comment ne vous brisez-vous point de douleur ? Comment ne fondez-vous point en larmes, en voyant que vous êtes la cause de tous ces tourmens ? Qu'a fait ce divin Sauveur pour endurer de si grands

maux ? Qu'a fait cette vierge si sainte pour en sentir le contre-coup ?

N'est-ce pas vous, ô pécheur abominable, qui vous êtes rendu par vos crimes le bourreau de ces deux cœurs si purs et si innocens ? O cœurs remplis de justice et de bonté, je ne puis plus soutenir le reproche de vous avoir réduits dans cet état : ou pardonnez-moi, ou vengez-vous. Puisque toutes les créatures vous obéissent, commandez-leur de me punir : envoyez-moi vos douleurs, il est juste que je les souffre toutes, puisque je vous les ai toutes causées ; mais au moins que je vous aide à les souffrir, et que je les partage avec vous, ô Jésus, l'amour de mon âme : ô Marie mon espérance, mon refuge, ôtez-moi les douceurs de la vie ; et puisque la vôtre se passe toute entière dans la douleur, ne permettez pas que je finisse la mienne sans avoir goûté l'amertume salutaire de la Croix : car *je suis votre serviteur, ô mon Dieu, et le fils de votre servante.*

II D'où vient, ô vierge sainte, que vos joies se sont changées en douleurs ? Si vos joies avoient été comme celles du monde,

ce changement seroit juste; mais vous n'avez jamais goûté que des douceurs toutes célestes. *Dieu vous a possédée dès le commencement de vos joies; et vous n'avez jamais aimé que ce qui venoit de lui, ou ce qui pouvoit vous conduire à lui.* Vous avez eu de la joie de vous voir mère de Dieu, et remplie de Dieu; de voir naître votre fils unique, de le tenir entre vos bras, de le nourrir de votre lait, de le voir adoré des bergers, des rois et des anges, reconnu de Simeon et d'Anne pour le Sauveur des hommes. Pendant les trentes années que vous avez vécu avec lui, tous vos plaisirs ont été intérieurs, divins, spirituels: et votre âme très-pure, parmi les transports et les ravissements que vous causoit l'amour de Jésus votre fils et votre Dieu, étoit toujours élevée et transformée en lui. Y avoit-il quelque chose dans ces douceurs qui méritât d'être changé en amertume? Deviez-vous avoir quelque part à nos misères, qui sont l'apanage des malheureux enfans d'Adam, vous qui n'avez point eu de part à son péché? Et cette terre que nous habitons, devoit-elle être pour vous une vallée de larmes?

Pécheur aveugle et insensé, vous voyez la reine des anges noyée dans une mer de douleurs, et vous ne pensez qu'à vous procurer des délices ! Rougissez de votre mollesse en présence de Jésus et de Marie ; pleurez le temps que vous avez perdu dans les plaisirs et le mauvais usage que vous avez fait de vos souffrances. Jésus, fils unique de Dieu, meurt dans les tourments, Marie sa très-sainte mère a le cœur percé d'un glaive de douleur ; et vous, pécheur, qui avez mérité l'enfer, vous cherchez des douceurs et des consolations sur la terre !

Tandis que vous avez vécu avec votre fils, ô vierge très-pure, vous avez toujours attendu ce glaive douloureux, que le saint vieillard Siméon vous avoit prédit dans le temple : vous voyez présentement sa prédiction accomplie, et vos peines sont extrêmes, parce qu'elles sont proportionnées à la grandeur de votre amour. Votre fils bien-aimé sentant que son heure approchoit, et qu'il alloit être livré aux pécheurs, vient vous dire adieu, et vous déclarer en même temps qu'il est de la volonté divine que

vous le voyiez souffrir et mourir sur la croix. Saint-Jean vous avertit que Jésus est arrêté, et qu'on le traîne devant les juges: vous sortez aussitôt de votre maison, vous courez par les rues de Jérusalem en les arrosant de vos larmes, et vous trouvez l'agneau de Dieu au milieu de ces loups affamés.

III. Vous le voyez ensuite, non plus adoré des anges et des rois, mais exposé à la risée du peuple comme un faux roi, chargé d'injures et de malédictions, et enfin condamné à la croix. Il la porte sur ses épaules, et vous le suivez au calvaire: là, vous voyez l'appareil de son supplice, vous entendez les coups de marteau qui lui enfoncent de gros clous dans les pieds et dans les mains, et qui vous percent le cœur en même temps. Vous le voyez élevé sur la croix, et cette vue vous déchire les entrailles et vous glace le sang dans les veines. Vous demeurez debout au pied de la croix, et vous y passez de cruels momens, en attendant que votre fils expire. Vous le recevez entre vos bras quand on le descend de la croix, vous l'enveloppez d'un suaire, vous lui rendez les mêmes devoirs après sa mort.

que vous lui rendîtes à sa naissance, et vous les lui rendez avec le même amour, mais avec des sentimens bien contraires : vous nagiez alors dans la joie, et vous êtes abîmée dans la douleur.

Cependant votre vertu vous soutient, votre foi, votre amour, votre soumission aux ordres de Dieu ne vous abandonnent pas dans l'occasion : tout vous désole, et rien ne vous abat. *Votre affliction est grande comme la mer, et vous êtes debout au pied de la croix.* (Thr. 5 11.) Pour connaître ce qui se passe en votre âme, ô très-sainte vierge, faudroit-il comprendre combien vous aimez votre fils, et ce qu'il souffre : car ses tourmens et votre amour sont la mesure de votre compassion.

IV. Quand vos fidèles serviteurs et vos véritables amis considèrent vos peines, ô reine du ciel, ils fondent en larmes, et il n'y a rien qu'ils ne vouluissent souffrir, si leurs souffrances étoient capables de vous consoler. Quels sont donc les sentimens de votre fils unique, qui vous a toujours aimée si tendrement ! Que ne souffre-t-il point en voyant les angoisses de votre cœur, et

le profond silence que vous gardez! Vous êtes auprès de lui, et vous ne lui parlez point. Mais ce qui augmente encore sa peine, c'est qu'il ne peut se dispenser de souffrir ce qui vous afflige, et que vous ne pouvez le voir affligé sans souffrir.

O pere éternel, ô Dieu de toute consolation, comment n'en donnez-vous point à ces cœurs désolés? Pourquoi les crucifiez-vous ainsi? Comment ne secourez-vous point votre fils unique et votre fidèle servante? Comment violez-vous vous-même votre loi, qui défend d'immoler l'agneau avec sa mère? Car les mêmes clous qui attachent Jésus à la croix, perçent le cœur de Marie. Avez-vous plus de soin des animaux qui ne peuvent ni vous connoître ni vous aimer, que de vos plus chers amis? Il n'étoit pas permis autrefois d'égorger une brebis le même jour qu'on lui avoit enlevé son agneau, et vous sacrifiez en un même jour le fils et la mère. C'est vous, ô père éternel, qui les condamnez à un cruel supplice: l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre, est le bourreau qui exécute votre sentence; et afin que rien ne

manque à leur douleur , ils sont tourmentés à la vue l'un de l'autre. Béni soit à jamais , ô mon Dieu , l'excès de votre miséricorde envers les pécheurs. Je ne me lasse point de vous louer , de vous adorer , de vous glorifier , et je voudrois pouvoir me consumer en actions de grâces , quand je considère les œuvres admirables de votre amour infini.

V. O fils de Dieu vivant , ô divine lumière de mon âme , je vous conjure par l'amour dont vous m'aimez , d'imprimer dans mon cœur ces vérités si sublimes , d'en chasser le désir des consolations humaines , de me confirmer dans votre amour , et de fortifier la volonté que j'ai de souffrir pour vous témoigner le mien. Si vos propres avantages ont été pour vous un sujet de souffrance ; si ce qui devoit faire votre consolation , a augmenté votre peine ; si votre très - sainte mère a été votre tourment , comme vous avez été le sien , ne suis-je pas bien aveugle de chercher de la gloire , de la douceur , de l'appui dans les choses qui m'environnent ? Où irai-je , en suivant une autre voie que celle que

vous m'avez marquée ? Demeurerai-je encore long-temps dans cette illusion où je suis ? Vous fuirai-je encore long-temps, ô Jésus, mon amour et ma sagesse ? Cet homme terrestre ne commencera-t-il jamais à exprimer en soi-même ce qu'il voit si clairement en vous ?

VI. Comment vous puis-je voir mourir pour moi sur la croix, et aimer encore la vie, si ce n'est afin de la passer auprès de vous, comme a fait votre sainte mère ? La lumière qui sort de votre croix, ne devroit-elle pas dissiper toutes mes ténèbres, et me détromper pour toujours des fausses maximes que j'ai suivies ? Levez-vous sur moi, ô lumière divine, éclairez mon esprit, échauffez mon cœur, conduisez mes pas, et gouvernez toutes mes puissances : je m'abandonne à vous ; faites, Seigneur, que cet abandon soit pur, sincère et sans réserve ; faites que j'aime vos souffrances, et que je vous imite dans les miennes ; faites enfin que toute ma consolation en ce monde soit de vous aimer, et de souffrir pour vous.

VII. Que vous rendrai-je, ô Dieu de mon cœur, pour tous les biens que vous

me faites ? Comment reconnoîtrai - je les inventions admirables de votre amour ? Vous tournez tout à mon avantage. La douleur même que vous avez en voyant votre sainte mère sur le point de n'avoir plus de fils, devient pour moi une source de bénédictions. Vous me donnez cette vierge sainte pour mère et pour maîtresse, vous me substituez en votre place, et vous voulez que je sois le fils de votre mère, afin qu'elle m'assiste, qu'elle me protège, et qu'elle compatisse à mes misères, comme elle compatit à vos douleurs. Ne pouviez-vous consoler cette mère affligée qu'en lui donnant des enfans de colère ? Qui sommes-nous pour la dédommager de la perte qu'elle a fait en vous perdant ? Ah ! Seigneur, que vos vues sont élevées au-dessus des nôtres, mais qu'elles sont remplies de bonté pour nous ! C'est parce que Marie est la mère du Sauveur, qu'elle doit être celle des pécheurs. Si nous n'étions des enfans misérables, comment seroit-elle mère de miséricorde ?

Soyez bénî, ô mon aimable rédempteur, dans tous les temps, dans tous les lieux, et de toutes les créatures. Rien n'échappe

à votre tendresse. Toutes les circonstances de votre passion sont des trésors de grâces pour les hommes, et il ne nous arrive aucun mal dont votre sagesse ne tire un bien pour le salut et la consolation de vos serviteurs. Ne permettez pas, ô mon Sauveur, que je sois sans remède au milieu de tant de remèdes, recevez-moi auprès de vous, et regardez-moi toujours comme *votre serviteur, et le fils de votre servante.* (*Sap. 9. 5.*)

O très-sainte mère de Dieu, souvenez-vous que, si vous avez accouché, sans douleur, de votre fils unique dans l'étable de Bethléem, vous avez enfanté les pécheurs au pied de la croix avec des peines incroyables; aidez-moi, protégez-moi, puisque je vous ai tant coûté. Ayez toujours à mon égard des entrailles de mère, et ne laissez pas périr votre indigne fils. Et vous, citoyens de la céleste Jérusalem, qui êtes les enfans bien-aimés de cette aimable mère, priez - la pour ses enfans dénaturés, afin qu'ils reviennent à elle, et par elle à Jésus, avec qui vous régnez dans tous les siècles. Ainsi soit-il.



XLVIII.^e SOUFFRANCE DE JÉSUS-CHRIST.

Il est abandonné de Dieu son père.

I. C'EST une grande consolation pour un homme affligé, que d'avoir des amis fidèles et secourables qui compatissent à sa peine ; qui l'empêchent d'y penser ; mais être accablé de malheurs, ne rien voir autour de soi qui n'en augmente le sentiment, et se trouver sans appui au-dedans et au-dehors, c'est ce qu'on peut appeler avec raison le comble de la misère. Les fidèles serviteurs de Dieu passent presque tous par cette épreuve, parce que rien n'est plus capable de les purifier : mais comme elle est infiniment rude, Dieu qui ménage toujours notre foiblesse, les y conduit ordinairement par degrés. Ainsi quand il a résolu de faire entrer une âme dans ces voies de perte et d'abandon, et de la disposer par là aux grandes faveurs qu'il a dessein de lui communiquer, il lui

fait sentir d'abord l'importunité des tentations, afin qu'elle commence à perdre le goût des choses du monde, et à s'exercer dans l'imitation de Jésus-Christ.

Ensuite lorsqu'elle est soumise à Dieu, qu'elle reconnoît et qu'elle adore dans les croix la main qui la frappe, Dieu lui ôte la consolation qui vient des créatures, afin qu'elle ne cherche plus de consolation qu'en lui seul, et que les créatures n'attirent point par leurs fausses douceurs une partie de l'amour qui est dû tout entier à Dieu.

Enfin quand l'âme séparée des créatures a renoncé à tout ce qu'elle en pouvoit attendre pour s'abandonner à Dieu sans réserve, et ne veut plus goûter aucune consolation qui ne vienne de lui, alors Dieu commence à cacher ses faveurs, il ne se communique à l'âme que par des voies inconnues, elle ne sent plus la présence de son bien-aimé, et elle tombe dans une désolation générale, parce qu'elle ne reçoit nul soulagement ni de Dieu, ni des créatures; et tout cela se passe en elle, afin qu'elle purifie son amour, afin qu'elle apprenne à chercher Dieu, non pour ses

douceurs ; mais pour lui-même , et qu'elle regarde moins ce qu'il donne , que ce qu'il est , et ce qu'il mérite.

II. C'est ici que l'âme assujettie à Dieu , sans retour sur elle-même , ne met plus de bornes à son abandon. Indifférente à tout , et aussi contente sur la croix que dans la joie , elle ne veut plus que ce que Dieu veut. Voilà ce qu'on appelle l'état du pur amour , que l'on connoît si peu , que l'on désire encore moins , et où l'on ne parvient presque jamais. Ceux qui cherchent Dieu de tout leur cœur , quoiqu'ils n'arrivent pas jusqu'au terme de cet heureux état , ont au moins la consolation de faire des progrès dans la voie , selon la mesure de la grâce que Dieu leur communique. Mais les âmes qui sont parvenues au parfait abandon , et qui y demeurent fidèles , connoissent par expérience qu'il n'y a point de peine pareille , et qu'il est beaucoup plus aisé de souffrir le martyre du corps , que le martyre d'esprit.

Ces âmes choisies comprennent aussi beaucoup mieux que les autres , combien nous sommes redevables au Sauveur , qui

a bien voulu, parmi tant d'autres peines, porter encore ce délaissement prodigieux sans aucune consolation. Car il a tellement disposé les choses, que celles qui ne paroissent que les circonstances de sa passion, lui ont été plus douloureuses que les principaux tourmens qu'on lui a fait endurer. L'homme charnel ne compte pour de grands maux que ceux qui affligen le corps, parce qu'il n'en connoît presque point d'autres; mais *l'homme spirituel*, qui, selon l'expression de saint Paul, *juge et discerne tout*, sait que l'esprit a ses peines, et qu'elles sont autant au-dessus des peines corporelles, que l'esprit est au-dessus du corps.

Tel fut l'abandon de Jésus-Christ à la croix; car bien loin de recevoir aucune consolation des créatures, il semble qu'elles conspiroient toutes à le tourmenter. Ses amis, ses disciples, ses apôtres prirent la fuite: un d'eux le trahit, l'autre le renia; et celui qui le suivit jusque sur le calvaire, l'affligeoit plus qu'il ne le consoloit. La sainte Vierge et les autres femmes pieuses qui étoient avec elle, redoublloient la peine du Sauveur par leurs larmes, et

ne pouvoient lui donner aucun soulagement. De tant de personnes qu'il avoit instruites, guéries, délivrées, ou qu'il avoit nourries miraculeusement dans le désert, il ne s'en trouva pas une qui se mît en devoir de lui rendre quelque service, ou qui parût prendre part à sa douleur. Ses ennemis et ses bourreaux, non contens d'exécuter à la rigueur une sentence si cruelle, y ajoutèrent de nouveaux tourmens, en lui présentant du fiel et du vinaigre ; ils le percèrent encore d'une lance après sa mort, et ils jouèrent enfin ses habits au pied de la croix.

III. Mais ce qu'on ne peut s'empêcher de remarquer ici, c'est qu'ils exercèrent toutes ces cruautés avec autant de joie, que s'ils eussent délivré la nation d'une peste publique. Il ne parut dans leur conduite ni raison, ni justice, ni reconnoissance, ni compassion ; et cet excès d'endurcissement causoit encore au Sauveur, qui les aimoit, et qui mourroit pour eux, une douleur infinie.

Il ne fut pas seulement abandonné des hommes, il le fut même des anges ; et nul

de ces esprits bienheureux, qui étoient descendus du ciel pour l'adorer dans la crèche, ne se mit en devoir de le consoler sur la croix. Comme les vents lui avoient obéi; et que la mer s'étoit autrefois affermie sous ses pieds, il avoit lieu d'attendre au moins quelque soulagement des créatures inanimées, et d'espérer que le bois où il étoit attaché, que les clous et les épines adouciroient en sa faveur leur dureté naturelle; mais il ne trouva encore de ce côté là que rigueur et insensibilité. Il fut privé de la lumière du soleil, dépouillé de tous ses habits, enseveli d'un suaire qui ne lui appartenloit pas; et dans la soif brûlante qu'il enduroit, il ne put obtenir un verre d'eau pour se rafraîchir.

Bien davantage, le père céleste, qui est le véritable refuge des affligés, et le Saint-Esprit qui est nommé par excellence l'esprit consolateur, l'abandonnèrent encore dans cette extrémité, et ne voulurent pas le dispenser de la moindre des peines qu'il devoit souffrir pour nos péchés, par la disposition du conseil éternel. Ainsi ce père de miséricordes livra son fils bien-aimé

aimé à la rage des bourreaux et à la puissance des ténèbres, afin que de concert ils assouvissent sur lui, sans aucun ménagement, toute leur fureur et toute leur malice.

IV. Son âme même, quoiqu'elle fût bienheureuse, ne communiqua au corps que la vie et les forces dont il avoit besoin pour souffrir et pour mourir. Comme Dieu proportionne toujours les souffrances de ses serviteurs à la grâce qu'il leur donne, il mesura la désolation du Sauveur sur la plénitude de grâces qui étoit en lui. Aussi ce délaissement lui fut si sensible, que quoiqu'il eût soutenu avec un merveilleux silence les autres tourmens de sa passion, il ne put dissimuler celui-ci, et il s'en plaignit amoureusement à son père, en disant : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* (*Matth. 15. 4.*) Ces paroles ne sont pas un effet de chagrin ou d'impatience, c'est plutôt le langage d'une confiance filiale, qui presse Jésus-Christ de découvrir l'excès de sa peine à son Père éternel, comme un ami raconte quelquefois à son ami ce qu'il souffre pour lui, quoiqu'il le souffre de bon cœur, et

qu'il fût prêt d'en souffrir encore davantage, s'il étoit nécessaire.

Le fils de Dieu fit voir clairement que cette plainte n'avoit rien d'amer, et que l'impatience n'y avoit point de part, lorsqu'il dit ensuite : *J'ai soif*; (*Joan. 19. 28.*) Car il se procura par cette parole un nouveau tourment, en donnant lieu aux juifs de lui présenter du fiel et du vinaigre. Ainsi il ne demandoit pas la fin de son abandon, mais il témoignoit que son humilité, dans l'extrême désolation dont elle étoit accablée, souhaitoit quelque soulagement.

V. Ce délaissement du Sauveur avoit été prédit plusieurs siècles auparavant par le roi prophète : *Mon Dieu, mon Dieu, sécrie-t-il, jetez les yeux sur moi ; pourquoi m'avez-vous abandonné ?* (*Ps. 21.*) Et il en rapporte aussitôt la raison, *parce que la voix de mes péchés, c'est-à-dire, des péchés dont je suis chargé, empêche qu'on ne m'écoute.* Il raconte en détail dans la suite du même psaume, comme il a été livré à ses ennemis ; et comme ils se sont moqués de la confiance qu'il avoit en Dieu ; et dans

un autre endroit, après avoir parlé de la grandeur du fils de Dieu fait homme, il s'étonne de le voir ainsi abandonné. *Vous avez dit - il, (Ps. 68.) parlant au Père éternel, rejeté et méprisé votre Christ, vous avez différé sa gloire, en le laissant dans l'humiliation : vous avez cassé la promesse que vous avez faite à votre serviteur ; vous avez profané sur la terre le sanctuaire de son corps ; vous avez détruit les haies qui le gardoient, afin qu'il demeurât exposé à la violence des hommes et à la fureur des bêtes. Vous avez changé son appui en crainte, et vous lui avez été redoutable, au lieu d'être son protecteur. Tous ceux qui passoient auprès de lui, l'ont pillé, et il est devenu l'opprobre de ses voisins : vous avez soutenu les bras de ceux qui l'humilioient, vous avez rejoui tous ses ennemis ; vous avez émoussé la pointe de son épée, et vous ne l'avez point secouru dans le combat. Vous l'avez ruiné entièrement, et vous avez renversé son trône. Vous avez diminué les jours de sa vie, vous l'avez couvert de confusion. Jusqu'à quand, Seigneur, détournerez - vous votre visage ? Jusqu'à quand votre colère s'enflam-*

Enfin David voyant en esprit les biens que devoient produire les humiliations du Sauveur, éclata en action de grâces. *Que le Seigneur, dit-il, soit béni éternellement : que cela se fasse, que cela se fasse.* Nous devons conclure de là, que si le Saint-Esprit a fait décrire si au long et avec tant de soin les délaissemens de Jésus-Christ, c'est afin que nous n'en perdions jamais la mémoire, et que nous ne puissions ignorer les obligations infinies que nous lui avons.

VI. Ce seroit ici le lieu de parler des désolations intérieures qui sont si ordinaires dans la vie spirituelle; mais l'exemple de Jésus abandonné sur la croix est si éclatant, qu'on en peut tirer aisément toute l'instruction dont les âmes désolées ont besoin pour ne pas succomber à la grandeur de leur peine. Ainsi je me contenterai de remarquer trois choses très-propres à les instruire, et à les consoler en même temps.

La première, que quoique le Sauveur ait recours à son père dans l'extrême peine où il se trouve, il ne demande néanmoins

ni d'en être délivré, ni d'y être consolé; et il se refuse à lui-même le soulagement qu'il pourroit se donner comme Dieu, en laissant couler sur la partie inférieure de son âme un rayon de cette joie béatifique, dont la partie supérieure possédoit la plénitude; mais il veut accomplir son ouvrage, et persévérer jusqu'à la mort dans ce délaissement, pour apprendre à ses serviteurs affligés, premièrement, qu'ils ne doivent pas se croire tous perdus, ni désespérer de leur avancement, quand ils sentent la nature accablée sous le poids de la désolation, parce que ce sentiment est pour eux une source de mérites. Secondement, que le remède le plus efficace dans ces sortes de peines est de recourir à Dieu, de qui elles viennent, non en le priant de nous les ôter ou de les diminuer; mais en les recevant avec une humble soumission à sa sainte volonté, sans lui demander d'autre secours que celui qui est nécessaire pour les supporter avec fidélité et avec persévérance, à quoi il faut joindre la fréquentation des sacremens, et les conseils d'un directeur éclairé.

Car, comme il est de la foi que Dieu est l'auteur de nos peines, et qu'il les envoie ou les permet toujours pour notre bien, on ne peut douter que le recours à lui, avec un cœur soumis à ses ordres, ne soit le plus sûr moyen, non-seulement de soutenir la croix sans regarder en arrière, mais encore d'y trouver une solide paix. Il n'y a point de sacrifice plus agréable à Dieu, que de s'abandonner ainsi sans réserve à sa Providence, en renonçant à toute consolation, hors à celle qu'il voudra bien nous donner dans le moment, et en la manière qu'il lui plaira.

VII. La seconde chose dont on doit avertir ici les personnes désolées, c'est de ne pas laisser vaincre à la tentation qui accompagne ordinairement cet état, et qui les porte à croire que Dieu a retiré sa main, et les a entièrement oubliées. Cette pensée est également fausse et dangereuse; car la foi nous enseigne que le Père éternel ne pouvoit ni oublier ni abandonner son fils unique, quoiqu'il l'ait laissé pour un temps dans une extrême désolation. Au contraire il accomplissoit par là d'une manière admi-

table ce qu'il lui avoit promis, lorsqu'une voix céleste, qui fut entendue de plusieurs, prononça ces paroles : *Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore.* (*Joan. 11.18.*) En effet, c'étoit par la voie des souffrances que Dieu le père conduisoit son fils à la victoire et au triomphe : c'est par là qu'il l'a fait connoître et adorer de toutes les nations, qu'il lui a acquis une infinité d'âmes, et qu'il lui a assujetti tous ses ennemis.

S'il est donc vrai que Dieu a voulu glorifier son fils par les tourmens et par les opprobres de la croix, peut-on douter qu'il ne prépare une couronne de gloire à ceux qui s'efforcent d'imiter le Sauveur par leur patience dans les afflictions ? Ce sentiment seroit bien indigne de la bonté de Dieu, qui nous assure lui-même par son prophète : *Qu'il est proche de celui qui l'invoque, qu'il est avec lui dans la tribulation, et qu'il sauvera les humbles de cœur.*

VIII. Le troisième avis qu'il faut donner aux âmes qui se trouvent dans la désolation, est que Jésus-Christ, selon la remarque de saint Cyprien, a enduré cette peine non-seulement pour nous servir de modèle

dans celles qui nous arrivent , mais beaucoup plus encore pour nous mériter le courage d'y persévérer , et la consolation qui doit les suivre. De là vient que quelque délaissé que puisse être un serviteur de Dieu , il ne le sera jamais autant que Jésus-Christ l'a été. Ce divin Sauveur nous traite beaucoup plus doucement que son père ne l'a traité. Il manque de tout dans son délaissement , et il ne nous manque jamais dans les nôtres. Il est toujours avec nous dans la tribulation , selon sa promesse ; et si son secours ne nous est pas sensible , s'il ne nous est pas même connu , au moins nous ne pouvons douter qu'il ne soit réel et véritable ; et nous sommes toujours soutenus , quoique nous ne voyons pas toujours la main qui nous soutient.

Ainsi quand le Sauveur pousse du fond de son cœur désolé ces paroles si touchantes : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné* , c'est comme s'il disoit à son père : Souvenez-vous , mon Dieu , de la raison pour laquelle vous m'abandonnez : c'est afin qu'après moi vous n'abandonniez plus personne. Je vous con-

Il est abandonné de son père. 441
jure donc par l'extrême délaissement où
je suis réduit, de ne délaisser jamais aucun
de ceux qui seront affligés par vos ordres
ou par vos permissions. Recevez-les tous,
ô mon Dieu, protégez-les, fortifiez-les,
glorifiez-les comme vous me glorifiez, et
faites leur comprendre qu'une âme n'est
jamais plus agréable à vos yeux, plus pro-
che ni plus digne de vous, que lorsqu'il
semble que vous l'avez entièrement aban-
donnée.

ENTRETIEN
AVEC JÉSUS-CHRIST

Abandonné de Dieu son père.

I. O véritable consolateur des coeurs
affligés, unique espérance des esprits abattus,
fidèle amant des âmes désolées ! O Jésus,
la force des faibles, et le refuge des aban-
donnés, quel est donc cet abîme de dou-
leurs où je vous vois plongé ! Comment
rompez-vous ce silence admirable que vous
avez gardé si constamment ? Qu'est devenu

cette patience à l'épreuve de tout? Commence-t-elle à vous échapper, ô mon Sauveur, et à se répandre en plaintes et en gémissemens? Ne seriez-vous point comme moi, qui tremble à la vue du moindre péril, qui me crois au fond de la mer dès que l'orage s'élève, qui suis sans fermeté, sans confiance, et pour me servir de vos paroles, *un homme de peu de foi?* Cependant, lorsque j'ai assez de courage pour me jeter dans la mer, sur laquelle vous voulez que je passe, je vous trouve d'abord, et vous m'y faites marcher à pied sec. vous affermissez sous les pieds de vos serviteurs les flots de la tribulation, et vous vous en laissez accabler vous-même.

O divin agneau, qui avez été jusqu'à cette heure si doux, si patient, si tranquille, qui avez renfermé toutes vos peines dans votre cœur, qui avez souffert sans plainte et sans contradiction tout ce qu'on a voulu vous faire souffrir, vous commencez à parler, vous témoignez votre douleur, vous éclatez en soupirs, et vous vous plaignez à votre père en des termes capables d'attendrir les rochers. D'où peut venir ce.

changement, Seigneur, sinon de ce que *vous êtes tombé dans une abîme d'angoisse et de désolation, que la tempête vous a submergé, que vous ne trouvez plus aucun appui,* (Ps. 68.) et que l'humanité ne peut soutenir plus long-temps un abandon si universel? O Jésus, l'amour et la vie de mon âme, que ne puis-je vous consoler? Que ne puis je partager avec vous la peine que vous endurez? Mais vous voulez accomplir ce que vous avez prédit par le prophète Isaïe; *J'ai foulé seul le pressoir, et il ne s'est trouvé personne pour m'aider* (Isaïe. 39. 3.)

II. Que vous rendrai-je pour tous les biens que vous me faites, ô mon divin consolateur! Comment répondrai-je à l'amour que vous avez pour moi? Car ce n'est pas ni par hazard, ni par nécessité, que vous êtes réduit à ce prodigieux délaissé-
ment; c'est un pur effet de votre choix et de votre amour. Si vous ne l'eussiez pu empêcher, les anges seroient venus à votre secours, les étoiles seroient tombées du ciel, les élémens se seroient confondus, toutes les créatures se seroient unies pour

vous défendre et pour vous délivrer ? Mais l'amour qui s'est rendu maître de votre cœur et de toutes vos actions en a ordonné autrement, il vous a réduit à cet excès de bonté, et il vous a rendu plus sensible à mes besoins qu'à vos douleurs. Vous avez réservé pour vous seul cette peine si peu connue, mais si terrible ; et vous avez voulu la souffrir sans être consolé ; afin que nous fussions consolés dans les nôtres : car vous n'abandonnez pas vos serviteurs dans le temps de la tribulation, et vous n'êtes même jamais plus proche d'eux que lorsqu'ils se croient plus délaissés. J'adore cette volonté toujours secourable ; j'adore cet amour toujours prêt à nous consoler.

III. Que deviendrois-je, ô mon Dieu, si vous en usiez autrement ! Mais qui suis-je, et qui êtes-vous ? Devez-vous préférer mes besoins à votre repos ? Est-il juste que le fils du Dieu vivant endure un tourment si horrible pour la consolation d'un esclave ? Vous connaissez, ô divin Jésus, votre grandeur et ma foiblesse ; mais cette inégalité infinie qui est entre vous et moi,

ne vous empêche pas de vous sacrifier pour moi ; non que vous voyiez rien en moi qui le mérite, mais parce que vous trouvez dans votre amour les raisons de me faire du bien.

Vous avez voulu m'apprendre par là, ô maître de la vie éternelle, que je puis tout espérer de vous, quelqu'indigne que je sois d'en recevoir aucune grâce. Ne suis-je donc pas bien misérable, de ne vous pas aimer de tout mon cœur, de ne vous pas servir de toutes mes forces, et de ne pas renoncer pour l'amour de vous à toute consolation humaine ? Vous êtes toujours libéral, ô mon Dieu, toujours magnifique, toujours infini. Votre grandeur paroît en toutes choses, à aimer, à pardonner, à attendre, à supporter mes misères et mes ingratitudes, à souffrir pour moi sans secours et sans consolation, afin que je vous doive toute ma consolation et tout mon secours. Que je serois à plaindre, si mon salut et mon bonheur dépendoient d'un autre que de vous ! car où trouverois-je, ô mon Sauveur, une volonté comme la vôtre ?

IV. Vous avez accepté avec soumission et avec amour l'abandon où votre père vous a réduit: vous avez soutenu votre sainte humanité dans ce rude combat; mais vous avez suspendu toute la douceur que vous pouviez lui communiquer, afin qu'elle souffrît sans aucune consolation. Vous n'avez pas voulu qu'il vînt un ange du ciel pour vous consoler; vous avez amené votre sainte mère au pied de la croix, afin que sa douleur redoublât la vôtre; vous avez permis la fuite de vos apôtres, afin qu'ils ne pussent ni vous assister ni vous défendre; vous avez caché votre puissance infinie, afin que vos ennemis ne voyant en vous que foiblesse, vous accablassent impunément; vous avez été attaché à la croix comme un voleur, un imposteur, un séducteur, un perturbateur du repos public, comme le plus méchant de tous les hommes, nu, couvert de plaies, souffrant dans toutes les parties de votre corps, privé en plein jour de la lumière du soleil, abandonné de tout le monde, et même de votre père.

Il est vrai que toutes ces peines sont de

vos^{re} choix, mais elles n'en sont pas moins douloureuses, puisqu'elles vous obligent de recourir à votre père, avec des paroles si touchantes et de si profonds soupirs. O Jésus, le Dieu de mon cœur, la joie de mon âme, la consolation des affligés, le refuge des abandonnés, quand je vous vois ainsi désolé, les paroles me manquent; mais je voudrois pouvoir fondre d'amour auprès de vous, ou au moins vous ouvrir le fond de mon cœur, afin que vous vissiez s'il n'y a point quelque chose qui vous puisse consoler. Puisque tout vous manque, ô mon Dieu, dans cette extrémité, que mon amour au moins, tout tiède et tout lâche qu'il est, ne vous manque pas; échauffez-le Seigneur, afin qu'il me fasse sentir ce que vous souffrez, et qu'il m'attache à la croix avec vous.

V Je désire de tout mon cœur de ne m'éloigner jamais de votre croix, ô mon Sauveur, et m'éloigner toujours de moi-même; parce que je sens le besoin que j'ai de me tenir proche de vous, et que je connois que votre délaissement est pour moi un exemple et un reproche continual.

Est-il possible que j'ose me plaindre lorsque je suis privé des consolations célestes, après vous avoir vu dans une si grande désolation ? Mais hélas ! je suis si misérable, que quand vous retirez vos douceurs, je me crois aussitôt oublié, rejeté, abandonné de vous, ô mon Dieu ; et qu'au lieu de vous chercher alors avec plus de soin, je vais mendier de vaines consolations parmi les créatures. Je fuis votre croix, je me défie de votre bonté, quoique je vousvoie recourir à votre père, demeurer sur la croix, et y souffrir de mortelles douleurs, jusqu'à ce que vous ayez accompli par votre mort toutes les dispositions du conseil éternel.

Lorsque vous me consolez, je suis magnifique en promesses, je m'offre à souffrir pour votre service, je m'abandonne sans réserve à vos volontés, je demande même la croix par le désir de vous être semblable ; mais si vous me cachez votre visage, si vous me donnez ce que je vous avois demandé dans mon abundance ; je tombe dans l'abattement, je crois avoir perdu votre grâce, et épuisé vos misé-.

cordes. Ne devrois-je pas au moins me souvenir, ô Sauveur de mon âme, que dans l'extrême désolation où vous vous êtes trouvé, vous n'avez pas cessé d'être le fils de Dieu, et que vous n'avez rien perdu de ces trésors immenses de grâce qui étoient renfermés en vous ? Que je suis misérable, foible, grossier, inconstant, aveugle et ingrat ! Que mon amour est imparfait et intéressé ! purifiez-le, Seigneur, par la perfection du vôtre.

Dès que j'examine mon cœur, à la faveur de votre lumière, je le trouve souillé, impur, corrompu ; et lorsque je me flatte de ne chercher que vous seul, je me cherche toujours moi-même. Il n'est pas nécessaire pour me renverser, que vous usiez de votre puissance, ô mon Dieu ! Car, si dans le temps où je me crois affermi dans votre service, vous m'ôtez seulement l'appui des douceurs sensibles, la moindre contradiction, la moindre tentation m'abat et me jette dans la défiance. Je reconnois donc devant vous, ô mon Sauveur, que je ne suis rien, et que je ne puis rien ; mais votre vertu divine peut fortifier ma faiblesse.

VI. Que j'ai de confusion, ô miséricorde infinie, quand je pense à une autre misère beaucoup plus grande, dans laquelle j'ai vécu si long-temps ! Combien d'années ai-je passé sans vous aimer, sans vous désirer, sans souffrir pour vous, et sans comprendre seulement ce que c'est que désolation intérieure ? Occupé et enivré des fausses douceurs du siècle qui m'éloignoient de vous, je ne sentois ni le malheur de vous perdre, ni le bonheur de vous posséder. Pourquoi vous ai-je ainsi oublié, ô mon Jésus ? Comment ai-je pu vous fuir, ô beauté toujours ancienne et toujours nouvelle ? Ah ! c'est parce que je vous ai délaissé, que vous êtes ainsi délaissé de votre père. Vous expiez l'oubli de Dieu où j'ai vécu, par l'abandon où vous mourez.

Je méritois d'être privé de votre grâce et du secours de toutes les créatures ; elles devoient même s'armer contre moi, parce que je vous ai abandonné : mais vous ne voulez pas qu'elles vous vengent. Vous avez plus de soin de moi que de vous, et vous êtes désolé afin que je ne le sois pas. Pardonnez-moi, Seigneur, tous les

péchés par lesquels je vous ai mis dans l'état où je vous vois. Je retourne à vous, ô père des miséricordes ! recevez-moi, ô Dieu de toute consolation ! soutenez-moi de votre grâce ; et faites que tant de douleurs et tant d'amour ne me soient pas inutiles.

O Jésus désolé, et en même temps le refuge des âmes désolées, votre amour m'apprend que c'est de vos délassemens que je dois tirer toute la force dont j'ai besoin pour supporter les miens. Je suis persuadé que le plus redoutable délaissement où je puisse tomber, seroit de n'avoir point de part au vôtre ; mais comme vous m'avez donné la vie par votre mort, et que vous m'avez délivré par vos peines de celles qui m'étoient dues, vous avez aussi mérité, par votre abandon, que le père céleste ne m'abandonnât point, et qu'il ne fût jamais plus proche de moi par sa miséricorde, que lorsque je suis plus anéanti par sa désolation.

O Jésus, la lumière de mon âme, éclairez mes yeux intérieurs dans le temps de la tribulation ; et puisqu'il m'est utile de la souffrir, n'ayez point d'égard à mes craintes,

ni à ma foiblesse. Je vous conjure, ô mon Dieu, par vos délaissemens, non de ne me point affliger, mais de ne me point abandonner dans l'affliction, de m'apprendre à vous y chercher comme mon unique consolateur, d'y soutenir ma foi, d'y fortifier mon espérance, d'y purifier mon amour; faites-moi la grâce d'y reconnoître votre main, et de n'y vouloir point d'autre consolation que celle qui vient de vous. Humiliez-moi alors tant qu'il vous plaira, et ne me consolez qu'afin que je puisse souffrir, et persévérer jusqu'à la mort dans la souffrance. Puisque les grâces que je vous demande sont les fruits de vos délaissemens, faites en paroître la vertu dans mon infirmité, et glorifiez-vous dans ma misère, ô mon Jésus, l'unique refuge de mon âme.

O très-sainte mère de Dieu, qui avez vu et qui avez senti l'extrême désolation de votre fils bien-aimé, assistez-moi dans le temps de la mienne. Et vous, saints du paradis, qui avez passé par cette épreuve, ayez compassion de ceux qui la souffrent, et obtenez-moi la grâce d'y être fidèle jusqu'à la mort.

XLIX.^e SOUFFRANCE

DE JÉSUS-CHRIST.

La soif qu'il endure.

I. **O**N guérit ordinairement les hommes, dans leurs maladies, par des saignées qu'on leur fait, par des potions et des médecines qu'on leur donne; mais si un enfant qui est encore à la mammelle, devient malade, on fait prendre les remèdes à la nourrice, lors même qu'elle se porte bien, afin que l'enfant en profite. La nature humaine affoiblie par le péché originel, n'étoit pas capable de porter le remède dont elle avoit besoin; Jésus - Christ nous a regardés, dans l'extrême foiblesse où nous étions, comme de petits enfans, et a voulu devenir en quelque façon notre nourrice. C'est ainsi qu'il s'esprime lui-même par un prophète: *J'étois, dit-il, comme la nourrice d'Ephraïm: je les portois entre mes bras, et ils n'ont pas connu que c'étoit moi qui les guérissois de leurs maux. (Osée 11. 3.)*

Par la tendresse qu'il a pour les pécheurs,

ils les tient proche de son cœur, il les nourrit du lait de sa doctrine et de sa grâce, il donne son sang pour épargner le leur; et tandis qu'il les prévient des bénédictions de sa douceur, il boit, pour leur guérison, le calice amer que son père lui présente. Adam avoit désobéi à Dieu, en goûtant du fruit défendu; et Jésus-Christ, pour réparer cette faute, a voulu goûter le fiel et le vinaigre, et *a été obéissant jusqu'à la mort de la croix.*

II. Il ne but pas le vinaigre mêlé avec le fiel, mais l'un et l'autre séparément: car avant que d'être crucifié, il prit du fiel détrempé dans du vin avec de la myrrhe. Ses cruels bourreaux lui présentèrent cette boisson, au lieu de celle qu'on avoit accoutumé de donner aux patients, afin de les fortifier. Le Sauveur ne la but point, il se contenta d'en goûter, mais sans se plaindre, et sans témoigner aucun dégoût. Il accomplit alors cette première partie de la prophétie de David: *Ils m'ont donné du fiel à manger;* (*Ps. 68*) Et il accomplit l'autre sur la croix, à la dernière heure de sa vie, lorsqu'après avoir perdu presque

tout son sang , il sentit une soif brûlante , qui a fait ajouter au même prophète les paroles suivantes : *Et dans ma soif : ils m'ont donné du vinaigre à boire.*

Jésus savoit qu'il ne se trouveroit personne qui lui présentât un verre d'eau , et qu'on ne lui apporteroit que du vinaigre ; mais parce qu'il voulloit exécuter jusqu'aux moindres circonstances tout ce que son père avoit ordonné , il témoigna ce qu'il souffroit , en disant : *J'ai soif.* (Joan. 26. 29.) Sa très-sainte mère et le peu d'amis qui l'avoient suivi sur le Calvaire , eurent une extrême douleur de ne pouvoir lui donner ce petit soulagement. Les bourreaux , qui ne pouvoient plus le tourmenter autrement , lui appliquèrent à la bouche une éponge pleine de vinaigre , qu'ils avoient attachée au bout d'un bâton ; il ne la refusa pas , quoiqu'il sût combien cette boisson , en lui resserrant l'estomac , lui devoit causer de douleurs.

III. Jésus voyant donc qu'il ne lui restoit plus rien à accomplir , ni de ce que les prophètes avoient prédit de lui , ni de ce que son père avoit ordonné , ni de ce que

son cœur désiroit, dit : *Tout est consommé.* De même qu'un voyageur qui, après avoir marché long-temps dans les chaleurs de l'été, rencontre une fontaine, boit avec avidité, et témoigne par un grand soupir combien il se trouve soulagé; ainsi le Sauveur du monde, comme s'il eût oublié tous ses travaux passés, et content de les voir si heureusement finis, dit, en poussant un profond soupir, *tout est consommé.*

Si quelqu'un lui eût demandé alors quel étoit donc l'ouvrage dont l'accomplissement paroissoit lui causer de la joie, et quelle utilité il en retiroit, il n'eût pas pu répondre que sa joie venoit de ce qu'on lui avoit donné du vinaigre à boire dans sa soif, puisque cela n'avoit servi qu'à augmenter ses douleurs, ni de ce qu'il se voyoit à la fin de ses tourmens, puisqu'il avoit encore la mort et la dernière agonie à souffrir. D'où vient donc ce mouvement de joie qui lui fait dire, comme après une victoire complète, *Tout est consommé?* Il vient, sans doute, de ce qu'ayant abandonné son humanité au pouvoir de l'amour, l'amour n'avoit plus rien à exiger d'elle, après une satisfaction

satisfaction si abondante dont il alloit recueillir 'les fruits. C'est comme si Jésus-Christ disoit : J'ai satisfait pour tous les péchés du monde, j'ai réconcilié les hommes avec Dieu, je leur ai acquis des grâces de salut et de sainteté; *ainsi tout est consommé.*

C'est peut-être aussi pour cette raison que l'apôtre saint Jean conclut, par cette dernière parole que le Sauveur prononça sur la croix, l'histoire de sa passion et de sa vie, afin de nous faire entendre que le fils de Dieu mouroit content; et qu'après avoir appaisé la soif ardente qu'il avoit de notre salut, tous ses désirs étoient accomplis.

IV. Il faut avouer néanmoins que la soif de Jésus-Christ n'est pas entièrement satisfaite; car, après avoir préparé notre remède, il désire encore que nous en usions. S'il est naturel à tout homme de souhaiter avec ardeur de voir le fruit de ses travaux, combien plus le sera-t-il au Sauveur, qui a entrepris et consommé les siens avec tant d'amour et de perfection? La vue de notre salut le soulageoit infiniment plus dans ses tourmens que n'eût pu faire l'eau qu'il demandoit; et cette potion amère qu'on lui donna,

qui ne pouvoit éteindre sa soif naturelle, a servi à l'accomplissement de notre remède. Mais parce que la soif intérieure du Sauveur n'a pu être pleinement éteinte que par l'application libre que nous nous faisons à nous-mêmes du remède qu'il nous a préparé, il est mort dans l'ardeur de la soif, c'est-à-dire, dans un désir ardent de voir tous les hommes profiter, pour leur salut, de sa passion et de sa mort. Ainsi ceux qui refusent un remède si précieux et si efficace, et qui contraignent, par leurs péchés, ce médecin charitable de devenir pour eux un juge terrible, lui présentent quelque chose de plus amer que n'est le fiel et le vinaigre.

C'est ce qui l'oblige à se plaindre par le prophète Isaïe, de ce qu'*une vigne qu'il avoit choisie, gardée et cultivée avec beaucoup de soin, et dont il attendoit des fruits doux et agréables, ne lui a produit que des épines.* (c. 5. v. 2.) Ces paroles nous doivent encore faire comprendre combien la soif qu'il avoit du salut de tant de pécheurs, dont il prévoyoit la perte, malgré tous les secours qu'il leur procuroit, lui causa plus de peine que la soif corporelle qu'il endura.

V. Quand nous méditons, dans le silence de l'oraison, l'état où le Sauveur se trouvoit alors, la compassion naturelle et chrétienne nous fait souhaiter d'avoir assisté à son supplice, afin de lui offrir de l'eau, et d'empêcher qu'on ne lui présentât du vinaigre; mais nous devons considérer que nous sommes plus cruels que les juifs, si, le voyant mourir dans la soif ardente qu'il a de notre salut, nous lui refusons le soulagement qu'il nous demande; c'est-à-dire, si nous ne voulons pas quitter nos péchés qui lui donnent la mort, suivre l'exemple de sa sainte vie et l'aimer de tout notre cœur.

Mais si nous considérons le temps et les autres circonstances, où le Sauveur déclare sa soif, nous y trouverons une leçon admirable de la pureté d'amour avec laquelle Dieu mérite d'être suivi. Car dans cette extrême désolation, où il avoit lieu, ce semble, d'attendre de son père quelque soulagement, non-seulement il n'en demande point, mais en disant, *j'ai soif*, il donne occasion à ses bourreaux de lui faire souffrir un nouveau tourment,

VI. Que nous découvrons bien ici quels sont les différens mouvemens de la nature et de la grâce , dans le temps de l'adversité ! La nature , parce qu'elle est foible , s'abat , se resserre , se plaint ; mais la volonté , soutenue de la grâce divine , s'élève , se dilate , et s'offre , si c'est l'ordre de Dieu , à souffrir encore davantage. Quoiqu'il se présente à l'âme des actions à faire qui lui paroissent impossibles , elle ne laisse pas de les entreprendre avec courage , persuadée que , pour l'ordinaire , cette impossibilité est encore plus un effet de sa crainte que de sa foiblesse ; et elle expérimente enfin , que par le secours de Dieu et la confiance qu'elle a en lui , ce qui sembloit devoir l'abattre , n'a servi qu'à la fortifier.

Les deux vaches attelées au chariot qui portoit l'arche du Dieu d'Israël , quoiqu'elles regardassent derrière , et qu'elles témoignassent , par leurs mugissemens , la douleur qu'elles sentoient de se voir éloignées de leurs veaux et de leurs pâturages , marchoient néanmoins toujours , par le mouvement que Dieu leur donnoit , sans se détourner ni à droite ni à gauche , jusqu'à

ce qu'elles fussent arrivées au lieu où l'on devoit les immoler. Ainsi la répugnance de la nature n'empêche pas le serviteur de Dieu d'avancer dans la voie de la vertu, et ne diminue pas le mérite de son sacrifice; au contraire elle se dévoue à tous les travaux d'une vie austère, sans écouter la chair et le sang, et s'offre ainsi à Dieu, comme une hostie vivante, qui est la plus grande preuve qu'on lui puisse donner du désir qu'on a de lui plaire: mais celui qui se décourage, et qui recule dans les contradictions, montre clairement le peu de progrès qu'il a fait dans la vertu.

Dieu voulut éprouver autrefois dans le désert, par un voyage de quarante ans, la fidélité d'une nation qu'il avoit préférée à toutes les autres, et qu'il avoit comblée de biens: mais, parce que, dès que quelque chose venoit à lui manquer, elle quittoit son Dieu pour servir des dieux étrangers, Dieu se plaint sans cesse de la dureté et de l'ingratitude de son peuple. Car la marque la plus assurée du pur amour, est de conserver dans la souffrance, le désir de souffrir, et de

demandeur comme le Sauveur , au milieu de la désolation , du fiel et du vinaigre.

Il ne faut pas oublier ici l'extrême opposition qui se trouve entre Jésus-Christ et le monde. Jésus-Christ a toujours combattu le monde , dont il a méprisé les richesses , rejeté les plaisirs , condamné les maximes , et afin d'en arracher nos coeurs , et de les porter vers le ciel , il nous a rendu la conquête du ciel facile , jusqu'à nous le promettre pour un verre d'eau froide.

Il a eu d'ailleurs un si grand soin de ne rien retenir du monde , qu'il est mort nu , dépouillé , abandonné de tout secours , et qu'il a laissé au pied de sa croix les pauvres habits que le monde lui avoit fournis.

VII. D'un autre côté , le monde qui avoit résolu de se venger des mépris du Sauveur , ne fut point content qu'il n'eût vu cet innocent agneau expirer sur la croix : il lui refusa , dans cette dernière heure , un verre d'eau qu'il demandoit , et il lui présenta du fiel et du vinaigre. Mais Jésus-Christ reçut à sa mort cette

dernière marque de la haine du monde , avec autant d'indifférence , qu'il avoit eu pendant sa vie d'aversion et de mépris pour tout ce que le monde aime. Ainsi il mourut ennemi du monde , comme il avoit vécu , pour nous apprendre que nous ne pouvons en aucun temps faire la paix avec le monde , sans devenir ennemis de Jésus-Christ.

Mais ce divin Sauveur nous a encore enseigné , par son exemple , que comme il a été dévoré toute sa vie du zèle de la maison de Dieu , et qu'il est mort dans la soif actuelle de notre salut ; aussi ceux qui veulent être sauvés doivent mesurer leur espérance sur le soin et sur le désir qu'ils ont de leur propre salut.

Il est naturel que la fin pour laquelle on agit , soit le principe et la règle de toute action. On travaille autrement le bois dont on veut faire une statue , que celui dont on veut faire une chaise , et on polit l'ouvrage avec d'autant plus de soin , qu'on espère une récompense plus certaine. Que si on observe régulièrement cette conduite dans les affaires du monde ,

parce qu'elle est conforme à la droite raison et à nos intérêts, pourquoi ne l'observe-t-on pas dans l'affaire du salut éternel ? Comment peut-on vouloir se sauver, et donner en même temps ses soins, ses travaux, ses pensées à tout ce qui doit nous perdre ? Ce désordre vient, sans doute, de ce que les hommes ne veulent pas leur salut, ou le veulent si faiblement, qu'ils ne le regardent pas comme la règle de leur vie, et la fin de toutes leurs actions.

Ceux donc qui désirent être sauvés, ne doivent pas espérer de voir jamais ce désir accompli, s'il ne devient en eux la règle de leur conduite. Jésus-Christ nous a rachetés, en rapportant à notre salut toutes les actions de sa vie, et toutes les souffrances de sa mort, et nous prétendons nous sauver dans l'oubli général de nos devoirs les plus essentiels ! quel aveuglement ! quelle folie !



ENTRETIEN
AVEC JÉSUS-CHRIST,

Sur la soif qu'il avoit de notre salut.

I. **V**ous souffrez une autre soif que celle qui paroît aux yeux des hommes , et cette soif , ô mon Sauveur ; n'est pas encore éteinte : vous l'avez apportée du ciel , vous êtes né , vous avez vécu , vous êtes mort , ressuscité , monté au ciel avec elle : vous la sentez jusqu'à la consommation des siècles , car c'est la soif du salut des hommes , laquelle ne sera satisfaite que lorsqu'après les avoir comblés de vos biens , vous les verrez régner éternellement avec vous. O divin amour , que vous aimez à vous communiquer !

Mais que vous importe que je sois sauvé ou perdu ? Vous puis-je donner quelque chose que vous n'avez pas Qu'elles délices trouvez-vous à demeurer avec les enfans des hommes , à posséder leurs âmes , et à les transformer en vous ? Vous vous plaignez de ma froideur , vous voulez que

je vous aime, et vous vous anéantissez pour gagner mon amour, jusqu'à oublier votre majesté. Vous désirez d'un côté que je vous regarde comme un Etre souverain, infini, incompréhensible ; et de l'autre, vous vous abaissez jusqu'à me rechercher, comme si j'étois égal à vous. Vous traitez l'âme qui vous aime, avec une familiarité ineffable, vous vous plaignez à elle, et vous écoutez ses plaintes ; vous l'embrassez tendrement, et vous souffrez qu'elle vous embrasse de même ; vous lui confiez vos secrets, et vous voulez qu'elle vous confie les siens. Si elle s'éloigne, vous la rappelez ; si elle marche dans les ténèbres, vous l'éclairez ; si elle est triste, vous la consolez, et vous vous donnez à elle avec tous les biens que vous possédez.

O divin amour, vous ne demandez à ceux qui sont à vous, que leur amour. Celui qui ne vous aime pas, ne vous connoît point ; et celui qui vous aime, n'a plus rien à vous demander. Vous êtes un feu consommant, ô mon Dieu, qui ne cherche qu'à s'étendre et à se communiquer ; et ne pouvant pas nous faire

des dieux par nature, vous nous rendez tels par vos bienfaits. La langue ne peut dire, l'oreille ne peut entendre, l'esprit ne peut concevoir, et l'amour seul peut expérimenter ce que vous avez préparé à ceux qui vous aiment purement. Votre soif, qui est une soif d'amour, ne peut être soulagée que par notre amour, et elle ne sera jamais pleinement satisfaite, que nous ne possédions le même bonheur dont vous êtes heureux.

Combien de fois, ô mon Sauveur, vous ai-je offert du fiel et du vinaigre, au lieu de l'amour que je vous devois. Mais pourquoi ne vous aime-je pas ? pourquoi ne vous aime-je pas de tout mon cœur ? Que trouve-je hors de vous que je pusse comparer avec vous ? vous avez créé mon âme capable de vous posséder, et je cherche hors de vous des biens qui peuvent l'amuser, mais qui ne peuvent la remplir. Comme vous lui avez donné, en la créant, la faim et la soif du souverain bien ; elle ne peut être rassasiée par la possession des biens périssables : ils ne font même qu'irriter sa faim

et sa soif , parce que vous seul , ô mon Dieu , pouvez appaiser l'une et l'autre.

Misérable que je suis ! je l'éprouve tous les jours , et je ne le comprends pas encore. Vous refusez le fiel et le vinaigre qu'on vous présente ; vous eussiez refusé de même toute autre liqueur , parce que votre soif ne peut être appaisée que par mon salut. Permettez-moi de le dire , Seigneur , j'expérimente quelque chose de semblable ; je goûte en vain les rafraîchissemens que me présentent les créatures , je n'y trouve que de l'amertume , et ma soif ne s'appaise point , parce qu'elle ne peut être appaisée que par vous seul.

Oubliez , ô mon Dieu , l'aveuglement où j'ai vécu. Je viens à vous , je vous désire , je soupire après vous , et je reconnois que je ne puis trouver qu'en vous la guérison et le repos de mon âme. Je vous l'abandonne , Seigneur , cette âme que vous aimez si tendrement. Que l'état pitoyable où vous la voyez , ne vous empêche pas de la recevoir. Je ne veux plus aimer que vous seul ; je renonce pour jamais à tout autre amour. Faites , Sei-

gneur , que je ne trouve hors de vous que dégoût , amertume , afflictions d'esprit , afin que je sois dans l'heureuse nécessité de ne désirer , de n'aimer , et de ne goûter que vous seul .

II. *Comme le cerf las et altéré soupire après une fontaine d'eau vive , ainsi mon âme , dégoûtée du monde et d'elle-même , soupire après vous , ô mon Dieu , qui pouvez seul éteindre la soif dont elle brûle . Quand viendrai-je , quand paroîtrai-je devant vous ? Quand verrai-je la beauté de votre visage ? Je vous cherche de tous côtés , et en attendant que je vous trouve , je ne me soutiens que par les larmes . Elles sont devenues ma nourriture la nuit et le jour . Depuis que mon intérieur soupire après vous , ô la vie de mon âme , ô mon trésor et ma béatitude , dans cette terre stérile , sèche , déserte , mon âme vous cherche , avec un désir ardent de voir votre vertu et votre gloire .*

Ne me différez pas ce bonheur ô divin amour , ne vous vengez pas du fiel et du vinaigre que je vous ai présenté dans votre soif , en me laissant souffrir long-

temps celle que j'ai de vous posséder. Ne me punissez pas de mes ingratitudes passées, en me cachant votre visage, dont la vue seule peut me rendre heureux. J'en suis indigne, je l'avoue; mais si je ne mérite pas que vous contentiez mes désirs, contentez les vôtres, Seigneur: embrâsez-moi de votre amour, et transformez-moi entièrement en vous.

Mais ne tardez pas, ô l'unique espérance de mon âme; car quand je vous posséderai une fois, et que vous aurez purifié mon cœur, je serai tout à vous et vous serez tout à moi. Alors je n'aurai plus que dégoût pour tout ce qui ne sera pas mon Dieu; et je quitterai sans peine tout le reste, par la joie que je sentirai d'être à vous. Alors mon âme se dilatera, j'aurai tout, je pourrai tout, tout me conduira, tout m'unira à vous.

Vous savez que je ne puis vous donner tout mon amour, ni appaiser la soif dont vous brûlez, si vous ne me donnez vous même cette eau vive, qui peut seule vous désaltérer: vous l'avez promise, Seigneur, à tous ceux qui vous la demandent.

deront avec foi et avec amour : mais il faut que vous me donnez encore cette foi et cet amour , afin que je vous sois redevable de tout.

Je vous aime , ô mon Dieu , et je crois que vous pouvez me donner tous les biens que je désire : mon cœur vous les demande , et vous invoque de toutes ses forces. O fontaine d'eau vive , faites couler dans ce cœur un fleuve de ces eaux qui rejoaillissent jusqu'à vous ! Que tous mes désirs se portent vers vous , que mon amour ne cherche que vous. Quand viendra le temps , où je ne vivrai plus que pour vous , ô ma véritable vie ? Quand quitterai-je tout pour vous posséder , ô trésor des biens éternels ! Quand parviendrai-je au bonheur de vous voir , ô ma souveraine béatitude.

O très-pure mère de Dieu , je vous conjure , par la douleur que vous avez ressentie , en voyant présenter du fiel et du vinaigre à votre fils bien-aimé , de m'obtenir la soif de la justice , et les eaux vives , qui sont seules capables de me désaltérer. O saints du Paradis , qui

nagez dans un fleuve de paix , et qui ne laissez pas de bruler d'amour ; vous avez une soif ardente du salut des âmes qui gémissent dans ce bannissement : procurez-nous ce que vous nous souhaitez , afin que nous bénissions éternellement avec vous l'auteur de tous nos biens. Ainsi soit-il.

ENTRETIEN
AVEC JÉSUS-CHRIST

Sur le fiel et le vinaigre qu'on lui présente.

I. **Q**UOI ! mon Sauveur , il n'y a donc rien que vous ne vouliez souffrir pour la guérison de mes maux ? Vous avez soif , et on vous apporte du fiel et du vinaigre. L'unique soulagement que vous cherchez , est d'accomplir ce qui a été prédit de vous , que *dans votre soif on vous donneroit du vinaigre à boire.* (Ps. 86. 22.) Votre amour vous rappelle le souvenir de cette prophétie , c'est lui qui vous cause cette soif ardente , et qui vous

presse de la déclarer , pour donner lieu à vos ennemis de vous faire encore souffrir un nouveau tourment. Ce feu ne se ralentit point , ô Dieu d'amour , il est insatiable et il cherche toujours quelque matière qu'il puisse consumer.

O Jésus , le bonheur et la gloire de mon âme , vous saviez bien pourquoi vous en usiez ainsi , vous connoissiez dès-lors combien je répondrois mal à l'ardeur de votre amour , combien je serois négligent dans votre service , peu soigneux de vous plaire , opposé à vos volontés , dégoûté de vos maximes , rebelle à vos inspirations , insensible à vos bienfaits , infidèle dans mes promesses , inconstant dans mes résolutions. Vous faisiez un dernier effort pour vaincre ma dureté ; et cependant toujours plein d'amour et d'estime pour moi-même , toujours appliqué à la recherche de mes commodités , toujours ardent à satisfaire mes passions , toujours attaché à la chair et au monde , je ne pense qu'à me perdre , tandis que vous ne pensez qu'à me sauver.

Vous êtes tout occupé du soin de mon

salut, et j'aime mieux suivre le penchant qui m'entraîne vers le précipice, que de me laisser conduire à votre amour. O homme terrestre ! quand romprez-vous, ô mon unique libérateur, les chaînes de mon amour-propre ? Quand m'attirerez-vous par celle de votre amour ? Que cet heureux moment vienne bientôt, ô Jésus, mon repos, ma liberté et ma vie !

Mais comment se peut-il faire, ô source inépuisable de tous les biens, que vous ne trouviez dans votre soif qu'un breuvage amer, plus capable de vous déchirer les entrailles, que de vous rafraîchir ? Les anges qui vous ont servi dans le désert, ne vous connoissent-ils plus ? ou s'ils vous connoissent, pourquoi souffrent-ils qu'on vous donne du vinaigre à boire ? Voulez-vous donc être pauvre ? jusqu'à manquer d'un verre d'eau dans l'extrême besoin que vous en avez, vous qui êtes le maître et le souverain Seigneur de l'univers ? Est-ce ainsi que le monde vous traite ? Il vous doit tout ce qu'il a et tout ce qu'il est ; et il ose vous refuser ce qu'il ne refuse pas au dernier des animaux.

II. Que toutes les créatures vous louent
ô mon Dieu. Que tous les ouvrages de
votre amour vous bénissent éternellement.
Voilà le monde qui se venge, vous n'avez
point goûté ses plaisirs, vous avez méprisé
ses honneurs et ses richesses ; vous avez
condamné ce qu'il approuve, et approuvé
ce qu'il condamne, et vous n'avez jamais
voulu avoir de paix avec lui. Maintenant
que vous avez besoin de son secours,
il vous traite de la même manière. Avant
qu'on vous attache à la croix, il vous
donne de la myrrhe avec du fiel, et
lorsque vous êtes près d'expirer, il vous
présente du vinaigre. Vous éprouvez
ainsi, en mourant, la cruauté de celui
que vous avez haï pendant tout le temps
que vous avez vécu.

Car il est vrai, ô mon Sauveur, que
vous avez toujours été ennemi du monde,
et que vous n'avez jamais eu aucun com-
merce avec lui, ni dans votre naissance,
ni durant votre vie, ni à votre mort. Je
suis donc bien aveugle et bien misérable,
de l'avoir aimé, servi, ménagé, et de lui
avoir consacré le meilleur temps de ma

vie ! Il m'a gâté l'esprit et le cœur : Il a corrompu mes jugemens et mon goût : il m'a fait trouver doux ce qui est amer, et amer ce qui est doux : il m'a dégoûté de la vertu et des choses spirituelles, jusqu'à me faire abandonner votre conversation, par les fausses douceurs dont il m'a enivré. O miséricorde infinie, que vous voyez en moi de péchés à pardonner ! Je devrois vous bénir sans cesse ô mon Dieu, de ce que la terre ne s'entr'ouvre pas pour m'engloutir, de ce que les démons ne sortent pas de l'enfer pour m'y entraîner, de ce que toutes les créatures ne s'arment pas contre moi, pour vous venger d'un infidèle serviteur, qui a préféré le mensonge à la vérité, la mort à la vie, et un monde rempli de misères, et votre ennemi mortel, à vous-même, ô le salut et le bonheur de mon âme !

III. Je vois bien, ô maître de la vérité éternelle, qu'en goûtant ce fiel et ce vinaigre sans le boire, vous condamnez le dérèglement de mes affections, et que vous m'enseignez par-là combien ce que le

monde nous offre paroît amer à ceux qui ont une fois goûté votre douceur. Si vous êtes, ô mon Jésus, comme je n'en puis douter, la bonté et la douceur même, comment puis-je trouver quelque chose d'agréable où vous n'êtes pas? Corrigez en moi, Seigneur, ce mauvais goût, et guérissez les maux qui me le causent, afin qu'à l'avenir le monde me semble aussi amer qu'à vous.

IV. Je vous conjure, ô mon Dieu; par cette soif mortelle que vous avez endurée, par le fiel, la myrrhe et le vinaigre qu'on vous a présentés, d'arracher de mon cœur l'amour et le goût du siècle. Que ce monde corrompu *soit crucifié pour moi, et que je sois crucifié pour lui.* Qu'il n'y ait jamais de paix entre lui et moi: que je le regarde comme le poison de mon âme, et qu'il me traite comme son ennemi déclaré.

Vous voulez prendre cette boisson amère, afin que ces entrailles de miséricorde, où les fouets et les clous n'ont pu pénétrer, ne soient pas exemptes de tourment, et qu'il n'y ait rien en vous

qui ne souffre pour moi. Achevez donc, Seigneur, l'ouvrage de votre amour, opérez en moi un si grand changement, que je ne goûte plus que vous seul, que je n'estime, que je n'aime que vous seul, et que hors de vous, tout me paroisse amer et insupportable : car vous êtes le véritable repos, la douceur parfaite, le souverain bien, et le bonheur éternel de mon âme.

V. Quand je seroīs assez heureux, ô mon Sauveur, pour ne trouver plus de plaisir que dans votre amour et dans votre service, devroit-on s'en étonner, après vous avoir vu prendre, au milieu de vos douleurs, une potion si amère; et dire ensuite, comme si vous eussiez appaisé votre soif, par quelque liqueur agréable et rafraîchissante, me voilà content, *tout est consommé*; je puis maintenant retourner à mon père, parce que la soif que j'avois de souffrir pour le salut des hommes, est enfin satisfaite. Ne faudroit-il pas plutôt s'étonner de l'extrême insensibilité où j'ai vécu pour vous, ô mon Dieu, et pour tout ce qui regarde votre

service ? Car pourquoi ne fais-je pas consister toute ma joie à vous aimer, et à souffrir pour vous, puisque vous mettez la vôtre à souffrir pour moi ?

J'adore ce cœur charitable, je bénis ces entrailles paternelles ; je vous rends, ô Jésus, des actions de grâces infinies, pour le plaisir que vous avez eu à me faire du bien. Que cet amour si pur et si généreux, qui brûle dans votre cœur, donne la grâce au mien : qu'il détruise ma lâcheté, qu'il me rende un parfait imitateur de vos vertus, et qu'il m'inspire un attachement fidèle, constant, inviolable à toutes vos volontés.

L.^e SOUFFRANCE DE JÉSUS-CHRIST.

Son agonie et sa mort.

I. JÉSUS-CHRIST a vécu sur la terre trente-trois ans trois mois, à compter depuis sa naissance, et trente-quatre ans entiers à compter depuis sa conception ; et il a vécu tout ce temps-là dans des

souffrances continues. Il a passé les années de son enfance dans un pays étranger, loin de sa patrie et de ses proches, pour fuir la persécution d'Hérode. Depuis l'enfance jusqu'à l'âge de trente ans, son occupation la plus ordinaire a été de prier son père pour le salut des pécheurs, d'obéir à Joseph et Marie, et de pratiquer les plus excellentes vertus dans l'obscurité et dans la retraite. Il a employé les trois dernières années de sa vie à la prédication de la foi évangélique, à faire des miracles, et à combler les hommes de bienfaits.

Ces trois parties de la vie du Sauveur; semblables à de grandes rivières, après avoir porté l'abondance et la fertilité partout, ont enfin abouti à sa passion comme à une océan immense de toutes sortes de biens. Sa vie a été courte; si on en compte les années, puisqu'il est mort à la fleur de son âge: mais on peut dire qu'elle a été fort longue, si on considère tout ce qu'il a fait. Il a pleinement accompli l'ouvrage pour lequel il étoit venu; il a satisfait pour tous les péchés du

du monde , il a réconcilié les hommes avec Dieu , il nous a laissé des exemples admirables de toutes les vertus , il nous a acquis des mérites infinis , et il a obtenu de son père tout ce qu'il a désiré.

II. Il n'a jamais ménagé son corps ni sa vie ; il s'est rendu semblable aux pécheurs en toutes choses , à la réserve du péché. C'est pour cela qu'il a caché la gloire de son âme bienheureuse , et la majesté de sa personne divine. Il s'est abandonné à la fureur de ses ennemis , et il a souffert tous les tourmens qu'ils ont voulu lui faire souffrir. Il a sacrifié pour notre remède tout ce qu'il avoit reçu de notre nature , c'est-à-dire , sa chair , son sang , ses forces , son honneur , toutes ses actions , et toutes ses pensées. Il ne lui restoit plus que la vie , mais une vie qui sembloit ne devoir jamais finir : afin que nous eussions toujours , vivant au milieu de nous , celui qui nous avoit donné des marques si éclatantes de son amour infini.

Il est vrai qu'il étoit ordonné à tous les hommes de mourir une fois ; (Hebr. 9. 27.)

mais cet ordre devoit-il s'étendre à celui qui est la véritable vie ! Cependant il aima mieux souffrir la mort que de mettre des bornes à son amour , et de ne pas donner, pour le salut des hommes , la chose du monde que les hommes estiment le plus.

Il ne pouvoit mourir de maladie , parce qu'il avoit une complexion parfaite , et incapable par conséquent d'aucun dérèglement d'humeurs. Il ne devoit pas périr non plus par un accident imprévu : car comme ces sortes d'accidens imprévus à l'égard des hommes sont toujours prévus et ordonnés de Dieu , on eût pu dire que le Sauveur se seroit procuré la mort à lui même: ce qui ne convenoit pas à lui qui étoit l'auteur de la vie , et qui devoit être pour nous ; dans toutes ses actions , un modèle achevé des plus excellentes vertus. Il falloit donc qu'il expirât au milieu des tourmens , afin de nous témoigner plus d'amour , de nous acquérir un trésor immense de mérites , et de satisfaire abondamment à son père éternel pour les péchés de tous les hommes.

III. Ainsi , après avoir contenté son

amour envers les hommes , et accompli toutes les volontés de son père , il s'abandonna au pouvoir de la mort. Il avoit déjà perdu presque tout son sang , il étoit abbattu par les tourmens qu'il avoit endurés , sa poitrine se resserroit , sa respiration devenoit difficile ; et comme il n'étoit pas couché sur un lit , mais suspendu en l'air sur des clous , qui lui déchiroient les pieds et les mains , et qu'il n'avoit pas un seul moment de repos , ses douleurs étoient beaucoup au-dessus de tout ce que les hommes souffrent ordinairement dans l'agonie. Car la pointe de la douleur s'étant émoussée peu-à-peu en nous aux approches de la mort , nous cessons de sentir à mesure que nous cessons de connoître : mais le Sauveur eut toujours le jugement sain jusqu'au dernier soupir ; et il ne cessa de souffrir que quand il cessa de vivre.

IV. Alors sa tête se pencha ; ses yeux qui avoient été la consolation de tous les affligés , commencèrent à se fermer ; ses lèvres , d'où sortoient les paroles de la vie éternelle , devinrent froides et livides.

Mais afin de faire voir au monde qu'il mouroit , parce qu'il le vouloit , qu'il donnoit sa vie , et qu'on ne la lui arra-choit pas malgré lui , pour nous appren-dre à bien mourir , après nous avoir appris à bien vivre , dans le temps où les autres hommes perdent la parole , for-tifié par sa propre vertu , il leva la tête et il ouvrit les yeux , il les attacha au ciel , et il poussa un grand cri , en disant : *Mon père , je remets mon esprit entre vos mains.* Ensuite il baissa la tête , pour marquer sa parfaite soumission , et il ouvrit la bouche pour rendre le dernier soupir.

Ainsi mourut l'auteur de la vie , le rédempteur des hommes , le fils du Dieu vivant , *le prince de la paix , le père du siècle futur , notre consolateur , notre ami , notre pasteur , notre modèle , notre unique espérance.* Et il mourut ainsi , pour nous apprendre par sa mort à mourir saintement , c'est-à-dire , à mourir , en nous soumettant de bon cœur à la volonté divine , et en remettant doucement entre les mains de notre créateur l'âme qu'il nous a donnée.

¶ V. Quelques saints pères conférant un jour ensemble sur la meilleure manière de se préparer à ce dernier passage, chacun d'eux proposa celle que le Saint-Esprit lui suggéroit. L'un dit qu'il ne connoissoit point de meilleure préparation à la mort qu'une sincère contrition. L'autre, qu'il falloit surtout se munir des sacremens de l'Eglise. Le troisième donnoit l'avantage à la pure oraison et à l'union avec Dieu. Le quatrième ne commandoit rien tant que d'implorer le secours des saints. Et le dernier assura qu'il nesouhaitoit, pour bien mourir, qu'une entière conformité à la volonté divine. C'étoit avec beaucoup de raison qu'il parloit ainsi; car cette disposition renferme toutes les autres, elle rend la contrition parfaite, elle prépare l'âme à recevoir avec plénitude la vertu des sacremens, elle élève et unit le cœur à Dieu avec plus de pureté, et elle nous attire le secours des saints.

Mais outre cela, elle humilie l'esprit de l'homme, elle fortifie sa foi, elle soutient son espérance, elle perfectionne sa charité; elle fait qu'il se déifie de lui-même, et qu'il met toute sa confiance en Dieu; elle diminue

encore les frayeurs de la mort, en nous ôtant cette crainte servile qui naît de l'amour propre, et qui nous cause tant de trouble dans ce dernier moment. Car celui qui s'abandonne à Dieu sans réserve, ne désire plus rien, et ne demande que l'exécution de la volonté divine. Il renonce à tout ce qu'il a jamais aimé contre Dieu ou hors de Dieu : son unique crainte, dans cette heure si redoutable, est qu'il se trouve un milieu entre Dieu et lui; parce qu'il n'aime plus que la bonté souveraine. Il se jette dans cet océan immense de miséricorde, et ne pense qu'à se perdre en Jésus-Christ, en qui seul il peut trouver sa véritable vie.

Ainsi un abandon amoureux de soi-même entre les mains de Dieu, joint à une foi vive et une humble confiance aux mérites du Sauveur, contient ce qui est nécessaire pour mourir saintement : et cette disposition est toute renfermée dans les paroles de Jésus-Christ mourant : *Mon père, je remets mon esprit entre vos mains.* Car cette parole, *mon père*, est une parole d'amour et de tendresse. *Je remets*, en est une de confiance et de résignation; *mon esprit*, c'est-à-dire, mon

âme, ma vie, et par conséquent tout ce que j'ai de plus cher, *entre vos mains*, dans ces divines mains que la foi m'apprend être pleines de miséricorde, qui peuvent suppléer à tous mes défauts, et me faire mériter les biens qu'elles m'offrent.

D'où l'on peut encore conclure que ceux qui, par devoir ou par charité, assistent le prochain à la mort, ne peuvent rien faire de mieux, que de l'exhorter, après une exacte confession de ses péchés, à s'oublier soi-même, et à ne s'occuper ni des peines qu'il a méritées, ni de l'état où il se trouvera après la mort, et à s'abandonner à Dieu de tout son cœur, pour la santé et pour la maladie, pour la vie et pour la mort, pour le temps et pour l'éternité, sans demander autre chose, sinon que la majesté divine se glorifie de la manière qu'il lui plaira dans sa créature. Il n'y a point de meilleur moyen de mourir chrétiennement, et d'assurer son salut éternel.

VI. Dès que le Sauveur eut expiré, le soleil reprit son premier éclat, le ciel devint serein, et il arriva plusieurs autres choses qui firent assez voir que celui qui venoit de

mourir, n'étoit pas un homme ordinaire. L'arche d'alliance et les tables de la loi étoient gardées dans le temple de Jérusalem. Le lieu où on les avoit mises, étoit couvert d'un voile, et personne n'y entroit que le grand-prêtre, encoré ne le fesoit-il qu'avec beaucoup de cérémonie. Le voile du temple marquoit que ce qui est contenu dans la loi de Moïse, avoit été jusqu'alors voilé, obscur, mystérieux, et n'étoit que la figure du véritable Messie et de la loi nouvelle. Mais afin de nous faire comprendre que les figures étoient accomplies, que la vérité étoit découverte, et que le temps étoit venu où Jésus-Christ devoit être adoré de toutes les nations, tandis qu'il mouroit sur la croix, *le voile du temple fut déchiré par le milieu, depuis le haut jusqu'en bas ;* (*Matth. 27. 51.*) et ce qui avoit été caché durant tant de siècles, fut exposé aux yeux de tout le monde. Là finit la loi de crainte, qui ne faisoit que des esclaves ; et là fut confirmée la loi d'amour, qui étoit pour les enfans.

VII. Le centenier qui avec une troupe de soldats gardoit le Sauveur, ayant entendu

Le grand cri qu'il poussa en mourant, et qui paroissoit au-dessus des forces humaines, confessa hautement la divinité de Jésus-Christ, en disant : Oui, *Cet homme étoit véritablement fils de Dieu.* (*Math. 27. 54.*) Plusieurs de ceux mêmes qui l'avoient chargé d'outrages et de malédictions, voyant la terre trembler, le soleil s'obscurcir, le Sauveur s'écrier avec plus de force, que s'il eût été en pleine santé, *s'en retournoient frappant leur poitrine,* (*Luc. 23. 48.*) et touchés de regret de leur faute. Ils rappeloient alors le souvenir de ses miracles, ils louoient sa doctrine, ils blâmoient la cruauté et l'injustice de ceux qui l'avoient fait mourir, ils soupiroient après sa présence et sa conversation, qui leur avoit paru si douce; ils reconnoissoient l'innocence de cet agneau sans tache, la vertu de son sang commençoit à amollir les cœurs; et ils le jugeoient plus saint que les prêtres et les pharisiens, qui, par un faux zèle de religion, l'avoient livré à la mort.

O imitateurs de Jésus crucifié, soutenez avec constance l'honneur de votre maître,

et faites voir à tout l'univers, et à vos persécuteurs, qu'en portant la croix pour son amour, vous triomphez avec lui de vos ennemis et les siens.

ENTRETIEN
AVEC JÉSUS-CHRIST

Mourant.

1. **O** bon pasteur, voici l'heure, où, selon votre parole, vous devez *donner votre vie pour votre troupeau.* (*Joan. 10. 25.*) Vous avez dit encore que *la plus grande marque d'amour étoit de mourir pour ceux qu'on aime*: (*Joan. 15. 15.*) mais est-il nécessaire pour cela que vous mouriez? Vivez, ô le véritable ami de mon âme, vous m'avez déjà donné des preuves trop certaines de votre amour; et j'en suis très-persuadé et bien convaincu.

Mais comment est-ce que la mort osera s'approcher de vous, qui êtes la source de la vie? Comment pouvez-vous sortir de ce monde, et m'y laisser? Comment y pourrai-je demeurer sans vous, ô ma seule consolation?

Si vous êtes résolu de souffrir l'agonie et de soutenir encore ce dernier combat, descendez donc de la croix, venez entre mes bras, où vous mourrez plus doucement : aussi-bien je dois vous dire adieu, en vous embrassant pour la dernière fois, et vous devez me donner votre bénédiction avant que de me quitter. Alors, ou vous emporterez mon cœur avec vous, ou bien vous me laisserez votre esprit. Je vous fermerai les yeux, et je mourrai d'amour pour vous, après vous avoir vu mourir d'amour pour moi.

Les peines que vous endurez en cet état, ô mon Dieu, sont excessives. Votre corps appesanti par sa propre foiblesse ne se soutient que sur les clous qui l'attachent à la croix. Les plaies de vos mains et de vos pieds s'élargissent et augmentent vos douleurs à chaque moment. Que ne prenez-vous au moins un peu de repos ! Que ne respirez - vous quelque temps avant de mourir ! Serez-vous donc tourmenté sans relâche, jusqu'au dernier soupir ? O amour constant ! ô patience invincible ! ô persévérance incroyable !

492 *Entretien avec Jésus-Christ*

II. Que vous me donnez un bel exemple, ô mon Sauveur ! Je le veux suivre dès maintenant, et demeurer attaché au pied de votre croix, pour y pleurer, dans l'amertume de mon âme, et votre mort, et mes péchés qui l'ont causée. Mais je ne sais, ô très-sainte âme de Jésus, si je dois désirer que vous sortiez bientôt de votre corps, ou que vous y demeurez encore. Si vous en sortez, vous m'ôtez la vie ; et si vous y demeurez, vous tourmentez cruellement cet innocent agneau. Transportez en moi toutes les douleurs qu'il souffre, et faites ensuite ce qu'il vous plaira.

O père charitable, qui m'avez adopté avec de si grands travaux, dites pour adieu à mon âme quelque parole de vie, dont elle ne perde jamais le souvenir. Donnez-moi votre bénédiction, puisque vous voulez vous séparer de moi.

O Jésus, l'amour de mon âme, est-il possible que la lumière de mes yeux ne m'abandonne point ? Comment puis-je voir, sans mourir, ce corps devenu froid par l'approche de la mort ? Puisque vous n'avez pas la force de soutenir votre tête ,

et que vous la penchez vers moi , ouvrez encore une fois les yeux , et regardez-moi avec miséricorde. Pénétrez mon cœur de la douce lumière qui sort de ces yeux mourans , et remplissez - le de votre amour. Car comment pourrai - je vivre après vous avoir vu mourir , si vous ne me laissez votre amour pour me consoler de votre mort ?

III. O père miséricordieux , ô aimable époux de mon âme , ô fidèle compagnon de ses peines , si je suis sans vous , je serai sans père , sans amis , sans maître , sans époux , sans consolateurs. Vous voulez donc mourir , ô mon Sauveur : et je ne puis m'opposer à ce que vous voulez ; au moins ne m'abandonnez pas en mourant , puisque vous mourez pour moi. Mais si vous mourez pour moi , si c'est l'amour que vous portez à ce misérable pécheur , qui vous réduit à l'agonie mortelle où je vous vois , pourrez-vous , Seigneur , me refuser dans ce dernier moment ce que je vous demanderai .

Vous avez déjà fait votre testament : vous remettez votre âme entre les mains

494 *Entretien avec Jésus-Christ*

de votre père, vous laissez votre corps dans le tombeau, vous emportez vos richesses avec vous, et vous n'avez plus rien à donner que votre croix. Laissez-la moi cette croix, ô mon Seigneur et mon père: qu'elle soit mon partage, et une marque certaine de votre amour. Je la reçois, je l'embrasse, je veux y vivre et y mourir attaché.

Pardonnez-moi, ô mon Dieu, tous les péchés que j'ai commis. Après avoir tant fait, tant souffert, tant prié pour moi pendant votre vie, me refuserez-vous, en mourant, le pardon que je vous demande? Je le confesse devant vous, Seigneur, au pied de votre croix, et à la vue de votre sang. Comme un enfant dénaturé, j'ai péché contre vous, ô père plein de bonté! Comme un serviteur infidèle, je vous ai mal servi, ô le meilleur de tous les maîtres. Comme un ami lâche et ingrat, je vous ai abandonné, ô le véritable ami de mon âme.

Regardez-moi dans ce moment où vous allez me quitter, et écoutez la prière que je vous fais. Je vous demande, ô mon Sauveur, votre croix, pour me consoler

dans votre absence; votre amour, pour soupirer sans cesse après vous, et une fontaine de larmes, pour pleurer nuit et jour le malheur de vous avoir offensé. Oui, mon Dieu, il faut que votre croix, votre amour et mes larmes soient, dans le peu de temps qui me reste à vivre, la nourriture ordinaire de mon âme.

Ah! mon Jésus, je vois déjà sur votre visage la pâleur de la mort, vos yeux s'éteignent, vous avez l'âme sur les lèvres, vous expirez.

C'est ici, mon âme, où toute appliquée au moment de la mort de votre Sauveur et de votre époux, vous devez l'embrasser tendrement, recevoir ses derniers soupirs, demeurer unie à lui, et perdue en lui. Si les paroles vous manquent, ne vous en affligez point, il n'est plus temps de parler, gardez le silence, entrez dans une profond recueillement, et contentez-vous de dire: O mon Sauveur, ô mon Jésus, ô mon amour, ou laissez-moi mourir avec vous, ou vivez en moi pour jamais!

IV. Partez donc, ô doux Jésus, puisque vous le voulez: partez, mon unique espé-

rance, reposez-vous après tant de travaux, et finissez le temps de votre exil. Partez, et donnez au bon larron ce que vous lui avez promis: recevez son âme, comme les premices des fruits de votre croix, comme le gage du salut des hommes; et qu'il prenne possession de votre royaume au nom de tous les pécheurs.

Descendez dans les enfers, ô divin consolateur: rompez les portes de ces cavernes obscures, éclairez-en les ténèbres, montrez-vous à ces saintes âmes, qui soupirent après vous depuis tant de siècles, contentez leurs désirs, et rendez-les heureuses par votre présence. Retournez ensuite à votre père qui vous appelle; détruisez par votre mort les frayeurs de la nôtre: qu'elle nous devienne douce, puisque c'est par elle que nous allons à vous.

Partez, roi de gloire: ouvrez ce chemin fermé jusqu'à maintenant, inconnu et inaccessible à tous les hommes. Mais ne différez pas votre retour, hâtez votre résurrection, abrégez ce terme de trois jours et de trois nuits que vous devrez demeurer *dans le cœur de la terre*. Cet empressement sera une

nouvelle preuve de votre amour , et ne nuira point à la vérité de vos paroles.

Regardez la douleur extrême où vous me laissez par votre départ , l'espérance et le désir que j'ai de vous voir glorieux , impassible , immortel , tout brillant de lumière et de majesté. Ressuscitez donc , Seigneur : en reprenant la vie , vous la rendrez à mon âme ; elle revivra avec vous , pour vous posséder et pour être possédée de vous , pour se perdre et pour se transformer en vous , ô mon Jésus , mon amour , et mon souverain bien !

ENTRETIEN

AVEC LE PÈRE ÉTERNEL

Sur ces paroles du Sauveur : Mon père je remets mon esprit entre vos mains.

I. **O**père éternel , *père des miséricordes , et Dieu de toute consolation* , reconnoissez la voix de mon Sauveur , écoutez les dernières paroles de votre fils. Il les a prononcées pour moi , et il les a prononcées en mourant , afin que je n'en perde jamais

le souvenir, qu'elles demeurent gravées dans le fond de mon cœur, que je les prononce quand je serai à l'heure de la mort, et que vous receviez mon esprit, comme vous avez reçu le sien.

Que ces paroles sont conformes à celles qu'il prononça dès l'enfance ! il disoit alors : *Ne saviez-vous pas que je dois être tout occupé aux affaires de mon père ?* (*Luc. 2. 69.*) Il a été obéissant jusqu'à la mort ; il a toujours eu devant les yeux votre volonté, et il s'y abandonne encore en mourant. Cette obéissance est la source de mon bonheur : ces paroles sont mes richesses, ma lumière, ma consolation, et mon remède ; parce qu'en voyant mon Sauveur remettre ainsi son esprit entre vos mains, je reconnois que ces mains sont pleines de grâce et de miséricorde, que c'est-là où je dois avoir recours dans mes besoins, dans mes peines, dans mes périls, et que j'y trouverai tout ce qui me sera nécessaire. Ce divin maître nous a dit : *Où je suis, là sera mon serviteur.* N'est-ce point pour cela qu'il se jette entre vos mains, ô père éternel ? afin que nous nous y jetions

après lui, que nous l'y cherchions et que nous l'y trouvions ?

II. Si ces mains puissantes ne me retiennent, ô mon Dieu, si elles me laissent égarer parmi les créatures, que deviendrai-je ? Je serai misérable, abandonné, vagabond, et toujours en danger de me perdre. Mais si elles me protégent, si elles me soutiennent, je ne craindrai rien, et rien ne me manquera. Ecoutez donc, ô père céleste, les paroles de votre fils. Recevez-moi par lui, et avec lui, dans vos divines mains : Je connois combien j'en suis indigne; mais je sais bien aussi qu'il m'a acquis par son obéissance et par sa mort ce que je ne puis mériter par moi-même. ainsi j'ose après lui, ô mon père et mon Seigneur, remettre entre vos mains mon esprit, mon âme, mon corps, mes sens et mes puissances. J'y remets encore mes péchés, afin que vous me les pardonniez; mes plaies, afin que vous les guérisiez; mon aveuglement, afin que vous l'éclairiez; ma tiédeur, afin que vous l'échauffiez.

Je m'y jette tout entier, tel que je suis,

et tel que vous me connoissez, c'est-à-dire, foible, insconstant, pauvre, nu, privé de tout bien, capable de tout mal, et plus misérable encore mille fois que je ne puis penser. J'y jette mes pensées, mes vues, mes desseins, mes affections, mes consolations et mes peines, tout ce que je suis, tout ce que j'ai, tout ce que j'espère, tout ce que je crains, et tout ce qui peut m'arriver.

Recevez-moi dans vos mains, par celles de votre fils. Que ces divines mains me conduisent selon votre sainte volonté; qu'elles rapportent à votre gloire tout ce qui est en moi; que je connoisse ces mains en tout ce que je vois, et en tout ce que je souffre; que je les baise, que je les adore, lors même qu'elles me frappent, que je m'y retire, que j'y habite, que j'y repose.

III. O divines mains, qui avez créé le ciel et la terre pour moi, et qui m'avez créé pour vous, ne permettez pas que je m'éloigne jamais de votre conduite. C'est en vous que je trouverai l'esprit de mon Sauveur, et par conséquent mon repos, mon bonheur, et ma véritable vie. Mais

sur son abandon à son père. 501

puisque c'est par ces mains que je subsiste, ô mon Dieu, et qu'elles m'ont donné l'être, que j'en attends, et que j'en reçois encore tous mes biens sur la terre, et qu'elles me couronnent enfin dans le ciel.

O belle croix, ennoblie par le sang et par la mort de mon Sauveur, plus brillante que les étoiles du ciel, et plus précieuse que toutes les richesses de la terre, vous êtes le terme de ses travaux, la fin de son exil, le commencement de sa gloire, son champ de bataille, le trophée de sa victoire, et le char de son triomphe. Mais vous êtes aussi mon partage, mon héritage, et la succession que le Seigneur m'a laissée. Il est mort entre vos bras, pauvre, nu, dépouillé de tout, et content de vous posséder seul.

Je vous adore, ô précieuse croix ! je vous embrasse, je vous regarde comme mon trésor et mon unique ressource. Vous êtes le soutien de ma faiblesse, la terreur de mes ennemis, le fondement de mes espérances. Le ciel vous reconnaît déjà, le monde vous révère, l'enfer vous craint, et le démon sait que celui qui vient d'expirer

en vous, est le véritable fils de Dieu. Vous êtes ma couronne, ma gloire, mes richesses; et tous les biens que j'attends et que je possède, me viennent par vous.

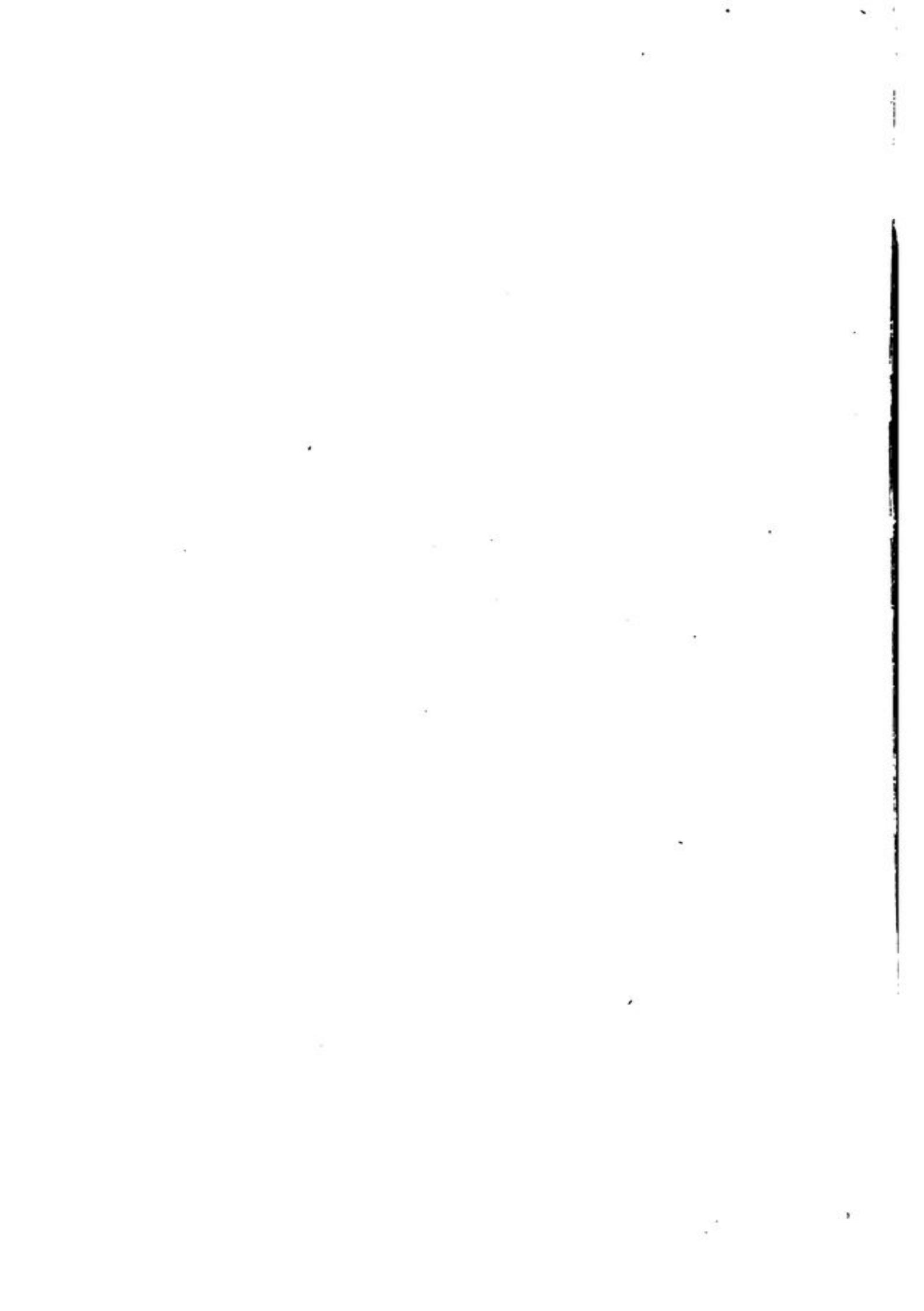
Vous n'êtes plus ce que vous étiez autrefois; vous avez perdu votre ancienne rigueur; vous êtes devenu un fardeau léger, un joug agréable, une source de grâces pour tous ceux qui se jettent entre vos bras. Je vous adore, ô arbre de vie: je vous adore, ô source de sagesse: je vous adore, ô fournaise d'amour. Recevez-moi entre vos bras, soutenez-moi, sanctifiez-moi. Que celui qui est mort en vous pour mon amour, qui m'a racheté par vous, me reçoive par vous.

O très-sainte mère de Dieu, reine des anges, étoile de la mer, refuge des pécheurs, qui avec une extrême douleur avez vu mourir celui à qui vous aviez donné la vie, et qui attendiez avec une ferme foi, et une espérance certaine, le moment de sa résurrection: faites que je sois crucifié avec lui; qu'il me reçoive au nombre des siens; que je meure, que je vive, et que

sur son abandon à son père. 503

je règne avec lui. O saints du paradis, qui contemplez aujourd’hui ce divin agneau glorieux, impassible, immortel, et qui le possédez avec assurance de ne le perdre jamais, jetez les yeux sur moi, ayez pitié de ce pauvre exilé, obtenez-lui la grâce d’être crucifié sur la terre avec Jésus-Christ, et d’être couronné par lui dans le ciel. Ainsi soit-il.

Fin du tome troisième et dernier.



T A B L E

Des Souffrances et des Entretiens contenus dans le Tome troisième.

XXXII. ^e SOUFF. <i>On lui crache au visage,</i>	page I.
ENTR. <i>avec J. C. méprisé et outragé,</i>	II.
XXXIII. ^e SOUFF. <i>La prison,</i>	23.
ENTR. <i>sur sa prison,</i>	32.
XXXIV. ^e SOUFF. <i>Il est traîné ignominieusement par les rues de Jérusalem,</i>	43.
ENTR. <i>sur ce qu'il est traîné par les rues de Jérusalem,</i>	53.
XXXV. ^e SOUFF. <i>Il est traité comme un fou à la cour d'Hérode,</i>	62.
ENTR. <i>sur ce qu'il est regardé comme un fou à la cour d'Hérode,</i>	74.
XXXVI. ^e SOUFF. <i>Le refroidissement de ses amis et le triomphe de ses ennemis,</i>	87.
ENTR. <i>sur le refroidissement de ses amis et le triomphe de ses ennemis,</i>	101.
XXXVII. ^e SOUFF. <i>On lui préfère Barabas,</i>	113.

- ENTR. sur la préférence de Barabas , page 125.
XXXVIII.^e SOUFF. La flagellation , 137.
ENTR. sur la flagellation , 148.
XXXIX.^e SOUFF. Le couronnement d'épines ,
158.
ENTR. sur le couronnement d'épines , 171.
XL.^e SOUFF. Il est moqué des soldats , et
exposé à la risée du peuple , 181.
Exposition de ces paroles : Voilà l'homme ,
187.
ENTR. sur sa royauté , 195.
ENTR. sur ces paroles : Voilà l'homme , 205.
XLI.^e SOUFF. La sentence de mort portée
contre J. C. 215.
ENTR. sur la sentence de mort prononcée con-
tre J. C. 229.
XLII.^e SOUFF. Il porte sa croix , 238.
Dispositions intérieures de Jésus à l'égard de
sa croix , 251.
Dispositions intérieures de l'homme à la vue
de la croix , 253.
ENTR. avec J. C. portant sa croix , 260.
XLIII.^e SOUFF. On le crucifie , 272.
ENTR. lorsqu'on lui ôte ses habits avant que
de le crucifier , 285.
ENTR. tandis qu'on l'attache à la croix , 297.

- ENTR. *lorsqu'on élève sa croix*, page 310.
XLIV.^e SOUFF. *Le temps qu'il demeura en croix*, 319.
ENTR. *avec J. C. vivant sur la croix*, 331.
XLV.^e SOUFF. *Le mépris de sa personne et des vérités qu'il enseigne*, 355.
ENTR. *sur le mépris qu'on a fait de ses vérités*, 369.
XLVI.^e SOUFF. *L'impénitence de Judas et du mauvais larron*, 381.
ENTR. *sur la douleur qu'il ressentie de la perte de Judas et du mauvais larron*, 391.
XLVII.^e SOUFF. *La douleur qu'il eut de voir la désolation de sa sainte mère*, 400.
ENTR. *sur la douleur que lui causa la désolation de sa sainte mère*, 415.
XLVIII.^e SOUFF. *Il est abandonné de Dieu son père*, 427.
ENTR. *avec J. C. abandonné de Dieu son père*, 441.
XLIX.^e SOUFF. *La soif qu'il endure*, 453.
ENTR. *sur la soif qu'il avoit de notre salut*, 465.
ENTR. *sur le fiel et le vinaigre qu'on lui présente*, 472.
L.^e SOUFF. *Son agonie et sa mort*, 479.

ENTR. avec J. C. mourant ; page 490.

**ENTR. avec le Père éternel sur ces paroles du
Sauveur : Mon père, je remets mon esprit
entre vos mains ,** 497.

Fin de la table du tome troisième et dernier.



